6
39-c
44

Ex Bibliotheca
ajori Coll. Rom.
Societ. Jesu

23-g-26
23
1
128

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A MADAME
LA COMTESSE
DE GRIGNAN, SA FILLE.

TOME QUATRIEME.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LEIDE,
Chez les FRERES VERBEEK.
M. DCC. XXXVI.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA V. EMANUELE

LETTRE CCCXIII.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Livry, Vendredi 18. *Septembre.* 1676.

LA pauvre Madame de Coulanges a une groſſe fiévre avec des redoublemens ; le friſſon lui prit à Verſailles ; c'eſt demain le quatrieme jour : elle a été ſaignée ; & ſi cela dure, elle eſt d'une conſidération & dans un lieu, qui ne permet pas qu'on lui laiſſe une goute de ſang. Sa petite poîtrine eſt fort offenſée de cette

fiévre, & moi encore plus; car je n'ai pû entendre tout ce qu'elle m'a mandé ſur la douleur qu'elle a de ne point revenir ici, ſans en être fort touchée: je m'en vais demain la voir, car il faut que je ſois ici Dimanche, pour commencer ma vendange. Vous allez être bien contente, ma fille, par le tems que je vais donner à l'eſpérance de guérir mes mains. Corbinelli m'a renvoyé la lettre que vous lui écrivez; vrayment, c'eſt la plus agréable choſe, & la mieux écrite qu'on puiſſe voir; je la veux montrer à mon Pere le Boſſu (*a*); c'eſt mon Malebranche (*b*); il ſera ravi de voir votre eſprit dans cette lettre: il vous répondra, s'il le peut; car quand il ne trouve point de raiſons, il ne met point de paroles à la place. Je ſuis aſſurée que vous aimeriez la naïveté & la clarté de ſon eſprit: il eſt neveu de ce M. de la Lane, qui avoit une ſi belle femme; le Cardinal de Retz vous a parlé vingt fois de ſa divine beauté: il eſt neveu de ce grand Abbé de la Lane, Janſéniſte; toute ſa race a de l'eſprit, & lui plus que tous: il eſt couſin de ce petit la Lane qui danſe: voyez où je me ſuis engagée; cela étoit bien néceſſaire. Le feüillet de politique à Corbinelli, eſt excellent; pour

(*a*) Réné le Boſſu, Chanoine Régulier de Sainte Génevieve, Auteur d'un excellent Traité du Poëme Epique.

(*b*) Nicolas Malebranche, Prêtre de l'Oratoire, célebre Philoſophe.

pour celui-là, il s'entend tout ſeul, je ne le conſulterai à perſonne. Enfin, Philipsbourg eſt pris; j'en ſuis étonnée, je ne croyois pas qu'ils ſçuſſent prendre une ville: j'ai demandé d'abord qui l'avoit priſe, ſi ce n'étoit point nous; mais non, c'eſt eux.

Le Maréchal de Schomberg a donné ſur l'arriere garde des ennemis; il auroit tout défait, s'il avoit eu plus de troupes avec lui: quarante Dragons plus braves que des Héros y ont péri; un d'Aigremont tué ſur le champ; le fils de Buſſy, qui vouloit aller par-delà Paradis, priſonnier; le Comte de Vaux, toujours des premiers; mais le reſte de l'armée étoit en repos, & cinq-cens hommes firent tout ce vacarme. On dit que c'eſt dommage qu'il n'y en eût pas davantage: Je trouve à tout moment que le plus juſte s'abuſe. Le bon Abbé même a trouvé quelquefois de l'erreur dans ſon calcul; il vous embraſſe de tout ſon cœur, & moi, par-delà tout ce que je puis vous en dire. Je penſe mille fois le jour à la joye que j'aurai de vous avoir, ma très-chere; croyez que de tous ces cœurs où vous régnez ſi bien, il n'y en a point, où vous ſoyez plus ſouveraine que dans le mien.

LETTRE CCCXIV.

A LA MESME.

1676. *A Livry, Lundi* 21. *Septembre.*

NON, ma très-chere, ce n'eſt point pour vous épargner la fatigue d'un voyage au mois de Décembre, que je vous prie de venir au mois d'Octobre; c'eſt pour vous voir deux mois plutôt. J'ai pris aſſez ſur moi de n'avoir pas uſé du droit que vous m'aviez donné, de vous faire venir cet été; il faut me payer de cette complaiſance, & ſans pouſſer l'irréſolution par-delà toutes les bornes, vous partirez, comme nous en ſommes demeurées d'accord, dans le tems que M. de Grignan ira à ſon Aſſemblée: c'eſt de ce tems que je vous ſerai obligée, parce que je le compterai pour moi. Voilà, ma chere fille, ce que mon amitié eſpere de la votre: je n'en dirai pas davantage. Pour ma ſanté, elle eſt admirable: je mets mes mains deux fois le jour dans le marc de la vendange: cela m'entête un peu, mais je crois ſur la parole de tout le monde, que je m'en trouverai bien: ſi je ſuis trompée, Vichy reviendra ſur le tapis; en attendant, je fais tout ce qu'on veut, & me promene en long & en large avec une obéïſſance merveilleuſe. Je ne pouſſerai point

point ce ſéjour-ci plus loin que le beau tems; je ne tiens à rien, & je ne ferai point une gageure d'y eſſuyer les broüillards d'Octobre. Vous ai-je mandé que Ségrais (*a*) eſt marié à une couſine très-riche, qui n'a pas voulu des gens proportionnés à ſes richeſſes, diſant qu'ils la mépriſeroient, & qu'elle aimoit mieux ſon couſin? M. de la Garde aura ſur la conſcience tous ces mariages: il y en aura bien d'autres; & d'Hacqueville, le ſage d'Hacqueville ſera bien heureux s'il en échape.

Vous ne voulez pas, ma chere fille, que je vous écrive de grandes lettres; pourquoi donc? c'eſt la choſe du monde qui m'eſt la plus agréable, quand je ne vous vois point: vous me menacez de me les renvoyer ſans les lire; j'aurois grand regret d'en payer le port; elles ſont pleines de tant de bagatelles, que j'ai quelquefois regret que vous le payïez vous-même: mais pour m'ôter cette peine, venez, venez me voir; venez m'ôter la plume des mains; venez me gouverner, me reprocher tous mes morceaux: voilà le moyen d'empêcher mes volumes, & de me donner une parfaite ſanté. Adieu, ma très-chere: ne ſoyez point en peine de cette méchante écriture; c'eſt que j'ai une plume de chien, dont le monde chez moi fait réponſe à tous les billets.

(*a*) Jean-Renaud de Ségrais, de l'Académie Françoiſe.

LETTRE CCCXV.

A LA MESME.

1676. *A Paris, Vendredi 25. Septembre, chez Madame* DE COULANGES.

EN vérité, ma fille, voici une pauvre petite femme bien malade; c'eſt le onzieme de ſon mal, qui lui prit à Châville, en revenant de Verſailles. Madame le Tellier fut frappée en même tems qu'elle, & reçut hier le Viatique à Paris, où elle revint en diligence. Beaujeu, la Demoiſelle de Madame de Coulanges, fut frappée du même trait: elle a toujours ſuivi ſa Maîtreſſe; pas un remede n'a été ordonné dans la chambre, qui ne l'ait été dans la garderobe; un lavement, un lavement; une ſaignée, une ſaignée; notre Seigneur, notre Seigneur; tous les redoublemens, tous les délires, tout étoit pareil: mais Dieu veuille que cette communauté ſe ſépare, car on vient de donner l'Extrême-Onction à Beaujeu, & elle ne paſſera pas la nuit. Nous craignons demain le redoublement de Madame de Coulanges, parce que c'eſt celui qui figure avec celui qui emporte cette pauvre fille. En vérité, c'eſt une terrible maladie; mais ayant vû de quelle façon les Médecins font ſaigner rudement une

une pauvre perſonne, & ſçachant que je n'ai point de veines, je déclarai hier au premier Préſident de la Cour des Aydes qui me vint voir, que ſi je meurs jamais, je le prierai de m'amener M. Sanguin dès le commencement: j'y ſuis très-réſoluë; il n'y a qu'à voir ces Meſſieurs, pour ne vouloir jamais les mettre en poſſeſſion de ſon corps: c'eſt de l'arriere main qu'ils ont tué Beaujeu. J'ai penſé vingt fois à Moliere depuis que j'ai vû tout ceci. Cependant j'eſpere que cette pauvre femme échapera malgré tous leurs mauvais traitemens; elle eſt aſſez tranquille, & dans un repos qui lui donnera la force de ſoutenir le redoublement de cette nuit.

J'ai vû Madame de Saint Géran, elle n'eſt nullement déconfortée: ſa maiſon ſera toujours un réduit cet hyver; M. de Grignan y paſſera ſes ſoirées amoureuſement: elle s'en va à Verſailles comme les autres. Je vous aſſure qu'elle prétend joüir de ſes épargnes, & vivre ſur ſa réputation acquiſe; de long-tems elle n'aura épuiſé ce fonds: elle vous fait mille amitiés; elle eſt engraiſſée, elle eſt fort bien. Je vous conjure, ma fille, de faire encore mes excuſes au grand Roqueſante, ſi je ne lui fais réponſe: vous me mandez des merveilles de ſon amitié, je n'en ſuis guéres ſurpriſe, connoiſſant ſon cœur comme je fais; il mérite par bien des raiſons la diſtinction & l'amitié que vous avez pour lui. Je me porte fort bien. Je ſuis ravie de n'avoir point vendangé; je ferai

les autres remedes, & j'irai me repoſer quelques jours encore à Livry, quand cette petite femme ſera mieux. J'embraſſe M. de Grignan, & vous, ma chere, de tout mon cœur. Brancas eſt arrivé cette nuit à pied, à cheval, en charette; il eſt pâmé au pied du lit de cette pauvre malade; nulle amitié ne paroît devant la ſienne: celle que j'ai pour vous ne me paroît pas petite.

LETTRE CCCXVI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 30. Septembre.

1676. JE mens, il n'eſt que Mardi: mais je commence toujours ma lettre pour vous parler de Madame de Coulanges; & je l'acheverai demain, qui ſera effectivement Mercredi.

Il eſt le quatorze de Madame de Coulanges; les Médecins n'en répondent point encore, parce qu'elle a toujours la fiévre; & que dans les rêveries continuelles où elle eſt, ils ont raiſon de craindre le tranſport.

Le pauvre Amonio n'eſt plus à Chelles; il a falu céder au Viſiteur: Madame eſt inconſolable de cet affront, & pour s'en venger, elle a défendu toutes les entrées de ſa maiſon; de ſorte que ma

ſœur

ſœur de Biron, mes niéces de Biron, ma ſœur de la Meilleraye, ma belle ſœur de Coſſé, tous les amis, tous les couſins, tous les voiſins, tout eſt chaſſé; tous les jours maigres ſont obſervés; toutes les matines ſont chantées ſans miſéricorde; mille petits relâchemens ſont réformés: & quand on ſe plaint; *Hélas! je fais obſerver la Règle*; mais vous n'étiez pas ſi ſévère: *C'eſt que j'avois tort, je m'en repens.* Enfin, on peut dire qu'Amonio a mis la réforme dans cette Maiſon. Cette bagatelle vous auroit divertie: & en vérité, quoique vous diſiez ſur cela les plus folles choſes du monde, je ſuis perſuadée de la ſageſſe de Madame; & c'eſt par cette raiſon que la choſe en eſt plus ſenſible.

Amonio eſt cependant chez M. de Nevers; il eſt habillé comme un Prince, & bon garçon au dernier point: il a veillé cinq ou ſix nuits Madame de Coulanges; mais ſa barbe n'oſoit ſe montrer devant celle de M. Brayer. Ils m'ont fort aſſuré que la vendange de cette année m'auroit empirée, & que je ſuis trop heureuſe d'en avoir été détournée. Vous me direz, qui vous avoit parlé de cette vendange? Tout le monde, & Vèſou comme les autres; mais il s'eſt raviſé, & j'en ſuis bien aiſe.

On commence à croire que l'ami n'a plus d'amour, & que Madame de * * * eſt embarraſſée entre les conſéquences qui ſuivront le retour des faveurs, & le danger de n'en plus faire, crainte qu'on n'en cherche ailleurs: outre cela, le parti de

l'amitié n'eſt point pris nettement; tant de beauté encore, & tant d'orgüeil ſe réduiſent difficilement à la ſeconde place. Les jalouſies ſont vives; mais ont-elles jamais rien empêché? Il eſt certain qu'il y a eu des regards & des façons pour *la bonne femme*: bien des gens croyent qu'elle eſt trop bien conſeillée, pour lever l'étendart d'une telle perfidie avec ſi peu d'apparence d'en joüir long-tems: elle eſt préciſément en butte à la fureur de l'autre; elle ouvriroit le chemin de l'infidélité, & ne ſerviroit que comme d'un paſſage pour aller à d'autres plus jeunes & plus ragoûtantes. Voilà mes réflexions: chacun regarde, & l'on croit que le tems découvrira quelque choſe.

Il eſt Mercredi au ſoir; la pauvre malade eſt hors d'affaire, à moins d'une trahiſon que l'on ne doit pas prévoir. Pour Beaujeu, elle a été en vérité morte, & l'émétique l'a reſſuſcitée: il n'eſt pas ſi aiſé de mourir que l'on penſe.

LET-

LETTRE CCCXVII.

De Mr. L'ABBE' DE PONTCARRE',

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 2. *Octobre.* 1676.

SUIVANT mes anciennes & loüables coûtumes, je me ſuis rendu ce matin dans la chambre de Madame la Marquiſe; au moment que je lui ai préſenté ma face réjoüie, elle s'eſt bien doutée de mon deſſein, & m'a lâché cette feüille de papier: ſa libéralité n'eſt pas entiere; car elle prétend bien auſſi s'en ſervir, ce que j'approuve beaucoup. Je vous dirai donc *in poche parole*, Madame la Comteſſe, que nous ne ſçavons encore ce que l'on fera le reſte de la campagne, & ſi M. de Lorraine demeurera les bras croiſés, *ecco il punto*: on eſt auſſi en peine de M. de Zell qui marche vers la Moſelle. M. de Schomberg doit avoir paſſé la Sambre dès le 27. & marché vers Philippeville; il lui ſera facile d'envoyer des troupes à M. le Maréchal de Créquy. Vous ſçavez tous les démêlés qui ſont arrivés dans le Conclave: ſi cela venoit juſques à l'Eminence ſouveraine, vous ne feriez pas mal de vous tranſporter à Rome pour lui offrir votre

bras; s'il eſt vray que l'élection ne ſe faſſe pas ſi-tôt, vous aurez le tems. Je fus hier une partie de la journée à la Porte de Richelieu, où les Dames ſont bien intriguées pour leurs ornemens de Villers-Côtrets; ce que je puis vous dire, eſt que l'*Ange* ſera des plus magnifiques. A mon ordinaire je frondai cette dépenſe; mais je fus traité de vieux rêveur & de Pantalon : je ſouffris patiemment toutes ces injures, parce qu'il ne m'en coûtoit rien. On m'auroit volontiers propoſé quelque emprunt de pierreries; je ne donnai pas dans cette propoſition, ayant toujours fort condamné cette familiarité. Nous aurons ici Lundi Madame de Verneüil, qui ſe vient mettre en état de partir pour le Languedoc; la *Mameroſa* vient avec elle pour demeurer quelques jours parmi nous, enſuite elle prendra la route de Loire. Je ſuis à vous, Madame, avec tout le reſpect que je dois, & à M. le Comte.

De Madame de SE'VIGNE'.

Vous connoiſſez le gros Abbé, & la joye qu'il a d'épargner ſon papier; par bonheur on en a encore davantage à lui donner. Il lui eſt arrivé un grand accident, dont il eſt triſte & ne ſe peut conſoler, c'eſt qu'il a donné un manteau à ſon valet de chambre, qui ne lui a ſervi qu'un an; il croyoit qu'il y en eût deux: ce mécompte eſt ſenſible, il eſt fort bon là.

là deſſus; pour moi, je le trouve original ſur l'économie, comme l'Abbé de la Victoire ſur l'avarice.

Voilà une nouvelle de Madame de Caſtres, qui me mande qu'Odeſchalchi (*a*) eſt Pape; vous le ſçaurez plutôt que nous: mais enfin, voilà donc nos Cardinaux qui reviennent; s'ils repaſſent en Provence, ce ſera ſi-rôt, que vous les verrez, ma fille, avant que de partir. Sçavez-vous que le petit Amonio eſt préſentement en poſte ſur le chemin de Rome? Son oncle, c'eſt-à-dire, un autre que celui qui étoit au défunt Pape, eſt Maître de chambre de ce nouveau Pape Odeſchalchi: vous voyez bien que voilà ſa fortune faite, & qu'il n'a plus beſoin de Madame de Chelles, ni de toutes ſes Nones. Il eſt Vendredi, & je ſerois déja retournée à Livry, parce qu'il fait divinement beau, & que Madame de Coulanges eſt hors de tout péril, & dans toute la douceur de la convaleſcence, ſi je ne voulois ſçavoir tantôt ſi M. de Pomponne a fait ce matin notre affaire, afin de vous envoyer ſa lettre ce ſoir: je veux auſſi le remercier, & parler à Parère; après cela, j'aurai l'eſprit en repos, & m'en irai demain ou Dimanche à Livry.

Madame de Maintenon vint hier voir Madame de Coulanges; elle témoigna beau-

(*a*) Innocent XI. élû Pape le 21. Septembre 1676.

beaucoup de tendreſſe à cette pauvre malade, & bien de la joye de ſa réſurrection. L'ami & l'amie avoient été tout hier enſemble; la femme étoit venuë à Paris: on dîna enſemble; on ne joüa point en public; enfin, la joye eſt revenuë, & tous les airs de jalouſie diſparus. Comme tout change d'un moment à l'autre, la grande femme eſt revenuë ſur l'eau; elle eſt préſentement auſſi bien avec la belle, qu'elle y étoit mal; les humeurs ſont adoucies; & enfin, ce que l'on mande aujourd'hui n'eſt plus vray demain: c'eſt un pays bien oppoſé à l'immutabilité; je vous conjure, ma fille, de ne le point imiter ſur votre départ, & de ſonger que nous ſommes au 2. d'Octobre. Pour ma ſanté, ma très-chere, n'en ſoyez point en peine: Livry, quoi que vous en veüillez dire, me va faire pour le reſte du beau tems, tous les biens du monde. Ne dites rien, je vous prie, à T...; mais je l'aime d'avoir voulu vous plaire *in ogni modo*, en vous diſant qu'il m'a vûë; cette petite menterie vient d'un fonds admirable: ma belle, je ne l'ai pas vû, & je ne penſois pas même que ce fût lui qui fût à Paris. Langlade a penſé mourir à Freſne de la même maladie de Madame de Coulanges, hors qu'il fut plus mal encore, & qu'on lui donna l'Extrême-Onction. Madame le Tellier payera pour tous, elle eſt très-mal. Adieu, ma très-chere Comteſſe, j'embraſſe le Comte & les jolis *Pichons*:

chons: mon Dieu, que tout cela m'eſt cher! En voilà aſſez pour l'heure qu'il eſt, je vous écrirai encore ce ſoir. Liſez, liſez le Pere le Boſſu: il a fait un petit Traité (*a*) de l'Art Poëtique, que Corbinelli met cent piques au-deſſus de celui de Deſpreaux. Je vous embraſſe, & vous baiſe tendrement.

LETTRE CCCXVIII.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 7. Octobre. 1676.

JE revins ici Dimanche pour achever le beau tems, & pour me repoſer; je m'y trouve très-bien, & j'y fais une vie ſolitaire qui ne me déplaît pas, quand c'eſt pour peu de tems. Je vais auſſi faire quelques petits remedes à mes mains, purement pour l'amour de vous; car je n'ai pas beaucoup de foy; & c'eſt toujours dans cette vûë de vous plaire que je me conſerve, & que j'ai ſoin de moi, étant très-perſuadée que l'heure de ma mort ne ſe peut ni avancer ni reculer: mais je ſuis les conduites ordinaires de la bonne petite prudence humaine, croyant même que c'eſt par elle qu'on arrive aux ordres de la Providence: ainſi,

(*a*) C'eſt le Traité du Poëme Epique.

ſi, ma fille, je ne négligerai rien, puiſque je regarde tout comme une obéïſſance néceſſaire; voilà qui eſt bien ſérieux. Mais voici la ſuite de mon ſéjour à Paris de près de quinze jours: vous ſçavez le Vendredi ce que je fis, & comme j'allai chez M. de Pomponne, & vous y écrivis: nous avons trouvé, M. d'Hacqueville & moi, que vous devez être contens du Réglement; car enfin, le Roy veut que le Lieutenant ſoit traité comme le Gouverneur, (voilà une grande affaire,) & qu'on ſe trouve à l'ouverture de l'Aſſemblée, comme on a fait par le paſſé. Le Samedi, M. & Madame de Pomponne, Madame de Vins, d'Hacqueville & l'Abbé de Feuquières me vinrent prendre pour aller nous promener à Conflans; il faiſoit très-beau: nous trouvâmes cette maiſon cent fois plus belle que du tems de M. de Richelieu. Il y a ſix fontaines admirables, dont la machine tire l'eau de la riviere, & qui ne finira que lorſqu'il n'y aura pas une goute d'eau: cette eau naturelle, & pour boire, & pour ſe baigner quand on veut, fait plaiſir à penſer. M. de Pomponne étoit gai; nous cauſâmes, & nous rîmes extrêmement; avec ſa ſageſſe il trouvoit par-tout un air de Cathédrale, qui nous réjoüiſſoit beaucoup: cette petite partie nous fit plaiſir à tous, vous n'y fûtes point oubliée. La viſion de la bonne femme paſſe à vûë d'œil; mais c'eſt ſans croire qu'il y ait plus autre choſe que la crain-

crainte, qui attache à *Quanto.* Pour le voyage de M. de Marſillac, gardez-vous bien d'y entendre aucune fineſſe, il a été fort court; il eſt auſſi bien que jamais; il ne s'eſt ni amuſé ni detourné: il avoit Gourville qui n'a pas ſouvent du tems à donner, & qu'il promenoit comme un fleuve, par toutes ſes terres, pour y apporter la graiſſe & la fertilité. Pour M. de la Rochefoucault, il alloit, comme un enfant, revoir Verteüil, & les lieux où il a chaſſé avec tant de plaiſir, je ne dis pas, où il a été amoureux; car je ne crois pas que ce qui s'appelle amoureux, il l'ait jamais été: il revient plus doucement que ſon fils, & paſſe en Touraine chez Madame de Valentinois, & chez l'Abbé d'Effiat: il a été dans une extrême peine de Madame de Coulanges, qui revient aſſurement de la plus grande maladie qu'on puiſſe avoir: la fiévre ni ſes redoublemens ne l'ont point encore quittée; mais parce que toute la violence & la rêverie en eſt dehors, elle ſe peut vanter d'être dans le bon chemin de la convaleſcence. Madame de la Fayette eſt à S. Maur, je n'y ai été qu'une fois: elle a ſon mal de côté, qui l'a empêchée d'aller chez Madame de Coulanges, dont elle étoit fort inquiétée; & d'aller à Freſne voir Langlade, qui y a penſé mourir du même mal que Madame de Coulanges, & a eu plus qu'elle l'Extrême-Onction. Enfin, elle a été ſoulagée de tous les côtés, ſans avoir quitté

quitté ſa place. Je diſois l'autre jour à Madame de Coulanges, que Beaujeu avoit eu ſur elle l'Extrême-Onction, & qu'on lui avoit crié, *Jeſus Maria*: elle me répondit avec une voix de l'autre monde; *eh! que ne me le crioit-on, je le méritois autant qu'elle.* Que dites-vous de cette ambition? Ecrivez au petit Coulanges, il a été digne de compaſſion; il perdoit tout en perdant ſa femme: il eſt parfaitement content de mon amitié; en vérité, c'eſt dans ces occaſions qu'il la faut témoigner.

Votre petit Allemand paroît extrêmement adroit au bon Abbé; il eſt beau comme un Ange, & doux & honnête comme une pucelle; il va répéter ſon Allemand chez M. de Straſbourg: je l'ai fort exhorté à ſe rendre digne; mais je vous défie de deviner ſon nom; quoi que vous puiſſiez dire, je vous dirai toujours, c'eſt autrement; c'eſt qu'il s'appelle *Autrement*: ma chere, j'ai trouvé ce nom admirable; je lui apprens à noüer des rubans: en un mot, je crois que vous vous en trouverez fort bien.

Madame Cornuel étoit l'autre jour chez Berrier, dont elle eſt maltraitée: elle attendoit à lui parler dans une anti-chambre qui étoit pleine de laquais; il vint une eſpece d'honnête homme, qui lui dit qu'elle étoit mal dans ce lieu-là: *Hélas!* dit-elle, *j'y ſuis fort bien; je ne les crains point tant qu'ils ſont laquais.* Voilà ce qui a fait éclater de rire M. de Pompon-

ponne, de ces rires que vous connoiſſez: je crois que vous le trouverez fort plaiſant auſſi.

M. le Cardinal m'écrit du lendemain qu'il a fait un Pape; il m'aſſure qu'il n'a aucun ſcrupule; vous ſçavez comme il a évité le ſacrilege du faux ſerment; il faût que les autres y trouvent un grand goût, puiſqu'il n'eſt pas néceſſaire, & que pour le Pape, il eſt encore plus ſaint d'effet que de nom; qu'il vous a écrit de Lyon en paſſant, & qu'il ne vous verra point en repaſſant, par la même raiſon des galeres, dont il eſt très-fâché, de ſorte qu'il ſe retrouvera dans peu de jours chez lui, comme ſi de rien n'étoit. Ce voyage lui a fait bien de l'honneur; car il ne ſe peut rien ajoûter au bon exemple qu'il a donné.

Vous voilà donc dans la ſolitude; c'eſt préſentement que vous devez craindre les eſprits. Je m'en vais parier que vous n'êtes plus que cent perſonnes dans votre Château; je ſuis perſuadée de toute *l'aimabilité* de la belle Rochebonne: mais la conſtance de Corbinelli eſt abîmée dans tant de Philoſophie; & il eſt ſi terriblement attaché à la juſteſſe des raiſonnemens, que je ne vous réponds plus de lui: il dit que le Pere le Boſſu ne répond pas bien à vos queſtions; qu'il ſemble qu'il veüille vous inſtruire, & que vous en ſçavez plus qu'eux tous: vous nous en manderez votre avis.

Comme j'écrivois cette lettre, M. de Buſ-

Buſſy eſt arrivé, je lui ai fait voir votre ſouvenir; il va vous dire lui-même comme il en eſt content: il m'a lû ici des Mémoires les plus agréables du monde; ils ne ſeront pas imprimés, quoiqu'ils le méritaſſent bien mieux que beaucoup d'autres choſes. Je vous embraſſe mille fois, ma très-chere, avec une tendreſſe fort au-deſſus de ce que je vous en pourrois dire.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 30, & vous n'avez pas reçû la mienne: quelle ſottiſe à la Poſte? elle étoit toute propre à vous inſtruire: ſur-tout, je décidois ſur votre départ, & je vous conjurois par pure tendreſſe, ſans autre vûë, de ne le point différer; c'eſt ce que je vous demande encore par les mêmes raiſons: vous ſuivrez ce conſeil, ſi vous avez pour moi autant d'amitié que je vous en crois. Dans cette confiance, je ne me remettrai point à vous dire combien je le ſouhaite, ni combien ſix ſemaines font à mon impatience. Madame de Soubize eſt allée voir ſon mari malade en Flandre, cela me plaît; voyez la Gazette de Hollande. Je vous répondrai mieux Vendredi. Adieu, ma très-chere; j'embraſſe tendrement le Seigneur Comte.

LET-

LETTRE CCCXIX.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 9. Octobre. 1676.

JE ſuis fâchée, ma très-chere, que la poſte vous differe mes lettres de quelques jours : je connois votre amitié & vos inquiétudes ; mais il n'y a qu'à recourir au grand d'Hacqueville, pour y trouver tout le ſecours que l'on peut ſouhaiter. Je me ſouviendrai toute ma vie, du plaiſir & de la conſolation que je trouvai aux Rochers dans une de ſes lettres, après que vous fûtes accouchée ; je n'étois pas en état de ſoutenir l'excès de la douleur où j'étois. J'eſpere que vous aurez été contente le lendemain, à moins que le laquais de Madame de Bagnols, à qui je donnai mes lettres pour les porter à la Poſte, ne les ait jettées je ne ſçai où ; il m'en a pris quelque petite crainte. Vous aurez vû dans cette lettre, ſi vous l'avez reçûë, la réponſe de celle où vous me propoſiez d'attendre M. de Grignan : je vous priois, ma chere, de ne point écouter cette penſée ; je vous aſſurois que celle de la ſaiſon moins avancée, ne m'avoit point fait ſouhaiter votre arrivée plutôt que la ſienne ; que c'étoit l'extrême envie que j'avois de vous voir, qui me fai-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

faiſoit vous conjurer de me donner cette petite avance ; que je la méritois par la ſeule raiſon de la diſcrétion que j'ai euë, de ne vous avoir point voulu tirer de votre Château plutôt qu'au départ de M. de Grignan ; que j'avois pris ſur moi tout le tems dont vous m'aviez rendu la maîtreſſe ; & qu'en un mot, je vous conjurois, comme je fais encore de tout mon cœur, de ſonger à partir ce mois-ci, comme nous en ſommes demeurées d'accord. Je crois que M. de Grignan ne trouve rien d'injuſte à tout mon procédé.

L'Abbé Bayard me mande que j'ai très-bien fait de ne point aller cet Automne à Vichy ; que les pluyes continuelles ont rendu les eaux très-mauvaiſes ; que Saint-Héran & Plancy, qui étoient allés exprès, n'en ont point pris ; qu'il n'y avoit que M. de Champlâtreux, qui n'étoit guères content : enfin, ſa lettre m'a fait un plaiſir admirable ; je ne ſçavois pas trop bien d'où venoit mon opiniâtreté, c'étoit juſtement cela. Je fais ici un certain tripotage à mes mains, avec de la moëlle de cerf & de l'eau de la Reine d'Hongrie, qui me fera, dit-on, des merveilles : ce qui m'en fait beaucoup, c'eſt le tems miraculeux qu'il fait ; ce ſont de ces beaux jours de criſtal de l'Automne, qui ne ſont plus chauds, qui ne ſont point froids ; enfin, j'en ſuis charmée : je m'y tiens depuis dix heures du matin juſques à cinq heures du ſoir, je n'en perds pas un moment ; & à cinq heures

res du ſoir, avec une obéïſſance admirable, je me retire : mais ce n'eſt pas ſans m'humilier, reconnoiſſant avec beaucoup de déplaiſir que je ſuis une miſérable mortelle ; qu'une ſotte timidité me fait rompre avec l'aimable ſerein, le plus ancien de mes amis, que j'accuſe peut-être injuſtement de tous les maux que j'ai eus : je me jette dans l'Egliſe, & je ferme les yeux, juſqu'à ce qu'on me vienne dire qu'il y a des flambeaux dans ma chambre ; car il me faut une obſcurité entiere dans l'entre-chien & loup, comme les bois ou une Egliſe, ou que l'on ſoit trois ou quatre à cauſer : enfin, je me gouverne ſelon vos intentions. J'ai vû le petit *Sanguin* du Prince qui eſt chez ſon couſin ; il m'apporta des perdrix, des lievres : il eſt tout tel qu'il étoit ; nous parlâmes fort du tems paſſé, & de la Princeſſe.

Pour l'Allemagne, il y auroit beaucoup à dire : le Général a été encore un peu mortifié en faiſant eſcorter des convois ; il faut qu'il ſe rapproche de nous, pendant que ces brutaux d'Allemands, dès qu'il aura repaſſé le Rhin, ſe mettront au tour de Briſac, comme ils firent l'année paſſée à Philipsbourg : cela ſeroit aſſez impertinent. Il y a beaucoup de diviſion dans cette armée, j'entends celle de M. de Luxembourg. Je reçois un billet de d'Hacqueville, qui fut Mercredi à Verſailles, pour voir faire & envoyer cette maniére de Réglement ſur l'Aſſemblée : il faut avoüer que jamais il ne s'eſt vû un tel ami ;

ami; quand on lui recommande quelque affaire, rien n'empêche de croire que c'eſt la ſeule qu'il ait, tant il s'en acquite ponctuellement.

LETTRE CCCXX.

A LA MESME.

1676. *A Livry, Mercredi* 14. *Octobre.*

JE vous remercie, ma fille, de votre complaiſance & de l'amitié que vous me témoignez, en vous réſolvant à partir avant M. de Grignan; je l'embraſſe, & je le remercie auſſi du conſentement qu'il y donne: je ſçai la peſanteur de votre abſence, & je comprends ce qu'il ſouffrira; mais c'eſt pour ſi peu de tems, qu'il a raiſon de ne me pas envier cette ſatisfaction: ſa part eſt toujours bien grande au prix de la mienne. Je vous conjure à préſent, ma très-chere, de prendre un bon Conducteur pour votre voyage: j'ai de la peine à penſer à l'ennui que vous aurez; je vous recommande à Montgobert; ayez des livres, & au nom de Dieu défendez à vos Muletiers de prendre le chemin le plus court, en allant de chez vous à Montelimart; qu'ils prennent le chemin du caroſſe; ils menerent Madame de Coulanges par celui que je vous dis, ſans du But qui deſcen-

deſcendit promptement, & ſoutint la litiere, elle tomboit dans un précipice épouvantable : il m'a conté cela dix fois, & m'a fait tranſir. La crainte qu'on ne vous mene par ce chemin, m'a déja réveillée plus d'une fois la nuit. Je vous conjure, ma très-chere, de donner ce ſoin à quelqu'un, qui ait plus d'attention à votre conſervation que vous-même. J'écrirai à Moulins à un Mr. le Châtelain, qui eſt un très-bon & très-honnête homme, & qui vous rendra mille petits ſervices; il a de l'eſprit & de la piété. Vous y trouverez auſſi une Madame de Gamache; elle eſt de la Maiſon de Monmorin-Saint-Héran: elle eſt vive, elle eſt jolie femme; elle ne m'a pas quittée pendant quatre ou cinq jours, en deux fois que j'ai été à Moulins ou chez Meſdames Fouquet; enfin, elle eſt ma premiere amie de Moulins.

Votre Médecin Philoſophe tire de trop loin, ma fille, pour tirer juſte: il me croit malade, & je ſuis guérie; & je vous aſſure que les conſeils qu'on m'a donnés ici, ſont oppoſés aux ſiens. Je finirai ma lettre demain à Paris.

Jeudi 15.

Me voici donc à Paris. J'ai couché à Saint-Maur, j'y vins de Livry; j'y ai vû M. de la Rochefoucault; nous avons fort cauſé. Si *Quanto* avoit bridé ſa coëffe à Pâques de l'année qu'elle revint

à Paris, elle ne ſeroit pas dans l'agitation où elle eſt: il y avoit du bon eſprit à prendre ce parti; mais la foibleſſe humaine eſt grande: on veut ménager des reſtes de beauté; cette économie ruine plutôt qu'elle n'enrichit. La bonne femme eſt en Flandre, cela ferme la bouche: j'ai trouvé que mes rêveries de ma forêt ſe rapportent fort aux raiſonnemens d'ici. Je n'ai point encore vû Madame de Coulanges; je n'irai qu'après avoir fait ce paquet: on m'aſſure qu'elle eſt très-bien, & que les épigrammes recommencent à poindre. Je lui ferai vos amitiés, & donnerai votre lettre à ſon mari.

Je crois que mon fils reviendra au lieu d'aller ſur la Meuſe, où ſa mauvaiſe deſtinée l'envoye: il a un rhûmatiſme à la cuiſſe, qui ſera bon pour obtenir ſon congé. Au reſte, Amonio eſt Pape; c'eſt-à-dire, ſon oncle eſt Maître de chambre d'Odeſchalchi (*a*). Vous jugez bien que le voilà à Rome, ſe moquant de Chelles, après y avoir mis la réforme. Tout ce que vous me mandez ſur ce ſujet, eſt l'étoffe de dix épigrammes. Vous êtes la plus plaiſante créature du monde avec toute votre ſageſſe & votre ſérieux: ſi vous vouliez prendre ſoin de ma rate, je ſerois immortelle; car c'eſt de là que ſont venus tous mes maux, à ce qu'ils diſent. Adieu, ma

(*a*) Innocent XI.

ma très-chere, ſongez à me venir voir, je n'attendrai point de ſens froid cette joye; je ſens que mes petits eſprits ſe mettront en mouvement pour aller au-devant de vous. Je vous fais mille amitiés de Madame de la Fayette qui m'en a chargée par deſſus la tête, & Mr. de la Rochefoucault auſſi.

LETTRE CCCXXI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 16. Octobre. 1676.

EN vérité, ma fille, je n'ai jamais vû de ſi ſots enfans que les miens; ils ſont cauſe que je ne puis retourner à Livry, comme j'en avois le deſſein: je vois bien que cela vous fait rire, & que vous n'avez pas grande envie de me plaindre, d'être obligée de faire faux bond à Livry le 15. d'Octobre. D'Hacqueville, Corbinelli, Monſieur & Madame de Coulanges vous aideront fort à approuver que je ne les quitte plus: cependant, il eſt vray que ſans vous & mon fils, j'aurois continüé ma ſolitude avec plaiſir: j'étois plus à moi en un jour, que je n'y ſuis ici en quinze; je priois Dieu, je liſois beaucoup, je parlois de l'autre vie & des moyens d'y parvenir. Le Pere Prieur a plus d'eſprit

que je ne penſois, quoique je le trouvaſſe un fort honnête homme : enfin, me revoilà dans le tourbillon.

Il faut que j'aille voir M. Colbert pour votre penſion : d'Hacqueville m'y menera, quand ce Miniſtre viendra à Paris ; car je puis éviter le voyage de Verſailles : voilà pour Madame ; voici pour Monſieur. Vous ſçaurez que ſon malheur l'envoye ſur la Meuſe, & ſon bonheur fait qu'il a un rhûmatiſme ſur une cuiſſe & ſur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal, & l'empêche de ſe ſoutenir : il eſt à Charleville, & me prie de demander ſon congé. Il faut donc voir Mr. de Louvois, c'eſt une affaire ; n'ai-je pas raiſon, ma Belle, de me plaindre de mes enfans, & de leur dire des injures ?

M. de Coulanges vous avoit écrit une très-jolie lettre, ſemée de Vers par-ci par-là : il vous contoit tous les ſoins & toutes les inquiétudes qu'on a fait paroître à Madame de Coulanges dans ſa maladie, & qu'il n'y avoit que la Marquiſe de la Trouſſe, qui en étoit demeurée en Berry ſur l'endroit de ſon extrêmité, mourant de peur d'apprendre une réſurrection : cet endroit, quoique cette malade en ait déja ri, s'eſt préſenté à ſon eſprit avec quelque vapeur noire, de ſorte qu'elle l'a improuvé ; & en même tems ſon mari a pris la lettre, & l'a chiffonnée comme un petit enfant, & l'a jettée dans le feu : nous ſommes demeurés tous étonnés, & il en a fait une

au-

autre dans ſon chagrin, qui en vérité eſt plus plate que la feuille de papier ſur quoi elle eſt écrite. La votre étoit admirable, nous la conſidérâmes comme une piéce digne d'être gardée pour s'en parer dans de pareilles occaſions.

Mr. de la Valiere eſt mort; on lui a fait pluſieurs opérations, & enfin il s'en eſt allé. Sœur Louïſe de la Miſéricorde (*a*) fit ſupplier le Roy de conſerver le Gouvernement pour acquiter les dettes, ſans faire mention de ſes Neveux : Le Roy lui a donc donné ce Gouvernement, & lui a mandé que s'il étoit aſſez homme de bien pour voir une Carmélite auſſi ſainte qu'elle, il iroit lui dire lui-même la part qu'il prend à ſa perte. Madame de *** eſt revenuë de Flandre; je l'ai vûë, & lui ai rendu une viſite, qu'elle me fit à mon retour de Bretagne : je l'ai trouvée fort belle, à une dent près qui lui fait un étrange effet au-devant de la bouche : ſon mari eſt en parfaite ſanté, & fort gai ; il me paroît qu'on les a mal gardés ces nuits paſſées. La grande femme s'eſt fort éclaircie avec *Quanto*, & a fait voir au doigt & à l'œil qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux : on ne peut pas être mieux qu'elle eſt préſentement; peut-être que demain ce ne ſera plus la même choſe ; mais enfin, elle eſt au comble : on lui a donné quatre-cens loüis pour

(*a*) Madame de la Valiere.

pour faire des habits pour Villers-Cotrêts, où l'on doit faire la Saint-Hubert; mais on croit cette partie rompuë. J'ai toujours cru qu'il n'y auroit de sûr que la dépense des Dames, qui est excessive : elle a été si sotte que de donner scrupuleusement dans l'étoffe, sans rien mettre à part; & d'autant plus, que quand on n'achette point un visage neuf, les atours ne font pas un bon effet. On dit que Mademoiselle d'Elbeuf a dit à Monsieur que Madame de Richelieu a fait un compliment à M. le Duc, sur ce que Madame n'est accouchée que d'une fille : cela fait une fourmilliere de dits, de redits, d'allées, de venuës, de justifications; & tout cela ne pese pas un grain. Je vous ai envoyé un grand discours du Pere le Bossu sur la Lune; je crois qu'il pourroit bien être dans ce paquet perdu du 25, dont je suis encore très-affligée. Adieu, ma très-chere enfant, songez à ce mauvais chemin de Grignan à Montelimart. Je suis très-fâchée que vous ayez été importunée de votre Mr. de C***, noir comme une taupe, & tout le reste : il me semble que je vois votre désespoir; dès qu'on a un pouce de terre, on connoît ces sortes de visites.

LET-

LETTRE CCCXXII.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 21. Octobre. 1676.

HE', mon Dieu, ma chere enfant ! eſt-il poſſible que vous puiſſiez croire que le monde trouve ridicule que vous me veniez voir, & qu'on puiſſe trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de tems, afin de me donner cette marque de votre amitié ? Peut-être auroit-on plus de peine à juſtifier le contraire, & vos amis y ſeroient plus embarraſſés qu'à défendre le voyage que vous allez faire ; ſoyez donc en repos là-deſſus, & croyez qu'il n'y a rien que de fort ſage & de fort raiſonnable à témoigner dans cette occaſion l'amitié que vous avez pour moi : d'Hacqueville vous en dira ſon avis ; & comme M. de Grignan doit être parti pour l'Aſſemblée, nous commencerons à voir le jour de votre départ.

Madame de Verneüil paſſera le jour de la Touſſaints à Lyon : elle me demanda ſi elle ne vous rencontreroit point ; je lui dis que cela n'étoit pas impoſſible. Amonio s'en va auſſi ; ſi vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine, j'en ſuis aſſurée. J'écris à Mr. de Grignan &

à Mr. l'Archevêque, pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je ſuis fort embarraſſée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il eſt malade de ſon rhûmatiſme à Charleville ; M. de Louvois répondit fort honnêtement que, ſi je voulois, il le demanderoit au Roy ; mais que mon fils feroit mal ſa cour, & qu'il ſeroit refuſé ; que le petit Villars, & tous les autres, l'avoient été ; qu'il lui conſeilloit de ſe guérir tout doucement à Charleville ; que s'il avoit pris, dès l'armée, une atteſtation de Mr. de Schomberg, il ſeroit revenu ; mais que ſa Lettre toute ſeule ne produiroit aucun effet : j'ai mandé tout cela : & en mêmetems je reçois une lettre, où ſans avoir reçû la mienne, il me mande qu'il part avec un de ſes amis qui revient, & qu'il ſera demain ici. Je crains que cela ne lui faſſe une affaire ; je vous manderai la ſuite. Le Pere le Boſſu ſera fort aiſe de voir ce que vous dites de lui : ſon art Poëtique eſt fort admiré : vous en ſentiez la beauté, ſans ſçavoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une Traduction de ſaint Auguſtin, de la Prédeſtination & de la perſévérance des bons : nos amis ont triomphé dans cet Ouvrage : vrayment c'eſt la plus belle & la plus hardie piéce qu'on puiſſe voir. Vous trouverez auſſi dans un autre genre les Rondeaux de Benſerade : ils ſont fort mêlés : avec un crible il en demeureroit peu : c'eſt une étrange choſe que l'impreſ-

preſſion. Voici une hiſtoire fort extraordinaire : on envoye quelquefois de l'argent à ſon mari quand il eſt à l'armée ; Saint-Géran en a envoyé à ſa femme, & lui mande que ſi elle n'employe à s'habiller les neuf-cens francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de ſon quartier d'Hyver ; tellement qu'elle a donné dans l'étoffe, ſuivant l'intention du Fondateur. Madame de *** a paru avec ſon mari, deux coëffes, & une dent de moins à la Cour ; de ſorte que l'on n'a pas le mot à dire : elle avoit une de ſes dents du devant de la bouche un peu endommagée, ma foy elle a péri, & l'on voit une place comme celle du gros Abbé, dont elle ne ſe ſoucie guères davantage ; c'eſt pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Cotrêts eſt rompu ; mais le Roy a la bonté de permettre que l'on porte ſes beaux habits à Verſailles : la plus incroyable choſe du monde, c'eſt la dépenſe que font ces Dames ſans avoir le premier ſou. Je vous vois une Bergere ſans Berger dans vos prairies, bien ſolitaire, & bien éloignée de l'agitation de celles-là : votre ame eſt bien tranquille, & vos eſprits ſont bien paiſibles, au prix du mouvement de ce bon pays ; mais que peut faire une Bergere ſans un Berger ? Vous répondrez fort bien à cette queſtion par votre exemple. Madame de Coulanges a des retours de fiévre dont elle eſt fort chagrine ; cela eſt ordinaire aux retours des grandes

maladies. Langlade eſt revenu de Freſne, où il a été plus mal que Madame de Coulanges: je l'ai vû, il eſt divinement bien logé à ce Fauxbourg. Madame de la Fayette eſt revenuë de Saint-Maur; elle a eu trois accès marqués de fiévre-quarte; elle dit qu'elle eſt ravie, & qu'au moins ſa maladie aura un nom.

A cinq heures du ſoir.

Sçavez-vous bien où je ſuis? je vous défie de le deviner; je ſuis venuë dîner, par le plus beau tems du monde, à nos Sœurs de Sainte Marie du Fauxbourg: vous croyez que je m'en vais dire, S. Jacques; point du tout, c'eſt du Fauxbourg Saint-Germain: on vient de m'y apporter votre lettre du 14. Je ſuis dans la plus belle maiſon de Paris, dans la chambre de Mademoiſelle Raymond, qui s'y eſt fait faire, comme Bienfaîtrice, un petit apartement enchanté: elle ſort quand elle veut; mais elle ne le veut guères, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en Paradis. Je vous amenerai ici, non-ſeulement comme une relique de ma grand'Mere, mais comme une perſonne curieuſe, qui doit aimer à voir une très-belle maiſon de campagne: vous en ſerez ſurpriſe. Je vais donc dans cet aimable lieu répondre à votre lettre: je continuë à vous conjurer, ma très-chere, de décider en ma faveur, & de ne plus ba-

lan-

lancer á faire un voyage que vous m'avez promis, & qu'en vérité vous me devez un peu : je ne ſuis pas ſeule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire ce plaiſir ; partez donc, ma fille, partez : vous devez avoir pris vos meſures ſur le départ de Mr. de Grignan ; je l'embraſſe, & vous prie de lui donner ma lettre ; je vous recommande auſſi celle de Mr. l'Archevêque : j'eſpere plus en eux qu'en vous pour une déciſion.

J'ai dit, comme vous, ſur ce Réglement : il n'y a pas de raiſon à leur dire que quand ils ſeront malades, ils ne viendront point à l'Aſſemblée, cela s'en va ſans dire ; & auſſi, qu'ils ſe trouveront à l'ouverture quand ils ſeront dans le lieu, quelle folie ! ils ne s'y trouveront jamais, ce n'eſt point un lieu où l'on ſe trouve par hazard. J'avois corrigé cet article, ſans en ôter le ſens ; mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement que de tarder encore huit jours, diſant que les Evêques de vos amis ne feroient point de difficulté, & que les autres en feroient toujours ; l'Intendant au moins ne ſçauroit y manquer. Cette affaire m'a donné du chagrin : je n'en ai guères du mal de jambe du Comte ; je l'approuve fort, & le lui aurois conſeillé. N'admirez-vous pas l'éclat & la puiſſance que donne la réverbération du Soleil ? *Se mi miras, mi miran* ; n'aurons-nous jamais un rayon ? Je diſois hier au fils d'un malheureux, que ſi avec ſon mérite & ſa valeur, qui perce même

la noirceur de ſa miſere, il avoit la fortune du tems paſſé, on lui auroit dreſſé un Temple ; je dis vray : mais ſi cela étoit, il ſeroit gâté. Vous avez grand'raiſon de ne pouvoir vous repréſenter Madame de Coulanges à l'agonie, & M. de Coulanges dans la douleur ; je ne le croirois pas, ſi je ne l'avois vû : une vivacité morte, une gayeté pleurante, ce ſont des prodiges. La pauvre femme avoit encore hier la fiévre ; on ne ſort point nettement de ces grands maux. Quand je ſonge qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire ; car pour du mal, je n'en ai plus. Corbinelli eſt occupé à faire des Rondeaux ſur la convaleſcence de Madame de Coulanges, je les corrige ; jugez de la perfection de l'ouvrage. Adieu, ma chere enfant ; venez & partez, & tenez-vous donc une fois pour décidée.

L'Abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez ſur le manteau donné inconſidérément ; cela eſt fort plaiſant. Il eſt vray que la conduite de notre Cardinal dans ſon voyage eſt adorable : on l'admire bien auſſi ; il en reçoit l'honneur qu'il mérite.

LET-

LETTRE CCCXXIII.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 23. Octobre. 1676.

VOICI le ſecond Tome du *Frater*; je lui envoyai hier un caroſſe au Bourget, & je vins avec un autre à ſix chevaux, (cela ſoit dit en paſſant) le trouver ici, où je ne croyois pas trop qu'il dût arriver ſi préciſément. Cependant le hazard, qui eſt quelquefois plaiſant, nous fit tous rencontrer au bout de l'avenuë; cette juſteſſe nous fit rire: nous entrâmes, nous nous embraſſâmes, nous parlâmes de vingt choſes à la fois, nous nous queſtionnâmes ſans attendre ni ſans entendre aucune réponſe; enfin, cette entrevûë eut toute la joye & tout le déſordre dont elles ſont ordinairement accompagnées. Cependant, Monſieur boite tout bas, Monſieur crie, Monſieur ſe vante d'un rhûmatiſme, quand il n'eſt pas devant moi; car ma préſence l'embarraſſe, & comme nous en avons bien vû d'autres enſemble, il ne ſe plaint qu'à demi: dans mes rêveries je trouvois, & je croyois, & je diſois que j'avois une cuiſſe bleuë, c'étoit celle qui me faiſoit le plus de mal; de ſorte que je lui ai donc accordé qu'il a une cuiſſe bleuë, pourvû qu'il demeure

d'accord auſſi qu'il a la tête verte ; tellement que cela compoſe un homme qui a la cuiſſe bleuë & la tête verte. Gardez-vous bien de dire cela à Montgobert, elle en abuſeroit cet Hyver avec le pauvre Baron, qui ſe prépare bien à la tourmenter : elle écrit les plus plaiſantes choſes du monde & à lui & à moi ; mais nous voyons, au travers de ſa bonne humeur, qu'elle eſt malade, & nous en ſommes très-fâchés. Mon fils ſera donc ici quelques jours, en attendant qu'on lui ait envoyé de Charleville les atteſtations néceſſaires pour avoir le congé, ou que les Troupes qui étoient allées ſur la Meuſe, reviennent, comme on le dit ; parce que le Duc de Zell qui nous faiſoit peur, s'eſt retiré, & a peut-être plus de peur que nous. Voilà l'état de notre Abbaye ; nous voudrions bien que je fuſſe obligée d'en partir pour aller au-devant de vous : car vous êtes une piéce fort néceſſaire à notre véritable joye. Je ne vous dirai plus rien ſur votre départ, il me ſemble qu'il doit être réſolu ou jamais ; vous ne ſçauriez douter du deſir que j'en ai. Je crois que M. de Grignan eſt parti pour l'Aſſemblée ; ainſi, en bonne juſtice, vous devriez être en chemin ; j'aurois moins de regret que cette lettre fût perduë par cette raiſon, que ce gros paquet du 25. que je regrette encore. Si mon écriture eſt un peu chancelante, n'en ſoyez point en peine, c'eſt que j'ai froid aux doigts. Adieu, ma très-che-

chere, je laiſſe la plume à M. le Clopineux. On diſoit l'autre jour qu'on avoit jetté un Monitoire pour ſçavoir où étoit l'armée de M. de Luxembourg ; & quand il partit, on dit que le grand Condé diſoit ; *Ha, le beau poſte ! Ha, le joli Commandement juſqu'au mois de Juillet !* On dit encore que M. de Luxembourg (*a*) a mieux fait l'Oraiſon Funèbre de M. de Turenne que M. de Tulle ; & que le Cardinal de Boüillon lui fera avoir uue Abbaye ; tout cela ſans préjudice des chanſons. A propos de Cardinal, ce que vous avez dit, *ſans ſacrilége dans le Conclave, ni peccadille par le chemin*, eſt une choſe admirable. Le bon Abbé vous aime & vous honore de tout ſon cœur ; & moi, ma très-chere, je vous embraſſe de tout le mien.

De Mr. DE SE'VIGNE'.

Me voici quaſi établi, comme vous le ſouhaitiez ; j'ai la cuiſſe bleuë, il eſt vray, mais je ne tombe pas d'accord de la tête verte ; je voudrois pourtant bien avoir changé du bleu de ma cuiſſe contre un peu

(*a*) Le Maréchal de Luxembourg a éprouvé ce qui arrive à la plûpart des grands hommes : il a été d'abord en butte aux traits de l'envie ou de la malignité ; mais enfin, l'une & l'autre ſe ſont tuës devant ſes victoires, & ont fait place aux loüanges & à l'admiration.

peu de verdure à ma tête, j'en marcherois beaucoup mieux & plus légerement. J'ai reçû votre lettre, ma petite ſœur, je vous remercie de vos ſoins & de votre inquiétude : ſi je ne me trompe, je crois que nous ſerons le mieux du monde enſemble cet Hyver. Vous ſçavez pourtant que je vous ai promis de n'oublier jamais votre cœur & votre ame intéreſſée : à cela près, je penſerai aſſez de bien de vous ; mais on m'en a dit d'aſſez grandes impertinences, touchant vos irréſolutions ; nous vous en gronderons tout à loiſir, venez ſeulement voir ma très-chere bonne Maman qui ſe porte à merveille, & qui eſt belle comme un Ange. Si votre retour ne vous paroît pas néceſſaire pour lui redonner ſa ſanté, ſçachez qu'il l'eſt fort pour l'y maintenir ; & l'un vaut bien l'autre. *Venez, Reine des Dieux, venez favorable Cybèle*, vous nous paroîtrez bien deſcenduë des Cieux : mais quoique vous veniez ſans équipage, vous ne vous trouverez pas tombée des nuës ; Maman mignonne a pourvû à tout. Adieu, ma belle & aimable petite ſœur, je fais mille complimens & mille amitiés à Mr. de Grignan.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Je ſuis une ſotte, j'ai offenſé la Géographie ; vous ne paſſez point par Moulins, la Loire n'y va point : je vous demande excuſe de mon impertinence, mais

mais venez m'en gronder & vous moquer de moi.

LETTRE CCCXXIV.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 28. *Octobre.* 1676.

ON ne peut jamais être plus étonnée que je le ſuis de vous voir écrire, que le mariage de M. de la Garde eſt rompu. Il eſt rompu ! Hé, bon Dieu ! n'avez-vous point entendu le cri que j'ai fait ? toute la forêt l'a répété, & je ſuis trop heureuſe d'être en lieu où je n'aye de témoin de ce premier étonnement que les échos. Je ſçaurai bien prendre dans la Ville tout les tons d'une amie, & même je n'y aurai pas de peine. J'approuvois ſon choix, par la grande eſtime que j'avois pour lui : & par la même raiſon, je change comme lui. Plût à Dieu, ma fille, qu'il fût diſpoſé à venir avec vous ! ce ſeroit bien là un Conducteur comme je le voudrois.

Je ſuis ſurpriſe que votre Aſſemblée ne ſoit point encore commencée ; M. de Pomponne croyoit que ce dût être le 15. de ce mois. Vous paſſerez donc encore la Touſſaints à Grignan ; mais après cela, ma fille, ne penſerez-vous point à partir ? Je vous ai dit tant de choſes là-deſſus, &

vous

vous ſçavez ſi bien ce que je penſe, que je ne vous dirai plus rien. Le *Frater* eſt toujours ici attendant les atteſtations, qui lui feront avoir ſon congé : il clopine, il fait des remedes ; & quoiqu'on nous menace de toutes les ſévérités de l'ancienne diſcipline, nous vivons en paix, dans l'eſpérance que nous ne ſerons pas pendus : nous cauſons & nous liſons. Le compere, qui ſent que je ſuis ici pour l'amour de lui, me fait des excuſes de la pluye, & n'oublie rien pour me divertir : il y réüſſit à merveille ; nous parlons ſouvent de vous avec tendreſſe.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

La fille du Seigneur Alcantor n'épouſera donc point le Seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-cinq ou cinquante-ſix ans. J'en ſuis fâché ; tout étoit dit ; tous les fraix étoient faits : je crois que la difficulté de la conſommation, a été le plus grand obſtacle ; le Chevalier de la Gloire ne s'en trouvera pas plus mal ; cela me conſole. Ma Mere eſt ici pour l'amour de moi : Je ſuis un pauvre criminel, que l'on menace tous les jours de la Baſtille ou d'être caſſé ; j'eſpere pourtant que tout s'appaiſera, par le retour prochain de toutes les Troupes. L'état où je ſuis pourroit tout ſeul faire cet effet, mais ce n'eſt plus la mode : je fais donc tout ce que je puis pour conſoler ma Mere, & du vilain tems, & d'avoir quit-

quitté Paris; mais elle ne veut pas m'entendre, quand je lui parle là-deſſus. Elle me parle toujours des ſoins que j'ai pris d'elle pendant ſa maladie; & à ce que je puis juger par ſes diſcours, elle eſt fort fâchée que mon rhûmatiſme ne ſoit pas univerſel, & que je n'aye pas la fiévre continuë, pour me pouvoir témoigner toute ſa tendreſſe, & toute l'étenduë de ſa reconnoiſſance. Elle ſeroit tout-à-fait contente, ſi elle m'avoit ſeulement vû en état de me faire confeſſer; mais par malheur ce n'eſt pas pour cette fois: il faut qu'elle ſe contente de me voir clopiner, comme clopinoit jadis M. de la Rochefoucault, qui va préſentement comme un Baſque. Nous eſpérons de vous voir bien-tôt: ne nous trompez pas, & ne faites point l'impertinente; on dit que vous l'êtes beaucoup ſur ce chapitre. Adieu, ma belle petite ſœur, je vous embraſſe mille fois.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Vous pouvez compter que vous aurez votre penſion; j'irai la ſemaine qui vient à Verſailles pour parler à Mr. Colbert avec le grand d'Hacqueville: il nous la donna ſi vîte pour vous faire partir; ne voudra-t-il point en faire autant pour vous faire revenir? Adieu, ma très-chere & très-parfaitement aimée, j'embraſſe tout ce qui eſt auprès de vous. Dieu ſçait ſi je ſouhaite de vous voir: cependant je vous avouë

avouë que je ne veux point que ce ſoit contre votre gré, ni avec tout le chagrin que je crois voir dans vos lettres : il faut que vous partagiez cette joye, ſi vous voulez que la mienne ſoit entiere.

LETTRE CCCXXV.

A LA MESME.

1676. *A Livry, Vendredi* 30. *Octobre.*

JE reçois avec tendreſſe, ma chere fille, ce que vous me dites pour fortifier mon cœur & mon eſprit, contre les amertumes de la vie, à quoi je ne puis m'accoûtumer : rien n'eſt plus raiſonnable ni plus Chrétien ; & de quelque façon que vous le preniez, c'eſt toujours prendre ſoin de ma rate ; car la ſageſſe que vous m'enſeignez, ne me ſeroit pas moins ſalutaire que la joye : je finis ce diſcours, non pas que je n'euſſe beaucoup de choſes à dire, ſi je voulois vous parler de mes ſentimens, mais parce que ce n'eſt pas la matière d'une lettre.

On dit des merveilles de notre bon Pape, & cela retombe en loüanges ſur le Cardinal de Retz. Pour notre Archevêque, ce ſont d'autres merveilles ; il vient d'emporter contre les Commiſſaires, que le Roy pût mettre des Abbeſſes à pluſieurs Couvents de Filles, ſurtout aux Cor-

Cordelieres, & cela commence à s'exécuter. Les Commiſſaires étoient Meſſieurs Puſſort, Boucherat, Pommereüil & Fieubet. On a pris ſix Filles à Chelles, pour être Abbeſſes deçà & delà: la D*** n'en eſt pas, dont elle eſt tout-à-fait mortifiée; car elle a extrêmement l'eſprit & la vocation de la petite Cour orageuſe des Abbayes.

Je ſuis très-fâchée, & j'ai toujours vû avec chagrin le peu de ſéjour que M. de Grignan a fait dans ſon Château; ſa dépenſe ni ſes occupations n'ont pas eu d'intervalle: je trouve la Provence ſi ſujette à des évenemens, & j'y trouve la préſence de ſon Gouverneur ſi néceſſaire, que je tremble toujours pour ſon congé. Je ne vous parlerai plus de votre départ: vous dites qu'il dépend de Dieu & de moi; pour de mes volontés & de mes déciſions, vous n'en pouvez pas douter; il eſt donc queſtion préſentement de la volonté de Dieu & de la votre: Ma fille, ne lui donnez point la torture; ſuivez librement votre cœur, & même votre raiſon. Les reproches me ſont ſenſibles; il faut qu'ils me le ſoient beaucoup, puiſque j'y ferai céder, s'il le faut, mes plus ſenſibles intérêts. Vous êtes raiſonnable, vous m'aimez; vous voyez mieux que moi ce que vous voulez & ce que vous pouvez, & les choſes dont vous êtes bleſſée; c'eſt à vous à décider librement, car je ſuis aſſurée que M. de Grignan & Mr. l'Archevêque conſen-

ſentiront à tout ce que vous voudrez. Adieu, ma très-chere, je ne ſuis pas trop en train de vous parler d'autre choſe. Nous ſommes toujours ici dans cette forêt; votre frere fait des remedes. Nous liſons S. Auguſtin, & nous ſommes convertis ſur la prédeſtination & ſur la perſévérance.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Il s'en faut encore de quelque choſe que nous ne ſoyons convertis: c'eſt que nous trouvons les raiſons des Sémi-pélagiens fort bonnes & fort ſenſibles, & celles de S. Paul & de Saint Auguſtin fort ſubtiles, & dignes de l'Abbé Teſtu. Nous ſerions fort contens de la Religion, ſi ces deux Saints n'avoient jamais écrit; nous avons toujours ce petit embarras. Adieu, ma chere petite ſœur, venez nous voir; je ſerai ravi de vous voir, ſi je ne ſuis point pendu entre-ci & là.

LETTRE CCCXXIV.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 6. Novembre.

1676. JAMAIS je n'ai vû une ſi brillante lettre que la votre; j'ai penſé vous la renvoyer, pour vous donner le plaiſir de

de la lire ; & j'admirois en la liſant, qu'on puiſſe ſouhaiter avec tant de paſſion de n'en plus recevoir. Voilà pourtant l'affront que je fais à vos lettres ; il me ſemble que vous traitez bien mieux les miennes.

Il faut qu'il y ait eu quelque rudeſſe marquée à ces fêtes de Verſailles, car Madame de Coulanges vient de me mander que du jour d'hier la dent avoit paru arrachée : ſi cela eſt, vous aurez très-bien deviné qu'on n'aura point de dent contre elle. Vous me parlez fort plaiſamment de la maladie de mon amie (*a*) ; & tout ce que vous dites eſt vray : la fiévre quarte de celle (*b*) du Fauxbourg s'eſt heureuſement paſſée. J'ai envoyé votre lettre au Chevalier ſans peur & ſans reproche ; je l'aime tout-à-fait : & mon *Pichon*, je voudrois bien le baiſer ; je m'en fais une jolie idée, je ne ſçai ſi c'eſt cela. Je verrai quelque jour toutes ces petites perſonnes : j'ai peine à comprendre celle de huit mois ; eſt-elle toujours bien réſoluë de vivre cent ans ? Je crois que ces Meſſieurs qui ſe ſont battus dans la ruë, en vivront autant. Cette punition, pour s'être rencontrés l'Eté ſur le pavé, eſt fort plaiſante & fort juſte. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'acheverai ceci dans la bonne Ville.

Vin-

(*a*) Madame de Coulanges.
(*b*) Madame de la Fayette.

Vendredi, à Paris.

M'y voici donc arrivée. J'ai dîné chez cette bonne Bagnols. J'ai trouvé Madame de Coulanges dans cette chambre belle & brillante du ſoleil, où je vous ai tant vûë quaſi auſſi brillante que lui. Cette pauvre convaleſcente m'a reçûë agréablement: elle vous veut écrire deux mots; c'eſt peut-être quelque nouvelle de l'autre monde, que vous ſerez bien aiſe de ſçavoir. Elle m'a conté les tranſparens: avez-vous oüi parler des tranſparens? Ce ſont des habits entiers des plus beaux brocards d'or & d'azur qu'on puiſſe voir, & pardeſſus des robes noires tranſparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenilles veloutées ſur un tiſſu, comme ces dentelles d'hyver que vous avez vûës: cela compoſe un tranſparent, qui eſt un habit noir, & un habit tout d'or ou d'argent ou de couleur, comme on veut; & voilà la mode. C'eſt avec cela que l'on fit un Bal le jour de S. Hubert, qui dura une demie heure; perſonne n'y voulut danſer: le Roy y pouſſa Madame d'Hudicourt à vive force, elle obéït; mais enfin, le combat finit faute de combattans. Les beaux juſtaucorps en broderie deſtinés pour Villers-Cotrêts, ſervent le ſoir aux promenades, & ont ſervi à la S. Hubert. M. le Prince a mandé de Chantilly aux Dames, que leurs tranſparens ſeroient mille fois plus beaux, ſi elles vouloient les met-

mettre à crû; je doute qu'elles fuſſent mieux. Les Granceys & les Monacos n'ont point été de ces plaiſirs, à cauſe que cette derniere eſt malade, & que la Mere des *Anges* (*a*) a été à l'agonie: on dit que la Marquiſe de la Ferté y eſt depuis Dimanche, d'un travail affreux qui ne finit point, & où Bouchet perd ſon latin.

Monſieur de Langlée a donné à Madame de Monteſpan une robe d'or ſur or, rebrodée d'or, rebordée d'or, & par-deſſus un or friſé rebroché d'un or mêlé avec un certain or, qui fait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée: ce ſont les Féës qui ont fait en ſecret cet ouvrage; ame vivante n'en avoit connoiſſance. On la voulut donner auſſi miſtérieuſement qu'elle étoit fabriquée: le Tailleur de Madame de Monteſpan lui apporta l'habit qu'elle avoit ordonné; il en fit le corps ſur des meſures ridicules: voilà des cris & des gronderies, comme vous pouvez penſer; le Tailleur dit en tremblant, Madame, comme le tems preſſe, voyez ſi cet autre habit que voilà ne pourroit point vous accommoder, faute d'autre. On découvre l'habit; ha, la belle choſe! ha, quelle étoffe! vient-elle du Ciel? il n'y en a point de pareille ſur la terre: on eſſaye le corps; il eſt à peindre. Le Roy arrive; le Tailleur dit, Madame, il eſt fait pour vous: on comprend que c'eſt une galanterie; mais, qui peut l'avoir faite? C'eſt Lan-

(*a*) La Maréchale de Grancey.

Langlée, dit le Roy : c'eſt Langlée, aſſurément, dit Madame de Monteſpan ; perſonne que lui ne peut avoir imaginé une telle magnificence : c'eſt Langlée, c'eſt Langlée. Tout le monde répéte, c'eſt Langlée ; les échos en demeurent d'accord, & diſent, c'eſt Langlée ; & moi, ma fille, je vous dis pour être à la mode, c'eſt Langlée.

De Madame DE COULANGES.

Je ſuis aiſe de n'être plus morte, Madame, puiſque vous revenez cet hyver. Je ſuis dans votre maiſon, je ne pouvois plus ſouffrir la chambre ni le lit où je ſuis morte. Que ne venez-vous avec des tranſparens comme les autres ? Vous épargneriez fort bien le brocard, & perſonne ne me paroît plus propre à croire M. le Prince que vous. Comment cela vous paroît-il ? Vous êtes la premiere perſonne à qui j'écris de ma main : il y a quelque choſe entre nous ; je ne ſçai pas trop bien ce que c'eſt. L'Abbé Teſtu n'eſt pas encore en quartier d'hyver. Adieu, Madame, je ſouhaite, en vérité, bien vivement votre retour.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Voilà un ſtile qui reſſemble aſſez à celui de la défunte. Nous avons ri de ce que vous avez dit d'elle, & de la Garde, comparant l'extrêmité où ils ont été

tous

tous deux, & d'où ils ſont revenus: cela fait voir que la ſageſſe revient de loin, comme la jeuneſſe. Adieu, ma très-chere, & trop aimée mille fois pour mon repos; ſi vous avez pris le parti que nous ſouhaitons, vous devez être partie, & cette lettre vous trouvera en chemin.

LETTRE CCCXXVII.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 11. *Novembre.* 1676.

CETTE lettre, ma très-chere, ne vous trouvera point à Grignan; mais je ne ſçai point encore quel parti vous aurez pris, ni de quoi vous vous repentez; car vous nous aſſurez que le repentir ſera inſéparable de votre réſolution. Si vous avez pris le parti de Lyon, il me ſemble que vous n'y devez point avoir de regret, puiſque vous contentez tout le monde, & ſatisfaites à toutes vos paroles & à tous vos devoirs. Pour moi, j'eſpere à M. de Grignan, & je ſuis perſuadée que je lui devrai la déciſion d'une choſe que je ſouhaite avec tant de paſſion.

Je revins ici Lundi; mon fils attend que ces troupes prennent un parti: on ne m'a point conſeillé de demander ſon

congé; de ſorte qu'il eſt Moine de cette Abbaye: il eſt fort aiſe que je lui tienne compagnie; & il prétend que la plus belle marque de ſon amitié, c'eſt l'envie qu'il a de me chaſſer pour vous aller recevoir.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Il n'y a que cette raiſon qui me faſſe ſupporter le départ de ma chere Maman mignonne; vous connoîtrez bien-tôt par vous-même le plaiſir qu'il y a de la revoir après quelque tems d'abſence. Je ſuis encore dans les premiers tranſports de cette joye; mais quand il eſt queſtion d'aller recevoir la divinité de Provence, dont la beauté s'eſt cachée ſi long-tems à nos yeux, il faut céder.

Ce droit ſaint & ſacré rompt tout autre lien.

J'eſpere auſſi que mon exil ne durera pas longtems; on nous fait eſpérer le retour des troupes: Il ſeroit fort poſſible que j'arrivaſſe à Paris le même jour que vous. Adieu, mon adorable petite ſœur, que j'aime avec toute la tendreſſe dont je ſuis capable, & que vous méritez. Je ne ſçai pourquoi vous me quittez du réciproque; il me ſemble que vous devriez être contente de ce que je ſens pour vous.

De

De Madame DE SE'VIGNE'.

Si vous n'êtes point partie, c'eſt moi qui me repentirai bien de mes honnêtetés: je ſerai bien perſuadée qu'il ne faut jamais remettre le payement des Lettres de change: j'y ai déja penſé mille fois. Le bon Abbé eſt ravi de vos aimables petits ſouvenirs. Adieu, ma très-chere, je ne ſçai point de nouvelles. *Quanto* danſa aux derniers Bals, comme il y a vingt ans, & dans un ajuſtement extrême: tout le monde croit. . . . Enfin, adieu, je me porte bien; ne penſez plus à ma ſanté.

LETTRE CCCXXVIII.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 13. *Novembre.* 1676.

ENFIN, ma très-chere, vous êtes à Lambeſc; & dans le tems que je vous eſpérois encore, vous preniez le chemin de la Durance: il faut avoir autant de raiſon que vous, pour s'accommoder de cette concluſion; & je vous avouë que quoi que vous puiſſiez croire de mes ſentimens ſur le déplaiſir que je ſens de cet éloignement, ce ſera au-deſſous de la vérité. Vous connoîtriez mal l'amitié

que j'ai pour vous, ſi vous ne preniez toutes les précautions qui ſont dans votre lettre, pour m'adoucir un peu cet endroit; vous êtes bien loin d'être trompée ſur la penſée que vous en avez: c'eſt à vous maintenant à faire que je ne le ſois pas dans l'eſpérance que vous me donnez. Après avoir ſi bien rempli les devoirs de Provence, je crois que vous ſerez preſſée de ſonger à moi: mais j'admire la liaiſon que j'ai avec les affaires publiques; il faut que l'excès de ce qu'on demande à votre Aſſemblée retombe ſur moi. Quand je le ſçus, je ſentis le contre-coup; & vous connoiſſant comme je fais, il me tomba au cœur que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan: c'eſt, comme vous dites, une des plus grandes occaſions qui puiſſe arriver dans une Province; vous lui ſerez très-utile; & je ſuis contrainte d'avoüer que rien n'eſt ſi honnête, ni ſi digne de vous que cette conduite. Je vous prie de me bien mander le détail de tout: je ſuis plus occupée des nouvelles de Lambeſc, que de celles de Saint-Germain: inſtruiſez-m'en plutôt que de répondre à mes lettres. N'oubliez point, ma fille, les avantures que vous voulez me conter; j'aime que vous ayez quelque choſe à me dire. Vous avez bien fait de laiſſer vos balots à Grignan. Je ſouhaite que vous repreniez bien-tôt le fil de votre voyage; de la manière dont vous l'avez commencé, vous vous trouveriez plutôt à Rome qu'à Paris.

Paris. Je vais faire un tour dans cette bonne Ville, pour aller à Saint-Germain avec mes hommes de l'autre jour pour votre penſion; après cela, je reviendrai encore dans cette Forêt avec le pauvre *Frater*: il n'eſt occupé que de m'y divertir, & je crois qu'il me trouve à Livry une des bonnes compagnies qu'il y puiſſe avoir: je lui laiſſe la plume, & je vous embraſſe avec une véritable tendreſſe.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Il eſt vray que je ſuis aſſez aiſe d'être ici avec ma Mere, & que je ſuis fort fâché quand elle s'en va: je lui aurois bien volontiers pardonné de me quitter pour vous aller recevoir; mais je ne ſuis pas tout-à-fait ſi aiſé à adoucir ſur votre penſion, quoique je connoiſſe par moi-même que c'eſt un ſecours qu'il ne faut pas négliger. Le zèle que j'ai moi-même pour le ſervice du Roy, & l'exactitude qu'il y faut apporter, me font comprendre les raiſons de votre retardement: pour parler ſérieuſement, elles ſont dignes de vous; votre perſonnage rempliroit dignement une Comédie parfaite; car il ne ſe dément point, & ſe ſoutient toujours également. Cette perfection ſi peu ordinaire, me fait eſpérer que vous continuerez auſſi à être pour moi, comme vous avez été juſqu'ici, je le ſouhaite beaucoup: je vous aime de tout mon cœur; je ne ſçai ſi c'eſt aſſez

pour le mériter. Vous m'attaquez toujours ſur un certain chapitre, d'une manière qui me fait bien connoître le grand avantage que vous avez ſur moi : mais trouvez-vous qu'un homme qui a pû plaire tout un hyver aux yeux de Mademoiſelle Agara, & de la Maîtreſſe de cinq heures, ſoit indigne d'être votre frere? Vous ſouvenez-vous bien que je dormois un peu les ſoirs, & vous, ne dormez-vous pas les matins? Vous ne connoiſſez pas quelle jolie maladie eſt une ſciatique : elle eſt charmante les nuits ; le jour ce n'eſt pas de même. Adieu, ma très-belle petite ſœur, je vous donnerai le loiſir d'aſſiſter à mon *Salve*. Je vous prie de revenir bien-tôt pour empêcher ma Mere d'écrire ; car pour moi, j'y perds mon latin.

LETTRE CCCXXIX.

A LA MESME.

1676. *A Paris, Mercredi* 18. *Novembre.*

HA, ma fille! le mot d'indifférence n'eſt point fait pour parler d'aucun des ſentimens que j'ai pour vous : vous dites qu'il en paroît dans une de mes lettres, j'ai de bons témoins auſſi bien que vous, de la manière dont je ſouhaite de vous voir : mais au milieu de cette

cette véritable tendreſſe, j'ai eu la force de vous redonner votre liberté, perſuadée que ſi vous pouviez venir, cela étoit plutôt capable de vous décider que de vous arrêter; & que ſi vous ne le pouviez pas, vous prendriez les réſolutions qui vous conviendroient, plutôt que d'apporter ici du chagrin & des reproches. Voilà, ma très-chere, ce qui me fit écrire cinq ou ſix lignes qui m'arrachoient le cœur: mais, s'il eſt vray comme je le crois, que vos affaires n'en ſouffriront pas, & que vous ayez envie de me donner la joye de vous voir; croyez une bonne fois, ſans balancer, que c'eſt la choſe du monde que je ſouhaite le plus; & après avoir donné à M. de Grignan cette marque d'amitié, que j'approuve dans une occaſion auſſi conſidérable que celle-ci, réſolvez-vous à venir ſans l'attendre: il peut arriver cent choſes qui l'arrêteront; ſon congé ne ſeroit pas une choſe honnête à demander, ſi, par exemple, le Roy partoit dès le mois de Mars: peut-être auſſi qu'on fera une ſuſpenſion d'Armes, comme le Pape le demande. Mais enfin, dans toutes ces incertitudes, prenez une réſolution, & venez de bon cœur & de bonne grace me combler de la plus ſenſible joye que je puiſſe avoir en ce monde: je ſuis perſuadée que M. de Grignan y conſentira de bon cœur; il m'en écrit trop ſincerement, pour en pouvoir douter: une plus longue incertitude ne ſeroit pas

bonne pour cette ſanté que vous aimez tant; & je ſuis trop émuë de tout ce qui vient de vous, pour ſouffrir tranquillement les divers états où j'ai paſſé depuis quelque tems. Je vous avouë donc que je me rends à toute l'eſpérance que j'avois; & je ſuis perſuadée que vous viendrez, comme vous me l'avez promis.

Je ſuis ici depuis Dimanche; j'ai voulu aller à Saint-Germain parler à M. Colbert de votre penſion: j'y étois très-bien accompagnée; M. de Saint-Géran, M. d'Hacqueville, & pluſieurs autres me conſoloient par avance de la glace que j'attendois. Je lui parlai donc de cette penſion; je touchai un mot des occupations continuelles, & du zèle pour le ſervice du Roy; un autre mot des extrêmes dépenſes à quoi l'on étoit obligé, & qui ne permettoient pas de rien négliger pour les ſoutenir; que c'étoit avec peine que M. l'Abbé de Grignan & moi, nous l'importunions de cette affaire: tout cela étoit plus court & mieux rangé; mais je n'aurai nulle fatigue à vous dire la réponſe: *Madame, j'en aurai ſoin*, & me remene à la porte; & voilà qui eſt fait. J'ai été dîner chez M. de Pomponne, les Dames n'y étoient pas: j'ai fait les honneurs à ſept ou huit Courtiſans, & je ſuis revenuë ſans voir perſonne: on m'auroit parlé de mon fils, de ma fille, que pourrois-je en dire? Voilà mon voyage que je crains fort qui ne vous ſoit inutile: je ſuis pourtant perſuadée que cela viendra; mais il

eſt

eſt certain que perſonne n'eſt encore payé. Si vous chargiez un de vos gens d'une affaire de conſéquence, & que dans ce tems il vous priât de lui payer une piſtole que vous lui devriez, ne le feriez-vous pas? Oui, ſans doute; mais ce n'eſt pas la mode ici. On me conſeille toujours de ne point demander le congé de mon fils, & d'attendre ce qui arrivera en Allemagne: mais cela eſt un peu ennuyeux; & quand j'aurai paſſé encore quelques jours à Livry, je reviendrai, pourvû que j'aye la vûë de vous attendre; car ſans cela, je vous aſſure que je me trouverois encore mieux là qu'ici.

On ne jouë plus tous enſemble, comme on faiſoit, à Verſailles: tout eſt à Saint-Germain comme il étoit. M. de Pomponne m'a dit qu'on eſt charmé à Rome de notre Cardinal; toutes les lettres ne ſont pleines que de ſes loüanges. Ils vouloient le retenir pour être le conſeil du Pape; il s'eſt encore acquis une nouvelle eſtime dans ce dernier voyage: je ne puis me conſoler de cette perte. Il eſt paſſé par Grenoble pour voir ſa niéce; mais ce n'eſt pas ſa chere niéce: c'eſt une choſe bien cruelle que de ne plus eſpérer cette joye; ſçavez-vous bien que cela fait une de mes triſtes penſées? La paix de Pologne eſt faite, mais romaneſquement. Ce Héros, (*a*) à la tête de quinze-mille hommes, entouré de deux-cens-mille, les

a

(*a*) Jean Sobieski.

a forcés l'épée à la main, à ſigner le Traité; il s'étoit campé ſi avantageuſement, que depuis Calprenéde (*a*), on n'avoit rien vû de pareil: c'eſt la plus grande nouvelle que le Roy pût recevoir, & qui achemine la Paix, par les ennemis que le Roy de Pologne & le Grand Seigneur nous vont ôter de deſſus les bras. Le M. *** a déja mandé qu'il avoit eu bien de la peine à conclure cette Paix; cette peine eſt égale à celle qu'il eut quand on élût ce brave Roy.

Dangeau a voulu donner des préſens auſſi bien que Langlée; il a commencé la Ménagerie de Clagny: il a ramaſſé pour deux-mille écus de toutes les tourterelles les plus paſſionnées, de toutes les truyes les plus graſſes, de toutes les vaches les plus pleines, de tous les moutons les plus friſés, de tous les oyſons les plus oyſons; & fit hier repaſſer en revûë tout cet équipage, comme celui de Jacob, que vous avez dans votre Cabinet de Grignan.

Je reçois, ma très-chere, votre lettre du 10. de ce mois; je ſuis toute contente de la bonne réſolution que vous prenez; elle ſera approuvée de tout le monde; elle me donne une joye que vous êtes fort loin de comprendre. Ce fut dans le chagrin de vos irréſolutions, que je voulus vous dire que bien loin de m'aimer plus que vous ne diſiez, vous m'aimiez moins, puiſ-

(*a*) La Calprenéde, Auteur de pluſieurs Romans.

puiſque vous ne vouliez point me venir voir : voilà l'explication de cette grande rudeſſe. Mais, ma fille, je change de langage, en changeant mon humeur chagrine contre une véritable joye. Je crois que vous en avez eu beaucoup, en voyant le Cardinal de Boüillon ; vous aviez bien à cauſer. Vous avez vû que je vous mandois de notre Cardinal, à peu près les mêmes choſes que vous m'en dites : je crois que vous êtes auſſi bleſſée que moi de la penſée de ne le plus voir ; je ne puis m'accoûtumer à ce malheur. Je ſuis fort contente de vos conducteurs ; ayez ſoin, mon enfant, de m'avertir de tous vos pas. Le bon Abbé vous baiſe les mains : il vous demande pardon de vous avoir offert ſa chambre ; ce fut une petite bouffée de retraite, qui lui vient ordinairement après la Confeſſion. Je ſuis fort aiſe de ſçavoir que l'ouverture de l'Aſſemblée s'eſt faite, comme vous le déſiriez, & que le petit diſcours a été bien & gentiment prononcé. Je m'en vais demain à Livry paſſer encore cinq ou ſix jours avec votre frere, & puis je reviens ici, n'étant plus occupée que de votre retour & de tout ce qui en dépend. Ma très chere enfant, je vous remercie de toute la joye que vous me donnez, & j'embraſſe M. de Grignan de tout mon cœur, s'il eſt encore avec vous.

LETTRE CCCXXX.

A LA MESME.

1676. *A Livry, Vendredi* 20. *Novembre.*

UN bonheur n'arrive jamais seul: j'avois reçû votre lettre du 10. qui me plaisoit beaucoup, je venois d'y faire réponse; je reçus une heure après, un billet du Chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain que les ennemis du Baron se retiroient, & qu'au lieu de s'en aller *clopin clopant*, comme il avoit résolu, au-devant de sa Compagnie, il seroit en liberté de revenir dans cinq ou six jours, & qu'apparemment la Fare (*a*) seroit la Colombe qui apporteroit le Rameau d'olive: il me manda aussi que votre pension seroit bien-tôt payée. Tout cela me fit gaillarde, & je revins hier trouver mon fils, qui prit pour le moins la moitié de ma joye. Notre séjour ici sera fort court, & je m'en irai songer à vous bien recevoir, & aller au-devant de vous: je fais mille amitiés à vos deux Conducteurs; mon Dieu, les honnêtes gens! Je ver-

(*a*) M. de la Fare étoit Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphins, & M. de Sévigné étoit Enseigne de cette Compagnie: ce dernier acheta depuis la Charge de M. de la Fare.

verrai M. le Cardinal de Boüillon dès qu'il ſera arrivé. Je crois que Vineüil fera fort bien la vie du Héros. Ce que vous dites du Conclave eſt admirable; mais ſçavez-vous bien que je ne trouve pas bien naturel que notre Cardinal ait paſſé aſſez près de vous, qu'il ait pû vous voir, & qu'il ne l'ait pas fait? Il vous a témoigné tant d'amitié, qu'il n'eſt pas aiſé de comprendre qu'il ait eu plus d'envie de voir ſa niéce de Sault, que ſa chere niéce: enfin, il ne l'a pas jugé à propos; je ſouhaite que vous vous accommodiez mieux que moi de la penſée de ne le voir jamais; je ne puis m'y accoûtumer: je ſuis deſtinée à périr par les abſences. Vous ne me dites point où je dois adreſſer vos lettres; j'eſpere que vous ne recevrez pas celle-ci à Lambeſc. On eſpere fort la Paix, & je crois que vous pourrez obtenir le congé de M. de Grignan, s'il n'arrive rien de nouveau: mais rien n'eſt certain de ce qui le regarde. Madame de Vins paſſa un jour tout entier avec moi; il me ſemble qu'elle vous aime fort: vous devez lui donner tous les avis qu'on vous donne; elle meurt d'envie que vous faſſiez enſemble quelque choſe de bon. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous embraſſe tendrement.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Je me doutois bien que la comparaiſon du ſoleil vous toucheroit, & qu'elle pourroit

roit vous faire hâter votre voyage, pour achever la parfaite conformité de vous à ce grand aſtre. J'eſpere que nous ne ſerons pendus ni les uns ni les autres: nos ennemis s'en vont, & ma liberté approche par conſéquent; & pour M. de Grignan, j'apprens que les Provençaux ſont plus dociles que je ne croyois: notre famille ne ſera donc point honnie pour ce coup. Vous avez eu le petit Cardinal; je ſuis fâché que le grand n'y ait pas été auſſi: cette petite entrevûë, qui auroit proprement été un dernier adieu, vous auroit fait plaiſir malgré les triſtes réflexions qui l'auroient ſuivi. Adieu, ma très-belle, adieu, mon ſoleil; vous ferez bien de nous venir réchauffer, car celuici ne fait guères bien ſon devoir; il ne faut pourtant pas s'en plaindre. Je ſaluë M. de Grignan.

LETTRE CCCXXXI.

A LA MESME.

1676. *A Livry, Mercredi 25. Novembre.*

JE me promene dans cette avenuë, je vois venir un Courier. Qui eſt-ce? C'eſt Pomier. Ha, vrayment, voilà qui eſt admirable! Et quand viendra-ma fille? *Madame, elle doit être partie préſentement.* Venez donc que je vous embraſſe. Et vo-

tre

tre don de l'Aſſemblée? *Madame, il eſt accordé à huit cens-mille francs.* Voilà qui eſt fort bien; notre preſſoir eſt bon, il n'y a rien à craindre; il n'y a qu'à ſerrer, notre corde eſt bonne. Enfin, j'ouvre votre lettre, & je vois un détail qui me ravit; je vois, ma fille, que vous partez: je ne vous dis rien ſur la parfaite joye que j'en ai. Je vais demain à Paris avec mon fils; il n'y a plus de danger pour lui. J'écris un mot à M. de Pomponne pour lui préſenter notre Courier. Vous êtes en chemin, ma très-chere; voilà un tems admirable: je vous enverrai un caroſſe où vous voudrez. Je vais renvoyer Pomier, afin qu'il aille ce ſoir à Verſailles, c'eſt-à dire, à Saint-Germain: j'étrangle tout, car le tems preſſe; je me porte fort bien, je vous embraſſe mille fois, & le *Frater* auſſi.

LETTRE CCCXXXII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 27. Novembre. 1676.

ENFIN, ma très chere & très-aimable, je vous écris à Valence; ce changement me ravit: j'eſpere que vous aurez paſſé ſagement ces terribles bords du Rhône, & que je recevrai de vos nouvelles pour ſçavoir où vous envoyer un caroſ-

caroſſe; ſi vous voulez que ce ſoit à Briare, je l'approuve très-fort, & vous ſerez ſervie à point nommé. Je revins hier de Livry; je ramenai le *Frater*, parce que la Fare eſt arrivé, & que voilà qui eſt fini: je vis en arrivant le Chevalier de Grignan, M. d'Hacqueville, Madame de Vins, M. de la Trouſſe; nous parlâmes fort de votre retour. Je vous ai mandé comme j'avois vû Pomier à Livry, & comme je le renvoyai à Saint-Germain avec un billet pour M. de Pomponne: le voilà qui entre; il a préſenté vos paquets à M. de Pomponne, qui les a très-bien reçûs. La nouvelle des huit-cens-mille francs a été très-agréable au Roy, & à tous ſes Miniſtres: on a promis pour Lundi l'Ordonnance; j'aurai ſoin de tout: Madame de Vins répond du congé de M. de Grignan. Sa Majeſté a eu un habit de mille écus ſi beau, ſi riche, que tout le monde y veut entendre fineſſe. Adieu, ma chere enfant, je ne ſçai ce que j'ai, je n'ai plus de goût à vous écrire; d'où vient cela? Seroit-ce que je ne vous aime plus? En vérité, je ne le crois pas, ni vous non plus. J'ai une envie extrême de vous entendre conter bien des choſes. Le Baron vous embraſſe, & n'aſpire qu'à vous voir, & aller au-devant de vous.

LET-

LETTRE CCCXXXIII.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 14. *Juin.* 1677.

J'AI reçû votre lettre de Ville-neuve-la-Guerre: enfin, ma fille, il eſt donc vray que vous vous portez mieux, & que le repos, le ſilence & la complaiſance que vous avez pour ceux qui vous gouvernent, vous donnent un calme que vous n'aviez point ici. Je vous avouë que nul remede au monde n'eſt ſi bon pour me dilater le cœur, que de m'ôter de l'eſprit l'état où je vous ai vûë ces derniers jours: je ne ſoutiens pas cette penſée; & j'en ai été ſi frappée, que je n'ai pas démêlé la part qu'a eu votre abſence dans ce que j'ai ſenti. Vous ne ſçauriez être trop perſuadée de la ſenſible joye que j'ai de vous voir, & de l'ennui que je trouve à paſſer ma vie ſans vous: cependant je ne ſuis point encore entrée dans ces réflexions, & je n'ai fait que penſer à votre état, à tranſir pour l'avenir, à craindre qu'il ne devienne pire; voilà ce qui m'a poſſédée: quand je ſerai en repos là-deſſus, je crois que je n'aurai pas le tems de penſer à toutes ces autres choſes, & que vous ſongerez à votre retour: mais, ma chere enfant,

il

il faut que les réflexions que vous ferez entre-ci & là, vous ôtent un peu des craintes inutiles que vous avez pour ma ſanté : je me ſens coupable d'une partie de vos dragons ; quel dommage que vous prodiguiez vos inquiétudes pour une ſanté toute rétablie, & qui n'a plus à craindre que le mal que vous faites à la votre ! Je ſuis aſſurée que deux ou trois mois vous ont quelquefois défiguré vos dragons d'une telle ſorte, que vous ne les avez pas reconnus : ſongez, ma fille, qu'ils ſont toujours, comme dans ce tems-là ; & que c'eſt votre ſeule imagination qui leur donne un prix qui n'eſt pas. Vous qui avez tant de raiſon & de courage, faut-il que vous ſoyez la dupe de ces vains fantômes ? Vous croyez que je ſuis malade, je me porte bien : vous regrettez Vichy, je n'en ai nul beſoin, que par une précaution qui peut fort bien ſe retarder ; ainſi de mille autres choſes. Pour moi, je ſuis un peu moins coupable ; je plaçois Vichy au Printems, pour être plus longtems avec vous ; encore eſt-ce quelque choſe : cela n'a pas réüſſi ; la Providence a dérangé tout cela : hé bien, ma fille, c'eſt peut-être parce qu'elle a réglé votre guériſon, contre toute apparence, par cette conduite. Je vous tiens à mon avantage, quand je vous écris ; vous ne me répondez point, & je pouſſe mes diſcours tant que je veux. Ce que dit Montgobert de cette éguillette noüée,

eſt

eſt une des plaiſantes choſes du monde : dénoüez-la, ma chere enfant : ne ſoyez point ſi vive ſur des riens. Pour moi, j'ai de l'inquiétude de votre ſanté, elle n'eſt que trop bien fondée : ce n'eſt pas une viſion que l'état où je vous ai laiſſée ; M. de Grignan & tous vos amis en ont été effrayés. Je ſaute aux nuës, quand on vient me dire, vous vous faites mourir toutes deux ; il faut vous ſéparer : vrayment voilà un beau remede, & bien propre en effet à finir mes maux : mais ce n'eſt pas comme ils l'entendent. Ils liſoient dans ma penſée, & trouvoient que j'étois en peine de vous ; & de quoi veulent-ils donc que je ſois en peine ? Je n'ai jamais vû tant d'injuſtices qu'on m'en a fait dans ces derniers tems : ce n'étoit pas vous ; au contraire, je vous conjure, ma fille, de ne point croire que vous ayez rien à vous reprocher à mon égard : tout cela rouloit ſur ce ſoin de ma ſanté, dont il faut vous corriger. Vous n'avez point caché votre amitié, comme vous le penſez ; que voulez-vous dire ? Eſt-il poſſible que vous puiſſiez tirer un dragon de tant de douceurs, de careſſes, de ſoins, de tendreſſes, de complaiſances ? Ne me parlez donc plus ſur ce ton ; je ſuis comblée, & je ne ſuis que trop contente de vous. Ne me grondez point de trop écrire ; je m'en vais laiſſer là ma lettre juſqu'à demain.

Mar-

Mardi, 15. Juin.

Si mes lettres ſont un peu longues, ma très-chere, ſongez que c'eſt juſtement parce que je les écris à pluſieurs fois. Je viens de recevoir deux des votres d'Auxerre : d'Hacqueville étoit ici, il a été ravi de ſçavoir de vos nouvelles. Quels remercîmens ne dois-je point à Dieu, de l'état où vous êtes ? Enfin, vous dormez, vous mangez un peu, vous avez du repos, & vous n'êtes point accablée, épuiſée & dégoûtée comme ces derniers jours. Ha, ma fille, quelle ſûreté pour ma ſanté, quand la votre prend le chemin de ſe rétablir ! Que voulez-vous dire du mal que vous m'avez fait ? C'eſt uniquement par l'état où je vous ai vûë ; car pour notre ſéparation, elle m'auroit été ſupportable dans l'éſpérance de vous revoir plutôt qu'à l'ordinaire : mais quand il eſt queſtion de la vie, ha, ma très-chere, c'eſt une ſorte de douleur, dont je n'avois jamais ſenti la cruauté ; & je vous avouë que j'y aurois ſuccombé : c'eſt donc à vous à me guérir, & à me garantir du plus grand de tous les maux. J'attends vos lettres avec une impatience, qui me fait bien ſentir que votre ſanté eſt mon unique affaire ; je vous ſuis à toutes vos couchées. Voilà des lettres de notre Cardinal : Corbinelli eſt arrivé à Commercy ; il ne m'a point encore écrit.

Io

Io (*a*) a été à la Meſſe, on l'a regardée ſous cape, mais on eſt inſenſible à ſon état & à ſa triſteſſe : elle va reprendre ſa pauvre vie ordinaire ; ce conſeil eſt tout ſimple, il n'y a point de peine à l'imaginer. Jamais triomphe n'a été ſi complet que celui des autres ; il eſt devenu inébranlable, depuis qu'il n'a pû être ébranlé. Je fus une heure dans cette chambre, on n'y reſpire que la joye & la proſpérité ; je voudrois bien ſçavoir qui oſera s'y fier déſormais. Je vous embraſſe, ma très-chere enfant ; je ne vous dirai donc rien auſſi de mon amitié. Je ſuis fort aiſe que M. de Grignan approuve vos projets pour votre retour.

Votre petit frere eſt en Gargan, en Bagnols ; il ne met pas le pied à terre, mais il n'en eſt pas moins par voye & par chemin. Ha, vrayment, voilà une mere bien gardée : croyez, ma fille, que ma ſanté n'a beſoin que de la votre. Plût à Dieu que vous fuſſiez comme moi !

(*a*) Chiffre.

LET-

LETTRE CCCXXXIV.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Mercredi 23. Juin*

J'AI été cinq jours, ma chere enfant, ſans avoir de vos lettres ; ce tems m'a ſemblé rude & ennuyeux : enfin, j'ai reçû votre lettre de Chagny & de Châlons. Mon Dieu, ma fille, que vous avez eu raiſon d'être fatiguée de cette montagne de la Rochepot ! je la hais comme la mort : que de cahots, & quelle cruauté qu'au mois de Juin les chemins de Bourgogne ſoient impraticables ! Vous me dites des merveilles de votre ſanté ; mais pourquoi Mr. de Grignan ne m'en dit-il pas un mot ? Après de ſi cruelles journées, il faloit me raſſurer. La Saone vous aura été d'un grand ſecours avec ſa tranquillité. Vous ſouvenez-vous de cet adieu triſte & cruel que nous fîmes dans ces champs ? Il eſt encore bien préſent à mon imagination, & je ne puis y tourner ma penſée ſans me retrouver quaſi au même état : ceux qui demeurent ont leurs maux ; & tous les endroits où l'on a vû ce que l'on regrette, ſont marqués bien triſtement, quoi qu'on ſe puiſſe dire pour ſe conſoler. Je prends de l'eſpérance tout autant que je puis ; votre ſanté, ma fille, eſt

eſt un des fondemens, ſur leſquels je l'appuye; vous ſçavez les autres. La fatigue & la longueur des voyages me font une peine incroyable : Ne parlons plus de Vichy, à moins que vous n'ayez beſoin d'un dragon à point nommé. Je ne ſçai ce que j'aurois fait, ſi j'avois entrepris ce voyage, voyant la quantité d'affaires que j'ai ici : je n'y penſois pas, quand je vous avois; enfin, je n'ai pas encore pû aller à Livry. Madame de la Fayette eſt revenuë de S. Maur fort malade : ſa fiévre eſt augmentée : avec une colique dans les boyaux très-ſenſible ; elle a été ſaignée : ſi ſa fiévre augmentoit, elle ne ſeroit pas long-tems malade : ſes amis ſont occupés de ce nouveau mal ; M. le Duc fait des merveilles ; il me ſera aiſé de lui faire des plaintes de ces diantres de chemins. Je laiſſe à mon fils le ſoin de vous répondre ſur le Poëme Epique, & ſur les bonnes lectures que vous faites. Je ferai vos complimens à tous ceux que vous nommez, ce ſont des ſouvenirs précieux. La Princeſſe de Tarente eſt au déſeſpoir de ne vous avoir plus trouvée; dites-m'en ún mot, & de la bonne Marbeuf qui vous adore, parce que je vous aime.

Le Coadjuteur vous dira, comme ſon compliment extraordinaire au Roy a bien réüſſi, & comme il peut demeurer ici tant qu'il lui plaira. L'Abbé de Grignan chaſſe les autres, en attendant qu'on le

chaſſe quelque jour. L'Abbé de Noailles (*a*) n'a point voulu de l'Evêché de Mende : le pere & la mere diſent que ce fils eſt leur conſolation ; que cet éloignement les tuë : hé bien, on leur en donnera un plus proche : pour moi, j'euſſe pris pour une vocation, ce qui me ſeroit venu ſans le demander ; ils ſont bons & ſages.

Nous avons dîné chez Mr. d'Arroüy, le Cardinal d'Eſtrées, la caſe de Brancas, Meſdames d'Uxelles, de Coulanges, & moi : vous ne fûtes point du tout oubliée ; le Maître du logis eſt reconnoiſſant de votre ſouvenir : j'ai dit des douceurs à la Gargan. Dites un petit mot à cette bonne d'Eſcars, qui ſe met ſi bien en piéces, quand il eſt queſtion de vous ſervir : je vous tourmente, mais c'eſt que je n'aime point qu'on ſe plaigne de ma fille.

Ne me grondez point ma très-chere, je n'écris point mes lettres tout d'une haleine ; je les reprends, & bien loin de me donner de la peine, c'eſt mon unique plaiſir ; voilà où l'abſence nous réduit : écrire & recevoir des lettres ; voilà ce qui tient la place de la vûë & de la ſociété d'une perſonne que l'on aime plus que ſoi-même. Vous m'avez écrit de votre bateau & de Thezé (*b*), vous pen-

(*a*) Loüis-Antoine de Noailles, qui eſt mort Cardinal, & Archevêque de Paris.

(*b*) Château de Meſſieurs de Rochebonne.

penſez à moi par tout ; du moins je ne vous fais pas d'injuſtice ſur la reconnoiſſance & la ſenſibilité que j'en dois avoir. J'avois bien penſé que vous ſeriez incommodée pendant votre voyage ; le bateau eſt venu tout à propos : j'approuve vos réſolutions de préférer toujours l'eau à la terre ; mais n'allez pas pour cela vous embarquer au voyage des *Sevarambes* (*a*) ; je ne vous en trouve pas trop éloignée. Je vous remercie de la Fable de la Mouche ; elle eſt divine : on ne trouve en ſon chemin que des occaſions de penſer à elle. O *que je fais de poudre* ! Hé, mon Dieu, que cela eſt plaiſant ! *La Gilette* ne doute point que ce ne ſoit elle qui faſſe le tourbillon : il y en a d'autres auſſi qui reſſemblent à cette autre Mouche de la Fontaine, & qui penſent toujours avoir tout fait ; on trouve à tout moment de quoi faire ces applications.

Vos inſtructions du Mont-d'Or ſont un peu extrêmes : à moins que d'être paralytique, on ne hazarde pas un bain de cette horrible chaleur ; & pour guérir des mains qui ne ſont de nulle conſéquence, on gâteroit toute une ſanté & une machine qui ſe porte parfaitement bien. Je vous enverrai l'avis de M. Veſou ; ſoyez en repos ma fille, & croyez que pour l'amour de vous, je ferai tout ce que l'on m'ordonnera. Vous allez

(*a*) Peuples imaginaires.

lez donc cherchant toujours mes lettres juſques à Grignan : je vous crois ce ſoir à Valence ; ſi j'ai compté juſte, vous aurez eu mes lettres de Lyon. J'ai vû de quelle ſorte vous me recommandez à Mr. de la Garde ; il en fait très-bien ſon devoir, parce qu'il ſçait que vous m'aimez, & que c'eſt vous faire plaiſir : vous m'en faites beaucoup à moi ; je ne puis être long-tems ſans quelque Grignan ; je les cherche, je les veux, j'en ai beſoin, ils vous diſent toutes les nouvelles. La belle *Iſis* (*a*) eſt au Bouchet ; le repos de la ſolitude lui plaît davantage que la Cour ou Paris : elle paſſa une nuit dans les champs, en faiſant ce petit voyage, par un caroſſe rompu, & tout ce qui arrive quand on eſt en malheur. Le petit garçon vous répondra ſur ma ſanté ; vrayment, ma chere enfant, il a bien d'autres affaires qu'à me mitonner : rien n'eſt ſi occupé qu'un homme qui n'eſt point amoureux, il repréſente en cinq ou ſix endroits ; quel martyre ! Ne me grondez point d'avoir écrit une lettre ſi longue ; ce n'eſt pas l'ouvrage d'un ſoir, ma chere fille ; que puis-je faire qui me touche davantage ?

Madame de la Fayette ſe porte mieux. Madame de Schomberg vous dit cent mille amitiés.

(*a*) C'eſt la même qui eſt déſignée ſous le nom d'*Io*, dans la lettre du 14. Juin.

LET-

LETTRE CCCXXXV.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi matin 2. Juillet. 1677.

JE m'en vais à Livry à la Meſſe, ma très-chere enfant: Corbinelli doit revenir aujourd'hui ou demain; je me fais un plaiſir de l'attendre ſur le grand chemin de Châlons, & de le tirer du caroſſe au bout de l'avenuë, pour l'amener paſſer un jour avec nous: nous cauſerons beaucoup, je vous en rendrai compte. Je reviendrai Dimanche; car cette petite affaire que je crois toujours tenir, m'empêche de pouvoir encore m'établir à Livry: vrayment c'eſt bien ce papillon, dont je parlois à mon fils, ſur quoi on croit mettre le pied, & qui s'envole toujours. Je ne vois que des oppoſitions à toutes mes volontés grandes & petites; il faut regarder plus haut, pour ne pas s'impatienter. Je laiſſe un laquais pour m'apporter vos lettres; ha, ma fille, c'eſt bien moi qui ne paſſe les autres jours que pour attraper celui-là; & la moralité que vous m'avez écrite, eſt toujours à propos, quand on voit comme tout échape.

Io eſt revenuë à Verſailles, dès que Monſieur y eſt revenu; cette nouvelle ne fait aucun bruit à Verſailles. *Quanto*

& ſon ami ſont plus long-tems & plus vivement enſemble qu'ils n'ont jamais été: l'empreſſement des premieres années s'y retrouve, & toutes les contraintes ſont bannies. Pour mettre une bride ſur le cou, qui perſuade que jamais on n'a vû d'empire plus établi, j'ai vû des gens qui croyent qu'au lieu d'aller au Bouchet quand Monſieur eſt à Paris, & de revenir à la Cour quand il y revient; on feroit mieux, au contraire, d'être à Paris avec Monſieur, & de s'en aller à la campagne quand il revient à Verſailles.

Madame de Coulanges ne va plus à Lyon; ſa ſœur y va. Voilà la bonne Marbeuf qui vient me dire adieu; elle vous fait mille & mille amitiés. Mon fils va ſouvent dans l'Iſle; on lui fait fort bonne mine. Adieu, ma très-chere enfant, j'attends avec grande impatience des nouvelles de votre ſanté, & de tout ce qui ſe paſſe à Grignan. Le petit me tient au cœur: croyez nos conſeils ſur la timidité de l'aîné; ſi vous le tracaſſez, vous le déconcerterez au point qu'il n'en reviendra jamais, cela eſt d'une grande conſéquence; il faut donner du courage, & obſerver de ne point le rabaiſſer. M. le Duc me pria hier de vous faire ſes complimens, & de vous dire que c'eſt par ſon ordre que vous avez trouvé les chemins ſi maudits, mais qu'à votre retour vous les trouverez couverts de fleurs. Je ſuis à vous, ma fille, & je vous aime d'une tendreſſe dont je n'ai jamais vû de

ſi bonne: vous y répondez d'une manière à ne me pas guérir ; mais ſi vous aimez ma ſanté, ſongez à la votre, & obſervez ce que fait l'air de Grignan; ſi ce n'eſt pas du mieux, c'eſt du mal.

LETTRE CCCXXXVI.

A LA MESME.

A Livry, Samedi 3. Juillet. 1677.

HELAS, ma chere, que je ſuis fâchée de votre pauvre petit enfant (*a*)! il eſt impoſſible que cela ne touche. Ce n'eſt pas, comme vous ſçavez, que j'aye compté ſur ſa vie. Je le trouvois, de la manière dont on me l'avoit dépeint, ſans aucune eſpérance: mais enfin, c'eſt une perte pour vous, en voilà trois. Dieu vous conſerve le ſeul qui vous reſte: il me paroît déja un fort honnête homme; j'aimerois mieux ſon bon ſens & ſa droite raiſon, que toute la vivacité de ceux qu'on admire à cet âge, & qui ſont des ſots à vingt ans. Pour Pauline, j'ai une petite choſe à vous dire, c'eſt que de la façon dont vous me la repréſentez, elle pourroit fort bien être auſſi belle que vous: voilà juſtement comme vous étiez; Dieu

(*a*) Celui qui étoit né en Février 1676. à huit mois.

Dieu vous préſerve d'une pareille reſſemblance, & d'un cœur fait comme le mien. Enfin, je vois que vous l'aimez, qu'elle eſt aimable & qu'elle vous divertit : je voudrois bien la pouvoir embraſſer, & reconnoître *ce chien de viſage que j'ai vû quelque part.*

Je ſuis ici depuis hier matin. J'avois deſſein d'attendre Corbinelli au paſſage, & de le prendre au bout de l'avenuë pour cauſer avec lui juſques à demain : nous avons pris toutes les précautions ; nous avons envoyé juſques à Claye, & il ſe trouve qu'il avoit paſſé une demie-heure auparavant. Je vais demain le voir à Paris, & je vous manderai des nouvelles de ſon voyage ; car je n'acheverai cette lettre que Mercredi. Ha, ma très-chere, que je vous ſouhaiterois des nuits, comme on les a ici ! quel air doux & gracieux ! quelle fraîcheur ! quelle tranquillité ! quel ſilence ! je voudrois vous en pouvoir envoyer, & que votre biſe fût confonduë. Vous me dites que je ſuis en peine de votre maigreur ; je vous l'avouë : c'eſt qu'elle parle, & dit votre mauvaiſe ſanté. Votre tempérament c'eſt d'être graſſe ; ſi ce n'eſt, comme vous dites, que Dieu vous puniſſe d'avoir voulu détruire une ſi belle ſanté & une machine ſi bien compoſée. C'eſt une ſi grande rage que de pareils attentats, que Dieu eſt juſte, quand il les punit ; mais ceux qui en ſont affligés, ont, ce me ſemble, beaucoup de raiſon de l'être. Vous voulez me perſuader

der la dureté de votre cœur, pour me rassurer sur la perte de votre enfant : je ne sçai, ma fille, où vous prenez cette dureté, je ne la trouve que pour vous; mais pour moi, & pour tout ce que vous devez aimer, vous n'êtes que trop sensible : c'est votre plus grand mal, vous en êtes dévorée & consumée. Ha, ma chere ! prenez sur nous, & donnez-le au soin de votre personne : comptez vous pour quelque chose, & nous vous serons obligés; vous ne sçauriez rien faire pour moi qui me touche le cœur plus sensiblement.

Mon fils s'en va à la fin du mois; il n'y a pas moyen de s'en dispenser. Le Roy a parlé encore, comme étant persuadé que Sévigné a pris le mauvais air des Officiers subalternes de cette Compagnie. De l'autre côté, M. de la Trousse mande, *venez, venez boiter avec nous.* Il faut partir : ainsi il n'y a plus d'eaux. Je ne laisserai pas d'aller à Vichy; nous en parlerons : ce voyage sera de pure précaution; car je me porte fort bien, & ne fais nulle attention sur mes mains : Madame de Marbeuf les a euës deux ans, comme je les ai, & puis elles se sont guéries. Ha ! c'est un homme bien amoureux que Monsieur votre frere; j'admire la peine qu'il se donne pour rien, pour rien du tout. Il a été surpris dans une conversation fort secrete par un mari : ce mari fit une mine très-chagrine, parla à sa femme très-rudement : l'alarme étoit au camp, quand je partis

hier; je vous en manderai la ſuite à Paris. Vous voyez bien que la longueur de cette lettre vient proprement de ce que j'abuſe de la permiſſion de cauſer à Livry, où je ſuis ſeule & ſans aucune affaire. Je devois bien faire un compliment à Mr. de Grignan ſur la mort de ce petit; mais quand on ſonge que c'eſt un Ange devant Dieu, le mot de douleur & d'affliction ne peut ſe prononcer: il faut que des Chrétiens ſe réjoüiſſent, s'ils ont le moindre principe de la Religion qu'ils profeſſent.

LETTRE CCCXXXVII.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Mercredi 7. Juillet.*

J'AI fort cauſé avec Corbinelli; il eſt charmé du Cardinal: il n'a jamais vû une ame de cette couleur; celles des anciens Romains en avoient quelque choſe. Vous êtes cherement aimée de cette ame-là; & je ſuis plus aſſurée que jamais, qu'il n'a jamais manqué à cette amitié: on voit quelquefois trouble, & cela vient du péché originel. Il faudroit des volumes pour vous dire le détail de toutes les nouvelles qu'il me conte.

Le Baron a tout raccommodé par ſon adreſſe: il en ſçait autant que les Maſtres, & plus; car pour imiter l'indifféren-

ce,

ce, perſonne dans le monde ne le peut ſurpaſſer : elle eſt joüée ſi fort au naturel, & le vray imite ſi bien le vray ſemblable, qu'il n'y a point de jalouſie ni de ſoupçon qui puiſſe tenir contre une ſi bonne conduite. Vous auriez bien ri, ſi vous aviez ſçû le détail de cette avanture. Il me ſemble que vous devinez le nom du mari : à tout hazard, la femme s'en va quaſi dans votre voiſinage. La pauvre *Iſis* n'a point été à Verſailles ; elle a toujours été dans ſa ſolitude, & y ſera pendant le voyage de Villers-Cotrêts, où Monſieur & Madame s'en vont aujourd'hui : vous ne pouvez aſſez plaindre & admirer la triſte avanture de cette Nimphe ; quand une certaine perſonne en parle, elle dit, *ce baillon.* L'évenement rend tout permis.

J'ai vû l'Abbé de la Vergne ; nous avons encore parlé de mon ame : il dit qu'à moins de me mettre en chambre, & de ne me pas quitter d'un pas, en me conduiſant dans les exercices de la piété, ſans me laiſſer lire, dire, ni entendre la moindre choſe, il ne voudroit pas ſe charger de moi. Il eſt très-aimable & de bonne compagnie : vous pouvez penſer ſi vous fûtes oubliée dans la converſation. Dans votre loiſir occupez-vous de votre ſanté, détournez-vous de la triſte penſée de la mort de cet enfant ; c'eſt un dragon, quand on y penſe trop : vous dites ſi bien, il faut faire l'honneur au Chriſtianiſme de ne pas pleurer le bon-

heur de ces petits Anges. La ſanté du Cardinal n'eſt pas mauvaiſe préſentement; quelquefois ſa goute fait peur, il ſemble qu'elle veüille remonter : j'ai une ſi grande amitié pour lui que je ſerois inconſolable, que vous vouluſſiez lui faire le mal de lui refuſer la votre : ne croyez pas que ce ſoit une choſe indifférente pour lui. Adieu, ma très-chere enfant.

LETTRE CCCXXXVIII.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Mercredi 14. Juillet.*

C'EST par l'avis du Médecin que vous ne m'aimez quaſi plus, ma chere fille : de la manière dont vous me dites que vous vous en portez, ce remede ſe peut mettre en comparaiſon avec la poudre du bon-homme ; il eſt même un peu violent, mais auſſi on jouë à quitte ou à double. Je ne vous dirai point ce que me feroit la diminution d'une amitié qui m'eſt ſi chere, mais je vous dirai bien la joye que j'ai de ſçavoir que vous dormez & que vous mangez. Si vous vouliez me donner une véritable marque de cette amitié que vous aviez autrefois, ce ſeroit de vous préparer à prendre du lait Vache; cela vous rafraîchiroit, & vous

vous donneroit un ſang raiſonnable, qui n'iroit point plus vîte qu'un autre, & qui vous remettroit dans l'état où je vous ai vûë. Quelle joye, ma fille, & quelle obligation ne vous aurois-je point! Quelle ſûreté pour ma ſanté & pour ma vie, ſi vous vouliez m'ôter les inquiétudes que j'ai là-deſſus! Je ne veux pas vous en dire davantage; je verrai bien ſi vous m'aimez. Je ſuis bien aiſe que vous ſoyez contente d'Amonio; ſi vous l'aviez eu, ſans doute il auroit ſauvé votre fils : il faloit le rafraîchir; l'ignorance me paroît grande de l'avoir échauffé : mais la difficulté étoit de déranger tout ce qu'avoit réglé la Providence à l'égard de ce pauvre enfant; cette affliction eſt du nombre de celles, où l'on doit ſe ſoûmettre, ſans murmurer, à ce qu'elle ordonne. Il eſt vray que je n'avois point du tout compté ſur ſa vie; où avez-vous pris qu'un enfant qui n'a point de dents, & qui ne ſe ſoutient pas à 18. mois, ait échapé tous les périls? C'eſt ce qui m'a ôté toute ſurpriſe en apprenant que vous l'aviez perdu.

Nous avons ri aux larmes, le bel Abbé & moi, de l'hiſtoire de la petite Magdelaine. Vrayment, c'eſt bien à vous à dire que vous ne ſçavez point narrer, & que c'eſt mon affaire : je vous dis que vous conduiſez toute la dévotion de la petite Magdelaine ſi plaiſamment, que ce conte ne doit rien à celui de cette Hermiteſſe, dont j'étois charmée. Je trouve que les Hermites font de grands

rôles en Provence. Le bon Abbé en a eu ſon hoquet, & pour le *Frater*, il veut vous dire ce qu'il en penſe.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Je devrois ne vous rien dire, car vous ne ſongez pas à moi: vous êtes ſi aiſe d'être une groſſe crêvée, que vous oubliez tout ce que vous ne voyez pas. Vous n'aimez plus ma Mere; & moi, pour la venger, je ne vous aime pas plus que vous ne l'aimez. Nous ſommes tous fort édifiés de la dévotion de la petite Magdelaine: vous voyez bien qu'il n'eſt ferveur que de Novice; voyez où l'a jettée l'excès de ſon zèle. J'en ſouhaite autant à notre petite Marie; mais je voudrois bien qu'elle me prît pour ſon Hermite. Je crois que je reſſemblerois à un Hermite comme deux goutes d'eau; & s'il me manquoit quelque choſe, je trouverois dans le beſoin des frocs où je pourrois quelquefois mettre ma tête, & j'en recevrois du ſecours aſſurément. Le levrier de M. de Meurles, tout éreinté qu'il étoit, en devint bien le meilleur levrier de la Province; pourquoi ne deviendrois-je pas avec ce ſecours auſſi joli garçon qu'un Hermite? Adieu, ma belle petite: j'aime Pauline paſſionnément; je la veux faire mon héritiere, en cas que je meure avant que mon mariage ait réüſſi. J'ai vû deux fois la jolie Infante chez elle; je crois

que

que je la divertis : j'ai le bonheur de faire rire la grand'Mere, qui m'a dit à moi-même qu'elle me trouvoit joli garçon ; nous nous entendons même quelquefois, la petite fille & moi. Cette affaire eſt entre les mains de la Providence. *Si Deus eſt pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *Nemo, Domine.* N'a-t-il pas raiſon le petit bon homme?

De Madame DE SE'VIGNE'.

On voit bien que mon fils lit les bons Auteurs. Vous nous feriez grand plaiſir de nous donner cette petite émérillonnée, cette petite Infante, qui eſt à la portiere auprès de ſa Mere. Si nous ne nous marions à cette heure, jamais nous n'y réüſſirons: nous n'avons jamais été ſi bons, & nous pouvons devenir mauvais. Je m'en vais à Livry reſpirer un moment: car Madame de la Fayette eſt ſi malade que je ſuis honteuſe de la quitter pour mon plaiſir. Je m'en vais pourtant, mais j'irai & viendrai juſqu'à mon voyage de Vichy.

LETTRE CCCXXXIX.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Vendredi 16. Juillet.*

JE ſuis toujours très-contente de la Garde; il eſt aiſé de l'aimer: il eſt eſtimable par mille raiſons; ſes ſo ns me perſuadent qu'il croit que vous m'aimez, & je ſuis flatée de l'approbation qu'il donne à votre goût. Il ne ſonge qu'à s'en aller; je ſerai ravie que vous l'ayez & le bel Abbé; vous tiendrez avec eux votre conſeil de famille: pour moi, je crois que j'irai demain à Livry: notre petite affaire eſt à demi finie; au lieu que ce devroit être de l'argent pour vivre, c'eſt de l'argent pour avoir vécu. La Garde vous mandera l'agrément de la Fête de Sceaux. Il y a deux petites de Lillebonne, qui ſont jolies: leur Mere dit hier à Madame de Coulanges, qu'elle les lui ameneroit pour avoir ſon approbation, avant que d'aller à Verſailles. O *que je fais de poudre!* Une Mere encore jeune, qui auroit été aimée, qui auroit après elle une fille bien plus aimable, & qui croiroit toujours que c'eſt elle qu'on ſuit; ne trouveriez-vous point qu'on pourroit dire, O *que je fais de poudre!* Il me ſemble que ſi j'avois été un peu

peu plus ſotte, j'aurois pû repréſenter cette ſottiſe. Il eſt vray qu'on eſt riche quand on ſçait cette fable. Nous avons bien envie que vous ayez parlé à l'Intendant. je diſois l'autre jour à M. de Pomponne, ſi j'avois donné mon fils à éxagérer à Monſieur de Marſeille, on le trouveroit un fort bon parti. Il eſt vray que mon ſtile n'eſt point bon du tout pour tromper les gens. Je ſuis fort appliquée, ma fille, à fixer notre grande maiſon; mais comme cela eſt encore incertain, ſi je trouvois un autre hazard qui nous fût propre, je le prendrois. S'il faut que nous ſoyons éloignées l'une de l'autre à votre retour, je vous avouë que je ſerai très-affligée; car enfin, ce n'eſt plus ſe voir ni ſe connoître, c'eſt voyager & ſe fatiguer; je ſupplie la Providence d'avoir pitié de nous. Je ſuis conſolée des trois pavillons, car le moyen autrement de loger Meſdemoiſelles de Grignan (*a*); & puiſque vous êtes en l'air, je ſuis fort aiſe d'y être auſſi. J'ai fait depuis peu une rêverie ſur un certain ſujet, mais je hais de la dire; car il ſemble qu'on veüille contrefaire Brancas. A propos, vous ſçavez comme il m'aime; il y a trois mois que je n'ai

(*a*) Françoiſe-Julie & Loüiſe-Catherine d'Adhémar de Monteil, filles de Mr. de Grignan, & d'Angélique-Claire d'Angennes, ſa premiere femme. Loüiſe-Catherine eſt aujourd'hui veuve de Mr. le Marquis de Vibraye, Lieutenant-Général des Armées du Roy.

n'ai ſçû de ſes nouvelles: cela n'eſt pas vray-ſemblable; mais lui, il n'eſt pas vray-ſemblable auſſi.

Je reçois enfin, ma chere fille, votre lettre du 9: vous êtes d'un commerce divin, mais vous écrivez trop aſſurément. Je comprends bien qu'étant ſeule, vous devez écrire en bien des lieux: mais, mon enfant, prenez ſur nous tous; ne vous abandonnez point à ſuivre la vivacité de votre eſprit & de votre imagination: vous êtes intariſſable, & vos lettres viennent de ſource, on le voit bien; & le plaiſir de les lire eſt inconcevable: les Eſpagnols appellent cela *deſembueltado*; ce mot me plaît. Mortifions-nous donc, vous de cauſer, & nous de vous entendre. Corbinelli eſt content de ce que vous dites de ſa Métaphyſique; il eſt revenu encore plus Philoſophe de Commercy: il me paroît qu'il a bien diverti le Cardinal; nous en parlons ſans ceſſe, & tout ce qu'il en dit, augmente l'admiration & l'amitié qu'on a pour lui. Mon fils ne peut ſe diſpenſer d'aller à l'armée; il remettra ſes eaux à un autre tems. J'irai avec l'Abbé à Bourbilly: Guitaut me reconduira, en couſinant, juſques à une journée de Nevers: tous les chemins ſeront beaux en ce tems-là. J'aurai donc le bon Abbé & mon Médecin; ainſi, ma fille, n'ayez aucun ſoin de moi. Je vous remercie d'être frappée, comme moi, du beau compliment qu'on nous fait. Changeons de manière, com-

comme vous dites ; mais ne prenons point le remede abominable d'une longue abſence ; il ſeroit à la fin celui qui feroit qu'on n'auroit plus beſoin des autres. N'oubliez point, ma très-chere, ce que je vous ai dit ſur la timidité de votre fils : du reſte, s'il eſt bien fort, l'éducation ruſtaude eſt fort bonne ; mais s'il eſt délicat, j'ai ouï dire à Brayer & à Bourdelot, qu'en voulant les faire robuſtes, on les fait morts. Il fait ici le plus beau tems du monde ; la Provence eſt en France, ſans biſe & ſans excès de chaleur. Adieu, ma très-aimable, je vous embraſſe de tout mon cœur. Il me ſemble que cela eſt trop commun pour ce que je ſens, mais que faire ?

LETTRE CCCXL.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 23. Juillet. 1677.

LE Baron eſt ici, qui ne me laiſſe pas mettre le pied à terre, tant il me mene rapidement dans les lectures que nous entreprenons : ce n'eſt toutesfois qu'après avoir fait honneur à la converſation ; Dom Quichotte, Lucien, les petites Lettres ; voilà ce qui nous occupe. Je voudrois de tout mon cœur, ma fille, que vous euſſiez vû de quel air & de

de quel ton il s'acquitte de cette derniere lecture: elles ont pris un tour particulier, quand elles ont paſſé par ſes mains; c'eſt une choſe entierement divine & pour le ſérieux & pour la parfaite raillerie: elles me ſont toujours nouvelles, & je crois que cette ſorte de divertiſſement vous amuſeroit bien autant que l'*indéfectibilité* de la matière. Je travaille pendant que l'on lit; & la promenade eſt ſi fort à la main, comme vous ſçavez, que l'on eſt dix fois dans le jardin, & dix fois l'on en revient. Je crois faire un voyage d'un inſtant à Paris; nous ramenerons Corbinelli: mais je quitterai ce joli & paiſible déſert, & partirai le ſeize du mois d'Août pour Bourgogne & pour Vichy. Ne ſoyez en nulle peine de ma conduite pour les eaux; Dieu ne veut pas que j'y ſois avec vous; il ne faut penſer qu'à ſe ſoûmettre à ce qu'il ordonne. Je tâche de me conſoler dans la penſée que vous dormez, que vous mangez, que vous êtes en repos, que vous n'êtes plus dévorée de mille dragons, que votre joli viſage reprend ſon agréable figure; c'eſt dans ces changemens que je veux trouver un adouciſſement à notre ſéparation: quand l'eſpérance voudra ſe mêler à ces penſées, elle y ſera la très-bien venuë, & y tiendra ſa place admirablement. Je crois Mr. de Grignan avec vous; je lui fais mille complimens ſur toutes ſes proſpérités; je ſçai comme on le reçoit en Provence,

&

& je ne ſuis jamais étonnée qu'on l'aime beaucoup. Je lui recommande Pauline, & le prie de la défendre contre votre Philoſophie. Ne vous ôtez point tous deux ce joli amuſement : hélas! on n'a pas des plaiſirs à choiſir ; quand il s'en trouve quelqu'un d'innocent & de naturel ſous notre main, il me ſemble qu'il ne faut point ſe faire la cruauté de s'en priver. Je chante donc encore une fois ; *aimez, aimez Pauline: aimez ſa grace extrême.*

Je crois que M. de la Garde s'en ira bien-tôt ; je lui dirai adieu à Paris : ce vous ſera une augmentation de bonne compagnie. M. de Charoſt m'a écrit pour me parler de vous ; il vous fait mille complimens. Je crois, ma fille, que je ſerois fort de votre avis ſur le Poëme Épique : le clinquant du Taſſe m'a charmée ; je m'aſſure pourtant que vous vous accommoderez de Virgile : Corbinelli me l'a fait admirer ; il faudroit quelqu'un comme lui, pour vous accompagner dans ce voyage. Je m'en vais tâter du Schiſme des Grecs, on en dit du bien : je conſeillerai à la Garde de vous le porter. Je ne ſçai aucune ſorte de nouvelle. Je vous embraſſe de toute la tendreſſe de mon cœur.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Ha, pauvre eſprit ! vous n'aimez point Homere ; les ouvrages les plus parfaits

vous

vous paroiſſent dignes de mépris : les beautés naturelles ne vous touchent point ; il vous faut du clinquant ou des *Petits-corps*. Si vous voulez avoir quelque repos avec moi, ne liſez point Virgile ; je ne vous pardonnerois jamais les injures que vous lui pourriez dire : cependant ſi vous pouviez vous faire expliquer le ſixieme Livre & le neuf, où eſt l'avanture de Niſus & d'Euryalus, & le onze & le douze, je ſuis ſûr que vous y trouveriez du plaiſir : Turnus vous paroîtroit digne de votre eſtime & de votre amitié ; & en un mot, comme je vous connois, je craindrois fort pour M. de Grignan, ſi un pareil perſonnage venoit aborder en Provence : pour moi, qui ſuis bon frere, comme vous ſçavez, je vous ſouhaiterois du meilleur de mon cœur une telle avanture, puiſqu'il eſt écrit que vous devez avoir la tête tournée ; il vaudroit bien mieux que ce fût de cette manière que par *l'indéfectibilité de la matière & par les négations non converſibles*. Il eſt triſte de n'être occupée que d'atômes & de raiſonnemens ſi ſubtils que l'on n'y puiſſe atteindre : il me ſemble que vous commencez à en faire ſur votre retour. Au reſte, ce ſeroit une choſe curieuſe que je vous duſſe mon mariage ; il ne vous manque plus que cela pour être une ſœur bien différente des autres : il n'y a que cette ſuite qui puiſſe répondre à tout ce que vous avez fait juſqu'ici ſur mon ſujet. Quoi qu'il puiſſe

puiſſe arriver, je vous aſſure que cela n'augmentera point ma tendreſſe ni ma reconnoiſſance pour vous, ma belle petite ſœur.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Le bon Abbé vous aſſure de ſon éternelle amitié. Adieu, ma chere enfant; la Mouche eſt à la Cour; c'eſt une fatigue, mais que faire? Mr. de Schomberg eſt toujours vers la Meuſe avec ſon train; c'eſt-à-dire, *tout ſeul tête à tête*: Madame de Coulanges diſoit l'autre jour qu'il faloit donner à Mr. de Coulanges l'Intendance de cette armée. Mr. le Prince eſt dans ſon Apothéoſe de Chantilly; il vaut mieux là que tous vos héros d'Homere: vous nous les ridiculiſez étrangement. Nous trouvons, comme vous dites, qu'il y a de la Feuille qui chante à tout ce mêlange des Dieux & des hommes; cependant il faut reſpecter le Pere le Boſſu. Madame de la Fayette commence à prendre des boüillons, ſans en être malade; c'eſt ce qui faiſoit craindre le deſſéchement.

LET-

LETTRE CCCXLI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 28. Juillet.

1677.

JE ſoupai hier chez la Marquiſe d'Uxelles, pour embraſſer pour la ſixieme fois la Garde & l'Abbé de Grignan; & au lieu de leur dire, *Meſſieurs, je ſuis bien fâchée de votre départ* : je leur dis: *Meſſieurs, que vous êtes heureux! que je ſuis aiſe que vous partiez! Allez, allez voir ma fille, vous lui donnerez de la joye: vous la verrez en ſanté: elle eſt belle, elle eſt tranquille, elle eſt gaye: plût à Dieu que je fuſſe de la partie!* Il s'en faut bien que la Providence faſſe cet arrangement: mais enfin, ma fille, je ſuis aſſurée de votre ſanté; Montgobert ne me trompe pas: dites-le moi cependant encore; écrivez-le moi en vers & en proſe; répétez-le moi pour la trentieme fois: que tous les échos me rediſent cette charmante nouvelle. Si j'avois une Muſique, comme M. de Grignan, ce ſeroit là mon Opéra. Il eſt vray que je ſuis ravie de penſer au miracle que Dieu a fait, en vous guériſſant par ce pénible voyage, & ce terrible air de Grignan qui devoit vous faire mourir. J'en veux un peu à la prudence humaine; je me ſouviens de quelques

ques tours qu'elle a faits, dignes de risée: la voilà décriée pour jamais.

Comprenez-vous bien la joye que j'aurai, ſi je vous revois avec cet aimable viſage qui me plaît, un embonpoint raiſonnable, une gayeté qui vient quaſi toujours de la bonne diſpoſition; quand j'aurai autant de plaiſir à vous regarder, que j'ai eu de douleur ſenſible; quand je vous verrai, comme vous devez être étant jeune, & non pas uſée, conſumée, dépérie, épuiſée, deſſéchée; enfin, quand je n'aurai que les chagrins courans de la vie, ſans en avoir un qui aſſomme? Si je puis jamais avoir cette conſolation, je pourrai me vanter d'avoir ſenti le bien & le mal en perfection. Cependant votre exemple coupe la gorge à droite & à gauche: le Duc de Sully dit à ſa femme; *Vous êtes malade, venez à Sully: voyez Madame de Grignan: le repos de ſa maiſon l'a rétablie, ſans qu'elle ait fait aucun remede*: mais la Ducheſſe ne goûte point cette Ordonnance, & préfere celle de Veſou, qui lui ordonne d'abord deux ſaignées, deux médecines, & vingt jours de bain: j'avouë que je ne comprends guères cette autre extrêmité. Je ſuis fâchée que vous m'ayez écrit tant de lignes, pour me perſuader que vous ne devez point faire de remedes, puiſque vous vous portez bien. Suivez votre expérience; le repos & le tems vous ſont favorables, laiſſez-leur l'honneur tout entier, j'y conſens. Plût à Dieu

que vous me diſpenſaſſiez, par la même raiſon, de retourner à Vichy; mais je ne trouve pas que vous le veüillez, la précaution vous paroît une néceſſité; & comme on ne voit pas bien ſi elle eſt inutile ou non, je ne dérangerai rien à vos réſolutions. Je n'ai rien à dire de Pauline que ce que je vous en ai mandé, je l'aime d'ici: elle eſt jolie comme un Ange, divertiſſez-vous en: pourquoi craindre de ſe trop amuſer de ſes enfans? Il y a de certaines philoſophies qui ſont en pure perte, & dont perſonne ne nous ſçait gré.

Il eſt revenu un Gentilhomme de Commercy, depuis Corbinelli, qui m'a fait peur de la ſanté du Cardinal. Ce n'eſt plus une vie, c'eſt une langueur: je l'aime & l'honore d'une manière à me faire un tourment de cette penſée; le tems ne répare point de telles pertes: il n'a fait ce tems juſqu'ici qu'augmenter la tendreſſe & la ſenſibilité que j'ai pour vous; mais vous êtes cruelle auſſi d'y contribuer, comme vous faites; il y a de la méchanceté: vous m'aimez, vous me le témoignez; mon cœur s'ouvre à cette joye, & ſe confirme de plus en plus dans des ſentimens qui lui ſont naturels: vous voyez bien l'effet que cela peut faire.

LET-

LETTRE CCCXLII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 30. *Juillet.* 1677.

QUAND je vous écris de grandes lettres, ma chere enfant, vous avez peur que cette application ne me faſſe malade; quand je vous en écris de petites, vous croyez que je le ſuis: ſçavez-vous comme je vais faire? c'eſt ce que j'ai toujours fait: quand je commence, je ne ſçai point du tout où cela ira; ſi ma lettre ſera longue, ou ſi elle ſera courte; j'écris tant qu'il plaît à ma plume, c'eſt elle qui gouverne tout: je crois que cette règle eſt bonne; je m'en trouve bien, & je la continuerai. Je vous conjure d'être en repos ſur ma ſanté, comme vous voulez que je ſois en repos ſur la votre. Si je me croyois, je ne prendrois non plus des eaux de Vichy, que vous du lait: mais comme je ſçai que ce remede vous paroît néceſſaire, & que de plus, je ſuis aſſurée qu'il ne me fera point de mal, comme le lait vous en a fait, j'irai aſſurément; & mon jour eſt ſi bien marqué, que ce ſeroit ſigne de grand malheur, ſi je ne partois pas. J'eſpere que la Providence ne voudra point ſe moquer de moi pour cette fois; je ſuis ſi accoûtumée à

me voir confonduë ſur la plus grande partie de mes deſirs, que je ne parle de l'avenir qu'en tâtonnant: le ſtile des Pyrrhoniens me plaît aſſez; leur incertitude me paroît bien prudente; elle empêche au moins qu'on ne ſe moque d'eux. Allez vous à Vichy? Peut-être. Prenez-vous la maiſon de la Place pour un an? Je n'en ſçai rien: voilà comme il faudroit parler. Je croyois m'en retourner ce matin à Livry; car enfin, cette grande affaire eſt finie; j'ai mis le bout du pied ſur un bout de l'aîle du Papillon; ſur neuf-mille francs, j'en ai touché deux: me voilà bien riche: je pouvois donc m'en aller; mais que fait le diable? il fait une gageure entre l'Abbé Teſtu & le petit Villarceau; cette gageure compoſe quatre piſtoles; ces quatre piſtoles ſont deſtinées pour voir tantôt la Comédie des Viſionnaires que je n'ai jamais vûë; Madame de Coulanges me preſſe d'un ſi bon ton, que me voilà débauchée, & je remets à demain matin ce que je voulois faire aujourd'hui. Je ne ſçai ſi vous comprenez ces foibleſſes; pour moi, j'en ſuis toute pleine, il faudra pourtant s'en corriger en approchant de la vieilleſſe.

D** eſt hors de la Baſtille; comme ce n'étoit que pour contenter Madame la Comteſſe (*de Soiſſons*) & que ce n'étoit ni pour le Roy de France, ni pour le Roy d'Eſpagne, elle n'a pas pouſſé ſa colere plus loin que les vingt-quatre heures: ils ſeront accommodés devant les Maré-

chaux

chaux de France. Cela eſt dur à D * *, il faudra qu'il diſe qu'il n'a point donné des coups de bâton; & les injures atroces lui demeureront. Tout ce procédé eſt ſi vilain, qu'un homme, que vous reconnoîtrez, a dit, que quand les joüeurs ont tant de patience, ils devroient donner leurs épées aux cartes: cela s'appelle de l'eau dans le vin des Peres (*a*).

Madame de Schomberg a enfin vendu ſa Charge (*b*) à Montanegre quatre-vingt-mille écus; ſçavoir, deux-cens-dix-mille francs tout comptant, & trente-mille francs ſur les Etats prochains de Languedoc: cela eſt bon, mais voici ce qui eſt meilleur; car vous ſçavez que ce ne ſont jamais les choſes, ce ſont les manières. Elle remercia le Roy, il lui dit qu'elle ſe plaignoit toujours d'être malade, mais qu'il la trouvoit fort belle. *Sire, c'eſt trop, quatre-vingt-mille écus, & des douceurs.* " Madame, je crois que vous n'augmen-„ terez pas les meubles de votre maiſon „ d'aucun coffre-fort „. *Sire, je ne verrai pas ſeulement l'argent que Votre Majeſté nous donne.* Là-deſſus, M. de Louvois entra ſur le même ton dans la plaiſanterie; cela fut pouſſé un quart d'heure fort agréablement. Il ſe trouva que Madame de Schom-

(*a*) M. de la Rochefoucault avoit dit au ſujet de la paraphraſe de l'Abbé Teſtu ſur les Saints Peres: *Il a mis de l'eau dans le vin des Peres.*

(*b*) De Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc.

Schomberg dit deux ou trois choſes fort fines; le Roy lui dit: " Madame, je m'en „ vais vous dire une choſe bien vaine, „ c'eſt que j'aurois juré que vous auriez „ répondu cela. „ Madame de Monteſpan lui fit encore des merveilles. Voilà comme on en uſe en ce pays là; quand on fait du bien, on l'aſſaiſonne d'agrément; & cela eſt délicieux. Cette Maréchale que je vis hier, vous fait mille amitiés; elle dit qu'elle n'eſt plus votre camarade, & qu'elle voudroit qu'on vous eût fait un auſſi joli préſent qu'à elle.

On parle fort des plaiſirs infinis de Fontainebleau: Fontainebleau me paroît un lieu périlleux. Il me ſemble qu'il ne faut point faire changer de place aux vieilles amours, non plus qu'aux vieilles gens: la routine fait quelquefois la plus forte raiſon de leurs attachemens; quand on les dérange, ce n'eſt plus cela. Madame de Coulanges eſt fort priée, preſſée, importunée d'y aller: elle y réſiſte par la raiſon de la dépenſe, car il faudroit trois ou quatre habits de couleur: on lui dit, allez-y en habit noir; hà, Jeſus, en habit noir! Vous croyez bien que la raiſon de la dépenſe ne l'en empêchera pas.

Le Maréchal de Créquy a été aſſez mal: on lui mande que s'il étoit pis, il n'auroit qu'à laiſſer l'armée au Maréchal de Schomberg. N'avez-vous pas oüi conter, des boiteux que le feu ou quelque chien a fait marcher & courir comme des Baſques? Ma fille, voilà l'affaire; le nom de

M.

M. de Schomberg a été un remede ſouverain pour guérir le Maréchal de Créquy: il ne ſe joüera plus à être malade; & nous verrons comme il ſe démêlera des Allemands. Le Coadjuteur s'eſt fort bien démêlé de l'affaire de ſes bois, il les vendra: il me paroît le favori de M. Colbert; ſérieuſement il eſt heureux, ſon viſage eſt ſolaire; vous verrez comme il réüſſira bien dans les Prédications qu'il doit faire: il dîna hier avec moi; c'eſt un étrange nom pour moi que celui de Grignan. M. le Comte, par cette raiſon, je ne vous hais point; n'êtes vous pas bien-aiſe de revoir ce petit chien de viſage, s'il eſt vray qu'il ſoit auſſi rafraîchi qu'on me le mande? Conſervez bien cette chere ſanté; nos cœurs ne ſont guères à leur aiſe, quand elle eſt, comme nous l'avons vûë: cette idée me bleſſe toujours; je n'ai pas l'imagination aſſez forte pour la voir, ni comme elle eſt, ni comme elle a été. Je vous recommande auſſi la favorite, je ſuis aſſurée qu'elle eſt fort jolie, & qu'elle reſſemblera à ſa mere; que dites-vous de cette reſſemblance? Ma fille, voilà ce que ma plume a voulu vous conter; le Mercredi je fais réponſe à vos deux lettres, le Vendredi je cauſe ſur ce qui ſe préſente. Le Baron ſe divertit à merveille: j'ai toujours ces inquiétudes que vous ſçavez; il eſt tout à fait vray qu'il ne s'appuye pas ſur le talon; mais il eſt ſi difficile de le plaindre, en le voyant, que c'eſt de cela qu'il faut le plaindre.

Je trouve qu'il eſt fâcheux d'avoir à ſe juſtifier ſur certains chapitres.

Madame de Villars m'écrit mille choſes de vous; je vous enverrai ſes lettres un de ces jours, elles vous divertiront. Madame d'Hudicourt eſt entierement dans la gloire de Niquée; elle y oublie qu'elle eſt prête d'accoucher. La Princeſſe d'Elbeuf eſt fort aimable; Mademoiſelle de Thianges fort belle & très-appliquée à faire ſa cour. Madame de Monteſpan étoit l'autre jour toute couverte de diamans, on ne pouvoit ſoutenir l'éclat d'une ſi brillante divinité. L'attachement paroît plus grand qu'il n'a jamais été ; ils en ſont aux regards: il ne s'eſt jamais vû d'amour reprendre terre comme celui-là. Madame de la Fayette remonte le Rhône tout doucement; & moi, ma fille, je vous aime avec la même inclination que ce fleuve va de Lyon dans la mer: cela eſt un peu poëtique, mais cela eſt vray.

LETTRE CCCXLIII.

A LA MESME.

1677. *A Livry, Mardi, en attendant Mercredi 4. Août.*

JE vins ici Samedi matin, ma très-chere, comme je vous l'avois mandé.

dé. La Comédie (*a*) du Vendredi nous réjoüit beaucoup : nous trouvâmes que c'étoit la repréſentation de tout le monde. Chacun a ſes viſions plus ou moins marquées ; une des miennes préſentement, c'eſt de ne me point encore accoûtumer à cette jolie Abbaye ; de l'admirer toujours, comme ſi je ne l'avois jamais vûë, & de trouver que vous m'êtes bien obligée de la quitter pour aller à Vichy : ce ſont de ces obligations que je reproche au bon Abbé, quand j'ai écrit deux ou trois lettres en Bretagne pour mes affaires : ſur le même ton, vous êtes bien ingrate de dire que vous voyez toujours cette écritoire en l'air, & que j'écris trop. Vous ne me parlez point du tout de votre ſanté, c'eſt pourtant un petit article que je ne trouve pas à négliger : tant que vous ſerez maigre, ma fille, vous ne ſerez point guérie ; & ſoit par le ſang échauffé & ſubtiliſé, ſoit par la poîtrine, vous devez toujours craindre le deſſéchement. Je ſouhaite donc qu'on ait un peu de peine à vous lacer, pourvû que la crainte d'engraiſſer ne vous jette pas dans la pénitence comme l'année paſſée ; car il faut ſonger à tout : mais cette crainte ne peut pas entrer deux fois dans une tête raiſonnable. Au reſte, vous avez des lunettes meilleures que celles du bon Abbé ; vous voyez aſſurément tout le manege que je fais, quand j'attends vos lettres :

(*a*) Les Viſionnaires de Deſmarets.

tres : je tourne autour du petit Pont, je ſors *de l'humeur de ma fille*, & regarde *par l'humeur de ma mere*, ſi la Beauce ne vient point ; & puis je remonte & reviens mettre mon nez au bout de l'allée, qui donne ſur le petit Pont ; & à force de faire ce chemin, je vois venir cette chere lettre, & je la reçois & la lis avec tous les ſentimens que vous devinez, car je vous trouve des lunettes pour tout. J'attends ce ſoir la ſeconde, & j'y ferai réponſe demain. Vous diſiez, il y a quinze jours, que vous étiez bien ; c'eſt que vous aviez compté ſans votre hôte, qui fait toujours ſes parties bien hautes, ſans qu'on en puiſſe rien rabattre. Vous dites que votre Château eſt une grande reſſource : j'en ſuis d'accord, ma fille ; mais j'aimerois mieux y demeurer par choix que d'y être forcée : vous ſçavez ce que dit l'Abbé d'Effiat ; il a épouſé ſa maîtreſſe ; il aimoit Veret, quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer ; il ne peut plus y durer, parce qu'il n'oſe en ſortir. Enfin, ma fille, je vous conſeille de ſuivre toutes vos bonnes réſolutions de règle & d'économie ; cela ne rajuſte pas une maiſon, mais cela rend la vie moins ſéche & moins ennuyeuſe.

Je n'ai point vû Meſdemoiſelles de Lillebonne ; je crois qu'elles ne ſont point ſi jolies que la ſœur de votre Princeſſe : elle eſt toujours à Chaillot ; ſa Mere eſt groſſe & honteuſe, comme ſi elle l'avoit dérobé. Je vous ai remerciée, ma très-

chere,

chere, de tout ce que vous faites d'admirable pour mes anciennes amies : vous aurez vû combien Madame de Lavardin a ſenti votre honnêteté. Madame de Marbeuf, qui eſt ici, vous fait mille complimens ; elle eſt enchantée de ce joli petit lieu ; elle dit qu'il ne reſſemble à rien que l'on ait vû : j'ai auſſi mon ami Corbinelli ; il va tâcher de raccommoder un peu le Poëme Epique avec vous.

Mercredi matin.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 28. Juillet : il me ſemble que vous êtes gaye, votre gayeté marque de la ſanté ; voilà comme je tire ma conſéquence. Vous me priez d'aller à Grignan ; vous me parlez de vos melons, de vos figues, de vos muſcats ; ha, j'en mangerois bien ! mais Dieu ne veut pas que je faſſe cette année, cet agréable voyage ; peut-être que j'irai quelqu'autre fois : vous ne ferez pas non plus celui de Vichy. Ma chere enfant, vous dites que votre amitié n'eſt pas trop viſible en certains endroits ; la mienne ne l'eſt pas trop auſſi ; il faut nous faire crédit l'une à l'autre : je vois fort bien la votre, & j'en ſuis contente ; ſoyez de même pour moi : ce ſont de ces choſes que l'on croit, parce qu'elles ſont vrayes ; & de ces vérités qui s'établiſſent, parce qu'elles ſont des vérités. J'avois oüi parler confuſément de cette lettre que vous a écrit M. de Montauſier ; je trouve,

comme vous dites, ſon procédé digne de lui : vous ſçavez comme je le trouve orné de toutes ſortes de vertus. On l'avoit trompé, & on avoit corrompu ſon langage; on s'eſt redreſſé, & lui auſſi; il l'avouë, c'eſt une ſincérité & une honnêteté de l'ancienne Chevalerie. Voilà qui eſt donc fait, ma fille, vous êtes aſſurée d'avoir ces jeunes Demoiſelles; vous êtes une ſi grande quantité de bonnes têtes, qu'il ne faut pas douter que vous ne réſolviez tout ce qu'il y aura de meilleur & de plus conforme à vos intérêts : peut-être que les miens s'y rencontreront; j'en profiterai avec bien du plaiſir.

Je ſens la joye du bel Abbé, de ſe voir dans le Château de ſes Peres, qui ne fait que devenir tous les jours plus beau & plus ajuſté. Monſieur de la Garde, dont je parle volontiers, parce que je l'aime, eſt cauſe encore de ces copies, dont je ſuis au vray déſeſpoir : je vous aſſure que ſans lui j'euſſe continué ma brutalité; j'avois réſiſté à la faveur, j'ai ſuccombé à l'amitié : ſi j'avois vingt-ans, je ne lui découvrirois pas ces foibleſſes. Je me ſuis donc trouvé preſſée, tout le monde criant contre moi : „ elle eſt folle, elle eſt „ jalouſe. Monſieur de Saint-Géran n'ai- „ me-t-il point ſa femme ? Il a permis „ qu'on prît des copies de ſon Portrait. „ Hé bien, on en aura un original, il ne „ me ſera pas refuſé. Cela eſt plaiſant „ qu'elle croye qu'il n'y a qu'elle qui „ doive avoir le Portrait de ſa Fille, je

„ l'au-

„ l'aurai plus beau que le ſien. „ Je ne me ſerois guères ſouciée de toute cette clameur, ſi Monſieur de la Garde ne s'en étoit point mêlé: „ Mais voilà la premie- „ re pinte, il n'y a que celle-là de che- „ re ; c'eſt donc de l'averſion qu'on a „ pour les autres. „ O bien, faites donc, que le diantre vous emporte; le voilà, faites-en tout ce que vous voudrez. Vous ririez bien, ſi vous ſçaviez tout le chagrin que cela me donne, & combien j'en ai ſué: vous, qui n'aimez pas les Portraits, j'ai compris que vous ſeriez la premiere à me ridiculiſer. Ce qui eſt plaiſant, c'eſt que cet original ne me paroît plus entier ni précieux: cela me bleſſe le cœur; allons, allons, il faut être mortifiée ſur toutes choſes; voilà qui eſt fait, n'en parlons plus. Cet article eſt long & aſſez inutile; mais je n'en ai pas été la maîtreſſe, non plus que de mon pauvre Portrait.

J'attends mon Fils; il s'en va à l'Armée, il n'étoit pas poſſible qu'il fît autrement: je voudrois même qu'il ne traînât point, & qu'il eût tout le mérite d'une ſi honnête réſolution. Tout ce que vous dites de lui, eſt admirable: ce ſont des originaux ſans copie, que les traits que vous donnez; qu'ils ſont heureux de n'être point copiés! Je dis toujours que rien n'eſt ſi occupé qu'un homme qui n'eſt point amoureux; avant qu'il ait vaqué à Madame de..., Madame de..., Madame de..., Madame de..., le jour & la nuit

ſont paſſés. Je l'ai vû répondre à quelqu'un qui vouloit attaquer la perſévérance de la belle Sabliere; „ Non, non, „ elle aime toujours ſon cher Philadel- „ phe; il eſt vray qu'ils ne ſe voyent „ pas du tout ſi ſouvent, afin de faire „ vie qui dure, & qu'au lieu de douze „ heures, par exemple, il n'eſt plus chez „ elle que ſept ou huit; mais la ten- „ dreſſe, la paſſion, la diſtinction, & la „ parfaite fidélité ſont toujours dans le „ cœur de la belle; & quiconque dira „ le contraire, aura menti.„ Mais parlons un peu de ce cœur déſerteur que vous ne comptez plus ſur vos doigts; je me doute que c'eſt celui de Roqueſante, & que le Pere Brocard aura mis ſon nez mal-à-propos dans cette bonne amitié: je vous prie de me mander ſi je penſe droit. Il y en a un autre dans le monde, dont la tendreſſe aſſurément voudroit ſe mêler d'aller, comme vous dites, côte-à-côte de la mienne: en vérité, je n'y vois point de différence; & ce qui vous ſurprendra, c'eſt que je n'en ſuis point jalouſe; au contraire, j'en ai une joye ſenſible, & j'en ai mille fois plus d'amitié & d'attachement pour lui.

Je ſuis perſuadée du plaiſir que vous auriez à marier votre frere; je connois votre cœur parfaitement, & combien il ſeroit touché d'une choſe ſi extraordinaire: celle de n'avoir trouvé de repos & de la ſanté, que dès que vous m'avez quittée, ne l'eſt pas auſſi; mais la ſincérité

de

de l'avoüer eſt digne de vous, & je ſuis ſi aiſe de vous ſçavoir autrement que vous n'étiez ici, que je ne penſe pas à vous faire un méchant Procès là-deſſus. Il me ſemble que Monſieur de Grignan devroit vous en faire un ſur la liberté que vous prenez de blâmer ſa Muſique, vous qui êtes une ignorante auprès de lui. Mon Dieu, que vous allez paſſer une jolie Automne ! Que vous êtes une bonne compagnie ! Pour mon malheur, je ſuis perſuadée que je n'y gâterois rien ; jugez de l'effet de cette penſée, quand je ſerai à vingt-deux lieuës de Lyon. Adieu, ma très-chere enfant, faites bien des amitiés au Comte, au bel Abbé, & à Monſieur de la Garde, qui me ſçait ſi bien ſéduire.

LETTRE CCCXLIV.

A LA MESME.

A Livry, Vendredi 6. Août. 1677.

MA chere fille, je crois que ma lettre ſera fort courte aujourd'hui ; celle de Mardi ne l'étoit pas. Madame de Marbeuf fit place ce jour-là à Madame de Coulanges, à Brancas, & au fidèle Achate : dès le ſoir il ſe mit à aboyer contre Brancas, ſur le Janſéniſme ; car il n'eſt Moliniſte que quand j'ai été ſaignée du

du pied, & qu'il m'abandonne lâchement à ſoutenir moi ſeule votre Pere S. Auguſtin. Il aboyoit donc à merveille ; & comme on lui diſoit qu'il y avoit peu de charité dans le ſtile des petites Lettres, il tira promptement un livre de ſa poche, & fit voir que le zèle des Saints Peres étoit encore bien plus amer, & leur ſtile plus injurieux : on lui dit qu'on s'y moquoit des choſes ſaintes ; il lut en même-tems quelqu'une de ces lettres, & prétendit qu'elles n'attaquoient que les ſuperſtitions : nous étions neutres, & nous jugions des coups avec un extrême plaiſir. Ce fut une choſe rare de voir tour à tour les convulſions de la prévention expirante ſous la force de la vérité & de la raiſon : ce divertiſſement fit place le lendemain à un autre. Madame de Coulanges qui m'eſt venuë faire ici une honnête viſite juſqu'à demain, voulut bien nous faire part des contes, avec quoi on amuſe les Dames de Verſailles ; cela s'appelle les mitonner : elle nous mitonna donc, & nous parla d'une Iſle verte, où l'on élevoit une Princeſſe plus belle que le jour ; c'étoient les Féës qui ſouffloient ſur elle à tout moment : le Prince des délices étoit ſon Amant. Ils arriverent tous deux dans une boule de criſtal, alors qu'on y penſoit le moins ; ce fut un ſpectacle admirable à la Cour du Roy des délices : chacun regardoit en l'air, & chantoit ſans doute : *Allons, allons, accourons tous, Cybèle va deſcendre.* Ce conte dure une bonne heure :

je

je vous épargne beaucoup, en conſidération de ce que j'ai ſçû que cette Iſle verte eſt dans l'Océan ; vous n'êtes point obligée de ſçavoir ce qui s'y paſſe ; ſi c'eût été dans la Méditerranée, je vous aurois tout dit, comme une découverte que Mr. de Grignan eût été bien aiſe d'apprendre. Nous ne ſçavons aucune nouvelle ; les penſées du beau monde & de la galanterie ont fait place à celles de Mars. Votre frere, de crainte qu'il n'y ait une occaſion, veut aller mettre ſon nez à l'armée : il ira à Bourbon au mois d'Octobre, s'il en a beſoin. C'eſt une choſe ſi délicate que la réputation de ces Meſſieurs, qu'ils aiment mieux paſſer le but que de demeurer en chemin.

Mademoiſelle de Méry vous envoye les plus jolis ſouliers du monde ; il y en a une paire qui me paroît ſi mignonne, que je la crois propre à garder le lit : vous ſouvient-il que cette folie vous fit rire un ſoir ? Au reſte, ma fille, ne me remerciez plus des riens que je fais pour vous ; ſongez à ce qui me fait agir : on ne remercie point d'être paſſionnément aimée ; votre cœur vous apprendra d'autres ſortes de reconnoiſſances.

LET-

LETTRE CCCXLV.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Mardi au ſoir* 10. *Août.*

VOUS ne vous plaindrez pas, ma fille, que je ne vous mande rien aujourd'hui. La nouvelle du Siége de Charleroy a fait courir tous les jeunes gens, & même les boiteux; mon fils s'en va demain en chaiſe, ſans nul équipage : tous ceux qui lui diſent qu'il ne devroit pas y aller, trouveroient fort étrange qu'il n'y allât pas; il eſt donc fort loüable de prendre ſur lui, pour faire ſon devoir. Mais ſçavez-vous qui ſont ceux qui ſont déja partis ? c'eſt le Duc de Leſdiguieres, le Marquis de Cœuvres, Dangeau, la Fare, oui la Fare, le Prince d'Elbeuf, Mr. de Marſan, le petit Villarceau; enfin, *tutti quanti*. J'oubliois M. de Louvois, qui partit dès Samedi. De toute cette échauffourée, bien des gens croyent qu'il n'en arrivera que le retardement, c'eſt-à-dire, la rupture du voyage de Fontainebleau. M. de Vins & tous les Mouſquetaires, & tant d'autres Troupes ſe ſont jettés dans Charleroy, qu'on eſt perſuadé qu'avec l'armée de M. de Luxembourg toute prête à ſecourir, & groſſie par beaucoup de Troupes ſorties des garniſons, le Prince

ce d'Orange n'entreprendra jamais d'en former le Siége. Vous ſouvient-il d'une pareille nouvelle, dont nous écrivions de Lambeſc des lamentations, qu'on ne reçut que cinq ou ſix jours après que le Siége fut levé : peut-être que cette fois ils ſeront encore plus honnêtes, & ſe contenteront d'avoir inveſti la place. Vous en ſçaurez la ſuite ; ce qu'il y a préſentement, c'eſt le départ des Guerriers. Je revins hier de Livry, & pour dire adieu à mon fils, & pour me préparer à partir Lundi. Mais il faut que je vous mande une mort qui vous ſurprendra, c'eſt de la pauvre Madame du Pleſſis-Guénégaut (*a*) : elle tomba malade la ſemaine paſſée, un accès de fiévre & puis un autre, & puis un autre, & puis le tranſport au cerveau ; l'émétique qu'il faloit donner, point donné, parce que Dieu ne vouloit pas, & cette nuit, qui étoit le ſeptieme, elle eſt morte ſans connoiſſance : cette nouvelle m'a ſurpriſe & touchée ce matin ; je me ſuis ſouvenuë de tant de choſes, que j'en ai pleuré de tout mon cœur : je n'étois ſon amie que par réverbération, comme vous ſçavez ; mais nous étions ſelon ſon goût, & je crois que bien des anciennes amies n'en ſont pas plus touchées que moi. J'ai été chercher toute la famille, on ne les voyoit point : je voulois donner de l'Eau-bénite, & méditer ſur la vie

&

(*a*) Iſabelle de Choiſeul, fille de Charles de Choiſeul, Maréchal de France.

& la mort de cette femme ; on n'a point voulu ; de ſorte que je m'en ſuis allée chez Madame de la Fayette, où l'on a fort parlé de cette triſte avanture : ſes derniers malheurs étoient ſans nombre ; elle avoit un Arrêt favorable, & M. Poncet par cruauté ne le vouloit pas ſigner, que certaines choſes inutiles ne fuſſent achevées ; elle mouroit à Paris. Cet injuſte retardement, contre ſon attente, la ſaiſit à tel point, qu'elle revint chez elle avec la fiévre, & la voilà : cela s'appelle communément, que c'eſt M. Poncet qui l'a aſſommée ; que les Médecins ont achevé, en ne lui donnant point l'émétique : mais, ma fille, nous autres qui liſons dans la Providence, nous croyons que ſon heure étoit marquée de toute éternité ; tous ces petits évenemens ſe ſont enchaînés & entraînés les uns après les autres pour en venir-là. Ces raiſonnemens ne conſolent pas ceux qui ſont vivement touchés ; mais elle ſera fort mal pleurée : toutes les douleurs ſont équivoques. *On ne pouvoit plus la ſatisfaire : ſa mauvaiſe fortune avoit aigri ſon eſprit.* Vous entendez tout ce que je veux dire. Je me ſuis un peu étenduë ſur cette mort, mais il me ſemble que vous m'écoutiez avec attention ; j'en fais de même, ma très-chere, de tout ce que vous m'écrivez : tout eſt bon ; & quand vous croyez vous écarter, vous n'allez pas moins droit ni moins juſte.

Vous avez fait une rude campagne dans l'Ilia-

l'Iliade; vous nous en avez parlé fort plaiſamment: on eſpere que celle du Maréchal de Créquy ſera plus heureuſe, quoique ſon armée ait changé de nom, comme vous dites fort bien. Les Allemands ſont à Mouſon (*a*); il y a bien loin de là où ils étoient, il y a deux ans. M. de Schomberg a été voir le Maréchal de Créquy, diſant qu'il ſortoit de ſa garniſon, pour aller ſervir de volontaire auprès de lui; qu'il étoit inutile où il étoit; qu'il avoit mandé au Roy qu'il lui offroit ſon ſervice dans l'armée, comme un vieux ſoldat. Le Maréchal de Créquy répondit par des civilités infinies, & le Maréchal de Schomberg s'en eſt retourné, n'y ayant rien à faire.

Vous avez donc uſé du cérémonial de Province à la rigueur, avec vos Dames; vous m'euſſiez renoncée, ſi elles vous euſſent parlé de les quitter pour m'écrire; qu'eſt-ce qu'une Mere? écrit-on à une Mere? Vrayment, ma chere enfant, vous me gâtez ſi fort par l'amitié que vous avez pour moi, que je ne puis plus être contente d'aucune de toutes les amitiés que je vois dans les familles: par quel bonheur me ſuis-je attirée cette ſingularité? Je vous demande la continuation d'une choſe qui m'eſt ſi agréable. Nous avons eu à Livry M. de Simiane & la bonne d'Eſcars; ils furent fort contens de cette promenade: votre petit Arnoux étoit avec eux; il y étoit déja

(*a*) Ville de Champagne ſur la Meuſe.

déja venu avec Guintrandi, qui avoit beuglé *l'Inconſtante*, &c. Arnoux eſt plus joli; mais il eſt trop joli, car il chante à Verſailles: il eſpere que Mr. de Rheims le prendra pour ſa Muſique: il a ſept-cens francs à la ſainte Chapelle, il ſe plaît fort à Paris, il eſt jeune; voyez ſi vous penſeriez qu'un petit garçon, tel que le voilà, ſe pût borner à Grignan, dans l'eſpérance d'un Bénéfice; c'eſt une raillerie, vous lui donneriez cinq-cens écus qu'il ne le voudroit pas: ôtez-vous donc cela de l'eſprit, Mr. le Comte, & faites comme moi; quand je vois qu'on languit chez moi, qu'on eſpere mieux, qu'on s'y tient miſérable, en même-tems, il me prend une extrême envie de ne plus voir ces gens-là; eſt-on bien aiſe de leur faire violence, & de les voir languir? Voilà ce que vous aurez pour ce ſoir, ma très-aimable enfant. Je ferai réponſe Vendredi à votre lettre du 4: je me réjoüis de votre ſanté; ſi vous vous ſerviez de vos maximes pour moi, comme pour vous, je n'irois pas à Vichy. Votre petit lait ſeroit, ce me ſemble, un aſſez joli remede.

LET-

LETTRE CCCXLVI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 13. *Août.* 1677.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA V.E. BRD. EMANUELE

JE ne veux plus parler du chagrin que vous m'avez donné, ma chere enfant, quand vous m'avez dit que vous ne me cauſiez que des inquiétudes & des douleurs : voudroit-on être capable de ne les avoir pas, quand on aime auſſi véritablement que je vous aime? Je dirois beaucoup de choſes ſur ce ſujet que je coupe court par mille raiſons; mais pour y penſer ſouvent, c'eſt de quoi je ne vous demanderai pas congé.

Mon fils partit hier: il eſt fort loüé de cette petite équipée; & tel l'en blâme, qui l'auroit accablé, s'il n'étoit pas parti; c'eſt dans ces occaſions que le monde eſt plaiſant: il eſt plus aiſé de ſe juſtifier d'être allé que d'être demeuré ici ſeul & tranquille: pour moi, j'ai fort approuvé ſon deſſein, je l'avouë; vous voyez que je laiſſe aſſez bien partir mes enfans.

Il y a long-tems que je ſuis de votre avis pour préférer les mauvaiſes compagnies aux bonnes: quelle triſteſſe de ſe ſéparer de ce qui eſt bon! & quelle joye de voir partir une troupe de Provençaux, tels que vous me les nommez! Ne vous ſou-

ſouvient-il point de la couvée de Fouëſnels, comme nous tirions agréablement le jour & le moment de leur bien-heureuſe ſortie ? Soutenons donc, ma fille, que rien n'eſt ſi bon dans les Châteaux, qu'une chienne de compagnie, & rien n'eſt ſi mauvais qu'une bonne: ſi l'on veut l'explication de cette énigme, qu'on vienne parler à nous. Je pars pour Vichy, le bon Abbé vient avec moi; je ne ſuis pas fort gaye, comme vous pouvez penſer, mais qu'importe.

On tient le Siége de Charleroy aſſuré. Mr. de Lavardin, & tous ceux qui n'ont point de place à l'armée, ſont partis pour y aller; c'eſt une folie: pour moi, j'eſpere toujours que cette montagne n'enfantera qu'une ſouris; Dieu le veüille. Le mariage de la Bagnols eſt aſſuré; vous ſerez témoin de ſes langueurs, de ſes rêveries, qui ſont des applications à rêver: elle ſe redreſſe comme en ſurſaut, & Madame de Coulanges lui dit: *Ma pauvre ſœur, vous ne rêvez point du tout.* Pour ſon ſtile, il m'eſt inſupportable, & me jette dans des groſſieretés, de peur d'être comme elle; elle me fait renoncer à la délicateſſe, à la fineſſe, à la politeſſe, crainte de donner dans ſes tours de paſſe-paſſe, comme vous dites: cela eſt triſte de devenir une payſanne. *On ſent qu'on ſeroit digne de ne pas vous déplaire, par l'envie qu'on en a*, & cent autres babioles que je ſçai quelquefois par cœur, & que j'oublie tout d'un coup.

Nous

Nous appellons cela des chiens du Baſſan, ils ſont enragés à force d'être devenus méchans. Adieu, ma très-chere enfant, ne vous faites aucun dragon, ſi vous ne voulez m'en faire mille.

LETTRE CCCXLVII.

A LA MESME.

A Paris, Dimanche au ſoir 15. Août. 1677.

JE n'euſſe jamais cru, ma chere fille, qu'un jour viſé de ſi loin pût être tiré ſi juſte; le voilà pourtant ce ſeizieme que nous avons ſuivi depuis deux mois: je pars demain à la pointe du jour avec le bon Abbé. Nous ne ſommes pas bien réjoüis, mais on porte des livres; & comme nous n'irons pas ſi vîte que la Diligence, nous pourrons rêver aux pauvres perſonnes que nous aimons. Il y eut hier une fauſſe nouvelle répanduë, que le Siége de Charleroy étoit levé; tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaiſe opinion de nos ennemis: cette penſée m'eſt bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille. Mon fils a déja écrit deux fois: ſon pied s'eſt trouvé fort mal de l'agitation de la chaiſe. Vous me propoſez une belle fille, dont la ſanté pourroit réſiſter à de plus gran-

des fatigues ; elle reſſemble tout-à-fait à la belle Dulcinée: je crois que nous ne pourrons atteindre qu'à cette ſorte de partis, tous les autres nous fuyent ; je vois dans les Aſtres que nous ne ſommes point heureux. Vous me paroiſſez accablée de vos Madames de Montelimart: hé, mon Dieu! que ne ſuis-je là, pour écumer votre chambre, & vous donner le tems de reſpirer ! Je vous vois ſuccomber ſous le faix ; que ne puis-je vous aider ! Ce ſont des nœuds mal aſſortis, que ceux d'une telle ſociété; hélas! qu'on vous laiſſe avec votre aimable famille, la voilà toute raſſemblée. Plût à Dieu que le bon Abbé pût être tenté d'y aller voir Mr. l'Archevêque! qu'il lui en écrive à Vichy, que ſçait-on? je ne lui dirai rien, car je connois l'oppoſition qu'il feroit à mes prieres ; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inſpirer, & ce ſeroit le chemin, s'il y en avoit un. Mr. le Comte, vous ne ſçauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurois de vous y embraſſer: au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire, elle me fait mal, & me preſſe le cœur; croyez que je ne ſouhaite rien avec tant de paſſion, mais je ſuis attachée au bon Abbé, qui trouve tant de méchantes raiſons pour ne pas faire ce voyage, que je n'eſpere pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le Coadjuteur ; il ſe plaint de la cruauté de l'Abbé qui l'a laiſſé

laiſſé ſeul à Paris ; le pauvre homme! ſans amis , ſans connoiſſance , & ſans maiſon , ne ſçachant ou donner de la tête ; nous avons mené aſſez follement cette plainte. J'ai vû Madame de Vins qui vous aime aſſurément ; elle étoit ce ſoir ici avec l'Abbé Arnauld : j'ai réſiſté à la priere de laiſſer mon portrait , pour être copié chez eux ; cette penſée me bleſſe d'une telle ſorte que je ne la puis ſouffrir à Vichy ; à mon retour ſi j'ai plus de force pour ſupporter cette tribulation , je le leur permettrai. Songez à votre ſanté , ſi vous aimez la mienne : elle eſt telle que ſans vous je ne penſerois pas à faire le voyage de Vichy. Il eſt difficile de porter ſon imagination dans l'avenir , quand on eſt ſans aucune ſorte d'incommodité ; mais enfin vous le voulez , & voilà qui eſt fait. Adieu , ma très-chere. Madame de Coulanges m'a menée ces derniers jours , elle s'eſt toute dérangée pour moi ; elle n'a ſongé qu'à moi. Tout de bon , elle a très-bien fait.

LETTRE CCCXLVIII.

A LA MESME.

1677. *A Ville-neuve-le-Roy, Mercredi 18. Août.*

HE bien, ma fille, êtes-vous contente? Me voilà en chemin, comme vous voyez. Il étoit queſtion Lundi d'une nouvelle qui étoit encore dans la nuë: j'avois une grande impatience de ſçavoir, ſi on ne s'étoit point battu; car on nous avoit ôté entierement la levée du Siége de Charleroy qui s'étoit fauſſement répanduë, on ne ſçait comment: je priai donc Mr. de Coulanges de m'envoyer à Melun, où j'allois coucher, ce qu'il apprendroit de Madame de Louvois; en effet, je vis arriver un laquais qui m'apprit tout de bon que le Siége de Charleroy étoit levé, qu'il avoit vû le billet que M. de Louvois écrit à ſa femme, & que je pouvois continuer mon voyage tranquillement: il eſt vray, ma très-chere, c'eſt un grand plaiſir que de n'avoir plus à digérer les inquiétudes de la guerre. Que dites-vous du bon Prince d'Orange? ne diriez-vous pas qu'il ne ſonge qu'à rendre mes eaux ſalutaires, & à rendre vos lettres ridicules, comme il y a quatre ans, lorſque nous faiſions nos raiſonnemens ſur un avenir qui n'é-

n'étoit point ? Il ne nous attrapera pas une troiſieme fois. Je reprens donc mon voyage, ma fille, où je marche ſur vos pas : j'eus le cœur un peu embarraſſé à Ville-neuve-Saint-George, en revoyant ce lieu où nous pleurâmes de ſi bon cœur, au lieu de rire : l'hôteſſe me paroît une perſonne de fort bonne converſation, je lui demandai fort comme vous êtiez la derniere fois ; elle me dit que vous êtiez triſte, que vous êtiez maigre, & que M. de Grignan tâchoit de vous donner courage & de vous faire manger ; voilà comme j'ai cru que cela étoit : elle me dit qu'elle entroit bien dans nos ſentimens, qu'elle avoit marié auſſi ſa fille loin d'elle, & que le jour de leur ſéparation elles *demeurirent* toutes deux pâmées : je crus qu'elle étoit pour le moins à Lyon ; je lui demandai pourquoi elle l'avoit envoyée ſi loin, elle me dit que c'eſt qu'elle avoit trouvé un bon parti, un honnête homme *Dieu marci*, je la priai de me dire le nom de la Ville, elle me dit que c'étoit à Paris ; qu'il étoit Boucher, logeant vis-à-vis du Palais Mazarin, & qu'il avoit l'honneur de ſervir M. du Maine, Madame de Monteſpan & le Roy fort ſouvent : ma très-chere, je vous laiſſe à méditer ſur la juſteſſe de la comparaiſon, & ſur la naïveté de la bonne hôteſſe. J'entrai dans ſa douleur, comme elle étoit entrée dans la mienne ; & j'ai toujours marché depuis par le plus beau tems, le plus beau pays, & le plus

beau chemin du monde: vous me diſiez qu'il étoit d'hyver quand vous y paſſâtes; il eſt devenu d'été, & d'un été le plus tempéré qu'on puiſſe imaginer. Je demandai par tout de vos nouvelles, & l'on m'en dit par tout: ſi je n'en avois point reçû depuis, je ſerois un peu en peine, car je vous trouve maigre; mais je me flatte que la Princeſſe Olympie aura fait place à la Princeſſe Cléopatre. Le bon Abbé a des ſoins de moi incroyables; il s'eſt engagé dans des complaiſances, des douceurs, des bontés, des facilités, dont il me paroît que vous devez lui tenir compte, ayant en vûë, dit-il, de vous plaire en me conduiſant ſi bien; je lui ai promis de vous en rendre compte. Nous liſons une Hiſtoire des Empereurs d'Orient écrite par une jeune Princeſſe, fille de l'Empereur Aléxis: cette Hiſtoire eſt divertiſſante; mais c'eſt ſans préjudice de Lucien que je continuë: je n'en avois jamais vû que trois ou quatre piéces célèbres; les autres ſont toutes auſſi belles: ce que je mets au-deſſus, ce ſont vos lettres, ma très-chere; ce n'eſt point parce que je vous aime, demandez à ceux qui ſont auprès de vous, M. le Comte répondez, M. de la Garde, M. l'Abbé, n'eſt-il pas vray que perſonne n'écrit comme elle? Je me divertis donc de deux ou trois que j'ai apportées; vrayment ce que vous dites ſur une certaine femme, eſt digne de l'impreſſion. Au reſte je ne m'en dédis point, j'ai vû paſſer la Diligence,

gence, je ſuis plus perſuadée que jamais qu'on ne peut point languir dans une telle voiture; & pour une rêverie de ſuite, hélas! il vient un cahot qui vous culbute, & l'on ne ſçait plus où l'on en eſt. A propos, la B** s'eſt ſignalée en cruauté & barbarie ſur la mort de ſa Mere: c'étoit elle qui devoit pleurer par ſon ſeul intérêt; elle eſt généreuſe autant que dénaturée: elle a ſcandaliſé tout le monde, elle cauſoit & lavoit ſes dents pendant que la pauvre femme rendoit l'ame: je vous entends crier d'ici; ma fille, hélas! vous êtes bien dans l'autre extrêmité. J'ai médité ſur cette mort: cette créature avoit fait un grand rôle, la fortune de bien des gens, la joye & le plaiſir de bien d'autres; elle avoit eu la confiance de deux Miniſtres, M. de Chavigny, & M. Fouquet, dont elle avoit honoré le bon goût; elle avoit un grand eſprit, de grandes vûës, un grand art de poſſéder noblement une grande fortune; elle n'a point ſçû en ſupporter la perte: ſa déroute avoit aigri ſon eſprit, elle étoit irritée de ſon malheur; cela ſe répandoit ſur tout, & ſervoit peut-être de prétexte au réfroidiſſement de ſes amis; en cela toute contraire au pauvre M*** qui étoit yvre de ſa faveur, & qui a ſoutenu héroïquement ſa diſgrace: cette comparaiſon m'a toujours frapée. Voilà les réflexions de Ville-neuve-le-Roy; vous jugez bien qu'on n'en auroit pas le loiſir à moins que d'être paiſiblement dans ſon caroſſe; j'y ajoûte que le

monde eſt un peu trop tôt conſolé de la perte d'une telle perſonne, qui avoit bien plus de bonnes qualités que de mauvaiſes.

LETTRE CCCXLIX.

A LA MESME.

1677. *A Joigny, Mercredi au ſoir* 18. *Août.*

NOus ſommes venus courant la bague depuis la dînée; le beau pays, & la jolie petite terre; elle n'eſt pourtant plus affermée que vingt-mille écus depuis la miſere du tems; elle alloit autrefois plus haut: ma fille, il ne s'en faut qu'une tête qu'elle ne ſoit à vous, ce ſeroit un beau coup de dez. On me dit que la Poſte pour Lyon ne paſſe ici que par mille détours, ce n'eſt pas ici la grande route; on écrit aiſément à Paris, ce n'eſt pas de même pour Lyon. J'eſpere demain de vos nouvelles à Auxerre, vous avez bien diſpoſé leur marche: écrivez à M. Roujoux, maître de la Poſte de Lyon, que vous le priez d'avoir ſoin de me faire tenir vos paquets à Vichy; je viens de lui écrire, car il n'y a que de Paris que les lettres aillent droit à Montelimart, il faut de par tout ailleurs les adreſſer à Lyon. Comment vous portez vous, ma très-chere? dormez-vous toujours, n'engraiſſez-

graiſſez-vous point un peu, n'avez-vous point de dragons? M. le Comte, vous ne me dites pas un mot d'elle; votre plume a-t-elle bien voulu oublier cet article? parlez moi donc de votre muſique: votre femme fait la délicate & la connoiſſeuſe, il me ſemble qu'elle auroit quelque légere diſpoſition à ne la pas admirer. Je vous conſeille de ne plus penſer à Arnoux, il a bien d'autres vûës que l'eſpérance d'un Canonicat à Grignan; il eſt jeune & gagne beaucoup, il aſpire à être de la Muſique de la Chapelle: faites comme moi, mon cher, quand je vois qu'on ne me veut point, il me prend dans le même tems une envie toute pareille de ne les avoir pas, & cela ſe rencontre le plus heureuſement du monde. J'ai bien des ſouvenirs à vous dire des S. Gérans, des Vins, & bien d'autres; enfin, de quoi remplir ce nombre que vous voulez augmenter, à ce qu'on m'a dit, à cauſe du dénüement où vous vous trouvâtes l'autre jour à Aix. Je reviens à vous, ma fille: je m'ennuye de n'avoir point de vos nouvelles; ſi je n'en ai point demain à Auxerre, je ſerai bien fâchée: j'eſpere que vous me manderez ſi j'ai bien deviné ce cœur déſerteur que vous ne voulez plus compter ſur vos doigts.

LETTRE CCCL.

A LA MESME.

1677. *A Auxerre, Jeudi 19. Août.*

NOUS, voilà arrivés, ma fille, par une assez grande chaleur : nous avons vû le Château de Seignelay en passant, nous y avons donne notre bénédiction, & nous sommes persuadés qu'il prospérera : mais nous avons eu le malheur de ne point loger où vous avez logé ; nous sommes mal, nous avons suivi une vieille routine. J'ai envoyé à la Poste pour sçavoir s'il n'y a point de paquet pour moi ; le maître n'y étoit pas, je l'attends : la maîtresse a dit qu'elle avoit logé Madame la Comtesse de Grignan ; qu'elle étoit un peu maigre quand elle a passé, qu'il étoit Vendredi, qu'on lui mit le pot au feu, que M. le Comte ne mangea que des fraises : me voilà en même tems au désespoir d'être logée ici, où je trouve tout mal, d'autant plus que nous y passerons le reste du jour pour laisser reposer nos chevaux, & demain nous pourrons gagner Epoisses, où M. de Guitaut nous attend avec une très-bonne amitié : je suis fâchée de n'y point trouver sa femme, elle a bien du bon esprit ; elle n'est pas de celles dont on est embarassée : elle est demeurée pour

un

un procès, & ce procès l'a jettée ſi avant dans ſon neuf, qu'elle a fait venir la Sage-femme d'ici, pour l'accoucher au milieu de Paris : on ne peut pas faire plus d'honneur à l'habitude. Adieu, ma très-chere, je n'ai point de vos lettres, il faut attendre juſqu'à Epoiſſes : je fais mille complimens au bel Abbé & à M. de la Garde; dites à l'Abbé que je me mêle de le prier de bien faire auprès de M. l'Archevêque; eh, mon Dieu! peut-on trop prendre ſur ſoi pour un ſi bon & ſi digne Patriarche? Je ſuis à vous, ma très-chere, & vous ne me perſuaderez jamais qu'il me ſoit bon de n'être point avec vous: je ne croyois pas qu'on pût vous perſuader cette ridicule opinion; mais vous m'en avez écrit des choſes que je ne puis oublier ; vous & moi, nous ſerons donc bien à plaindre, quand vos affaires vous obligeront de me revoir.

LETTRE CCCLI.

A LA MESME.

A Epoiſſes, Samedi 21. *Août.* 1677.

NOus arrivâmes hier au ſoir ici à deux heures de nuit, ma très-chere: nous penſâmes verſer mille fois dans des ravines que nous euſſions fort aiſé-

ment évitées, ſi nous euſſions eu ſeulement la lumiere d'une petite bougie; mais c'eſt une belle choſe que de ne voir ni ciel ni terre: enfin nous envoyâmes au ſecours ici, où nous arrivâmes comme le maître (*a*) du logis alloit ſe mettre au lit. Vous ſçavez qu'on ne demeure jamais; & ce qui vous ſurprendra, c'eſt que je n'avois point de peur, & que ce fut la bonne tête de l'Abbé qui voulut faire ces quatorze lieües d'Auxerre ici, qui ne ſe font pas ordinairement. J'étois levée à trois heures, de ſorte que je me ſuis repoſée avec un grand plaiſir dans cette belle maiſon, où nous regrettons de n'avoir point la maîtreſſe du logis: Vous connoiſſez le maître, & le bon air & le bon eſprit qu'il a pour ceux qu'il aime; il m'aſſure que je ſuis de ce nombre, & je le crois par l'amitié qu'il a pour vous: il me ſçait ſi bon gré de vous avoir miſe au monde, qu'il ne ſçait quelle chère me faire. Nos converſations ſont infinies; il aime à cauſer, & quand on me met en train, je ne fais pas trop mal auſſi; de ſorte qu'on ne peut pas être mieux enſemble que nous y ſommes: ſi les oreilles vous tintent, ne croyez pas que ce ſoit une vapeur, c'eſt que nous parlons fort de vous. J'eſperois, ma fille, trouver ici une de vos lettres, j'avois déja été trompée à Auxerre: huit ou neuf jours ſans entendre

(*a*) Le Comte de Guitaut.

dre un mot de vous, me paroiſſent bien longs, j'en ſuis un peu triſte ; j'eſpere en recevoir avant que de fermer cette lettre : c'eſt une choſe bien eſſentielle à mon cœur, que de vous aimer & de penſer à vous. Nous avons déja commencé à gronder de nos huit-mille francs de réparations, & de ce qu'on a vendu mon bled trois jours avant qu'il ſoit enchéri : cette petite précipitation me coûte plus de deux-mille francs ; je ne m'en ſoucie point du tout : voilà où la Providence triomphe ; quand il n'y a point de ma faute, je me conſole tout auſſi-tôt. Je n'ai trouvé ici que les mêmes nouvelles que je reçus à Melun, c'eſt-à dire, la levée du Siége de Charleroy : nos bons ennemis ne ſongent qu'à ne point troubler ma tranquillité ; auſſi je les aime tendrement.

LETTRE CCCLII.

A LA MESME.

A Epoiſſes, Mercredi matin 25. Août. 1677.

C'EST encore ici, ma très-chere, où j'ai reçû votre lettre du 11, je l'attendois avec impatience : je ne ſuis pas accoûtumée à de tels retardemens ; c'eſt le chagrin de mon voyage, car il n'eſt pas poſſible que je ne ſois dérangée. M. de Guitaut me perſuade fort qu'il eſt aiſe

que je ſois ici. Tous nos gens ſont à Bourbilly ; le Fermier nous y donna hier à tous un fort grand dîner, M. de Guitaut & M. de Trichateau ; cela paroiſſoit beaucoup dans cette horrible maiſon. Je ſerai encore ici juſques à Dimanche, & vous écrirai encore une fois. Il y a dans cette maiſon une grande liberté, j'y lis, j'y travaille, je me promene ; nous cauſons fort agréablement le Maître du logis & moi : je ne ſçai quel pays nous ne battons point ; il me conte mille choſes de Provence, de vous, de l'Intendant, de Vardes, que je ne ſçavois pas : il me paroît fort occupé de ſon ſalut, il ſe ſert des bons Maîtres pour ſe conduire : il eſt poſſédé de l'envie de payer ſes dettes, & de n'en pas faire de nouvelles ; c'eſt le premier pas que l'on fait dans ce chemin, quand on ſçait ſa Religion : il ne laiſſe pas d'être encore de fort bonne compagnie, mais cela paſſera ; car la charité du prochain commence déja à lui couper des paroles par la moitié : il vous aime & vous eſtime au-deſſus de tout ; il me ſemble que ce n'eſt point lui qui a déſerté ; vous ne voulez donc pas me dire qui c'eſt ; vous croyez que je le dirois, ſi vous m'aviez priée ſérieuſement de ne le pas faire ; hé bien, ma belle, je ne vous en parlerai plus. Vous me contez une choſe terrible de l'embraſement de cette galere ; hélas ! ce pauvre Saint-Meſmes, il me ſemble que je le vois : mains d'où vient que vous ne trouvez pas auſſi extraordi-

ordinaire ce que nous vous mandons du Prince d'Orange ? Il aſſiége Charleroy ; il voit notre armée, il en eſt tellement ſurpris, qu'il décampe au même inſtant, & s'en va vers Maſtricht : il fut ſurpris, comme s'il n'avoit pas ouï parler qu'il y eût une armée en Flandre ; on dit qu'il nous a fait grand plaiſir, car il étoit ſi bien poſté que nous avions bien de la peine à trouver notre place. Voilà la ſeconde fois qu'il nous tire de cet embarras ; vous ſçavez que je l'avois deviné : tous nos Volontaires ſont revenus. Penſez-vous que cette nouvelle ne valut pas ſon prix dans la Gazette de Hollande, ſi elle oſoit nous en parler ſincerement ? Je n'ai point de nouvelles de mon fils, je ne crois pas qu'il ſoit revenu ; il aura ſans doute continué ſon chemin, il aura bien fait : il n'étoit pas poſſible qu'il demeurât à Paris ; il faudroit pour cela qu'il eût continué la figure & la conduite d'un homme bleſſé ; il reſſembloit, comme deux gouttes d'eau, à un petit homme qui ſe portoit parfaitement bien. Le Public eſt impitoyable ſur la réputation des Guerriers.

LETTRE CCCLIII.

A LA MESME.

1677. *A Epoiſſes, Jeudi 26. Août.*

JE reçois encore une de vos lettres, ma très-belle & très-chere, & peut-être que j'en aurai une autre avant que je parte; car ce ne ſera que Dimanche, & je ne fais aujourd'hui que balotter, en attendant que la Poſte parte. J'aurai fait ici une petite pauſe de dix jours; c'eſt une viſite honnête: je me connois en ſincérité, je répondrois de celle qui eſt dans le cœur du Maître de cette maiſon; quoi qu'il en ſoit, il s'attrape lui-même, ſi ce qu'il dit de ſon amitié & du plaiſir qu'il a de me voir ici, n'eſt pas véritable. Je ſens que je ne l'incommode point; la liberté qui ſe trouve ici, repond de tout ce que je dis. Nous devidons beaucoup de chapitres, & de tous pays, nous revenons à vous; c'eſt un penchant ſi doux qu'on y tombe ſans peine. Je ſuis en parfaite ſanté; ne me dites point que vous n'avez pas ſur moi un pouvoir deſpotique, & que le ſerein vous réſiſte; il eſt vray que c'eſt mon ancien ami, & que j'ai peine à rompre tout-à-fait avec lui: mais pour le voyage de Vichy, par exemple, il eſt entiere-

ment

ment deſpotique ; & ſi ce n'étoit que vous croyez que ces eaux me ſont ſalutaires, & que votre amitié vous fait voir dans l'avenir, ce que ma ſanté préſente m'empêche d'y voir ; je vous aſſure, ma très-chere, que je n'irois point du tout : mais je fais ce voyage agréablement, dans la penſée de raſſurer votre imagination pour jamais ; & cette ſeule raiſon eſt meilleure que nulle autre que l'on y puiſſe mêler. Vous me repréſentez fort bien votre coup de tonnerre : j'avois quelquefois entendu parler des effets ſurprenans du tonnerre ; mais je n'y crois pas tant qu'à ce que vous m'en dites : cette petite fille toute morte, ſans qu'il y paroiſſe, comme ſi c'étoit avec de la poudre de ſympathie, me paroît une choſe bien étonnante ; je comprends bien que vous ayez eu la curioſité de la voir, j'aurois bien été de cette partie ; j'aime toutes les choſes extraordinaires, celle-là l'eſt fort ; ce n'eſt point comme on a accoûtumé de mourir : vos tonnerres ſont bons à Grignan, ils ont un éclat & une majeſté au-deſſus de tous les autres ; Lucien n'auroit pas oſé appeller ce foudre, un vain épouvantail de cheneviere ; c'eſt un Jupiter tonnant, comme du tems de Sémélé : nous n'avons rien eu de ſi conſidérable dans ces pays-ci ; nous y ſentons avec incommodité une de vos prophéties, c'eſt à dire, que les puces ſont noires pour la plûpart, & en ſi grande quantité qu'on ne ſçait où

où ſe mettre ; j'étois réſoluë de m'en plaindre à vous : ſi vous trouvez quelque remede enſuite de l'Almanach, vous me ferez un grand plaiſir de me l'apprendre. Vous trouverez que Dom Quichotte eſt fort bon ; j'aime en pluſieurs occaſions le vieux langage, & ſi on l'avoit ôté de cinq ou ſix livres que je vous dirois bien, on en auroit ôté toute la grace, & je n'en voudrois plus : mais je n'étois point aſſez affectionnée à celui de Dom Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaiſir à la Traduction : s'il vous divertit, il ſera trop heureux, ſans préjudice pourtant de la colere d'Achille où vous êtes engagée. Je ſuis fort de votre avis pour la préférence des Fables ſur le Poëme Epique ; la moralité s'en préſente bien plus vîte & plus agréablement, on ne va point chercher midi à quatorze heures ; cela ſoit dit pourtant ſans offenſer le Taſſe, que je ne puis oublier ſans être une ingrate. Corbinelli me mande qu'il croit que Mr. de Vardes viendra à Bourbon, qu'il lui menera ſa fille, & que je le ramenerai avec cette belle à Paris ; cette viſion eſt aſſez divertiſſante. Si Vardes paſſe à Grignan, comme il me le mande, mettez-lui dans la tête de venir à Vichy ; il n'y a que les eaux de la Seine qu'il dût préférer à celles-là ; mais de choiſir celles de Bourbon, parce qu'elles ſont un peu plus près du but, c'eſt une folie. Que vous êtes heureuſe d'avoir ces nouveaux venus ! qu'ils

qu'ils ſont bons chacun en leur eſpece, que je les aime, & que vous me ferez un grand plaiſir de les en aſſurer! Faites-en bien votre profit, ma très-aimable, ce ſont des ſources où l'on peut puiſer tout ce que l'on veut. Madame de Coulanges m'a écrit une grande lettre toute pleine d'amitié & de nouvelles, c'eſt-à-dire, les non-chalances adorables du Prince d'Orange, le mariage de la niéce de Madame de Schomberg, où elle décrit fort plaiſamment les vilaines vilenies de cette nôce, dont la mariée avoit penſé mourir: elle dit que le voyage de Fontainebleau eſt aſſuré, elle parle de la meilleure ſanté de Madame de la Fayette; tout cela ſauſſé dans mille douceurs, point tant de tortillages; je vous aſſure que ſa lettre eſt extrêmement bonne à recevoir. Quoique je n'aye perſonne ſur mon épaule, je ne vous dirai rien de fort ſecret des pays que vous ſçavez; ce ſont de certaines petites choſes qui n'ont point de priſe, & qui n'ont pas quaſi la force d'être tranſportées; Mr. de la Garde vous inſtruira: je ſuis fâchée de ſes vapeurs; vous voilà donc bien tous deux offenſés contre l'air de Paris: il faut que Dieu ait donné une bénédiction nouvelle à celui de Grignan; car de mon tems on ne l'eût jamais ſoupçonné de reſtaurer, de rafraîchir & d'humecter une jeune perſonne: que Dieu ſoit loüé à jamais de la ſanté que vous y avez trouvée; ſans raiſonner ni tirer aucune

cune conſéquence je m'en tiens-là, & je puis dire qu'il n'eſt pas moins bon pour ma vie que pour la votre, puiſqu'il vous a tirée du pitoyable état où vous étiez quand je vous dis adieu.

Samedi 28. *Août.*

Je reçois, ma fille, votre lettre du 18, j'en ai reçû trois ici. Je pars demain. Madame de Chatelux m'eſt venuë voir, au lieu de recevoir ma viſite à Chatelux. Je ſerai un jour avec mes parens, & le 4. à Vichy. Vous avez eu raiſon d'être ſurpriſe de la mort de la pauvre Madame du Pleſſis, j'en ſuis fort touchée & plus que bien d'autres ; elle nous aimoit, & vous lui plaiſiez au dernier point, vous vous entendiez à merveille ; elle a été enlevée en ſix jours ſans connoiſſance : enfin, cela eſt pitoyable. Pour notre Cardinal, j'ai penſé ſouvent comme vous ; mais ſoit que les ennemis ne ſoient pas en état de faire peur, ou que les amis ne ſoient pas ſujets à la prendre, il eſt certain que rien ne ſe dérange : vous faites très-bien d'en écrire à d'Hacqueville & même au Cardinal. Eſt-il un enfant, ne ſçauroit-il venir à S. Dénis ſans le conſentement de ſes Précepteurs ; & s'ils l'oublient, faut-il qu'il ſe laiſſe égorger ? Vous avez très-bonne grace de vous inquiéter ſur la conſervation d'une perſonne ſi conſidérable, & à qui vous devez tant d'amitié. Tous vos

dif-

diſcours ſur Charleroy ſont juſtes comme l'or; Meres, Sœurs, Amies, Maîtreſſes, toutes ſont infiniment redevables au Prince d'Orange; rien n'eſt ſi plaiſant que la conduite de tous ces Meſſieurs pendant cette campagne. Enfin, la Cour eſt à Fontainebleau: on dit que Madame de Coulanges ira paſſer le tems de ce voyage à Livry; ne lui avez-vous pas fait réponſe, ma très-chere? je vous prie de n'y pas manquer. M. de Guitaut vouloit vous mander, comme il eſt content de mon ſéjour, & combien nous avions parlé tendrement de vous; mais je ne ſçai où il eſt. Je m'en vais fermer cette lettre, en vous embraſſant mille fois de tout mon cœur, ma très-chere; vous ne pouvez aſſez compter ſur ma véritable tendreſſe.

LETTRE CCCLIV.

A LA MESME.

A la Palice, Vendredi au ſoir 3. *Septembre.* 1677.

VOus voyez bien, ma très-chere, que me voilà à Vichy; c'eſt-à-dire, j'y dînerai demain, comme je vous l'avois promis. J'ai été priſe & retenuë en Bourgogne d'une telle ſorte, que ſi par hazard je ne m'étois ſouvenuë de vous, & des eaux que vous voulez que je prenne, je

je crois que je m'y ſerois oubliée. J'ai été chez Buſſy, dans un Château qui n'eſt point Buſſy, qui a le meilleur air du monde, & dont la ſituation eſt admirable : ſa fille de Coligny y étoit ; elle eſt très-aimable. Il y auroit beaucoup à parler, mais je remets ces bagatelles pour une autre fois. Il a falu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme* ! & puis chez M. de Toulongeon ; & le jour que j'en devois partir, il falut demeurer pour parler de nos affaires avec le Préſident de Berbiſy, qui venoit m'y trouver. Enfin, me voilà ſur votre route de Lyon, à vingt lieuës de Lyon ; je ſerois Mardi à Grignan ſi Dieu le vouloit : eh, mon Dieu ! il faut détourner cette penſée, ma chere enfant, elle fait un dragon, ſi l'on ne prend un ſoin extrême de la gouverner. Parlons de la traverſe d'Autun ici, qui eſt un chemin diabolique ; j'ai dit adieu pour jamais par tout où j'ai paſſé : je ſuis ici dans le Château de cette bonne Saint-Géran qui m'a reçûë comme ſa fille ; vous y avez paſſé, ma fille, tout m'eſt cher à mille lieuës à la ronde. Je ſuis à plaindre quand je n'ai point de vos nouvelles ; cela me fait une triſteſſe qui ne m'eſt pas bonne ; depuis Epoiſſes il y a ſept jours, cela eſt long ; j'en eſpere, voilà ce qui me ſoutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan que je le conjure d'écrire à M. de Seignelay ou à M. de Bonrepaux, pour obtenir le congé du Chevalier de Sévigné, pour venir ſolliciter cet Hy-

Hyver un Vaiſſeau, il y a bien des places vacantes; aidez-moi à le ſervir, vous ſçavez comme il s'appelle; ſi cela ne vous touche, c'eſt mon filleul. On me preſſe de donner cette lettre, la Poſte va paſſer: Adieu, ma très-chere & très-aimable Belle; il y a huit jours que je ne ſçai rien, mais quand j'ignore tout, je ſçai toujours que je vous aime de tout mon cœur.

LETTRE CCCLV.

A LA MESME.

A Vichy, Samedi au ſoir 4. Septembre. 1677.

J'Ai reçû deux de vos lettres en arrivant, ma très-chere, j'en avois grand beſoin; mon cœur étoit triſte, me voilà bien; je les relirai, ce m'eſt une conſolation. Ma fille, paſſé aujourd'hui, je vous promets de ne plus écrire qu'un mot, c'eſt-à-dire, la feuille qui chante & chantera; mais faites-en donc de même, car vous êtes tuée d'écriture; vous êtes exceſſivement maigre, & à votre âge, c'eſt être malade que d'être en cet état: je hais, il eſt vray, de voir la côte d'Adam ſi viſiblement en votre perſonne; vous me rendrez donc compte de votre ſanté, & de la petite dont je ſuis en peine; la pauvre enfant! Madame de Valavoire m'en dit

dit des merveilles. Ma fille, ne me grondez point ce ſoir, je veux un peu parler; j'arrive, je me repoſe demain; rien ne m'oblige à me taire. M. de Champlatreux eſt déja venu me voir; le bon Abbé le trouve d'une bonne ſociété, il lui donnera ſouvent à dîner : ſçavez-vous qui m'a déja envoyé faire un compliment? Mr. le Marquis de Termes, qui arriva hier tout malingre de goute & de colique : on dit qu'il a la barbe longue comme un Capucin; ah! c'eſt fort bien fait; le Chevalier de Flamarens eſt avec lui, Mr. & Madame d'Albon y ſont auſſi; on attend encore bien du monde. Je me porte très-bien, je ne ſçai que ſouhaiter de mieux, ſi-non de cloüer ce bienheureux état. Je vous écrivis hier de la Palice; j'y vis un petit garçon, que je trouvai joli : il a ſept ans, je ſuis ſûre qu'il reſſemble au votre, j'en jurerois : ſon Pere, qui eſt un Gentilhomme de M. de Saint-Géran, lui a appris à faire l'exercice du mouſquet & de la pique, c'eſt la plus jolie choſe du monde, vous aimeriez ce petit enfant; cela lui dénouë le corps; il eſt délibéré, adroit, réſolu : ſon Pere paſſe ſa vie à la Guerre; il eſt convaleſcent à la Palice, & ſe divertit à rendre ſon fils un vray petit ſoldat : j'aimerois mieux cela qu'un Maître à danſer; ſi le hazard vous envoyoit un tel homme, prenez le même plaiſir ſur ma parole. Mr. l'Archevêque a écrit au bon Abbé tout ce qui ſe peut mander d'obligeant

geant & de tendre, pour l'engager au voyage de Grignan; mais je ne vois pas que cela l'ébranle. J'aurois bien à cauſer ſur vos deux lettres que voilà; mais quoique je ne ſois pas encore initiée à la Fontaine, je veux vous donner l'exemple. Un homme de la Cour diſoit l'autre jour à Madame de Ludre: *Madame, vous êtes, ma foy, plus belle que jamais. Tout de bon*, dit-elle, *j'en ſuis bien aiſe, c'eſt un ridicule de moins.* J'ai trové cela plaiſant. Madame de Coulanges a des ſoins de moi admirables; je regarde au tour de moi, eſt-ce que je ſuis en fortune? elle me rend le tambourinage qu'elle reçoit de beaucoup d'autres; la Bagnols m'écrit auſſi mille douceurs tortillonnées. Adieu, ma très-chere enfant, je vous aime avec une tendreſſe que je ne puis exprimer. Evitez ſur toute choſe le cœur de l'hyver pour revenir; croyez-moi, il n'y a point de ſanté qui puiſſe réſiſter à ces fatigues: les voyages uſent le corps, comme les équipages.

LETTRE CCCLVI.

A LA MESME.

A Vichy, Lundi 6. Septembre. 1677.

MA fille, ne vous fâchez point; je vous écris à ſix heures du ſoir,

loin des eaux, loin de toute vapeur: c'eſt pour me donner de la joye, que je veux cauſer un moment avec vous; j'ai rompu tout autre commerce: ne trouvez-vous point que nous ſommes trop loin & trop près l'une de l'autre? cette diſtance nous fait mal. Je paſſe les jours avec Meſſieurs de Termes & Flamarens, je ſuis leur véritable conſolation; je ne ſçai ce qu'ils ont, ils ne ſe portent point bien: ils ont amené un homme de l'Opéra qui jouë du violon mieux que Baptiſte; cela nous divertit. Il y a une impertinente petite boſſuë qui chante ſans fin & ſans ceſſe, qui croit être miraculeuſe; cela nous fait rire. Mr. de Champlatreux eſt notre grand Druide, il fait la meilleure chère du monde. Ha, mon Dieu! que n'a-t-il été poſſible que vous m'ayez gouvernée ici? Monſieur & Madame d'Albon, une ſœur de Mademoiſelle de l'Eſtrange, Madame de Sourdis, blanche & blonde, mille autres de tous côtés; jamais il ne s'eſt vû tant de monde, & jamais il n'a fait ſi beau: le mois de Septembre ne contrefait ni l'Eté ni l'Hyver, il eſt le plus beau mois de Septembre que vous ayez jamais vû. Madame diſoit l'autre jour à Madame de Ludre, en badinant avec un compas; *il faut que je crève ces deux yeux-là qui font tant de mal. Crêvez-les, Madame, puiſqu'ils n'ont pas fait tout celui que je voulois*; cela ſeroit plaiſant, ſi c'étoit moi qui vous fis ſçavoir tous les bons mots de cette belle. Comment vous portez-

tez-vous, ma très-chere ? ce mal de jambe, qu'eſt-il devenu ? eſt-il poſſible que cela ſoit bon ? c'étoit donc une humeur qui vous tomboit ſur la poîtrine ? ce n'étoit pas ſeulement du ſang échauffé ? Et la pauvre petite, eſt-elle mieux ? Si vous m'aimez, ma très-chere, ſi vous m'aimez, tâchez de vous rengraiſſer. Ha ! que vous êtes maigre, puiſque Mr. de Grignan en eſt inquiet !

Je voudrois que vous euſſiez vû juſqu'à quel excès la préſence de Termes & de Flamarens fait monter la coëffure & l'ajuſtement de deux ou trois belles de ce pays : enfin, dès ſix heures du matin tout eſt en l'air, coëffure, hurlupée, poudrée, friſée ; bonnet à la Bacule, rouge, mouches, petite coëffe qui pend, éventail, corps de jupe long & ſerré ; c'eſt pour pâmer de rire : cependant il faut boire, & les eaux leur reſortent par la bouche, & par le dos. Adieu, ma chere enfant, ayez ſoin de votre ſanté, la mienne eſt admirable. Les eaux me font très-bien : Vincent me gouverne tout comme M. de Champlatreux ; tout eſt réglé, tout dîne à midi, tout ſoupe à ſept, tout dort à dix, tout boit à ſix.

LETTRE CCCLVII.

A LA MESME.

1677. *A Vichy, Dimanche* 12. *Septembre.*

JE ne me doutois de rien, ma chere enfant, & vous aviez une eſquinancie : ſi l'on avoit le ſcrupule de ne vouloir point rire, quand on ne le doit pas, le plus ſûr ſeroit d'être toujours en inquiétude; mais on ouvre aiſément ſon cœur à la joye, & à la confiance d'eſpérer que ceux que l'on aime ſe portent bien; & l'on ne joint pas à l'abſence toutes ſortes de maux. Ce n'eſt point Vardes qui m'a dit votre mal, c'eſt un Gentilhomme qui venoit de Provence, qui le dit à un frere de Mademoiſelle de l'Eſtrange, en l'aſſûrant que vous êtiez toute guérie. Vardes arriva le même jour, & m'aſſûra que vous êtiez entierement hors d'affaire, à la maigreur près. Si vous ne ſuivez pas les avis de Guiſoni ſur le rafraîchiſſement, vous tomberez dans une maigreur & une délicateſſe qui ne ſera plus une vie. Vardes m'a ôté toute l'inquiétude que j'aurois pû avoir, en me diſant avec tous les bons tons du monde, que le fond de votre teint eſt tranquille & blanc, ſans nulle apparence d'altération : il croit être aſſez joliment avec vous ;

il

il en eſt ravi, ma fille, & je vous exhorte à reſpecter ſon malheur. Il a été reçû divinement ; il étoit bien tenté d'y demeurer, perſuadé que les eaux & la compagnie y ſont plus propres pour lui que celles de Bourbon : mais M. de Champlatreux par une ridicule politique, lui a fait, comme par force, continuer ſon chemin : nous croyons que c'eſt par jalouſie ; car jamais il n'y eut un véritable chien de jardinier comme lui : ſa cour eſt épineuſe, nous en rions fort ; le pauvre Chéſieres me l'avoit dit une fois : comme je n'ai point compris qu'il ſoit mort, j'ai toujours envie de lui conter que je le trouve comme lui.

Vardes a extrêmement plû à Termes, & Termes à Vardes ; leurs eſprits ſe ſont frapés d'un agrément égal ; ç'a été un coup double : cette connoiſſance qu'ils avoient de ſe plaire, les rendoit encore plus aimables : j'euſſe été fort aiſe que Vardes fût demeuré ici ; Corbinelli y ſeroit venu. Vous comprenez bien quelle extrême conſolation je trouverois à vous y avoir : je vois vos ſentimens là-deſſus ; mais cette Providence n'a pas voulu ; cela n'eſt-il pas viſible par tout ce qu'elle a dérangé ? Elle veut donc que vous veniez cet hyver, & que nous ſoyons en même maiſon ; il me ſemble que c'eſt une grande commodité à toutes deux, & bien de la peine épargnée de n'avoir point à nous chercher : il y a des heures du ſoir & du matin,

quand on loge enſemble, qu'on ne remplit point quand on eſt pêle-mêle avec les viſites. Si je me trompe, & que vous ayez pour vous ſeule une autre maiſon toute trouvée, je me conformerai à vos deſſeins, j'entrerai dans vos penſées, je me ferai un plaiſir de vos volontés; vous me ferez changer d'opinion, je croirai que tout ce que j'avois imaginé n'étoit point bien: car je veux ſur toute choſe que vous ſoyez contente; & quand vous le ſerez, je le ſerai. Adieu, ma chere fille, je vous embraſſe, & vous prie de me dire comme vous vous portez. Nous ſommes ici dans une jolie ſociété; le tems eſt admirable, le pays délicieux; on y fait la meilleure chère du monde: il y a deux ou trois Moines qui ſont les entendus; que j'aurois de plaiſir à les voir étrangler par Corbinelli! Le Maimbourg eſt impertinent, il y a toujours dans ſes Ouvrages la marque de l'Ouvrier: la belle penſée de faire punir un Turc, parce qu'il n'a pas ſalué l'Image de la Vierge.

LET-

LETTRE CCCLVIII.

A LA MESME.

A Vichy, Jeudi, à quatre heures du soir, 16. September. 1677.

DEMANDEZ au Chevalier de Grignan ſi je n'ai pas bien du ſoin de lui, ſi je ne lui donne pas un bon Médecin, & ſi moi-même je n'en ſuis pas un admirable: je n'euſſe jamais cru voir à Vichy les chiens de viſages que j'y vois; comme on eſt toujours raſſemblé, ce qu'il y a de meilleur ſe met enſemble, & cela compoſe une fort bonne compagnie. Je traite fort ſérieuſement la ſanté du Chevalier, & je verrai les commencemens de ſes remedes, & le laiſſerai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui, je crois qu'elle me ſera moins rude que l'année paſſée: car j'ai devant & après moi Juſſac, Termes, Flamarens, chacun ſa demie heure; cela fait une ſociété de miſérables qui ne le ſont pas trop; je vous en manderai des nouvelles: ils ont déja commencé, & trouvent que c'eſt la plus jolie choſe du monde. Mon Dieu, ma très-chere que vous avez été vivement & dangereuſement malade! c'étoit juſtement le 4. d'Août, un Dimanche; vous ne pûtes m'écrire,

& la confuſion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'auroit donné dans un autre tems : cette gorge enflammée fait grand peur, & la fiévre; hélas ? ma très-aimable, quand on a le ſang de cette furie, c'eſt bien-tôt fait. Vous eûtes la fiévre, vous fûtes ſaignée deux fois en un jour, & puis une cuiſſe & les jambes enflées, quelle malignité d'humeurs ! & ſans le bonheur qui la détourna de deſſus votre poîtrine, où en étions-nous? Dieu merci vous êtes guérie de ce mal, voilà qui eſt fait, je n'en ai nulle inquiétude, & je l'ai paſſé bien gaillardement. J'admire que pour me tromper vous ayez toujours pû m'écrire de ſi grandes lettres : mais perſonne n'aura-t-il le pouvoir d'obtenir de vous quelque eſpece de ſoin & de régime pour tempérer un peu ce ſang ſi enragé ? Je ne vois perſonne qui ne ſonge à ſa vie & à ſa ſanté, tout ce qu'on voit ici le marque aſſez; il n'y a que vous qui ſembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle. Si vous m'aimiez, vous auriez un peu plus de pitié de moi. Quand je ſonge à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, & comme je m'en vais attaquer courageuſement & de bon cœur une ſanté parfaite, par la ſeule envie de mettre votre eſprit en repos, & que je ne puis pas obtenir de vous de ſuivre les avis de votre Médecin, je me perds dans cette penſée : je n'ai jamais vû de belle ni de jolie femme, prendre

plai-

plaiſir à ſe détruire. Tout le monde conte qu'on s'eſt tiré de toutes ſortes de maux par des remedes, & vous affectez de n'en prendre aucun: ma très-chere, ils ſont pourtant néceſſaires, & je m'en ſuis bien trouvée aux Rochers; enfin vous êtes bien nommée un prodige: voilà ce que je voulois vous dire pour ſoulager mon cœur, je ne vous en parlerai plus: ne croyez pas que je veüille recommencer les chagrins paſſés, Dieu m'en préſerve; mais je n'ai pû réſiſter à l'envie de vous faire remarquer de combien ma complaiſance eſt au-deſſus de la votre. Vous me rappaiſez par un autre endroit, c'eſt, ma très-chere, en me diſant fort nettement que vous voulez dérober la chambre de quelqu'un, & venir loger chez moi ſans vous ſoucier ſi je le trouve bon ou non, ſeulement pour m'apprendre à vous avoir perſuadée que vous ne pouvez jamais m'incommoder. Venez, venez, ma très-chere; voilà un ſtile qui convient mieux à la tendreſſe que j'ai pour vous, que celui que vous aviez l'autre jour dans une de vos lettres: ne craignez point que votre confiance ſoit trompée. J'eſpere que votre voyage qui eſt l'ouvrage de la politique de toute la famille, ſera auſſi heureux que l'autre a été triſte & deſagréable par le mauvais état de votre ſanté. Cette Valavoire ne me dit point que vous euſſiez été mal, vous l'aviez bien endoctrinée, & je vous écrivois des folies de Saulieu: enfin, ma fille,

n'en parlons plus, vous êtes peut-être un peu plus docile, voyant les impétuosités de ce ſang; & de mon côté, je bois l'eau la plus ſalutaire pour moi, & par le plus beau tems, & dans le plus beau lieu, & avec la plus jolie compagnie que vous puiſſiez ſouhaiter : bon Dieu, que ces eaux ſeroient admirables pour M. de Grignan! le bon Abbé en prend pour purger tous ſes bons dîners, & ſe précautionner pour dix ans. Adieu, mon Ange, écrivez à Madame de Coulanges, je vous en prie; je vous aime trop, & vous embraſſe tendrement.

LETTRE CCCLIX.

A LA MESME.

1677. *A Vichy, Dimanche 19. Septembre.*

IL me ſemble, ma chere enfant, que je vous écrivis une ſotte lettre la derniere fois; j'étois mal à mon aiſe, j'écrivois mal, je me plaignois de la douche, il n'en faut pas davantage pour vous donner de l'inquiétude: je vous aſſûre aujourd'hui, ma fille, que je me porte fort bien; je me ſuis baignée à la Séneque; j'ai ſué fort gracieuſement, & peut-être même que je prendrai encore une douche ou deux, avant que de partir, pour finir toute conteſtation; deux jours de repos

me

me donneront de la force de reſte. Il me ſembla l'autre jour dans la chaleur du combat, que je fermois ſes mains; je coupe du pain, & enfin je me porte très-bien; le tems me donnera pour mes mains ce que Vichy me refuſera; je n'en ai aucune inquiétude. Je quitte le Chevalier & Vichy Vendredi; nous allons nous repoſer à Langlar, où il nous viendra voir; un jour ne lui fera pas grand mal. Je crois que Termes & Flamarens y viendront auſſi; cette penſée ſera jolie. Juſſac veut vous écrire combien il vous honore, & à quel point M. de Vendôme eſt bien diſpoſé pour vous aimer & eſtimer, & croire M. de Grignan en tout ce qu'il lui dira, à moins qu'il n'ait changé; ce qu'il ne croit pas.

Je ſouhaite, ma très-chere, que vous me diſiez vray ſur votre ſanté; vous me dites tout de votre mieux pour me raſſûrer: mais quand je ſonge comme vous me trompez bien, quand vous voulez, je prends ma confiance d'ailleurs que de vos paroles: je crois qu'après avoir été malade on ſe porte bien; & j'eſpere que vous accorderez à notre amitié quelques-uns des régimes que vous a ordonnés Guiſoni. Nous parlons ſouvent de vous, le Chevalier & moi; nous craignons plus que vous la vivacité de votre eſprit, qui vous conſume & vous épuiſe, comme Paſcal: ma fille, ſi vous ſçaviez comme cette penſée ſerre le cœur à ceux qui vous aiment, vous nous plaindriez. Le bon Abbé

prend des eaux pour vuider ſon ſac, qui eſt plein ; cela s'appelle pour le remplir, & toujours ainſi: nous avons beaucoup de ſoin l'un de l'autre. Ces eaux-ci ſont ſalutaires ; M. de Grignan en ſeroit lavé & leſſivé, & guéri de tous ſes maux ; il n'auroit pas mal beſoin auſſi de vuider ſon ſac. Tous les bûveurs ſont contens de leur ſanté, & encore plus de la beauté du tems & du pays. Adieu, ma très-chere & très-aimable, vous ne voulez pas que j'écrive davantage. Ne trouvez-vous pas que c'eſt une jolie petite choſe que d'apprendre au Marquis ce que M. de la Garde lui apprend ? Je voudrois que vous euſſiez vû mon petit garçon de la Palice. Le Chevalier vous dira que nous ſommes quelquefois en ſi bonne compagnie, que n'ayant pas aſſez de tems, nous remettons à Paris, à faire nos remedes.

LETTRE CCCLX.

A LA MESME.

1677. *A Vichy, Mercredi 22. Septembre.*

LE Chevalier a reçû une lettre du bel Abbé du 15, qui me fait voir au moins que vous vous portiez bien ce jour-là. Il eſt vray que ſi Vardes m'eût parlé un peu plus au tems préſent de vo-

votre maladie, nulle conſidération n'auroit pû me retenir ; mais il fit ſi bien que je ne pûs tourner mon inquiétude que ſur le paſſé. Ma très-chere, au nom de Dieu, rapportez-moi votre bonne ſanté & votre joli viſage, car je ne puis m'en paſſer, ni vous permettre d'être changée à l'âge où vous êtes. N'eſpérez donc point que je ſois traitable ſur cette maigreur, qui marque viſiblement votre mauvaiſe ſanté; la mienne eſt admirable: je finis demain toutes mes affaires, je prends ma derniere médecine : j'ai bû ſeize jours; je n'ai pris que deux douches & deux bains chauds : je n'ai pû ſoutenir la douche, j'en ſuis fachée, car j'aime à ſuër, mais j'en étois trop échauffée & trop étourdie ; en un mot, c'eſt que je n'en ai plus de beſoin, & la boiſſon m'a ſuffi & fait des merveilles. Je m'en vais Vendredi à Langlar; mes Commenſaux, Termes, Flamarens, Juſſac, m'y ſuivront : le Chevalier m'y viendra voir Samedi, & reviendra Lundi commencer ſa douche : il ne ſera plus que huit jours ſans moi; je le laiſſe en bon train, les eaux lui font beaucoup de bien : il recevra en mon abſence mille préſens de mes amis; il eſt fort content de moi. Pour mes mains, ma fille, elles ſont mieux; & cette incommodité eſt ſi petite, que le tems eſt le ſeul remede que je veüille ſouffrir. Je ſuis au déſeſpoir de la triſteſſe de vos ſonges; hé, mon Dieu! faut-il que dans l'état où je ſuis,

je vous faſſe du mal ? c'eſt bien, je vous aſſure, contre mon intention. Je ne ſçai ſi vous avez celle de m'écrire des endroits admirables, vous y réüſſiriez; mais auſſi, ils ne tombent pas à terre: vous ne ſentez point l'agrément de ce que vous dites, & c'eſt tant mieux. Vous avez un peu d'envie de vous moquer de votre petite ſervante, & du corps de jupe & du toupet; mais vous m'aimeriez ſi vous ſçaviez le bon air que j'avois à la Fontaine. Je ſuis toujours fort en peine de Corbinelli; il a été rudement traité de la fiévre tierce, le délire, & tout ce qui peut effrayer: il a pris de l'or potable, nous en attendons l'effet. Ma fille, parlez-moi toujours de vous & de votre ſanté; ne faites-vous rien du tout pour vous remettre de vos deux ſaignées ? Quelle maladie, bon Dieu! & quelle frayeur cela ne doit-il point donner à ceux qui vous aiment?

Voilà le Chevalier auprès de moi, & la compagnie ordinaire avec un homme, qui aſſurément jouë mieux du violon que Baptiſte; nous voudrions bien vous envoyer & à M. de Grignan une chaconne & un écho, dont il nous charme, & dont vous ſeriez charmés. Vous l'entendrez cet hyver.

LET-

LETTRE CCCLXI.

A LA MESME.

A Langlar, chez Monsieur l'Abbé BAYARD,

Vendredi 24. Septembre. 1677.

J'AI reçû à Vichy, ma très-chere, cette lettre du 15. dont j'étois en peine, & qui m'apprend enfin vos bonnes résolutions : venez, venez donc, ma fille, & sans aucun dragon sur le cœur, puisque le bon Archevêque a prononcé *ex cathedrâ*, que votre voyage étoit nécessaire pour les intérêts de votre maison.

J'attends des nouvelles de d'Hacqueville sur une maison ; mais il est si plein de difficultés, que si nous l'avons, ce sera par Madame de Coulanges, qui les applanit toutes. Vous me demandez permission d'amener votre fils, hélas ! ma chere enfant, c'est la chose du monde que j'approuve le plus. Il sera très-bien avec nous tous : mais sçavez vous qui est transporté de joye? c'est le bon Abbé ; il avoit juré de ne point mourir content qu'il n'eût revû ce petit homme. Je suis partie aujourd'hui de Vichy, car encore faut-il un peu parler de nous. L'Abbé a été ravi de la beauté de cette terrasse,

&

& M. de Termes m'a ſemblé très-digne d'être de ce petit voyage, par l'admiration vive & naturelle qu'il a fait paroître en découvrant cette belle vûë, qui eſt effectivement une des plus ſurprenantes choſes du monde. Je ne puis jamais m'empêcher de vous ſouhaiter par tout, mais particulierement quand quelque choſe me plaît. Le Chevalier de Grignan viendra demain, & retournera pour achever ſes remedes : s'il a le bel Abbé à ma place, il ne ſera pas à plaindre ; je lui procure en ce pays mille petits préſens & des viſites, & un bon Médecin dont il ſe trouvera fort bien. Les eaux m'ont fait des merveilles : pour la douche, je n'ai pû la ſoutenir, ce ſera pour une autre fois ; j'ai eu peur de la fiévre, il ne faut pas ſe joüer à ce remede. Adieu, mon aimable enfant.

LETTRE CCCLXII.

A LA MESME.

1677. *A Saint-Pierre-le-Moûtier, Mercredi à midi, 29. Septembre.*

LA Poſte va partir, ma très-chere, c'eſt pourquoi je ne vous dirai qu'un mot : je vous écrivis de Langlar dans la lettre du Chevalier, j'avois reçû la votre de la Garde ; je laiſſai le Chevalier entre les mains

mains de mon Médecin, il s'en va prendre la douche, & puis il vous va voir. Nous partîmes Lundi; j'allai coucher chez Mr. & Madame d'Albon; le Mardi j'allai à Moulins où je retrouvai mes Commenſaux avec Vardes qui venoit de Bourbon pour me dire encore adieu; il a repris le chemin de Grignan & de Languedoc: je leur fis voir à tous les petites de Valençais qui ſont fort éveillées; de-là nous allâmes chez Madame Fouquet qui ne l'eſt point du tout, mais dont la vertu & le malheur ſont reſpectables; j'y ai ſoupé & couché: ces Meſſieurs s'amuſerent hier à troquer leurs attelages tout entiers, de ſorte que Vardes mene à Grignan les Chevaux gris de Termes, & Termes mene à Fontainebleau les Chevaux noirs de Vardes: je ne ſçai ſi M. de Champlatreux ne trouveroit point que des Chevaux exilés devroient avoir au moins quelque permiſſion; quoi qu'il en ſoit, ces pauvres Chevaux ont pris des routes différentes qu'ils n'auroient pas oſé prendre, s'ils n'avoient changé de maîtres. Nous revoilà avec nos hommes juſques à Briare, où nous prendrons le chemin d'Autry. J'ai dit à Vardes que je le priois de vous faire entendre que je vous étois meilleure préſentement à Paris qu'à Grignan; je ferai bien tout ce qu'il faut pour vous y recevoir agréablement, vous ſçavez mieux que moi ſi nous y avons une maiſon ou non. Je n'ai plus de lettres de d'Hacqueville, & je marche en aveugle, ſans

ſans ſçavoir ma deſtinée ; qu'importe, c'eſt un plaiſir. Toute notre troupe vous fait ſes complimens, ſurtout le bon Abbé. Voilà un billet pour Vardes ſur ce qu'il m'a fait faire des plaintes de ne l'avoir pas vû ce matin. Je vous ſouhaite une parfaite ſanté, ma fille, votre ſang me fait toujours peur : pour moi, je me porte très-bien ; j'ai bû par un tems admirable, je n'ai point pris de douche, au moins peu ; voilà le bon homme de Lorme content : je vous embraſſe mille fois ma très-chere & très-belle, je meurs d'envie de recevoir de vos nouvelles.

LETTRE CCCLXIII.

A LA MESME.

1677. *A Gien, Vendredi premier Octobre.*

J'AI pris votre lettre, ma très-chere, en paſſant par Briare ; mon ami Roujoux eſt un homme admirable, j'eſpere que j'en pourrai recevoir encore une avant que de partir d'Autry, où nous allons demain dîner. Nous avons fait cette après-dînée un tour que vous auriez bien aimé : nous devions quitter notre bonne compagnie dès midi, & prendre chacun notre parti, les uns vers Paris, les autres à Autry ; cette bonne compagnie n'ayant pas été préparée aſſez tôt à cette triſte

triſte ſéparation, n'a pas eu la force de la ſupporter, & a voulu venir à Autry avec nous : nous avons repréſenté les inconvéniens, & puis enfin nous avons cédé ; nous avons donc paſſé la riviere de Loire à Chatillon tous enſemble, le tems étoit admirable, & nous étions ravis de voir qu'il faloit que le bac retournât encore pour prendre l'autre caroſſe. Comme nous étions à bord, nous avons diſcouru du chemin d'Autry ; on nous a dit qu'il y avoit deux mortelles lieuës, des rochers, des bois, des précipices : nous qui ſommes accoûtumés depuis Moulins à courir la bague, nous avons eu peur de cette ideé ; & toute la bonne compagnie & nous conjointement, nous avons repaſſé la riviere en pâmant de rire de ce petit dérangement, tous nos gens en faiſoient autant, & dans cette belle humeur nous avons repris le chemin de Gien, où nous voilà tous ; & après que la nuit nous aura donné conſeil, qui ſera apparemment de nous ſéparer courageuſement, nous irons, la bonne compagnie de ſon côté, & nous du notre. Hier au ſoir à Cône nous allâmes dans un véritable enfer, ce ſont des forges de Vulcain ; nous y trouvâmes huit ou dix Cyclopes, forgeant non pas les armes d'Enée, mais des ancres pour les vaiſſeaux ; jamais vous n'avez vû redoubler des coups ſi juſtes, ni d'une ſi admirable cadence : nous étions au milieu de quatre fourneaux ; de tems en tems ces démons venoient au tour de nous, tous

tous fondus de ſueur, avec des viſages pâles, des yeux farouches, des mouſtaches brutes, des cheveux longs & noirs: cette vûë pourroit effrayer des gens moins polis que nous; pour moi, je ne comprenois pas qu'on pût réſiſter à nulle des volontés de ces Meſſieurs-là dans leur enfer: enfin, nous en ſortîmes avec une pluye de piéces de quatre ſous, dont notre bonne compagnie les rafraîchit, pour faciliter notre ſortie. Nous avions vû la veille à Nevers une courſe la plus hardie qu'on puiſſe imaginer; quatre belles dans un caroſſe nous ayant vû paſſer dans les notres, eurent une telle envie de nous revoir, qu'elles voulurent paſſer devant nous, lorſque nous étions ſur une chauſſée qui n'a jamais été faite que pour un caroſſe: ce téméraire cocher nous paſſa ſur la mouſtache; elles étoient à deux doigts de tomber dans la riviere, nous criïons tous miſéricorde; elles pâmoient de rire, & coururent de cette ſorte & par-deſſus nous, & devant nous, d'une ſi ſurprenante manière que nous en ſommes encore effrayés: voilà, ma très-chere, nos plus grandes avantures; car de vous dire que tout eſt plein de vendanges & de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonneroit pas au mois de Septembre. Si vous aviez été Noé, comme vous diſiez l'autre jour, nous n'aurions pas trouvé tant d'embarras. Je veux vous dire un mot de ma ſanté, elle eſt parfaite, les eaux m'ont fait des merveilles, & je trou-

trouve que vous vous êtes fait un dragon de cette douche ; ſi j'avois pû le prévoir, je me ſerois bien gardée de vous en parler. Je n'eus aucun mal de tête, je me trouvai un peu de chaleur à la gorge, & comme je ne ſuai pas beaucoup la premiere fois, je me tins pour dit que je n'avois pas beſoin de tranſpirer comme l'année paſſée ; ainſi, je me ſuis contentée de boire à longs traits, dont je me porte à merveille : il n'y a rien de ſi bon que ces eaux.

LETTRE CCCLXIV.

A LA MESME.

A Autry, Lundi 4. Octobre. 1677.

JE vous écrivis de Gien, ma fille, & je vous mandai toutes les folies du monde : la nuit nous donna le conſeil que j'avois prévû, qui fut de nous ſéparer avec peine ; car la bonne compagnie eſt de fort bonne compagnie. Nous arrivâmes ici par un grand chemin tout naturel, & ravis d'avoir évité celui de traverſe, qui ne vaut rien, ſans qu'il nous en eût coûté autre choſe que la folie de paſſer & de repaſſer la riviere. Nous avons trouvé cette petite Comteſſe de Sanzey avec ſon joli viſage, mais une triſteſſe mortelle d'être devenuë ſourde au point qu'el-

qu'elle l'eſt ; elle a toujours les larmes aux yeux ; elle eſt pis que Madame de Rochebonne : cette incommodité n'eſt pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout. J'admire, ma chere enfant, que j'aye pû vous écrire tout ceci, ayant ſur le cœur la triſteſſe & la ſurpriſe de la mort ſubite & terrible du pauvre Abbé Bayard ; je crois rêver en l'écrivant : ce fut la premiere choſe que je trouvai dans une lettre de d'Hacqueville, qui m'attendoit ici ; il vous l'aura mandée comme à moi ; mais je veux vous en parler. Je vous écrivis de Langlar un certain Dimanche dans la lettre du Chevalier, tout étoit en joye & en danſe chez cet Abbé ; les violons, les fifres, les tambours faiſoient un bruit de fête de Province, le plus agréable du monde ſur cette belle terraſſe : ſa ſanté avoit été célébrée ; j'avois fait ſon portrait à ceux de notre troupe qui ne l'avoient jamais vû, & j'avois dit beaucoup de bien de ſon cœur & de ſon ame, parce qu'il y en avoit beaucoup à dire. Ma fille, ſçavez-vous ce qui arrivoit pendant tout cela ? il mouroit, il expiroit ; & le lendemain quand je lui écrivis en partant une relation de ce qui s'étoit paſſé chez lui, dont il auroit été ravi, il n'étoit plus au monde, & c'étoit à un mort que j'écrivois. Je vous avouë que je fis un cri du fond de mon cœur, en apprenant cet arrangement de la Providence ; & mon eſprit en ſera long-tems étonné. J'avois une véritable envie de le voir, & de lui con-

conter la bonne vie que nous avions faite à Langlar, & le regret de ne l'avoir pas eu, comme la meilleure choſe que nous puſſions avoir; & la premiere ligne que je lis, c'eſt ſa mort, mais quelle mort! il ſe portoit très-bien; il avoit paſſé la veille chez Madame de Coulanges, avec M. de la Rochefoucault; il avoit parlé de moi, & de la joye qu'il avoit de penſer que j'étois chez lui: le Dimanche il prend un boüillon, il le vomit; il eut ſoif l'après-dînée, il demande à boire, on le quitte pour un moment, on revient, & on le trouve mort dans ſon fauteüil. Quelle ſurpriſe, mais quelle promptitude! On eſt ſouvent un fort honnête homme, qu'on n'eſt pas un très-bon Chrétien; ſans confeſſion, ſans préparation; enfin, c'eſt un abîme de méditation. Il avoit un abcès dans la poîtrine, qui s'eſt crêvé tout d'un coup, & l'a étouffé: Ma très-chere, je vous demande pardon, je ne ſçaurois me taire ſur une ſi triſte avanture.

J'ai écrit à mon Médecin pour me rendre compte de cette ſanté que je lui avois laiſſée entre les mains: je ne trouve pas bon que vous me remerciez de l'amitié que j'ai pour lui; il marche tout ſeul, & n'a nul beſoin de votre aſſiſtance. Vous dites que je donne un mauvais exemple pour vous aller voir; & quelle autre amitié peut faire ce voyage, puiſque je ne l'ai pas fait? une amitié qui va en chaiſe roulante, une amitié qui n'a point de *bien-*

bon,

bon, une amitié qui n'a point d'affaires à Paris, voilà le Chevalier; cependant vous ne voulez pas qu'il paſſe Lyon: je doute qu'il vous obéïſſe. Pour moi, je m'en vais vous ranger la Carnavalette (*a*); car enfin nous l'avons, & j'en ſuis fort aiſe. Je me porte très-bien, je ſuis fort contente des eaux; elles ſont faites pour moi: portez-vous auſſi bien que moi, & je vous promets de n'être point en peine. Quelle joye, ma chere enfant, de vous voir belle & fraîche & ſans dragons! Ha, mon Dieu, les étranges & dévorantes bêtes! Vous n'êtes pas la ſeule à qui elles font du mal. La bonne Sanzey vous dit mille amitiés. Nous partons demain matin pour être Jeudi ſept, à Paris. Adieu, ma très-chere, je ſuis très-humble ſervante de Mr. de la Garde; votre voyage ne peut manquer d'être heureux avec lui.

LETTRE CCCLXV.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Jeudi 7. Octobre.*

ON ne peut avoir pris des meſures plus juſtes que les votres, ma fille,

(*a*) L'Hôtel de Carnavalet, que Madame de Sévigné venoit de louer.

le, pour me faire recevoir votre lettre en ſortant du caroſſe : la voilà, je l'ai lûë préférablement à toutes les embraſſades de l'arrivée. M. le Coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros Abbé, M. de Coulanges, Mr. de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Vous m'attendriſſez pour la petite, je la crois jolie comme un Ange, j'en ſerois folle ; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ſes bons airs & tous ſes bons tons, avant que je la voye; ce ſera dommage : vos filles d'Aix vous la gâteront entierement; du jour qu'elle y ſera, il faut dire adieu à tous ſes charmes ; ne pourriez-vous point l'amener ? hélas ! on n'a que ſa pauvre vie en ce monde, pourquoi s'ôter ces petits plaiſirs-là ? Je ſçai bien tout ce qu'il y a à répondre là-deſſus ; mais je ne veux pas en remplir ma lettre : vous auriez de quoi la loger au moins, car Dieu merci, nous avons l'Hôtel de Carnavalet ; c'eſt une affaire admirable ; nous y tiendrons tous, & nous aurons le bel air : comme on ne peut pas tout avoir, il faut ſe paſſer des parquets & des petites cheminées à la mode ; mais nous aurons du moins une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, & de bonnes petites Filles bleuës qui ſont fort commodes ; & nous ſerons enſemble, & vous m'aimez, ma chere enfant : je voudrois pouvoir retrancher de ce tréſor qui m'eſt ſi cher, toute l'inquiétude que vous avez pour ma ſanté ; demandez à tous ces

hommes comme je ſuis belle : il ne me faloit point de douche, la nature parle ; elle en vouloit l'année paſſée, elle en avoit beſoin, elle n'en vouloit point celle-ci ; j'ai obéï à ſa voix : pour les eaux, ma chere enfant, ſi vous êtes cauſe de mon voyage, j'ai bien des remercîmens à vous faire, car je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs ſur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, & de cauſer & de lire ; hélas ! plût à Dieu que vous puſſiez par quelque hazard me donner ces ſortes de marques de votre amitié. Il y a une perſonne qui me diſoit l'autre jour qu'avec toute la tendre amitié que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous auriez pû en faire, que vous ne connoiſſez pas ce que je vaux même à votre égard ; mais c'eſt une folie que je vous dis là, & je ne voudrois être aimable que pour être autant dans votre goût que je ſuis dans votre cœur : c'eſt une belle choſe que de faire cette ſorte de ſéparation ; cependant elle ne ſeroit peut-être pas impoſſible. Sérieuſement, ma fille, pour finir cette cauſerie, je ſuis plus touchée de vos ſentimens pour moi, que de ceux de tout le monde ; je ſuis aſſurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli ; il ſe porte bien, & viendra demain me voir. Pour le pauvre Abbé Bayard, je ne m'en puis remettre, j'en ai parlé tout le ſoir : je vous manderai comme en eſt Madame de

la

la Fayette, elle eſt à Saint-Maur. Madame de Coulanges eſt à Livry, j'y veux aller pendant qu'on fera notre remuë-ménage. Madame de Guitaut avoit fait un fils, il eſt mort le lendemain; on lui a fait croire qu'il eſt à Epoiſſes, on lui en fit voir un autre avant qu'il partît: enfin c'eſt une étrange affaire, ſon mari eſt venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La Maréchale d'Albret eſt morte, le Courier vient d'arriver.

LETTRE CCCLXVI.

A LA MESME.

A Paris, Dimanche 10. *Octobre.* 1677.

VOUS devriez avoir reçû trois de mes lettres, ma chere fille, mais vos orages ont tout dérangé. Que vous êtes exceſſifs en Provence! Tout eſt extrême, vos chaleurs, vos ſereins, vos tonnerres en Automne: il n'y a rien de doux ni de temperé: vos rivieres ſont débordées, vos champs noyés ou brûlés & réduits en cendre; votre Durance a quaſi toujours le Diable au corps. Enfin, ma fille, quand je ſonge à la délicateſſe de la ſanté que vous oppoſez à tant de choſes ſi violentes, je tremble; & M. de Grignan qui vous aime, ne tremble-t-il point auſſi de tant d'in-

égalités ? Je parlerai à M. du Chaine de votre petit Médecin, & nous lui ferons tuer quelques malades dans notre quartier, pour voir un peu comme il s'y prend ; ce ſeroit dommage qu'il n'uſât pas du privilege qu'il a de tuer impunément : ce n'eſt pas que la ſaiſon ne ſoit contraire aux Médecins ; le remede (*a*) de l'Anglois qui ſera bien-tôt public, les rend fort mépriſables avec leurs ſaignées & leurs médecines.

De Monſieur DE COULANGES.

Nous la tenons, enfin, cette incomparable Mere-beauté, plus incomparable & plus Mere-beauté que jamais ; car croyez-vous qu'elle ſoit arrivée fatiguée ? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit ? rien de tout cela ; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi, plus belle, plus fraîche, plus rayonnante que jamais, & depuis ce jour-là elle a été dans une agitation continuelle, dont elle ſe porte très-bien, quant au corps s'entend ; & pour ſon eſprit, il eſt, ma foy, avec vous ; & s'il vient faire un tour dans ſon beau corps, c'eſt pour parler de cette rare Comteſſe qui eſt en Provence : que n'en avons-nous point dit juſqu'à préſent, & que n'en dirons-nous point encore ! Quel gros livre ne feroit-on point de ſes perfections, & combien groſſe en ſeroit la table des chapitres ! Au

(*a*) Le Quinquina.

Au reſte, Madame la Comteſſe, croyez-vous être faite ſeulement pour des Provençaux? Vous devez être l'ornement de la Cour; il le faut pour les affaires que vous y avez; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en perſonne des portraits que vous m'avez envoyés; & il le faut auſſi pour nous rendre Madame votre Mere toute entiere: en vérité, ma belle Comteſſe, tous vos amis & vos ſerviteurs opinent à votre retour; préparez-vous donc pour ce grand voyage; dormez bien, mangez bien, nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre abſence: ſongez donc très-ſérieuſement à votre ſanté, & croyez que perſonne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y ſuis.

LETTRE CCCLXVII.

A LA MESME.

A Paris, Mardi 12. *Octobre.* 1677.

HE' oui, ma fille, *quand Octobre prend ſa fin, la Touſſaints eſt au matin*: Je l'avois déja penſé plus de quatre fois, & je m'en allois vous apprendre cette nouvelle, ſi vous ne m'aviez prévenuë. Voilà donc ce mois entamé & fini, j'en ſuis d'accord. Vous connoiſſez bien une Dame qui n'aime point à changer un loüis

d'or, parce qu'elle trouve le même inconvénient pour la monnoye; cette Dame a plus de ſacs de mille francs que nous n'avons de loüis. Je m'en vais un peu cauſer avec vous, quoique cette lettre ne parte pas aujourd'hui.

Nous déménageons, ma chere enfant, & parce que mes gens feront mieux que moi, je les laiſſe tous ici, & me dérobe à cet embarras. J'approuve tous vos deſſeins pour le petit; quand on croit le voir, il eſt impoſſible de ne pas s'abandonner à cette joye; quand vos réflexions vous font changer, il faut entrer dans vos ſentimens. M. de Guitaut eſt ici, il eſt fort empêché à tromper ſa femme, qui croit ſon fils en ſanté à Epoiſſes, & il eſt mort; il craint les éclats qu'elle fera en apprenant cette nouvelle; c'eſt une affaire. J'ai été à Saint-Maur voir Madame de la Fayette; je ſuis fort ſatisfaite de ſon affliction ſur la perte de ce bon Bayard, elle ne peut s'en taire ni s'y accoûtumer: elle ne prend plus que du lait; ſa ſanté eſt d'une délicateſſe étrange: Voilà ce que je crains pour vous, ma fille, car vous ne ſçauriez bien vous conſerver comme elle. Mon Dieu, que je ſerai ravie de voir de mes deux yeux cette ſanté que tout le monde me promet, & ſur quoi vous m'avez ſi bien trompée, quand vous avez voulu! Ha, ma fille! il y a bien de la friponnerie dans le monde; toujours de grandes lettres, je ne comprends pas comme vous pouvez faire:

vous

vous vous fâchez quand vous recevez trois des miennes à la fois; hé, ma Belle, ſont-elles écrites de même? Ne voyez-vous point que c'eſt quelquefois l'ouvrage de douze jours?

Je ne ſuis point du tout contente de ce que j'ai appris de la ſanté du Cardinal (*de Retz*,) je ſuis aſſurée qu'il n'ira pas loin, s'il demeure-là: il ſe caſſe la tête d'application, cela me touche ſenſiblement. Je comprends votre triſteſſe de la mort de ce jeune Chanoine, (je ne me le remets point;) je vois, comme vous, la Providence marquée dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir: il n'avoit garde de prendre l'émétique qui l'auroit ſauvé, il faut que les Ecritures ſoient accomplies. Nous croyons toujours que nous aurions pû faire ceci ou cela, & jamais on ne peut être convaincu, par exemple, de l'impoſſibilité de donner cet émétique: ainſi la diſpute durera juſques à la Vallée, où nous verrons tout.

J'approuve fort tous vos dîners aux Fontaines différentes, les changemens de corbillons ſont admirables: Mr. de Grignan eſt-il de cet avis? Il n'y a point de mémoire d'homme d'un tems ſi beau & ſi perſévérant; on a oublié la pluye, quelques vieillards diſent qu'ils en ont vû autrefois, mais on ne les croit pas. Ma fille, ne faites jamais de ſcrupule de me parler des Evangiles du jour, dont on a la tête pleine: & bon Dieu! pourquoi

ne pas parler? Quelle difficulté, & à quoi ſerviroit cette contrainte avec ſes amis? Je nie que ce ſoit un défaut; mais ſi c'en eſt un, je conſens de l'avoir toute ma vie.

Mr. de Saint-Héran a été adoré à Fontainebleau, tant il a bien fait les honneurs; mais ſa femme s'étoit miſe à la fantaiſie de ſe parer & d'être de tout; elle avoit des diamans & des perles: elle envoya emprunter un jour toute la parure de Madame de Soubize, ne doutant point d'être comme elle, dès qu'elle l'auroit miſe; ce fut une grande riſée. N'y a-t-il dans le monde ni amis ni miroirs? La belle Ludre eſt toujours au *Poucel*, avec ſa divine beauté.

A Livry, Mardi au ſoir.

Je ſuis venuë coucher ici, ma très-chere, ſur le dos de Madame de Coulanges; l'Abbé Teſtu y eſt; & le bon Corbinelli: il fait un tems divin. Le bon Abbé eſt demeuré à Paris, avec tous mes gens, pour déménager; il eſt enrhûmé; tout cela enſemble l'a déterminé. Je m'en retournerai Jeudi avec Madame de Coulanges; je coucherai peut-être ce jour-là chez elle, en attendant que je ſois rangée. Ma chere enfant, l'eſpérance de vous voir, de vous attendre, de vous bien recevoir, me vaut mille fois mieux que toutes les eaux de Vichy, quoique j'en ſois parfaitement contente. La nouvelle de *Quanto* eſt fauſſe, & la belle Ludre eſt à

Ver-

Verſailles avec Monſieur & Madame. Tout ce qui eſt ici vous ſait mille amitiés. Je ſuis toute à vous, ma très-chere; c'eſt une vérité que je ſens à tous les momens de ma vie.

LETTRE CCCLXVIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 15. Octobre. 1677.

NOUS avons été, ma chere enfant, deux jours à Livry, Madame de Coulanges toute établie, faiſant les honneurs, & moi la compagnie; nous avions l'Abbé Teſtu & Corbinelli: il y ſurvint Mademoiſelle de Méry qui revenoit de la Trouſſe, croyant paſſer quelques jours avec M. de Coulanges; mais Madame de Coulanges a fini ſa campagne, & nous revînmes toutes hier à Paris; Mademoiſelle de Méry tout droit chez Madame de Maureuïl, car ſa maiſon eſt culbutée; & Madame de Coulanges, l'Abbé Teſtu & moi, faiſant des viſites dans la Province, comme Madame de la Fayette à Saint-Maur, & Madame de Schomberg à Ramboüillet. Je croyois coucher chez Madame de Coulanges, mais ce n'eſt qu'aujourd'hui: je revins ici voir le bon Abbé qui a été ſaigné, & qui eſt encore fort embarraſſé de ſon rhûme; j'ai ſur le cœur

de l'avoir quitté un moment. Nous ſommes en l'air ; tous mes gens ſont occupés à déménager : j'ai campé dans ma chambre ; je ſuis préſentement dans celle de l'Abbé, ſans autre choſe qu'une table pour vous écrire, c'eſt aſſez : je crois que nous ſerons tous fort contens de la *Carnavalité.* Nous trouvons trop plaiſant depuis neuf jours que nous ſommes arrivés, de n'avoir pas vû Termes ; l'on voit clairement qu'il eſt rentré au College, & que ſon Régent ne lui donne pas un moment de relâche : je n'en ſuis pas fâchée, comme vous pouvez croire, & je n'en ferai pas de reproche ; mais demandez au Chevalier, après l'attachement qu'il lui a vû pour cauſer avec moi à Vichy, ſi ce n'eſt pas une choſe plaiſante que cette extrêmité : ce ſeroit une grande indiſcrétion, ſi la Dame méritoit quelque ménagement, car c'eſt une choſe parlante qu'un procédé ſi peu naturel ; mais elle eſt telle qu'il n'eſt pas poſſible de lui faire tort. Il me ſembloit qu'il étoit ravi à Vichy d'être en vacances, comme vous dites, & d'être avec une honnête femme, aſſuré qu'on ne lui demanderoit rien ; ce repos le charmoit : c'eſt quelquefois un plaiſir de paſſer d'une extrêmité à l'autre ; il étoit touché de la cauſerie perpétuelle & infinie de Vichy, en voilà la ſuite dont je ne ſuis nullement fâchée ; mais je vous conte cela, comme je fais mille autres choſes : quand la débauche & le dévergondement ſont pouſſés à un cer-

tain

tain point de ſcandale, cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes. Vous êtes, vous, ma fille, dans de véritables vacances; vous faites un uſage admirable du beau tems; dîner dans votre Château, eſt une choſe extraordinaire. Vous m'écrivez de Rochecourbiere, la jolie date, la jolie grotte! Que vous êtes aimable de vous y ſouvenir de moi, & de m'y regretter! Laiſſons faire à la Providence, nous nous y reverrons, ma Belle: mais auparavant je vais vous attendre au Carnavalet, où il me ſemble que je m'en vais vous rendre mille petits ſervices, pas plus gros que rien: me voilà trop heureuſe, car il me ſemble que vous me mandiez l'autre jour, que c'étoit dans les petites choſes que l'on témoignoit ſon amitié: il eſt vray, ma fille, qu'on ne ſçauroit trop les eſtimer; dans les grandes occaſions l'amour propre y a trop de part, l'intérêt de la tendreſſe eſt noyé dans celui de l'orgueil; voilà une penſée que je ne veux pas vous ôter préſentement, j'y trouve mon compte.

Je ſuis pour la perte de Bayard, tout comme vous l'avez penſé. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette; elle ne ſe peut remettre: elle étoit au lait, il s'eſt aigri, elle l'a quitté; de ſorte que cette unique eſpérance pour le rétabliſſement de ſa miſérable ſanté, nous eſt ôtée. Madame de Monteſpan alla l'autre jour coucher à Maintenon, croyant

d'abord n'aller qu'à la moitié du chemin au devant de Madame de Maintenon : le Roy monta en caroſſe à minuit pour aller au devant d'elle, il reçut un Courier qui lui apprit qu'elle étoit à Maintenon ; le lendemain elle revint : on a pris tout cela pour une bouderie, comme il en arrive ſouvent ; on nomme la Comteſſe de Gramont, pour une des mouches qui paſſent devant les yeux. Mademoiſelle de Thianges ſera épouſée par M. de Lavardin pour le Duc de Sforce, dans un mois ou ſix ſemaines ; c'eſt une étrange choſe de ſortir du lieu où elle eſt, pour aller dans une des plus petites Cours d'Italie : vous me dites, & pourquoi Mr. de Lavardin l'épouſe-t-il ? c'eſt qu'il eſt parent de ce Duc, & on l'a choiſi pour cette cérémonie.

Adieu, ma fille, adieu tous mes chers Grignans, je vous aime & vous honore tous, aimez-moi un peu. On m'ôte mon écritoire, mon papier, ma table, mon ſiége : Ho, déménage donc tant que tu voudras, me voilà debout. La jeune Mademoiſelle (*a*) a la fiévre quarte, elle en eſt très-fâchée ; cela trouble les plaiſirs de cet hyver : elle fut l'autre jour aux Carmélites de la ruë du Bouloy, elle leur demanda un remede pour la fiévre quarte ; elle n'avoit ni Gouvernante ni ſous-Gouvernante : on lui donna

(*a*) Marie-Loüiſe d'Orléans, depuis Reine d'Eſpagne.

na un breuvage, elle vomit beaucoup; cela fit un grand bruit: la Princeſſe ne voulut point dire qui lui avoit donné ce remede; enfin, on le ſçut: le Roy ſe tourna vers Monſieur; *ah, ce ſont les Carmelites, je ſçavois bien qu'elles étoient des friponnes, des intrigantes, des ravaudeuſes, des brodeuſes, des bouquetieres; mais je ne croyois pas qu'elles fuſſent des empoiſonneuſes.* La terre trembla à ce diſcours; tous les dévots furent en campagne; mais ce qui eſt dit, eſt dit, ce qui eſt penſé, eſt penſé, & ce qui eſt cru, eſt cru; ceci eſt d'original. Mon écriture eſt méchante, mais ma plume eſt enragée, elle criaille & ne fait que des filets; la voilà jettée & déménagée.

LETTRE CCCLXIX.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 20. Octobre. 1677.

LE Chevalier radote, & ne ſçait ce qu'il veut dire; je n'ai point mangé de fruits à Vichy, parce qu'il n'y en avoit point; j'ai dîné ſainement; & pour ſouper, quand les ſottes gens veulent qu'on ſoupe à ſix heures ſur ſon dîner, je me moque d'eux, je ſoupe à huit; mais quoi, une caille, ou une aîle de perdrix uniquement. Je me promene, il

eſt vray ; mais il faut qu'on défende le beau tems, ſi l'on veut que je ne prenne pas l'air : je n'ai point pris le ſerein, ce ſont des médiſances ; & enfin Mr. Ferrand étoit dans tous mes ſentimens, ſouvent à mes promenades, & ne m'a jamais dédite de rien. Que voulez-vous donc conter Mr. le Chevalier ? Mais vous, avec votre ſageſſe, votre bras vous fait-il toujours boiter ? Ce ſeroit une choſe fâcheuſe d'être obligé tout l'hyver à porter un bâton. Mais vous, Madame la Comteſſe, penſez-vous que je n'aye point à vous gronder ? Vardes me mande que vous ne vous nourriſſez pas aſſez, & que vous mangez en récompenſe les plus mauvaiſes choſes du monde, & qu'avec cette conduite il ne faut pas que vous penſiez à retrouver votre ſanté ; voilà ſes propres mots ; que M. de la Garde s'en tourmente aſſez, mais que tout le reſte n'oſe vous contredire. Belle Rochebonne, grondez-la pour moi : j'aimerois mieux qu'elle coquettât avec M. de Vardes, comme vous me le mandez, que de profaner une ſanté qui fait notre vie à tous ; car vous voulez bien, Madame, que je parle en commun ſur ce chapitre. Que vous êtes bien tous enſemble ! Que vous êtes heureux de trouver dans votre famille ce que l'on cherche inutilement ailleurs, c'eſt-à-dire, la meilleure compagnie du monde, & toute l'amitié & la ſûreté imaginable ! Je le penſe & le dis ſouvent, il n'y en a point une pareille. Je vous embraſſe de tout mon cœur, & vous demande la grace

de

de m'aimer toujours; je donne le ſoin à ma fille de vous dire comme je ſuis pour vous, & comme je vous trouvé digne de toute la tendreſſe qu'elle a pour vous.

Il faut un peu que je vous parle, ma fille, de notre Hôtel de Carnavalet: j'y ſerai dans un jour ou deux; mais comme nous ſommes très-bien chez Monſieur & Madame de Coulanges, & que nous voyons clairement qu'ils en ſont fort aiſes, nous nous rangeons, nous nous établiſſons, nous meublons votre chambre; & ces jours de loiſir nous ôtent tout l'embarras & tout le déſordre du délogement: nous irons coucher paiſiblement, comme on va dans une maiſon où l'on demeure depuis trois mois. Nous trouverons ici tout ce qu'il vous faut; je me divertis extrêmement à vous donner le plaiſir de n'avoir aucun chagrin, au moins en arrivant. Notre bon Abbé m'a fait peur; ſon rhûme étoit grand, une petite fiévre: je me figurois que ſi tout cela eût augmenté, c'eût été une fiévre continuë, avec une fluxion ſur la poîtrine; mais, Dieu merci, il eſt conſidérablement mieux, & je n'ai plus aucune inquiétude.

Je reçois mille amitiés de Madame de Vins; je reçois mille viſites en l'air des Rochefoucaults, des Tarentes, c'eſt quelquefois dans la Cour de Carnavalet, ſur le timon de mon caroſſe: je ſuis dans le

Ca-

Cahos, vous trouverez le démêlement du Monde & des Elémens. Vous recevrez ma lettre d'Autry; je ſerois plus fâchée que vous, ſi je paſſois un ordinaire ſans vous entretenir. J'admire comme je vous écris avec vivacité, & comme je hais d'écrire à tout le reſte du monde; je trouve en écrivant ceci que rien n'eſt moins tendre que ce que je dis; comment? j'aime à vous écrire, c'eſt donc ſigne que j'aime votre abſence, ma fille, voilà qui eſt épouvantable; ajuſtez tout cela, & faites ſi bien que vous ſoyez perſuadée que je vous aime de tout mon cœur. Vous avez donc penſé à moi avec Vardes, je vous en remercie; j'eſpere, comme lui, que nous nous retrouverons encore à Grignan: ſi j'étois le Maître du logis, je vous gronderois fort d'avoir parlé avec mépris de ma Muſique; je ſuis aſſurée qu'elle eſt fort bonne, puiſqu'elle vous amuſe ſi long-tems. Arnoux vient ſouvent ici, il eſt captivé par ſa parole; mais il eſt tellement à la mode ici, & ſi près d'entrer dans la Muſique du Roy, que ce ſeroit une charité de lui rendre la liberté. Quel plaiſir aura M. de Grignan, de voir un homme qui mourra d'ennui, & qui croira qu'on lui fait perdre ſa fortune? Si M. de Grignan veut l'en conſoler, il n'en ſera pas quitte pour peu. Madame de Coulanges eſt à Verſailles; à ſon retour je lui donnerai votre lettre, & vous manderai ce qu'elle m'aura dit. J'embraſſe

braſſe tous vos chers Grignans ; j'ai grondé le Chevalier, il faut pour nous racommoder que je l'embraſſe deux fois. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette ; je fus hier à Saint-Maur, où il faiſoit divinement beau. J'ai reçû une lettre de notre Cardinal, j'étois dans un véritable chagrin de ſa ſanté ; il me mande qu'elle eſt bien meilleure, j'en ſuis très-aiſe, & j'en remercie la Providence. Le bon Corbinelli vous remerciera lui-même de vos bontés ; il n'eſt point bien encore, l'or potable l'a deſſéché ; il a trop pris ſur lui, je crois qu'on le mettra au lait. Bon ſoir, ma très-belle, très-aimable & très-parfaitement aimée.

LETTRE CCCLXX.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 22. Octobre. 1677.

JE n'ai point de réponſe à vous faire, ma très-chere, ce n'eſt pas aujourd'hui mon jour. Je ſuis dans la chambre de Madame de Coulanges, chez qui je ſuis encore. Elle revint hier de Verſailles ; toutes choſes y ſont comme à l'ordinaire ; Madame de Ludre, belle & infortunée, qui lui fit une mine glacée, dont elle ne fit nullement ſa cour chez Ma-

dame

dame de Monteſpan, quoique des rampantes euſſent été bien-aiſes qu'elle eût fait voir par-là qu'elle avoit généreuſement attiré cette indignation; elle ne fait point de ces petites miſères-là. Mr. de la Trouſſe (*a*) demeure ſur la frontiere, & prend ſoin des places conquiſes: cet emploi eſt un morceau de Favori; c'eſt par où a paſſé le Maréchal de Rochefort: la Trouſſe marche ſur ſes pas. Mr. de Louvois demanda pardon à Madame de Coulanges, de lui ôter pendant l'hyver cette douce ſociété: au milieu de toute la France elle ſoutint fort bien cette attaque; elle eut le bonheur de ne point rougir, & de répondre préciſément ce qu'il faloit. Le Maréchal de Gramont eſt arrivé, il a été reçû du Roy comme à l'ordinaire; il eſt lui-même tout comme il étoit; d'Hacqueville eſt allé au-devant, & l'a mené à la Cour; enfin, rien n'eſt changé. Monſieur & Madame de Molac ſont allés en Bretagne, de peur de renoüer la ſeule af-

(*a*) Philippe-Auguſte le Hardi, Marquis de la Trouſſe, étoit couſin-germain du mari de Madame de Coulanges, à laquelle il paſſoit pour être fort attaché. Madame de Sévigné fait mention en pluſieurs endroits de ſes Lettres, des Epigrammes de Madame de Coulanges; ce qui joint à tout ce qu'elle en dit d'ailleurs, fait préſumer que Madame de Coulanges étoit non-ſeulement fertile en ſaillies & en rencontres heureuſes, mais encore qu'elle étoit d'un commerce très-aimable. Il n'y a pas long-tems qu'elle eſt morte.

affaire qui leur étoit bonne. Mademoiſelle de Thianges eſt ravie d'aller en Italie: elle ſera mariée dans un mois; vous ſerez ici, ma très-chere. Madame de Coëſquen eſt groſſe, voudriez-vous en rire, riez-en. Madame T** a trouvé grace devant Madame de Monteſpan; elle l'a vûë à Bourbon l'année paſſée: Madame de Monteſpan l'a été voir à la campagne, & lui a fait donner une Abbaye de vingt-mille livres de rente pour une de ſes ſœurs: cette femme eſt ſi peu digne des faveurs qu'elle reçoit, que c'eſt un murmure. Je ſuis en train de dire des nouvelles; il y a un petit air de Copenhague dans cette lettre, qui vous fera ſouvenir agréablement de ma bonne Marquiſe de Lavardin (*a*). L'eſpérance de vous voir & de vous embraſſer me donne beaucoup de joye. Adieu, ma très-aimable.

LETTRE CCCLXXI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 27. *Octobre.* 1677.

MONSIEUR de Sévigné apprendra donc de Mr. de Grignan la néceſſité d'avoir pluſieurs Maîtreſſes, par les inconvéniens qui arrivent de n'en avoir que deux

(*a*) Marguérite-Rénée de Roſtaing.

deux ou trois : mais il faut que M. de Grignan apprenne de M. de Sévigné les douleurs de la ſéparation, quand il arrive que quelqu'une s'en va par la Diligence. On reçoit un billet du jour du départ qui embarraſſe beaucoup, parce qu'il eſt fort tendre : cela trouble la gayeté & la liberté dont on prétend joüir. On reçoit encore une autre lettre de la premiere couchée, dont on eſt enragé. Comment diable ! cela continuëra-t-il de cette force ? On me conte cette douleur : on met ſa ſeule eſpérance au voyage que le mari doit faire, qui apparemment interrompra cette grande régularité : ſans cela on ne pourroit pas ſoutenir un commerce de trois fois la ſemaine. On tire les réponſes & les tendreſſes à force de rêver : la lettre eſt figée, comme je diſois, avant que la feüille qui chante, ſoit pleine ; la ſource eſt entierement ſéche ; on pâme de rire avec moi du ſtile, de l'orthographe. Voici quelques traits que vous reconnoîtrez. *Je pars enfin; quel voyage ! Pour qui ſuis-je dans un état ſi violent ?* (Je lui répondrois bien : pour un ingrat) *J'ai reçû un billet de ma ſœur auſſi tendre que vous m'en devriez écrire : elle a l'eſprit adouci par mon départ. J'ai été tout le jour triſte, réveuſe, le cœur preſſé, des ſoupirs, une langueur, une triſteſſe dont je ne ſuis pas la maîtreſſe.* Il me ſemble que c'eſt une choſe toute deſaſſortie, que de porter dans cette Diligence que tous les diables emportent, une langueur amoureu-

reuſe, un amour languiſſant : le moyen d'imaginer qu'un état ſi propre à paſſer le jour dans un bois ſombre, aſſiſe au bord d'une fontaine, ou bien au pied d'un hêtre, puiſſe s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture ? Il me paroît que la colere, la fureur, la jalouſie, la vengeance, ſeroient bien plus convenables à cette manière d'aller. *Mais enfin, j'ai la confiance de croire que vous penſez à moi. Hélas ! ſi vous ſçaviez l'état où je ſuis, vous me trouveriez un grand mérite pour vous, & vous me traiteriez ſelon mon mérite. Je commence déja à ſoubaiter de retourner ſur mes pas : je vous défie de croire que ce ne ſoit pas pour vous. Je ne ſentirai guères la joye ni le repos d'arriver. Ayez au moins quelque attention à la vie que je vais faire. Adieu, ſi vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.* Voilà en l'air ce que j'ai attrapé, & voilà à quel ſtile votre frere eſt condamné de faire réponſe trois fois la ſemaine : ma fille, cela eſt cruel, je vous aſſure. Voyez quelle gageure ces pauvres perſonnes ſe ſont engagées de ſoutenir ; c'eſt un martyre, ils me font pitié ; le pauvre garçon y ſuccomberoit, ſans la conſolation qu'il trouve en moi. Vous perdez bien de n'être pas à portée de cette confidence, ma chere enfant. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir en vous donnant une idée de cet aimable commerce.

LET-

LETTRE CCCLXXII.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Vendredi 29. Octobre.*

JE voudrois bien pouvoir vous décrire un écran, que Mr. le Cardinal d'Eſtrées a donné à Madame de Savoye, en forme de *Sapate* (*a*), & dont Madame de la Fayette a pris tout le ſoin, & donné le deſſein. Vous ſçavez que Madame de Savoye ne ſouhaite au monde que l'accompliſſement du mariage de ſon fils (*b*) avec l'Infante de Portugal; c'eſt l'Evangile du jour. Cet écran eſt d'une grandeur médiocre; d'un côté du tableau, c'eſt Madame Royale peinte en miniature, fort reſſemblante, environ grande comme la main, accompagnée des vertus, avec ce qui les fait reconnoître: cela fait un groupe fort beau & fort charmant. Vis-

(*a*) Eſpece de Fête, inventée par les Eſpagnols, qui la célébrent tous les ans le 5. de Décembre: elle a paſſé depuis en Savoye, où Catherine d'Eſpagne, femme de Charles-Emanuel, Duc de Savoye, a introduit l'uſage du *Sapate*, que l'on y a conſervé. Cet uſage conſiſte à faire des préſens, ſans donner à connoître de quelle part ils viennent.

(*b*) Victor-Amédée-François, Duc de Savoye, depuis Roy de Sardaigne.

Vis-à-vis de la Princeſſe eſt le jeune Prince, beau comme un Ange, d'après nature auſſi, entouré des Jeux & des Amours ; cette petite troupe eſt fort agréable. La Princeſſe montre à ſon fils, avec la main droite, la Mer & la Ville de Lisbonne. La Gloire & la Renommée ſont en l'air, qui l'attendent avec des Couronnes. Sous les pieds du Prince on lit ces mots tirés de Virgile :

Matre Deâ monſtrante viam.

Rien n'eſt mieux imaginé. L'autre côté de l'écran eſt d'une très-belle & très-riche broderie d'or & d'argent. Le pied eſt de vermeil doré, très-riche & très-bien travaillé ; les clous qui clouënt le galon, ſont de diamans ; la cheville qui retient l'écran eſt de diamans auſſi ; le haut du bâton eſt la Couronne de Savoye, toute de diamans : enfin, ce préſent eſt tellement riche, agréable & dans le ſujet, que tous les *Sapates* en ſeront effacés. On fera trouver ce joli écran devant le feu, afin que Madame, ſortant de ſon cabinet, ait tout le plaiſir de la ſurpriſe. Ha, ma fille ! voilà des préſens, comme j'aimerois à pouvoir en faire. Je ne ſçai ſi je vous ai bien repréſenté celui-là.

LETTRE CCCLXXIII.

A LA MESME.

1677. *A Paris, Mercredi 3. Novembre.*

MA fille, je ne vous ferai plus de queſtions; comment, en trois mots, les chevaux ſont maigres, ma dent branle, le Précepteur a les écroüelles, cela eſt épouvantable; on feroit fort bien trois dragons de ces trois réponſes, ſurtout de la ſeconde: je ne vous demande point après cela ſi votre montre va bien, vous me diriez qu'elle eſt rompuë. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaiſant que la fineſſe qu'entend cette petite friponne, à dire qu'elle ſera friponne quelque jour; ah, que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me ſemble que vous m'en conſolerez bientôt, & ſi vous ſuivez vos projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, & vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges eſt parti ce matin par la Diligence pour aller à Lyon. Je recommande à tous vos Grignans, qui ont tant de ſoin de votre ſanté, de vous empêcher de tomber dans le Rhône par la cruelle hardieſſe qui vous fait trouver beau de vous expoſer aux endroits les plus périlleux; je les prie d'être des poltrons,

trons, & de deſcendre avec vous : vous ne voulez pas ; hé bien, Dieu vous béniſſe, je n'aurai point de repos que vous ne ſoyez à Lyon. Je trouve, ma fille, que je ſerai fort heureuſe de vous donner ma poule boüillie, la place que vous me demandez à ma table, vous eſt bien parfaitement aſſurée : le régime que vos Grignans vous font obſerver, eſt fait exprès pour mon ordinaire ; je m'entends avec Guiſoni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable, on ne vous défend pas d'être réünie avec un cœur plein d'une véritable tendreſſe ; c'eſt de ce côté que je vous ferai de grands feſtins. Je ſuis fort aiſe de vous voir diſpoſée comme vous êtes pour M. de M*** : eh, mon Dieu, que cela eſt bien, & qu'il y a de noirceur & d'apparence d'aigreur à conſerver long-tems ces ſortes de haines ! Elles doivent paſſer avec les affaires qui les cauſoient, & ne point charger le cœur d'une colere nuiſible en ce monde-ci & en l'autre : vous en ſerez encore plus aimée de Madame de Vins & de M. de Pomponne ; cela les tirera d'un grand embarras : tout ce qui fâche M. de Grignan, c'eſt que votre Médecin ait eu plus de pouvoir que votre Confeſſeur ; car je compte qu'il eſt toujours homme de bien : il viendra ce pauvre homme dans une ſaiſon fâcheuſe. J'ai fait des merveilles pour la pluye depuis deux jours ; ſi je fais auſſi bien pour le beau tems, vous

ne ſerez pas à plaindre : mais le moyen d'avoir du chagrin avec une ſi bonne & ſi aimable compagnie : j'ai regret qu'ils ayent brûlé tout ce qu'ils m'écrivoient, je penſe que c'eſt grand dommage. Le Chevalier eſt bien plaiſant de vouloir empêcher la biſe de ſouffler ; elle eſt dans la maiſon avant lui, & elle l'en chaſſera plutôt qu'elle n'en ſera chaſſée. M. le Chancelier (*a*) eſt mort de pure vieilleſſe. J'ai mille bagatelles à vous conter, mais ce ſera quand je vous verrai ; mon Dieu, quelle joye ! Mille amitiés à tous vos aimables Grignans, le bon Abbé eſt tout à vous. Je ſouhaite fort que l'or potable faſſe bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzey prendroit tous les remedes les plus difficiles pour être guérie ; la fiévre reprend à tout moment à notre pauvre Cardinal ; vous devriez joindre vos prieres aux notres, pour lui faire quitter un air ſi maudit : il ne peut aller loin avec une fiévre continuelle, j'en ai le cœur triſte.

C'eſt M. le Tellier (*b*) qui eſt Chancelier ; je trouve cela bon il eſt beau de mourir dans la Dignité.

(*a*) Eſtienne d'Aligre.

(*b*) Il étoit âgé alors de 74. ans ; il dit au Roy, en le remerciant, que Sa Majeſté honoroit ſa famille, & couronnoit ſon tombeau. Il mourut le 28. Octobre 1685.

LET-

LETTRE CCCLXXIV.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 18. *Septembre.* 1679.

J'ATTENDOIS avec impatience votre lettre, ma fille, & j'avois beſoin d'être inſtruite de l'état où vous êtes : mais je n'ai jamais pû voir tout ce que vous me dites de vos réflexions & de votre repentir ſur mon ſujet, ſans fondre en larmes. Ah, ma très-chere ! que me voulez-vous dire de pénitence & de pardon ? Je ne vois plus rien que tout ce que vous avez d'aimable ; & mon cœur eſt fait d'une manière pour vous, qu'encore que je ſois ſenſible juſqu'à l'excès à tout ce qui vient de vous, un mot, une douceur, un retour, une careſſe, une tendreſſe me déſarme, & me guérit en un moment comme par une puiſſance miraculeuſe ; & mon cœur retrouve toute ſa tendreſſe, qui ſans ſe diminuer, change ſeulement de nom, ſelon les différens mouvemens qu'elle me donne. Je vous ai dit ceci pluſieurs fois, je vous le dis encore, & c'eſt une vérité ; je ſuis perſuadée que vous ne voulez pas en abuſer, mais il eſt certain que vous faites toujours, en quelque façon que ce puiſſe

être, la ſeule agitation de mon ame : jugez ſi je ſuis ſenſiblement touchée de ce que vous me mandez. Plût à Dieu ; ma fille, que je pûſſe vous revoir à l'Hôtel de Carnavalet, non pas pour huit jours, ni pour y faire pénitence, mais pour vous embraſſer & vous faire voir clairement que je ne puis être heureuſe ſans vous, & que les chagrins que l'amitié que j'ai pour vous, m'a pû donner, me ſont plus agréables que toute la fauſſe paix d'une ennuyeuſe abſence. Si votre cœur étoit un peu plus ouvert, vous ne feriez pas ſi injuſte ; par exemple, n'eſt-ce pas un aſſaſſinat que d'avoir cru qu'on vouloit vous ôter de mon cœur, & ſur cela me dire des choſes dures ? Et le moyen que je pûſſe deviner la cauſe de ces chagrins ? vous dites qu'ils étoient fondés, c'étoit dans votre imagination, ma fille, & ſur cela vous aviez une conduite qui étoit plus capable de faire ce que vous craigniez (ſi c'étoit une choſe faiſable) que tous les diſcours que vous ſuppoſiez qu'on me faiſoit : ils étoient ſur un autre ton, & puiſque vous voyiez bien que je vous aimois toujours, pourquoi ſuiviez-vous votre injuſte penſée, & que ne tâchiez-vous plutôt, à tout hazard, de me faire connoître que vous m'aimiez ? Je perdois beaucoup à me taire, j'étois digne de loüange dans tout ce que je croyois ménager ; & je me ſouviens que deux ou trois

trois fois vous m'avez dit le ſoir des mots que je n'entendois point du tout alors. Ne retombez donc plus dans de pareilles injuſtices ; parlez, éclairciſſez-vous, on ne devine pas : ne faites point, comme diſoit le Maréchal de Gramont, ne laiſſez point vivre ni rire des gens qui ont la gorge coupée & qui ne le ſentent pas : il faut parler aux gens raiſonnables, c'eſt par là qu'on s'entend, & l'on ſe trouve toujours bien d'avoir de la ſincérité. Le tems vous perſuadera peut-être de cette vérité. Je ne ſçai comme je me ſuis inſenſiblement engagée dans ce diſcours, il eſt peut-être mal-à-propos.

Vous me dépeignez fort bien la vie du bateau : vous avez couché dans votre lit ; mais je crains que vous n'ayez pas ſi bien dormi, que ceux qui étoient ſur la paille. Je me réjouis avec le petit Marquis du ſot petit garçon qui étoit auprès de lui, ce méchant exemple lui ſervira plus que toutes les leçons ; on a fort envie, ce me ſemble, d'être fort contraire à ce qui eſt ſi mauvais. Je n'ai point de nouvelles de votre frere, que dites-vous de cet oubli ? Je ne doute pas qu'il ne brillote fort à nos Etats. Je fais tous vos adieux, & j'en avois déja deviné une partie : je n'ai pas manqué d'écrire à Madame de Vins, j'ai trouvé de la douceur à lui parler de vous : elle m'a écrit dans le même tems ſur le même ſujet, fort tendrement pour vous,

& très-fâchée de ne vous avoir point dit adieu. Je lui ai mandé qu'elle étoit bien heureuſe d'avoir épargné cette ſorte de douleur : quand nous nous reverrons, nous recommencerons nos plaintes. Je me ſuis repentie de ne vous avoir pas menée juſqu'à Melun en caroſſe, vous auriez épargné la fatigue d'être une nuit ſans dormir. Quand je ſonge que c'eſt ainſi que vous vous êtes repoſée des derniers jours de fatigue que vous avez eus ici, & que vous voilà à Lyon, où il me ſemble, ma fille, que vous parlez bien haut, & que tout cela vous achemine à la biſe de Grignan, & que ce pauvre ſang déja ſi ſubtil, eſt agité de cette ſorte; ma très-chere, il me faut un peu pardonner, ſi je crains & ſi je ſuis troublée pour votre ſanté. Tâchez d'appaiſer & d'adoucir ce ſang qui doit être bien en colere de tout ce tourment : pour moi, je me porte très-bien, j'aurai ſoin de mon régime à la fin de cette lune; ayons pitié l'une de l'autre, en prenant ſoin de notre vie. Je vis hier Mademoiſelle de Méry, je la trouvai aſſez tranquille : il y a toujours un peu de difficulté à l'entretenir, elle ſe révolte aiſément contre les moindres choſes, lors même qu'on croit avoir pris les meilleurs tons, mais enfin elle eſt mieux; je reviendrai la voir de Livry où je m'en vais préſentement, avec le bon Abbé & Corbinelli. Je puis vous dire une vérité, ma très-chere, c'eſt que je ne me ſuis point aſſez

ac-

accoûtumée à votre vûë, pour vous avoir jamais trouvée ou rencontrée ſans une joye & une ſenſibilité qui me fait plus ſentir qu'à une autre, l'ennui de notre ſéparation : je m'en vais encore vous redemander à Livry que vous m'avez gâté ; je ne me reproche aucune groſſiereté dans mes ſentimens, ma très-chere, & je n'ai que trop ſenti le bonheur d'être avec vous. Je vis hier Madame de Lavardin, & Mr. de la Rochefoucault, ſon petit-fils eſt encore aſſez mal pour l'inquiéter. M. de Toulongeon eſt mort en Bearn : le Comte de Gramont a ſa Lieutenance de Roy, à condition de la rendre dans quelque tems au ſecond fils de Mr. de Feuquieres, pour cent-mille francs. La Reine d'Eſpagne crie toujours miſéricorde, & ſe jette aux pieds de tout le monde ; je ne ſçai comme l'orgueil d'Eſpagne s'accommode de ces déſeſpoirs : elle arrêta l'autre jour le Roy par delà l'heure de la Meſſe ; il lui dit : *Madame, ce ſeroit une belle choſe que la Reine Catholique empêchât le Roy très-Chrétien d'aller à la Meſſe.* On dit qu'ils ſeront tous fort aiſes d'être défaits de cette Catholique. Je vous conjure de faire mille bonnes amitiés pour moi à la belle Rochebonne. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous jure que je ne puis enviſager en gros le tems de votre abſence : vous m'avez bien fait de petites injuſtices, & vous en ferez toujours quand vous oublierez comme je ſuis pour vous ;

mais ſoyez-en mieux perſuadée, & je le ſerai auſſi de la bonté & de la tendreſſe de votre cœur pour moi.

Madame de la Fayette vous embraſſe & vous prie de conſerver la nouvelle amitié que vous lui avez promiſe.

LETTRE CCCLXXV.

A LA MESME.

1679. *A Livry, Vendredi 22. Septembre.*

JE penſe toujours à vous; & comme j'ai peu de diſtraction, je me trouve bien des penſées. Je ſuis ſeule ici, Corbinelli eſt à Paris; mes matinées ſeront ſolitaires. Il me ſemble toujours, ma fille, que je ne ſçaurois continüer de vivre ſans vous; je me trouve ſi peu avancée dans cette carriere, & je m'en trouve ſi mal, que je conclus non-ſeulement qu'il n'y a rien tel que le bien préſent, mais qu'il eſt fort dangereux de s'accoûtumer à une bonne & uniquement bonne compagnie; la ſéparation en eſt étrange: je le ſens, ma très-chere, plus que vous n'avez le loiſir de le ſentir; & je ſens déja avec trop de ſenſibilité, le deſir extrême de vous revoir & la triſteſſe d'une année d'abſence: cette vûë en gros ne me paroît pas plus ſupportable. Je ſuis tous les ma-

matins dans ce jardin que vous connoiſſez ; je vous cherche par tout, & tous les endroits où je vous ai vûë, me font mal : vous voyez bien, ma fille, que les moindres choſes qui ont rapport à vous, ont fait impreſſion dans mon pauvre cerveau. Je ne vous entretiendrois pas de ces ſortes de foibleſſes, dont je ſuis bien aſſurée que vous vous moquez, ſans que la lettre d'aujourd'hui eſt un peu ſur la pointe des vents, n'ayant point encore reçû de vos nouvelles. Vous êtes à Lyon aujourd'hui, vous ſerez à Grignan quand vous recevrez ceci : j'attends le récit de la ſuite de votre voyage depuis Auxerre ; j'y trouve des réveils à minuit, qui me font autant de mal qu'à Meſdemoiſelles de Grignan ; & à quoi étoit bonne cette violence, puiſqu'on ne partoit qu'à trois heures ? c'étoit de quoi dormir la graſſe matinée. Je trouve qu'on dort mal par cette voiture ; & quoique je fuſſe prête à vous parler encore de tout cela, je trouve que recevant cette lettre à Grignan, vous ne comprendriez plus ce que je voudrois dire de parler de ce bateau ; c'eſt ce qui fait que je vous parle de moi & de vous, ma chere enfant, dont je vois tous les ſentimens pleins d'amitié & de tendreſſe pour moi.

Mademoiſelle de Méry me mande qu'elle eſt toujours comme je l'ai laiſſée, qu'elle me prie de vous le faire ſçavoir, afin que ſi la tête ne lui permettoit pas

de vous écrire, vous n'en fuſſiez point en peine; j'irai deſcendre chez elle Mardi. Madame de Coulanges vint hier au ſoir bien tard avec ſa ſœur; elle a enfin quitté Paris: les étouffemens ne ſont point diminués; elle me dit que M. de la Rocheguyon étoit très-mal de ſa petite vérole; du Chaine a demandé une aſſemblée de tous les Médecins du monde, la fiévre eſt redoublée, & la petite vérole ſéchée & devenuë verte; cela ne vaut rien, & pourroit bien nous donner un beau ſujet de réflexion. Voilà un laquais de Madame de Coulanges qui vient de Paris, & qui m'aſſure que M. de la Rocheguyon ſe porte mieux. Mon fils ne me parle que de vous dans ſes lettres, & de la part qu'il prend à la douleur que j'ai de vous avoir quittée; il a raiſon, je ne m'accoûtumerai de long-tems à cette ſéparation, & c'eſt bien moi qui dois dire, *rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.* Vos lettres aimables ſont toute ma conſolation, je les relis ſouvent; & voici comme je fais, je ne me ſouviens plus de tout ce qui m'avoit paru des marques d'éloignement & d'indifférence; il me ſemble que cela ne vient point de vous, & je prends toutes vos tendreſſes & dites & écrites, pour le véritable fonds de votre cœur pour moi; êtes-vous contente, ma belle? Eſt-ce le moyen de vous aimer, & pouvez-vous douter jamais de mes ſentimens, puiſque, de bonne foy, j'ai cette conduite? Vo-

Votre frere me paroît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner, bon gîte, & le reſte*: il a été député pluſieurs fois de la Nobleſſe vers M. de Chaulnes, c'eſt une honnêteté qui ſe fait aux nouveaux venus; nous eſpérons une autre année avoir des effets de cette belle amitié de Monſieur & de Madame de Chaulnes. Le Roy nous a remis huit-cens-mille francs; nous en ſommes quittes pour deux millions deux-cens-mille livres, ce n'eſt rien du tout. Adieu, ma très-chere & très-belle, ſi l'extrêmité de l'Empereur & de Dom Juan, vous pouvoit ſatisfaire, on aſſure qu'ils n'en reviendront pas.

On dit que la Reine d'Eſpagne pleura exceſſivement en diſant adieu au Roy, & que ſur le mot d'un adieu pour jamais, ils retournerent deux ou trois fois aux embraſſades & au redoublement des ſanglots; c'eſt une horrible choſe que les ſéparations.

LETTRE CCCLXXVI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 27. Septembre. 1679.

JE ſuis venuë ici, un jour ou deux, avec le bon Abbé pour mille petites affaires: ha, mon Dieu, ma très-aima-

ble, quel ſouvenir que le jour de votre départ ! J'en ſolemniſe ſouvent la mémoire; je ne puis encore du tout en ſoutenir la penſée; on dit qu'il faut la chaſſer, elle revient toujours. Il y a juſtement aujourd'hui quinze jours, ma chere enfant, que je vous voyois & vous embraſſois encore. Il me ſemble que je ne pourrai jamais avoir le courage de paſſer un mois, & deux mois, & trois mois; ha ! ma fille, c'eſt une éternité. J'ai des bouffées & des heures de tendreſſe que je ne puis ſoutenir. Quélle poſſeſſion vous avez priſe de mon cœur, & quelle trace vous avez faite dans ma tête ! Vous avez raiſon d'en être bien perſuadée, vous ne ſçauriez aller trop loin, ne craignez point de paſſer le but; allez, allez, portez vos idées où vous voudrez, elles n'iront pas au-delà; & pour vous, ma fille, ha, ne croyez point que j'aye pour remede à ma tendreſſe, la penſée de n'être pas aimée de vous: non, non, je crois que vous m'aimez, je m'abandonne ſur ce pied-là, & j'y compte ſûrement. Vous me dites que votre cœur eſt, comme je le puis ſouhaiter & comme je ne le crois pas; défaites-vous de cette penſée; il eſt, comme je le ſouhaite & comme je le crois. Voilà qui eſt dit, je n'en parlerai plus; je vous conjure de vous en tenir là, & de croire vous-même qu'un mot, un ſeul mot ſera toujours capable de me remettre cette vérité devant les yeux, qui eſt

tou-

toujours dans le fond de mon cœur, & que vous y trouverez quand vous voudrez m'ôter les illusions & les fantômes qui ne font que passer ; mais je vous l'ai dit une fois, ma fille, ils me font peur & me font transir, tout fantômes qu'ils sont : ôtez-les moi donc, il vous est aisé ; & vous y trouverez toujours, je dis toujours, le même cœur persuadé du votre, ce cœur qui vous aime uniquement, & que vous appellez votre bien avec justice, puisqu'il ne peut vous manquer. Finissons ce chapitre qui ne finiroit pas naturellement, la source étant inépuisable ; & parlons, ma chere enfant, de toutes les fatigues infinies de votre voyage. Pourquoi prendre la route de Bourgogne, puisqu'elle est si cruelle ? c'est la Diligence, je comprends bien cela. Enfin, vous voilà arrivée à Grignan. J'ai reçû toutes vos lettres aimables de Chagny, de Châlons, du Bateau, de Lyon ; j'ai tout reçû à la fois : je comptois fort juste ; je vous vis arriver Vendredi à Lyon, je n'avois pas vû M. de Gordes, ni la friponnerie de vous attacher à un grand bateau pour vous faire aller doucement, & épargner des chevaux ; mais j'avois vû tous les complimens de Châlons ; j'avois vû le beau tems qui vous a accompagnée jusques-là, le Soleil & la Lune faisant leur devoir à l'envi ; j'avois vû votre chambre chez Madame de Rochebonne, mais je ne sçavois pas qu'elle eût une si

belle vûë; je ne ſçai pas bien ſi vous êtes partis le Dimanche ou le Lundi, mais je ſçai que très-aſſûrément vous êtiez hier au ſoir à Grignan; car je compte ſur l'honnêteté du Rhône. Vous voilà donc, ma chere enfant, dans votre Château; comment vous y portez-vous? Le tems eſt un peu changé ici depuis quatre jours: la biſe vous a-t-elle reçûë? vous repoſez-vous? il faut un peu rappaiſer votre ſang qui a été terriblement émû pendant le voyage; je ne veux qu'une feüille de votre écriture, car je préfere votre ſanté à toutes choſes, à ma propre ſatisfaction qui ne peut être ſolide que quand vous vous porterez bien. Je ſuis très-fort en peine de la ſanté de Montgobert; l'air de Grignan ne lui eſt pas bon, & je la trouve très-eſtimable de s'oublier elle-même pour vous ſuivre: vous en pouvez dire autant pour M. de Grignan; car aſſurément dans ce dernier voyage vous n'avez conſidéré uniquement que ſa propre ſatisfaction, qu'il a même cachée long-tems ſous ſes manières polies; vous l'avez approfondie, vous l'avez obſervée & démêlée; & dès que vous l'avez apperçûë un peu plus d'un côté que de l'autre, vous lui avez ſacrifié votre ſanté, votre repos, votre vie, la tendreſſe & le repos de votre mere; & enfin, vous avez parfaitement accompli le précepte de l'Evangile, qui veut que l'on quitte tout pour ſon mari: il le mérite bien; mais

mais il faut auſſi que cela l'engage encore davantage à prendre ſoin de votre ſanté, que vous expoſez ſi librément & ſi courageuſement pour lui plaire; pour moi, c'eſt mon unique penſée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

Je reçois des lettres de votre frere, qui ne me parlent que de ſon Pigeon: le titre de nouveau venu dans la Province, le rend fort conſidérable, & le met dans toutes les affaires. M. de Coulanges a eu une groſſe fiévre, comme il a accoûtumé en automne, il en eſt comme guéri; ſa femme & la Bagnols ſont à Livry: je leur ai fait un vilain tour; je les quittai Lundi, j'y retourne demain matin, & elles s'en vont à Charenton, parce que M. de Bagnols ayant affaire à Paris, il eſt plus à portée d'y aller que de Livry: ainſi, ma chere enfant, me voilà toute ſeule avec votre cher ſouvenir; c'eſt aſſez, c'eſt une fidéle compagnie qui ne m'abandonne jamais, & que je préfere à toutes les autres: il y fait très-parfaitement beau, & vous croyez bien qu'il n'y a point d'endroit où je ne me ſouvienne de ma fille, & qui ne ſoit marqué tendrement dans mon imagination; car je n'y vois plus rien que ſur ce ton.

Je vis hier Madame de Lavardin & Madame de la Fayette, je n'y appris rien de nouveau; elles vous font l'une & l'autre mille amitiés. Madame d'Oſnabruck eſt venuë voir Madame qui l'a

l'a reçûë avec une extrême amitié ; elle eſt ſa tante, elle a été élevée avec elle. La Reine d'Eſpagne va toujours criant & pleurant : le peuple diſoit en la voyant dans la ruë Saint-Honoré ; *ha ! Monſieur eſt trop bon, il ne la laiſſera point aller, elle eſt trop affligée* : Le Roy lui dit devant Madame la Grand'Ducheſſe : *Madame, je ſouhaite de vous dire adieu pour jamais ; ce ſeroit le plus grand malheur qui vous pût arriver, que de revoir la France.* Madame la Ducheſſe de Rohan eſt accouchée d'un garçon, voilà un troiſieme Duc dans la maiſon de Chabot. On dit que le Maréchal d'Humieres reviendra bien-tôt ; cette guerre eſt entierement finie ; le Chevalier revient, je crois, avec lui. Adieu, ma très-chere enfant, vous ſçavez bien que je ſuis toute à vous, n'en doutez jamais.

LETTRE CCCLXXVII.

A LA MESME.

1679. *A Livry, Vendredi matin 29. Septembre.*

AU ſortir de chez Mademoiſelle de Méry, mercredi au ſoir, d'où je vous écrivis, ma fille, en qualité de ſon Sécretaire, j'allai ſouper chez la Marquiſe d'Uxelles ; je lui fis tous vos complimens.

mens ; on ne peut jamais avoir plus d'eſtime & d'inclination pour perſonne qu'elle en a pour vous : elle étoit venuë l'après-dînée chez moi avec Meſdames de Lavardin, Mouſſy, & Belin, & tout cela m'avoit chargée de mille & mille complimens pour vous : hier matin, qui étoit Jeudi, nous revînmes ici, le bon Abbé & moi. Corbinelli eſt occupé de ſes affaires, de ſorte que je puis me vanter d'être ſeule ; car les Coulanges & Bagnols partoient pour Charenton, & je ne les vis qu'un moment : je m'en vais donc être avec moi, & avec votre cher & douloureux ſouvenir ; je m'en vais voir comment je m'accommoderai de cette compagnie : M. Paſcal dit que tous les maux viennent de ne ſçavoir pas garder ſa chambre, j'eſpere garder ſi bien ce jardin & cette forêt, qu'il ne m'arrivera aucun accident. Le tems eſt pourtant entierement détraqué depuis ſix jours ; mais il y a de belles heures : je fus hier très-long-tems dans le jardin à vous chercher par tout, & à penſer à vous avec une tendreſſe qui ne ſe peut connoître que quand on l'a ſentie. Je reſûs toutes vos lettres, j'admirai vos ſoins & votre amitié dont je ſuis perſuadée, autant que vous voulez que je le ſois. Vous me dites que votre cœur eſt, comme je le ſouhaite & comme je ne le crois point ; je vous ai déja répondu, ma très-chere, qu'il eſt, comme je le ſouhaite & com-

me

me je le crois : c'eſt une vérité, & je vous aime ſur ce pied-là ; jugez de l'effet que cette perſuaſion doit faire avec l'inclination naturelle que j'ai pour vous.

L'Anglois eſt venu voir le bon Abbé ſur ce rhûme qui nous fait peur ; il a mis dans ſon vin & ſon quinquina une certaine ſorte de choſe douce qui eſt ſi admirable, que le bon Abbé ſent ſon rhûme tout cuit, & nous ne craignons plus rien ; c'eſt ce qu'il donna à Hautefeüille qui le guérit en un moment de la fluxion ſur la poſtrine dont il mouroit, & de la fiévre continuë. Le Chevalier Talbot eſt allé en Eſpagne ; Schemit eſt demeuré : en vérité ce remede eſt miraculeux. J'ai bien envie de ſçavoir comme ſe porte la pauvre Montgobert, le Maire & M. de Grignan, que je ne daigne mettre au nombre des malades, puiſqu'il jouë à l'ombre : je ſouhaite bien ſa ſanté pour l'amour de lui, mais auſſi pour l'amour de vous ; car quoique vous me priïez de n'être point en peine de votre peine, je vous le refuſe, ma très-belle, perſuadée que ſa maladie vous feroit plus de mal qu'à lui. Il faut que tant de choſes aiſlent bien, pour que vous ſoyez en repos, qu'il n'eſt quaſi pas poſſible de vous y voir. J'aimerois bien à ſçavoir l'état où vous êtes au vray, & combien la fatigue du voyage, les nuits ſans dormir, & les agitations du caroſſe, ont pris ſur votre pauvre perſonne qui étoit déja ſi abattuë. Ne croyez pas qu'il

qu'il ſoit naturel d'être ſans inquiétude ; mettez-vous à ma place, & ſans vous fâcher, ni dire toujours que vous vous portez parfaitement bien, jugez raiſonnablement de la juſte crainte que je dois avoir pour vous : hé mon Dieu ! quand je ſonge comme vous êtes pour moi, je me trouve inhumaine & groſſiere pour vous. Si j'étois auſſi délicate que vous, je le dis à ma confuſion, hélas ! ma belle, je ne vivrois pas ; & pourquoi ai-je donc tant de courage & tant d'eſpérance ? Eſt-ce que je vous aime moins, que vous ne m'aimez ? Il ſemble que vous m'étourdiſſiez par vos diſcours, & cependant je ne les crois point ſur votre ſanté : en vérité je me perds dans ce faux repos ; & quand j'y penſe bien, je trouve que j'ai tant de raiſon d'être en peine, que je ne ſçai pourquoi j'ai eu la complaiſance d'être perſuadée de tout ce que vous m'avez dit : mais vous-même ne voulez-vous point avoir quelque ſoin de vous rafraîchir, de vous repoſer, de faire écrire pour vous ? Gardez-vous bien, ma fille, de répondre à toutes mes lettres ; bon Dieu ! je ne le prétends pas : je cauſe avec vous ſans fin & ſans meſure, il ne faut point de réponſe à tout ceci : je n'écris qu'à vous, je fais ma ſeule conſolation de vous entretenir ; ne ſoyez pas ſi ſimple que d'y répondre, je ne vous écrirois plus que des billets : le ſoin que j'ai de votre ſanté, & la perſuaſion du

mal

mal que vous feroit d'écrire de grandes lettres, me fait entierement renoncer au plaiſir de les lire ; ce me ſeroit une douleur de penſer à ce qu'elles vous auroient coûté.

J'ai prié Madame de Lavardin de faire vos excuſes & dire vos raiſons à Madame Colbert, quand elle la verra. J'irai voir Meſdames de Vence & de Tourrette dès que je ſerai à Paris, & en attendant je leur ferai faire des complimens. Le petit Coulanges a été aſſez malade à nos Etats : il eſt ſi charmé des ſoins qu'on a de lui, & des députés qu'on lui envoye pour ſçavoir de ſes nouvelles, que ſa fiévre n'a oſé continuer ; il eſt ſi pénétré de tout cela, que c'eſt une pitié. Mon fils brillote à merveille ; il eſt député de certaines petites commiſſions qu'on donne pour faire honneur aux nouveaux venus ; nous aſpirerons quelque jour à quelque choſe de plus : j'ai prié la Marbeuf de le marier là ; il ne ſe verra jamais d'un ſi beau point de vûë que cette année. Il a été dix ans à la Cour & à la guerre, il a de la réputation ; la premiere année de paix, il la donne à ſa Patrie ; ſi on ne le prend cette année, on ne le prendra jamais : ce pays-ci n'eſt pas bon pour l'établir ; il faut rendre à Céſar ce qui apartient à Céſar : je l'ai un peu dérangé, mais il ne doit pas y avoir regret ; cette éducation vaut mieux que celle de *Laridon négligé* ; il eſt toujours

aiſé

aiſé de retourner chez ſoi, & il ne l'eſt pas d'être courtiſan, & honnête homme quand on veut. Mon fils me parle toujours de ſon Pigeon avec beaucoup de tendreſſe à ſa mode, & d'inquiétude pour ſa ſanté : ils avoient été ſe promener aux Rochers, dont ils admiroient la beauté ; tout ce que vous ne connoiſſez pas, eſt plus beau que ce que vous connoiſſez. Adieu, ma très-chere, je m'oublie ; encore faut-il donner des bornes à cette lettre, ou bien ſe réſoudre à la faire relier : en vérité, c'eſt une douceur que d'écrire, mais on n'a ce ſentiment que pour une perſonne au monde ; car après tout c'eſt une fatigue, & encore faut-il avoir une poſtrine comme je l'ai. Je m'en vais faire partir mon laquais : les jours ſont bien changés depuis que vous étiez ici, & même depuis que j'ai commencé cette lettre, nous ſommes parvenus à quatre heures du ſoir : vous me demandez ce que je fais ; je lis mes anciens livres, je ne ſçai rien de nouveau qui me tente ; un peu du Taſſe, un peu des Eſſais de Morale : je travaille à finir cette chaiſe qui eſt commencée en l'année 1674 ; je me promenerai quand il ne pleuvera plus ; je penſe continuellement & habituellement à vous, je vous regrette ſans avoir à me reprocher de n'avoir pas goûté tous les momens que j'ai été avec vous ; je vous écris, je relis vos lettres, j'eſpere de vous revoir, je fais des plans pour y parvenir, je

je ſuis occupée ou amuſée de tout ce qui a rapport à vous de cent lieuës loin; je retourne ſur le paſſé, je regrette les antipathies & les morts, je tremble pour votre ſanté, la biſe me fait une oppreſſion par la crainte qu'elle me donne: Enfin, ma chere enfant, trouvez-vous que je n'aye rien à faire?

LETTRE CCCLXXVIII.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 4. Octobre.

1679.

LE plaiſant repos que vous avez eu à Lyon! Je l'ai prévû, ma fille, & j'ai bien compris l'accablement où vous ſeriez. Mon Dieu, que tout ce qui vous fatigue me fait de mal! Vous aviez des viſites qui reſſembloient à celles de Paris. Je vous plains bien d'avoir été obligée de laiſſer la pauvre Montgobert malade: vous aviez un tems épouvantable quand vous vous êtes embarquée; ce Rhône aura-t-il bien voulu de vous? Quel mal vous aura fait cette tempête! & puis la biſe peut-être en arrivant à Grignan: ma fille, on craint toujours quand on aime comme je fais. J'attends de vos nouvelles avec impatience; vos lettres font la conſolation de ma vie, & puis je meurs de peur

peur qu'elles ne vous ayent fait mal, en les écrivant: en vérité, mon enfant, il y a bien loin de moi à un Philoſophe Stoïque; mais enfin, c'eſt ma deſtinée, & j'y conſens, puiſque vous le voulez. Vous me répondez trop *aimablement*, il faut que je faſſe ce mot exprès pour l'article de votre lettre, où vous me paroiſſez perſuadée de toutes les vérités que je vous ai dites ſur le retour ſincere de mon cœur: mais que veut dire retour? Il n'a jamais été détourné de vous: je voyois des froideurs ſans les pouvoir comprendre, non plus que celles que vous aviez pour ce pauvre Corbinelli; j'avouë que celles-là m'ont touchée ſenſiblement, elles étoient apparentes, & c'étoit une ſorte d'injuſtice dont j'étois ſi bien inſtruite, & que je voyois tous les jours ſi clairement, qu'elle me faiſoit pétiller: bon Dieu! combien étoit-il digne du contraire? Avec quelle ſageſſe n'a-t-il point ſupporté cette injuſte diſgrace? Je le retrouvois toujours le même homme, c'eſt-à-dire, fidèlement appliqué avec tout ce qu'il a d'eſprit & d'adreſſe, à vous ſervir ſolidement.

Je ne penſois pas que vous duſſiez répondre à Lyon à ma grande lettre; vous quittez tout pour la lire; n'êtes-vous pas admirable? Pour moi, ma fille, je ſuis ici dans une triſteſſe & une ſolitude que j'aime mieux préſentement que tout le monde: voilà un vray lieu pour l'humeur où

où je ſuis ; il y a des heures & des allées, qui ſont devenuës *l'humeur de ma Mere*, dont la ſainte horreur n'eſt interrompuë que par les horribles galanteries de nos cerfs ; & je me trouve bien de cette ſolitude. Corbinelli eſt à Paris, les Coulanges à Charenton ; je leur ai mandé tout ce que vous m'avez écrit d'elles. Il eſt vray qu'on a dit un mot de Chantilly ; mais cela eſt tombé ſi court qu'il n'en eſt plus queſtion : à propos de Chantilly, j'ai eu un grand chagrin pour le fidèle Hébert (*a*) ; Gourville qui vouloit qu'il lui découvrît tout ce qui ſe fait à l'Hôtel de Condé, l'a attaqué ſur certains revenans bons des choſes qu'il doit donner à chacun, & que l'on ne prend pas, qui lui ont fait un crime, quoique toujours cela ſe ſoit fait dans cette maiſon ; il s'eſt mêlé des ennemis & des envieux : quoi qu'il en ſoit, il eſt dehors avec la douleur d'être ſeulement ſoupçonné ; l'état où il eſt marque ſon innocence : je ne l'en eſtime pas moins, je vous en aſſure, & je n'aurai point de repos que je ne l'aye replacé dans quelque bonne Condition ou Commiſſion ; il a de l'eſprit, il écrit à merveilles, il a ſenti les injuſtices de la Cour, comme le Berger de la Fable ; s'il trouvoit ma livrée dans ſon coffre, *doux tréſors*, diroit-il, *je vous reprends.* Le

(*a*) Il avoit été laquais de Madame de Sévigné, & placé enſuite à l'Hôtel de Condé par Gourville.

Le bon Abbé ſe porte très-bien ici; ſon Anglois lui guérit encore ſon rhûme, en mettant je ne ſçai quoi dans ſon remede : ſi ce n'étoit la timidité qui reſte après les grands maux, il iroit fort bien en Bretagne ; mais il eſt, comme quand je me retirois à trois heures & demie, de peur du ſerein : il vous fait mille & mille complimens. Puiſque vous trouvez votre chambre plus grande depuis que vous êtes à Lyon, vous approuverez que nous gardions la Carnavalette, puiſqu'après tout vous ſerez maîtreſſe de faire tout ce que vous voudrez ; ma fille, deux choſes, votre ſanté & vos affaires ; il n'y a que cela qui mérite vos ſoins & qui faſſe marcher tout le reſte. L'Abbé de Grignan m'a mandé que les eaux lui font très-bien depuis ſix jours : il n'étoit pas content d'abord, mais il eſt charmé des ſoins de tous ces hommes que vous haïſſez tant. Ma chere enfant, ne prenez pas garde à la longueur de cette lettre, je cauſe avec vous & n'ai que cela à faire ; je vous demande la grace de ne vous point tuer pour moi, & que je n'aye point la douleur de contribuer à détruire une vie pour laquelle je donnerois la mienne. Je me ſuis purgée, je prends préſentement de cette eau, j'obſerverai ce régime à toutes les fins des Lunes : Madame de Lavardin m'a dit des merveilles de cette eau ; en effet, je m'en trouve fort bien, ſans préjudice de l'eau de lin. Payez-moi tous

ces ſoins, ma fille, vous en ſçavez le moyen. Mon fils m'écrit à tout moment : il fait très-bien aux Etats, il ſe fait conſidérer, je crains ſeulement qu'il ne ſoit un peu trop bon Breton : il me parle de vous avec une tendreſſe extrême ; je ſuis conciliante, & je lui dis que vous êtes ſon pigeon, & que vous l'aimez : je dirai bien auſſi toutes mes jolies ſottiſes à votre Madame de Chat-brillant, fiez-vous à moi. Mon Dieu, que j'embraſſe de bon cœur Meſdemoiſelles de Grignan ! N'ont-elles point bien des choſes à me dire ? M. de Grignan tuë-t-il bien ſes perdrix ? M'aime-t-il toujours ? A-t-il ſoin de vous comme il me l'a promis ? Ma chere enfant, je ſuis toute à vous : ſi je n'étois pas toute ſeule, mes lettres ſeroient plus courtes, ne prenez pas ce mauvais exemple ; c'eſt que je ne ſçai que faire.

LETTRE CCCLXXIX.

A LA MESME.

1679. *A Livry, Vendredi 6. Octobre.*

HELAS, ma fille ! vous avez trouvé le vent contraire ; je n'en ſuis guères ſurpriſe, vous êtes aſſez deſtinée à ce malheur, ſoit ſur le Rhône ou ſur la terre ; c'eſt en vérité, ma très-chere, un

un grand chagrin, en quelqu'endroit que ce ſoit, & je comprends fort aiſément l'embarras où vous avez été; il y a même du péril, & vous fîtes très-ſagement d'honorer de votre préſence le lieu où M. de Vardes s'eſt baigné, plutôt que de vous opiniâtrer à gagner Valence: il faut céder à la furie des vents.

Il eſt venu ici un Pere Morel de l'Oratoire, qui eſt un homme admirable; il a amené Saint-Aubin qui nous eſt demeuré: je ne voudrois pas que M. de Grignan eût entendu ce Pere, il ne croit pas qu'on puiſſe ſans péché donner à ſes plaiſirs, quand on a des créanciers; les dépenſes lui paroiſſent des vols, qui nous ôtent le moyen de faire juſtice: vrayment c'eſt un homme bien ſalé, il ne fait aucune compoſition. Mais parlons de Pauline, l'aimable, la jolie petite créature; hélas! ai-je été jamais ſi jolie qu'elle? on dit que je l'étois beaucoup; je ſuis ravie qu'elle vous faſſe ſouvenir de moi: je ſçai bien qu'il n'eſt pas beſoin de cela; mais enfin, j'en ai une joye ſenſible: vous me la dépeignez charmante, & je crois tout ce que vous m'en dites; je ſuis étonnée qu'elle ne ſoit pas devenuë ſotte & ricaneuſe dans ce couvent. Ha, que vous avez bien fait, ma fille, de la prendre! gardez-la, ne vous privez pas de ce plaiſir, la Providence en aura ſoin: ne lui dites-vous pas qu'elle a une *Bonne*? ſeroit-il bien poſſible que

je trouvaſſe encore de la place pour aimer, & de nouveaux attachemens ? Je vous conſeille de ne vous point défendre de la tendreſſe qu'elle vous inſpire, quand vous devriez la marier en Bearn. Meſdemoiſelles de Grignan ont eu grande raiſon de trouver le château de leurs Peres très-beau ; mais, mon Dieu, quelles fatigues pour y parvenir ! que de nuits ſur la paille, & ſans dormir, & ſans manger rien de chaud ; ma chere fille, vous ne me dites pas comme vous vous en portez, & comme cette poîtrine en eſt échauffée, & comme votre ſang en eſt irrité ; quelle circonſtance à notre ſéparation que la crainte très-bien fondée que j'ai pour votre ſanté, & cette biſe qui vous ôte la reſpiration ! hélas ! pouvois-je me plaindre en comparaiſon de ce que je ſouffre, quand je n'avois que votre abſence à ſupporter ? je croyois qu'on ne pouvoit pas être pis, on n'imagine rien au-delà ; j'ignorois la peine où je ſuis, je la trouve ſi dure à ſupporter, que je regarderois comme une tranquillité l'état où j'étois alors : encore ſi je pouvois me fier à vous, & me conſoler dans l'eſpérance que vous aurez ſoin & pitié de vous & de moi ; que vous donnaſſiez du tems à vous repoſer, à vous rafraîchir, à prendre ce qui peut appaiſer votre ſang ; mais je vous vois peu attentive à votre perſonne, dormant peu, mangeant

geant peu, & cette écritoire toujours ouverte : ma fille, ſi vous m'aimez, donnez-moi quelque repos, en prenant ſoin de vous; ma chere Pauline, ayez ſoin de votre belle Maman; pour moi, je me porte très-bien.

Il fait le plus beau tems du monde : le bon Abbé eſt parfaitement guéri, ſon rhûme eſt allé avec ſa fiévre, l'Anglois eſt un homme divin; nous ne penſons point à faire un plus long voyage que Livry : il reſte une certaine timidité après les grandes maladies, qui ne permet pas qu'on s'éloigne du ſecours; ce bon Abbé vous rend mille graces de vos ſoins.

Vous me faites rire des vanités des deux ſœurs, & que l'aînée ne néglige pas de nommer dans ſes lettres à Lyon, tous les noms dont elle s'honore ici; l'autre eſt admirable de dire qu'on la preſſe d'aller à Chantilly : la vanité eſt plaiſante, imaginez-vous que la penſée de ce voyage a duré un moment dans la tête de Mr. de la Rochefoucault, il me le dit en l'air; je le redis à ces femmes ici, ſon petit-fils a penſé mourir depuis ce tems, on n'en a pas redit un ſeul mot, on jette ſon bonnet par deſſus les moulins, & voilà ce qu'elle appelle, une partie dont on la tourmente : ha! il eſt vray nous euſſions eu bien de la peine à la débaucher, il y a des ſtiles à quoi je ne me puis accoûtumer. J'aime

bien mieux être toute ſeule dans cette avenuë : nous y étions hier Saint-Aubin & moi, il liſoit, je l'écoutois, & je regardois le petit pays doux que vous connoiſſez, je vous ſouhaitois l'air que je reſpirois : nous avions entendu un cor dans le fonds de cette forêt, tout d'un coup nous avons entendu paſſer comme une perſonne au travers des arbres ; nous avons regardé, c'étoit un grand chien courant ; qu'eſt-ce que cela, a dit Saint-Aubin ? *c'eſt un des Aumôniers de Mr. de Senlis*, lui ai-je dit ; là-deſſus ſa rate s'eſt épanouïe d'un rire extravagant, & voilà la plus grande avanture qui nous puiſſe arriver en ce pays, il faut être même d'un grand loiſir pour vous raconter une telle ſottiſe.

Vous n'avez qu'à me donner toutes ſortes de commiſſions, c'eſt le plus agréable amuſement que je puiſſe avoir en votre abſence, en voici un que j'ai trouvé, c'eſt un tome de Montagne que je ne croyois pas avoir apporté : Ah, l'aimable homme, qu'il eſt de bonne compagnie ! c'eſt mon ancien ami, mais à force d'être ancien, il m'eſt nouveau : je ne puis pas lire ce que dit le Maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à ſon fils, & de lui avoir laiſſé ignorer la tendreſſe qu'il avoit pour lui, ſans avoir les larmes aux yeux ; liſez cet endroit-là, je vous prie, & me dites comme vous vous en trouve-

verez, c'eſt à Madame d'Eſtiſſac, *de l'amour des Peres envers leurs enfans* : mon Dieu, que ce Livre eſt plein de bon ſens ! Mon fils triomphe aux Etats : il vous fait toujours mille amitiés ; plus de ſoin de votre ſanté, plus de crainte que vous ne ſoyez pas aſſez forte ; enfin ce pigeon eſt tout-à-fait tendre : je lui dis auſſi vos amitiés, je ſuis conciliante, comme dit Langlade. Madame de Vins vous aime, & m'a demandé ſoigneuſement de vos nouvelles ; la pauvre Méry eſt toujours miſérable, elle me fait une pitié extrême ; j'irai la voir bien-tôt.

J'ai une extrême envie de ſçavoir ſi Guiſoni ne vous aura point donné quelques conſeils que vous ayez ſuivis : on dit que la glace eſt bien contraire à votre poîtrine ; vous n'êtes plus en état, ma fille, de prendre ſur vous, tout y eſt pris, ce qui reſte tient à votre vie.

Le bon Abbé me diſoit tantôt, que je devrois vous demander Pauline, qu'elle me donneroit de la joye, de l'amuſement, & que j'étois plus capable que je n'ai jamais été, de la bien élever ; j'ai été ravie de ce diſcours, mettons-le cuire, nous y penſerons quelque jour. Il me vient une penſée que vous ne voudriez pas me la donner, & que vous n'avez pas aſſez bonne opinion de moi : ma fille, cachez-moi cette idée, ſi vous l'avez ; car je ſens que c'eſt une injuſtice, & que vous ne me connoiſſez pas : je ſerois délicieu-

cieuſement occupée à conſerver toutes les merveilles de cette petite ; Meſdemoiſelles de Grignan, ne l'aimez-vous pas bien? Vous devriez m'écrire, & me conter mille choſes, mais naturellement & ſans vous en faire une affaire, & me dire comme ſe porte votre chere Marâtre; cela vous accoûtumeroit à écrire facilement comme nous. Je voudrois bien que le petit continuât à joüer au Mail; qu'on le faſſe plutôt joüer à gauche alternativement, que de le déſaccoûtumer de joüer à droit, & d'être adroit. Saint-Aubin a trouvé un Mail ici, il y joüe très-bien ; il vous baiſe très-humblement les deux mains : je lui dis des choſes admirables de ſa petite camuſon, & je lui demande les chemins qui l'ont conduit de la haine & du mépris que nous avons vû, à l'eſtime & à la tendreſſe que nous voyons ; il ne ſçait que répondre, il mange des pois chauds, comme dit M. de la Rochefoucault, quand quelqu'un ne ſçait que répondre. Mr. de Grignan, je vous obſerve, je vous vois venir, je vous aſſure que ſi vous ne me dites pas un mot vous-même de la ſanté de Madame votre femme, après les horribles fatigues qu'elle a euës, je ſerai bien mal contente de vous : cela reviendroit-il à ce que vous me diſiez en partant, fiez-vous à moi, je vous réponds de tout ? Je crains bien que vous n'obſerviez cette ſanté que ſuperficiellement ; ſi je reçois un mot de vous, com-

comme je l'eſpere, je vous ferai une grande réparation.

LETTRE CCCLXXX.

A LA MESME.

A Pomponne, Vendredi 13. *Octobre.* 1679.

ME voici, ma fille avec les meilleures gens du monde, comme vous ſçavez : auſſi-tôt qu'ils furent arrivés à Pomponne, Madame de Vins m'envoya un laquais à Livry, pour me prier, ſi je le pouvois, de les venir voir. J'y vins hier au ſoir; le maître & la maîtreſſe du logis me reçurent fort bien ; mais Madame de Vins parut tellement votre amie, & notre abord fut ſi tendre pour vous, que je ne pus douter de tout ce que je penſois déja de la véritable amitié qu'elle a pour vous : nous cauſâmes fort de votre départ, de votre ſéjour, de votre ſanté, & même de votre retour ; car on ne peut s'empêcher, comme vous diſiez une fois, de ſe rendre l'avenir préſent; nous prenons tout ce que nous pouvons de tous les côtés : il ſeroit inutile de vous redire toutes nos converſations, vous les imaginez aiſément, & cela rendroit cette lettre infinie. Madame de Vins vous écrit; elle vous mandera ce qu'elle ſçait de nou-

velles ; dites-lui un peu que vous mettez ſur votre compte tout ce qu'elle fait à mon égard : l'amitié qu'elle a pour vous, m'eſt auſſi convenable que ſon âge me l'eſt peu ; mais ſon eſprit eſt ſi bon & ſi ſolide, qu'on la peut tenir pour vieille par cet endroit, auſſi-bien que vous, qui avez paſſé à joints pieds ſur toutes les miſeres des jeunes perſonnes. Je lui appris une querelle entre Meſſieurs de V***, D**, & T***. Monſieur de la Rochefoucault les accommode & s'en trouve ſi embarraſſé, qu'il aimeroit mieux avoir à faire un Poëme Epique, à ce que me mande Madame de la Fayette. Je reçûs hier vos lettres en venant ici, de ſorte que je fis tenir fort ſûrement celle de Madame de Vins. Je ſerai demain à Paris: je verrai le Chevalier, & dirai adieu à la Garde qu'on dit qui s'en va Mardi ; je veux leur ôter la peine de venir à Livry, dont les chemins ſont déja vilains. Je ne vous dis plus rien de notre maiſon ; vous aurez vû comme les penſées du Vendredi étoient toutes contraires à celles du Mercredi, cela eſt fort de l'humanité : je ſuis fort aiſe de la derniere réſolution, je crois n'y avoir pas nui. Vous ſerez bien étonnée & bien fâchée de recevoir ſi-tôt vos ordres pour l'Aſſemblée (*a*), à peine aurez-vous le tems de vous repoſer un moment : mais cette

(*a*) **Des Etats de Provence.**

cette précipitation eſt mêlée d'un grand bien; car ſûrement M. de Vendôme (*a*) n'ira point, M. de Pomponne me l'a dit avec plaiſir; tous les ordres s'adreſſent à M. de Grignan: il paroît ici qu'elle eſt déja commencée, voilà qui eſt fait; ainſi, ma belle, du bien & du mal mêlés par tout; vous ne paſſerez point le mois de Novembre chez vous, mais vous êtes encore Gouverneurs: M. de Pomponne ſent cela comme nous; je n'ai jamais vû un homme ſi aimable: il m'a fort priée de vous faire ſes complimens ſinceres & tendres; car votre ſanté & votre abſence lui tiennent au cœur.

J'embraſſe premierement M. de Grignan, je l'admire bien & vous auſſi, ma fille, d'aimer tant mes lettres: je ſuis toujours toute étonnée du bien que vous m'en dites; elles paſſent ſi vîte chez moi, que je ne ſens jamais ni ce qu'elles valent, ni auſſi ce qu'elles ne valent pas; telles qu'elles ſont, vous n'en aurez que trop, & moi des votres, qui font pourtant toute ma conſolation: mais elles ſont bien triſtes quand je les compare à ce qu'il y a de meilleur; je ne vis que pour en venir là: mais je reviens, j'embraſſe donc M. de Grignan premierement, & ſuis fort aiſe qu'il ait la bonne foy d'avoüer que je lui donne bien de la tablature pour ſçavoir bien aimer; qu'il eſſaye

(*a*) Gouverneur de Provence.

eſſaye un peu de chanter ſur ce ton, principalement ſur le ſoin de votre ſanté; car on a beau dire que cela eſt importun, je ne ſuis pas trop de cet avis; & tout ce qui tient à la vie de ce que nous aimons, de tout tems ne s'eſt guères accordé avec la tranquillité: s'il avoit autant aimé Madame S. S** que je vous aime (j'en demande pardon à ſon amour,) il n'auroit pas été bien en repos de la voir dans l'état où vous êtes; qu'il examine donc cette vérité, voilà ſa leçon d'aujourd'hui; car je me trouve obligée d'être ſa maîtreſſe à aimer. Je l'embraſſe donc premierement; jamais ne pourrai-je continuer, & embraſſer quelqu'un ſecondement? Ce ſera vrayment Meſdemoiſelles ſes filles qui me tiennent au cœur, & mon petit garçon qui ne m'y tient pas mal auſſi, & Paulinette avec tous ſes attraits; & vous, ma très-chere, que vous dirai je? Rien du tout que ce que vous avez la juſtice de me dire, c'eſt que vous rempliſſez toute la capacité de ce cœur, que vous trouvez ſi ſçavant dans l'amitié.

LET-

LETTRE CCCLXXXI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 18. *Octobre.* 1679.

MA très-chere & très-aimable, je ſuis venuë ici pour pluſieurs petites choſes; le bon Abbé y eſt auſſi, & ſe porte très-bien: une de mes affaires étoit de voir le Chevalier de Grignan, ſa vûë me toucha ſenſiblement; je ſçai l'intérêt qu'il prend à votre ſanté: nous en parlâmes fort, il eſt digne de comprendre ce que je ſens pour vous. Nous voilà donc arrêtés à l'Hôtel de Carnavalet, nous ne pouvions mieux faire; le bon Abbé eſt entré d'abord dans vos deſſeins pour l'ajuſtement de votre apartement; il eſt ſurvenu fort à propos un fort honnête ami de *Carpillon fretin*, M. d'Agaurry, à qui nous avons affaire en ſon abſence: il eſt tellement entré avec nous dans cette petite commodité, qu'il en veut être l'Architecte, il s'y entend fort bien; il demande ſeulement le tems d'écrire à Mr. d'Agaurry en Dauphiné, pour avoir la permiſſion d'attaquer la vieille antiquaille de cheminée, dont il ne doute point; & cela étant, il n'y aura rien de mieux ni de plutôt fait: tout

le malheur, c'eſt qu'il vous en coûtera bien moins que ce que vous penſez ; ils diſent que cent écus feront votre affaire, ſoyez perſuadée que nous aurons grand plaiſir à vous faire celui-là. En vérité, c'eſt une choſe étrange que l'Hôtel de Carnavalet ſans vous ; il faut ſe ſoutenir, ma fille, par l'eſpérance de vous y revoir, non plus comme un oiſeau, ni comme un courier, mais comme une perſonne qui n'a plus que faire là-bas, & qui vient reſpirer un air qui convient à ſes affaires & à ſa ſanté. Mon fils eſt aux Rochers ſolitairement ; il a ſi bien fait aux Etats, que je crois qu'il aura dans deux ans cette grande députation : il vous aime très-cherement, il en jure ſa foy ; je conſerverai entre vous l'amitié fraternelle, ou j'y périrai. Je vous ai mandé comme j'ai vû Madame de Vins, & comme j'ai bien fait ma charge de réſidente ; elle eſt demeurée ſeule à Pomponne. J'ai fait vos complimens à toutes les Dames que vous me nommez ; votre ſouvenir fait une joye & une triſteſſe : Madame de la Fayette ſe veut diſtinguer à cauſe de cette nouvelle amitié ; il ne tiendra vrayment pas à elle que vous ne ſoyez contente.

On eſt perſuadé que Sa Majeſté va faire commencer les propoſitions du mariage de Baviere par M. le Préſident Colbert, qu'on croit qui va partir : tout cela eſt encore en l'air.

J'em-

J'embraſſe M. de Grignan, Meſdemoiſelles ſes filles, ſon petit ſobre de fils: cela eſt plaiſant d'aſpirer à cette qualité; nos Bretons n'ont point cette fantaiſie. Pour vous, ma très-chere, je ſuis à vous dans cette perfection que M. de Grignan admire.

LETTRE CCCLXXXII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 20. *Octobre.* 1679.

QUOI! vous penſez m'écrire de grandes lettres ſans me dire un mot de votre ſanté, je penſe, ma chere enfant, que vous vous moquez de moi; pour vous punir, je vous avertis que j'ai fait de ce ſilence tout le pis que j'ai pû; j'ai compris que vous aviez bien plus de mal aux jambes qu'à l'ordinaire, puiſque vous ne m'en diſiez rien, & qu'aſſurément ſi vous vous fuſſiez un peu mieux portée, vous euſſiez été preſſée de me le dire; voilà comme j'ai raiſonné. Mon Dieu, que j'étois heureuſe, quand j'étois en repos ſur votre ſanté! Et qu'avois-je à me plaindre auprès des craintes que j'ai préſentement? Ce n'eſt pas qu'à moi qui ſuis frappée des objets, & qui aime paſſionnément votre perſonne, la ſépa-

ration

ration ne ſoit un grand mal ; mais la circonſtance de votre délicate ſanté eſt ſi ſenſible, qu'elle en efface l'autre : mandez-moi donc déſormais l'état où vous êtes, mais avec ſincerité. Je vous ai mandé tout ce que je ſçavois pour vos jambes ; ſi vous ne les tenez chaudement, vous ne ſerez jamais ſoulagée : quand je penſe à ces jambes nuës deux ou trois heures le matin, pendant que vous écrivez, mon Dieu, ma chere enfant, que cela eſt mauvais ! je verrai bien ſi vous avez ſoin de moi. Je me purgerai Lundi pour l'amour de vous ; il eſt vray que le mois paſſé je ne pris qu'une pillule ; j'admire que vous l'ayez ſenti : je vous avertis que je n'ai aucun beſoin de me purger ; c'eſt à cauſe de cette eau, & pour vous ôter de peine. Je hais bien toutes ces fiévres qui ſont autour de vous, peut-être que votre ſaignée aura ſauvé votre pauvre Officier. Le Chevalier vous mande toutes les nouvelles ; il en ſçait plus que moi, quoiqu'il ſoit un peu incommodé de ſon bras, & par conſéquent aſſez ſouvent dans ſa chambre : je le fus voir hier & le bel Abbé ; il me faut toujours quelque Grignan, ſans cela il me ſemble que je ſuis perduë. Vous ſçavez comme M. de la Salle a acheté la Charge (*a*) de Tilladet, c'eſt bien cher pour être Subalterne de M. de Marſillac : il me

(*a*) De Maître de la garderobe du Roy.

me ſemble que j'aime mieux les Subalternes des Charges de guerre. On parle fort du mariage de Baviere. Si l'on faiſoit des Chevaliers, ce ſeroit une belle affaire; je vois bien des gens qui ne le croyent pas. J'ai reçû une lettre de bien loin, que je vous garde; elle eſt pleine de tout ce qu'il y a au monde de plus reconnoiſſant, & d'un tour admirable: pour le pauvre Corbinelli, je ne ſçai point de cœur meilleur que le ſien; & pour ſon eſprit, il vous plaiſoit autrefois: il regarde avec reſpect la tendreſſe que j'ai pour vous; c'eſt un original qui lui fait connoître juſqu'où le cœur humain peut s'étendre: il eſt bien loin de me conſeiller de m'oppoſer à cette pente; il connoît la force des conſeils ſur de pareils ſujets. Le changement de mon amitié pour vous, n'eſt pas un ouvrage de la Philoſophie ni des raiſonnemens humains; je ne cherche point à me défaire de cette chere amitié; ma fille, ſi dans l'avenir vous me traitez comme on traite une amie, votre commerce ſera charmant, j'en ſerai comblée de joye, & je marcherai dans des routes nouvelles. Si votre tempérament peu communicatif, comme vous le dites, vous empêche encore de me donner ce plaiſir, je ne vous en aimerai pas moins; n'êtes-vous pas contente de ce que j'ai pour vous, en déſirez-vous davantage? voilà votre pis aller. Nous parlions de vous l'autre jour, Madame de la Fayette

te & moi, & nous trouvâmes qu'il n'y avoit au monde que Madame de Rohan & Madame de Soubiſe qui fuſſent enſemble auſſi bien que nous y ſommes; & où trouverez-vous une fille qui vive avec ſa Mere auſſi agréablement que vous faites avec moi? Nous les parcourûmes toutes, en vérité nous vous fîmes bien de la juſtice, & vous auriez été contente d'entendre tout ce que nous diſions: il me paroît qu'elle a bien envie de ſervir M. de Grignan, elle voit bien clair à l'intérêt que j'y prends; elle ſera alerte ſur les Chevaliers de l'Ordre, & ſur-tout le mariage ſe fera dans un mois, malgré *l'Ecreviſſe* qui prend l'air tant qu'elle peut, mais elle ſera encore fort rouge en ce tems-là. Madame de la Fayette prend des boüillons de Viperes qui lui redonnent une ame, & lui donnent des forces à vûë d'œil; elle croit que cela vous ſeroit admirable: on prend cette Vipere, on lui coupe la tête, la queuë, on l'ouvre, on l'écorche, & toujours elle remuë une heure, deux heures, on la voit toujours remüer: nous comparâmes cette quantité d'eſprits ſi difficiles à appaiſer, à de vieilles paſſions; & ſur-tout celles de ce quartier, que ne leur fait-on point? On dit des injures, des mépris, des rudeſſes, des cruautés, des querelles, des plaintes, des rages, & toujours elles remüent, on n'en ſçauroit voir la fin: on croit que quand on leur ar-

arrache le cœur, c'en eſt fait, qu'on n'en entendra plus parler; point du tout, elles ſont encore en vie, elles remüent encore: je ne ſçai pas ſi cette ſottiſe vous paroîtra comme à nous, mais nous étions en train de la trouver plaiſante; on en peut faire ſouvent l'application. Voici des affaires qui vous viennent; je crois que vous allez à Lambeſc, ma chere enfant, il faut tâcher de ſe bien porter, de rajuſter un peu les deux bouts de l'année, qui ſont dérangés, & les jours paſſeront: j'ai vû que j'en étois avare, je les jette à la tête préſentement. Je m'en retourne à Livry juſqu'après la Touſſaints, j'ai encore beſoin de cette ſolitude: je n'y veux mener perſonne; je lirai, je tâcherai de ſonger à ma conſcience, l'hyver ſera encore aſſez long.

Votre Pigeon eſt aux Rochers, comme un Hermite, ſe promenant dans ſes bois; il a fort bien fait dans ces Etats: il avoit envie d'être amoureux d'une Mademoiſelle de la Coſte; il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour la trouver un bon parti, mais il n'a pû; cette affaire a une *côte* rompuë, cela eſt joli: il s'en va à Bodégat, de là au Buron, & reviendra à Noël avec M. d'Arroüy & M. de Coulanges: ce dernier a fait des chanſons extrêmement jolies; Meſdemoiſelles, je vous les enverrai. Il y avoit une Mademoiſelle Deſcartes, propre Niéce de votre Pere, qui a de l'eſprit comme lui: elle fait très-bien

des

des Vers. Mon fils vous parle, vous apoſtrophe, vous adore, ne peut plus vivre ſans ſon Pigeon : il n'y a perſonne qui n'y fût trompé ; pour moi, je crois ſon amitié fort bonne, pourvû qu'on la connoiſſe pour être tout ce qu'il en ſçait ; peut-on lui en demander davantage ? Adieu, ma très-chere & très-aimable, je ne veux pas entreprendre de vous dire combien je vous aime ; je crois qu'à la fin ce ſeroit un ennui. Je fais mille amitiés à M. de Grignan malgré ſon ſilence. J'étois ce matin avec M. de la Garde & le Chevalier, toujours pied ou aîle de cette famille : Meſdemoiſelles, comment vous portez-vous, & cette fiévre qu'eſt-elle devenuë ? Mon cher petit Marquis, il me ſemble que votre amitié eſt conſidérablement diminuée ; que répond-il ? Pauline, ma chere Pauline, où êtes-vous, ma chere petite ?

LETTRE CCCLXXXIII.

A LA MESME.

1679. *A Livry, Jeudi au ſoir 2. Novembre.*

JE vous écris ce ſoir, ma très-chere, parce que j'ai envie d'aller demain à Pomponne. On ne parle point encore de Cordons-bleus : s'il y en a, je recevrai

vrai fort bien, mais triſtement, M. de Grignan; car enfin, s'il eſt obligé de revenir, je ne vois rien de plus mal placé que votre voyage : c'eût été une choſe bien plus raiſonnable & plus naturelle que vous l'euſſiez attendu ici, mais on ne devine pas; & comme vous obſerviez & vous conſultiez les volontés de M. de Grignan, comme on faiſoit autrefois les entrailles des Victimes, vous y aviez vû ſi clairement qu'il ſouhaitoit que vous allaſſiez avec lui, que ne mettant jamais votre ſanté en aucune ſorte de conſidération, il étoit impoſſible que vous ne partiſſiez, comme vous avez fait. Il faut regarder Dieu, & lui demander la grace de votre retour, & que ce ne ſoit plus comme un poſtillon, mais comme une femme qui n'a plus d'affaires en Provence, qui craint la biſe de Grignan, & qui a deſſein de s'établir & rétablir ſa ſanté en ce pays. Je crois que je ferai un Traité ſur l'amitié ; je trouve qu'il y a tant de choſes qui en dépendent, tant de conduites & tant de choſes à éviter, pour empêcher que ceux que nous aimons, n'en ſentent le contre-coup; je trouve qu'il y a tant de rencontres où nous les faiſons ſouffrir, & où nous pourrions adoucir leurs peines, ſi nous avions autant de vûës & de penſées qu'on en doit avoir pour ce qui tient au cœur : enfin, je ferois voir dans ce Livre qu'il y a cent manières de témoigner ſon amitié

ſans

ſans la dire, ou de dire par ſes actions qu'on n'a point d'amitié, lorſque la bouche traîtreuſement vous en aſſure : je ne parle pour perſonne, mais ce qui eſt écrit, eſt écrit.

Mon fils me mande des folies, & il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre qui m'étrangle, & qu'ils ſe battoient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers ; je lui réponds que je voudrois que l'un eût tué l'autre, afin que je n'euſſe point trois enfans ; que c'étoit ce dernier qui me faiſoit tout le mal de la maternité, & que s'il pouvoit l'étrangler lui-même, je ſerois trop contente des deux autres.

Je quitte ce lieu à regret, ma fille ; la campagne eſt encore belle ; cette avenuë, & tout ce qui étoit déſolé des chenilles, & qui a pris la liberté de repouſſer avec votre permiſſion, eſt plus verd qu'au Printems dans les plus belles années ; les petites & les grandes paliſſades ſont parées de ces belles nuances de l'automne, dont les Peintres font ſi bien leur profit ; les grands ormes ſont un peu dépouillés, & l'on n'a point de regret à ces feuilles picotées : la campagne en gros eſt encore toute riante ; j'y paſſois mes journées ſeule avec des livres ; je ne m'y ennuyois que comme je m'ennuyerai par tout, ne vous ayant plus. Je ne ſçai ce que je vais faire à Paris, rien ne m'y attire, je n'y ai point de conté-

nan-

nance ; mais le bon Abbé dit qu'il y a quelques affaires, & que tout eſt fini ici, allons donc. Il eſt vray que cette année a paſſé aſſez vîte, mais je ſuis fort de votre avis pour le mois de Septembre ; il m'a ſemblé qu'il a duré ſix mois tous des plus longs. Je vous manderai à Paris des nouvelles de Mademoiſelle de Méry : je n'euſſe jamais penſé que cette Madame de Charmes eût pû devenir ſéche comme du bois ; hélas, quels changemens ne fait point la mauvaiſe ſanté ! Je vous prie de faire de la votre le premier de vos devoirs ; après celui-là, ma fille, & M. de Grignan, auquel vous avez fait ceder les autres avec raiſon, ſi vous voulez bien me donner ma place, je vous en ferai ſouvenir ; je ſuis bien heureuſe ſi je ne reſſemble non plus à un devoir que Mr. de Grignan. Adieu, ma chere enfant, je vous aime au-delà de tout ce qu'on peut aimer.

LETTRE CCCLXXXIV.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 8. Novembre. 1679.

JE ſuis ici, ma chere fille, toute fine ſeule, je n'ai pas voulu me charger d'un autre ennui que le mien ; nulle com-

compagnie ne me tente à commencer ſitôt mon hyver : ſi je voulois, je me donnerois d'un air de ſolitude ; mais depuis que j'entendis l'autre jour Madame de Briſſac dire qu'elle étoit livrée à ſes réflexions, qu'elle étoit un peu trop avec elle-même, je veux me vanter d'être tout l'après-midi dans cette prairie, cauſant avec nos vaches & nos moutons ; j'ai de bons livres, & ſur-tout Montagne ; que faut-il autre choſe, quand on ne vous a point ? J'y ai reçû votre derniere lettre, vous me croyez à Paris auprès du feu, & vous recevrez auprès du votre mes lamentations ſur les fatigues de votre voyage ; l'horrible choſe que d'être ſi loin ! Mais on ne peut être plus étonnée que je l'ai été de vous voir avec Monſieur & Madame de Meſmes ; j'ai cru que vous vous trompiez, & que c'étoit à Livry que vous alliez les recevoir : les voilà qui m'écrivent donc d'une manière qui me fait comprendre qu'ils ſont parfaitement contens de la bonne réception que vous leur avez faite ; ils ont beaucoup d'envie de me voir, c'eſt la meilleure raiſon que j'aye pour m'en retourner inceſſamment.

Vous avez raiſon de ſupprimer la modeſtie de Pauline, elle ſeroit uſée à quinze ans ; une modeſtie prématurée & déplacée pourroit faire de méchans effets. Vous vous moquez de remercier Corbinelli du bien qu'il dit de votre eſprit ; il

le

le trouve ſeul au-deſſus des autres, & quand il en parle, c'eſt pour dire ce qu'il penſe, & non pour vous plaire, ni vous donner bonne opinion de vous: il vouloit l'autre jour vous mettre un mot dans ma lettre ſur les politeſſes que vous diſiez pour lui; cela ne ſe rencontra pas, ce ſera pour mon retour. Monſieur & Madame de Rohan ne trouvent pas l'invention ſur deux-mille cinq-cens piſtoles qu'ils ont reçûës des Etats, de lui faire un préſent ſous le nom du petit Prince de Léon; il y a de plaiſantes étoiles, celle de Corbinelli eſt de mépriſer ce que les autres adorent: il eſt vray que j'eus beaucoup de plaiſir à les entendre, l'Abbé du Pile & lui, ils étoient d'accord en bien des choſes; il y en avoit de dures, ſur quoi ils *mâchonnoient*; Mr. de la Rochefoucault appelle cela *manger des pois chauds*; ils en mangerent donc, car dans cette forêt on conclut juſte. Le gros Abbé a commencé ſa Charge de Gazettier, ne vous incommodez point pour les réponſes; il a un ſtile de Gazette qu'il poſſede mieux que moi.

Pour votre frere, c'eſt un homme admirable; il n'a jamais pû ſe paſſer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux Etats, par un goût fichu, & un amour ſans amour, entierement ridicule. L'objet s'appelle Mademoiſelle de la Coſte; elle a plus de trente ans, elle n'a aucun bien, nulle beauté; ſon Pere dit lui-mê-

me qu'il en eſt bien fâché, & que ce n'eſt point un parti pour M. de Sévigné; il me l'a mandé lui-même, je l'en loue & le remercie de ſa ſageſſe. Sçavez-vous ce qu'a fait enſuite votre frere? Il ne quitte pas la Demoiſelle, il la ſuit à Rennes, en baſſe-Bretagne où elle va, ſous prétexte d'aller voir Tonquedec; il lui fait tourner la tête, il la dégoûte d'un parti proportionné, auquel elle eſt comme accordée : toute la Province en parle; Mr. de Coulanges & toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, & croyent tous qu'il ſe mariera; pour moi je ſuis perſuadée que non; mais je lui demande pourquoi décrier ſans beſoin ſa pauvre tête, qui avoit ſi bien fait dans les commencemens? Pourquoi troubler cette fille qu'il n'épouſera jamais? Pourquoi lui faire refuſer ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris? Pourquoi cette perfidie? & ſi ce n'en eſt point une, elle a bien un autre nom, puiſqu'aſſurément je ne ſignerois point à ſon contrat de mariage. S'il a de l'amour, c'eſt une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances; mais comme je l'en crois incapable, je ferois ſcrupule, ſi j'étois en ſa place, de troubler de gayeté de cœur l'eſprit & la fortune d'une perſonne, qu'il eſt ſi aiſé d'éviter. Il eſt aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec, mais pas un mot de la Demoiſelle ni de ce bel attachement; en gé-

général ſeulement ce ſont des tendreſſes infinies & des reſpects exceſſifs. Voilà de ces choſes que j'abandonne à la Providence, car qu'y puis-je faire ? Je ſuis pourtant perſuadée que tout cela ne ſera rien : j'écris des lettres admirables qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu.

Ne vous ai-je pas parlé de cette Mademoiſelle de *** ? non, c'eſt à mon fils. Elle eſt donc mariée à Monſieur de**, à qui, contre notre penſée, on a effectivement donné cent-mille écus, cent-mille écus bien comptés : ils ont été ébloüis de cette ſomme, ils ſont avares ; mais en même tems on leur a donné la plus folle, la plus diſſipatrice ; la plus ceci, la plus cela, qu'il eſt poſſible d'imaginer : après avoir été habillée, comme une Reine, à ſon mariage par ſon pere, elle a jetté encore douze-mille francs à un voyage qu'elle fit à Fontainebleau ; elle y entra dans le caroſſe de la Reine : il n'y a pas de raillerie, elle donna cinquante piſtoles aux valets de pied ; elle joüa, & tout à proportion ; elle en revint enfin : voici le diantre, pere & mere navrés de douleur ſur la dépenſe, vinrent pleurer chez Madame de Lavardin qui les avoit avertis, maudiſſans l'heure & le jour de ce mariage. Le mari vint enſuite, diſant avec naïveté qu'*il lui pleuvoit dans la bouche* (remarquez bien cet endroit) des lettres d'avis de tous côtés de la mauvaiſe conduite paſſée & préſente de ſa

femme ; qu'il étoit au déſeſpoir. Madame de Lavardin rioit ſous gorge, & conte tout cela fort plaiſamment : enfin, ſans vous dire ſes réponſes ni ſes conſeils, voici la concluſion ; une belle & grande maiſon qu'on avoit loüée pour revenir cet hyver, eſt renduë ; & le voyage d'Auvergne n'aura ni fin ni terme. Voilà une belle hiſtoire, dont vous vous ſouciez beaucoup, ma chere belle, c'eſt l'oiſiveté qui jette dans ces ſortes de verbiages.

LETTRE CCCLXXXV.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Vendredi* 10. *Novembre.*

HE'LAS, ma chere fille ! je ne ſuis plus Bergere ; j'ai quitté avec regret l'unique entretien de vos lettres, de votre chere idée, ſoutenuë de Loüiſon, de nos vaches, de nos moutons, & d'un entre-chien & loup dont je m'accommodois fort bien, parce que je ne cherche pas à m'épargner ni à me flater : me voici dans le rafinement de l'Hôtel de Carnavalet, où je ne trouve pas que je ſois moins occupée de vous ; que vos lettres me ſoyent moins cheres, ni que nulle choſe du monde puiſſe faire diverſion à la continuelle application que j'ai pour vous. Je ne

vous

vous manderai plus guères de nouvelles ; j'en ſçai peu ; mais ce que je vous dirai, ſera bon, il vient directement des bons endroits. Vous me dites, ma chere fille, que vous vous portez bien, Dieu le veüille ; cela eſt bien-tôt dit : je ſuis toujours étonnée que je puiſſe ſoutenir avec votre abſence, l'inquiétude que j'ai de votre ſanté. Je ne veux point que vous m'écriviez de ſi grandes lettres ; il faut que je ſois bien perſuadée du mal qu'elles vous font, ſans cela il ſeroit bien naturel de ſouhaiter qu'elles fuſſent infinies, mais cette crainte arrête tout ; du Chaine me diſoit l'autre jour que rien n'étoit pis que d'écrire beaucoup : ma fille, il faut que le tems vienne que vous écriviez moins, & que vous ſoyez en ce pays appliquée à vous guérir ; nous vous mettrons l'Hôtel de Carnavalet en état de vous être commode, le bon Abbé y eſt diſpoſé comme moi. Je voudrois bien que vous ne me diſſiez point de mal de vous dans vos lettres, ni que vous les cruſſiez meilleures que vos converſations en chambre : je ſerois bien indigne de votre amitié, ſi j'avois cette penſée ; j'en ſuis bien loin, je ſuis perſuadée que vous m'aimez, & j'ai le même goût pour vous entendre, que tous ceux qui en ſont le plus touchés : ha ! ſi vous ſçaviez quel eſt le pouvoir d'une ſeule de vos paroles, d'un regard, d'un retour, d'une douceur, & de quels pays lointains cela ſeroit capable de me faire revenir ; vous

verriez, ma belle, que rien n'eſt égal pour moi à votre préſence. Votre dévotion du jour de la Touſſaints, vous a portée encore à me dire des choſes qui m'ont attendrie d'une étrange manière. Que vous avez bien fait de fourrer dans votre litiere tous vos petits enfans! la jolie petite compagnie! Si j'avois été du conſeil, j'aurois bien opiné comme vous avez fait; vous le verrez par le conſeil que je donne à Pauline dans la réponſe toute réguliere que je lui fais: elle eſt aimable, elle ne peut jamais incommoder; joüiſſez-en, ma fille, ne vous ôtez point toutes ces petites conſolations, il y a tant de peines dans la vie, elle paſſe ſi vîte: j'ai quelque plaiſir de ſonger à celui que Pauline vous donne.

Mr. de la Rochefoucault, Madame de la Fayette, & Langlade parlerent hier de M. de Grignan, comme de l'homme du monde qu'ils ſouhaiteroient le plus de ſervir; ils n'y perdront pas les momens, ni les occaſions. On va voir, comme l'opéra, les habits de Mademoiſelle de Louvois; il n'y a point d'étoffe dorée qui ſoit moindre que de vingt loüis l'aune; la Langlée s'eſt épuiſée pour joindre l'agrément avec la magnificence: M. de Meſmes a fait grand bruit de celle de Grignan, il en a écrit à M. de la Rochefoucault. Je viens ici, ma fille, chez cette pauvre Mademoiſelle de Méry achever cette lettre, & fermer mon paquet; la voilà toute

te accablée de vapeurs & d'inanition, incapable d'écrire un mot; elle dit que vous connoiſſez bien cet état: en vérité, elle eſt dans un épuiſement qui fait pitié; je voudrois bien qu'on pût la ſoulager à force de ſoins: elle vous dit par moi tout ce qu'elle voudroit vous écrire, ſi elle pouvoit. Je viens de voir ce pauvre Chevalier, il a mal au col & à la cuiſſe, il eſt au lit; cette humeur de rhûmatiſme ne le quitte pas: de loin j'ai plus de pitié que les autres de cette ſorte de mal: je ne crois pas qu'il ſoit long-tems dans cette douleur, il ſent courir ſes féroſités; il lui faudroit préſentement une bonne douche, ſi la ſaiſon le pouvoit permettre: il m'a donné ſa lettre pour mettre dans mon paquet; il faut avoir ſoin de ces pauvres infirmes: tout le reſte de Paris eſt enrhûmé;

Ils ne mouroient pas tous, mais tous étoient frappés,

comme vous diſiez, ma fille. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe tendrement & toute votre grande & petite compagnie.

LETTRE CCCLXXXVI.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Mercredi 22. Novembre.*

MA fille, je m'en vais bien vous ſurprendre & vous fâcher, M. de Pomponne eſt diſgracié : il eut ordre Samedi au ſoir comme il revenoit de Pomponne, de ſe défaire de ſa Charge ; on lui dit de la part du Roy qu'il en auroit ſept-cens-mille francs, qu'on lui continueroit ſa penſion de vingt-mille francs qu'il avoit comme Miniſtre, & que le Roy avoit réglé toutes ces choſes, pour lui marquer qu'il étoit content de ſa fidélité : ce fut M. Colbert qui lui fit ce compliment, en l'aſſûrant qu'il *étoit au déſeſpoir d'être obligé, &c.* M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roy, & ſçavoir de ſa bouche, quelle faute avoit attiré ce coup de tonnerre : on lui dit qu'il ne pouvoit point parler au Roy ; il lui écrivit, lui marqua ſon extrême douleur & l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit lui avoir attiré ſa diſgrace ; il lui parla de ſa nombreuſe famille, & le ſupplia d'avoir égard à huit enfans qu'il avoit : auſſi-tôt il fit remettre ſes chevaux au caroſ-

roſſe & revint à Paris, où il arriva à minuit. M. de Pomponne n'étoit pas de ces Miniſtres ſur qui une diſgrace tombe à propos, pour leur apprendre l'humanité qu'ils ont preſque tous oubliée ; la fortune n'avoit fait qu'employer les vertus qu'il avoit, pour le bonheur des autres ; on l'aimoit, & ſur-tout parce qu'on l'honoroit infiniment.

Nous avions été, comme je vous ai mandé, le Vendredi à Pomponne ; M. de Chaulnes, Caumartin & moi, nous le trouvâmes & les Dames qui nous reçurent fort gayement : on cauſa tout le ſoir ; on joüa aux échecs ; ha, quel échec & mat on lui préparoit à Saint-Germain ! Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un Courier l'attendoit ; de ſorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le Samedi au ſoir comme à l'ordinaire, ſçachant qu'il étoit allé droit à S. Germain, retourna ſur ſes pas, & penſa crêver ſes chevaux : Pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après dîner ; nous y laiſſâmes les Dames, Madame de Vins m'ayant chargée de mille amitiés pour vous. Il falut donc leur mander cette triſte nouvelle ; ce fut un Valet de chambre de M. de Pomponne, qui arriva le Dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins ; c'étoit une marche ſi extraordinaire que celle de cet homme, & il étoit ſi exceſſivement changé, que Madame de Vins crut abſolument qu'il lui ve-

venoit dire la mort de M. de Pomponne; de ſorte que quand elle ſçut qu'il n'étoit que diſgracié, elle reſpira: mais elle ſentit ſon mal, quand elle fut remiſe; elle alla le dire à ſa ſœur: elles partirent à l'inſtant, & laiſſant tous les petits garçons en larmes, & accablées de douleur, elles arriverent à Paris, à deux heures après midi, où elles trouverent M. de Pomponne: vous pouvez vous repréſenter cette entrevûë, & ce qu'ils ſentirent en ſe voyant ſi différens de ce qu'ils penſoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'Abbé de Grignan, je vous avouë qu'elle me toucha droit au cœur; j'allai à leur porte vers le ſoir, on ne les voyoit point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois: M. de Pomponne m'embraſſa ſans pouvoir prononcer une parole, les Dames ne pûrent retenir leurs larmes, ni moi les miennes; ma chere fille, vous n'auriez pas retenu les votres, c'étoit un ſpectacle douloureux: la circonſtance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une manière ſi différente, augmenta notre tendreſſe: enfin, je ne puis vous repréſenter cet état. La pauvre Madame de Vins que j'avois laiſſée ſi fleurie, n'étoit pas reconnoiſſable, je dis, pas reconnoiſſable; une fiévre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée: elle me parla de vous, & me dit qu'elle étoit perſuadée que vous ſentiriez ſa douleur, & l'état de M. de Pompon-

ponne; je l'en assurai: nous parlâmes du contre-coup qu'elle ressentoit de cette disgrace; il est épouvantable, & pour ses affaires, & pour l'agrément de sa vie & de son séjour, & pour la fortune de son mari: elle voit tout cela bien douloureusement, & le sent bien, je vous en assure. Mr. de Pomponne n'étoit pas en faveur; mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires, qui font pourtant l'établissement des gens; il y a bien des dégrez au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers: c'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établie à la Cour; ô Dieu, quel changement, quel retranchement, quelle économie dans cette maison! Huit enfans, n'avoir pas eu le tems d'obtenir la moindre grace: ils doivent trente-mille livres de rente, voyez ce qui leur restera; ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, & quelquefois des Couriers qui attendoient, & même celui de Baviere qui étoit arrivé le Vendredi, & que le Roy attendoit impatiemment, ont un peu contribué à ce malheur; mais vous comprendrez aisément ces conduites de la Providence, quand vous sçaurez que c'est Mr. le Président Colbert qui a la Charge; il est en Baviere, son frere la fait en attendant, & lui a écrit en se réjoüissant, & pour le surprendre, comme si on s'étoit trompé au dessus

de la lettre, *A Monſieur, Monſieur Colbert, Miniſtre & Sécretaire d'Etat* : j'en ai fait mes complimens dans la maiſon affligée, rien ne pouvoit être mieux. faites un peu de réflexion à toute la puiſſance de cette famille, & joignez les pays étrangers & tout le reſte, & vous verrez que tout ce qui eſt de l'autre côté où l'on ſe marie, ne vaut pas cela. Ma chere fille, voilà bien des détails & des circonſtances, mais il me ſemble qu'ils ne ſont point déſagréables dans ces ſortes d'occaſions ; il me ſemble que vous voulez toujours qu'on vous parle, je n'ai que trop parlé. Quand votre Courier viendra, je n'ai plus à le préſenter, c'eſt encore un de mes chagrins de vous être déſormais entierement inutile : il eſt vray que je l'étois déja par Madame de Vins ; mais on ſe rallioit enſemble. Enfin, ma fille, voilà qui eſt fait, voilà le monde ; Mr. de Pomponne eſt plus capable que perſonne de ſoutenir ce malheur avec courage, avec réſignation & beaucoup de Chriſtianiſme.

Encore faut-il, ma fille, que je vous diſe un petit mot de votre petite lettre, elle m'a donné une ſenſible conſolation ; j'ai vû la ſanté du petit très-confirmée, & la votre, ma chere enfant, dont vous me dites des merveilles : vous m'aſſurez que je ſerois bien contente ſi je vous voyois, vous avez raiſon de le croire. Quel ſpectacle charmant de vous voir

voir appliquée à votre ſanté, à vous repoſer, à vous reſtaurer ! c'eſt un plaiſir que vous ne m'avez jamais donné : vous voyez, ma très-chere, que ce n'eſt pas inutilement que vous prenez ce ſoin, le ſuccès en eſt viſible ; & quand je me tourmente de vouloir vous inſpirer ici la même attention, vous voyez bien que j'ai raiſon.

LETTRE CCCLXXXVII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 24. Novembre. 1679.

MON Dieu ! ma très-chere, l'aimable lettre que je viens de recevoir de vous ! Quelle lecture, & quel plaiſir de vous entendre diſcourir ſur tous les chapitres que vous traitez ! Celui de la Médecine me ravit ; je ſuis perſuadée qu'avec cette intelligence & cette facilité d'apprendre que Dieu vous a donnée, vous en ſçaurez plus que les Médecins : il vous manquera quelque expérience, & vous ne tuërez pas impunément comme eux ; mais je me fierois bien plus à vous qu'à eux pour juger d'une maladie : il eſt vray que ce n'eſt que de la ſanté dont il eſt queſtion en ce monde ; *Comment vous portez-vous ? Comment vous portez-vous ?*

& l'on ignore entierement ce qui touche cette ſcience qui nous eſt ſi néceſſaire : apprenez, apprenez, ma fille, faites votre cours; il ne vous faudra point d'autre licence que de mettre une robe, comme dans la Comédie (*a*). Mais pourquoi nous voulez-vous envoyer votre joli Médecin? Je vous aſſure que les Médecins ſont fort décriés & fort mépriſés ici ; hormis les trois ou quatre que vous connoiſſez, & qui conſeillent l'Anglois, les autres ſont en horreur : cet Anglois vient de tirer de la mort le Maréchal de Bellefond ; je ne crois point que le premier Médecin ait le vray ſecret. Du Chaîne n'a point de ſous-Médecins aux Invalides, je vous l'ai mandé : je vous conſeille donc très-ſérieuſement de garder votre Médecin dans la Province. Il eſt donc vray, ma fille, que vous êtes ſans incommodité, point de poîtrine, point de douleurs aux jambes, point de colique ; cela eſt à ſouhait : vous voyez ce que vous fait le repos & le ſoin de vous rafraîchir ; ne faut-il pas vous gronder, quand vous vous négligez, & que vous abandonnez inhumainement le ſoin de votre pauvre perſonne? Je parlerois dix ans ſur cette malice & ſur le ſuccès que vous voyez du contraire. Je voudrois bien vous voir, ma chere enfant, & vous retrouver les ſoirs ; je rentre bien triſtement dans cette grande maiſon, depuis neuf

(*a*) Du Malade Imaginaire.

neuf heures juſques à minuit ; je n'ai pas plus de compagnie qu'à Livry, & j'aime mieux ce repos & ce ſilence que toutes les ſoirées que l'on m'offre en ce quartier ; je ne ſçaurois courir le ſoir. Je m'apperçois que quand je ne ſuis point agitée de la crainte de votre ſanté, je ſens extrêmement votre abſence ; votre poîtrine eſt comme des morailles qui m'empêchent de ſentir le mal de ne vous avoir plus, je tiens de vous cette comparaiſon : mais je retrouve bien-tôt ce premier mal, quand je ne ſuis pas bridée par l'autre ; j'avouë ſeulement que je m'en accommode mieux que de l'horreur de craindre pour votre vie, & je vous fais toujours mille remercîmens de m'ôter mes morailles : il en faudroit d'auſſi dures que celles-là, pour empêcher Madame de Vins de ſentir vivement la diſgrace de M. de Pomponne ; elle y perd tout : je la vois ſouvent, le malheur ne me chaſſera pas de cette maiſon. Mr. de Pomponne prendra bien ſon parti, & ſoutiendra dignement ſon infortune ; il va retrouver toutes ces perfections d'un homme particulier, qui nous le faiſoient admirer à Freſne. On dit qu'il faiſoit un peu négligemment ſa Charge, que les Couriers attendoient : il ſe juſtifie très-bien ; mais, mon Dieu ! ne voyez-vous pas bien ſon tort ? Ha, que la pauvre Madame du Pleſſis l'auroit aimé préſentement ! Quelle nouvelle liaiſon auroit fait cette con-

for-

formité ! Rien ne pouvoit être ſi bon pour lui ; je n'en ai fait auſſi mes complimens qu'à Madame de Vins, m'entendez-vous bien ? car je réponds à ma penſée, qui, je crois, ſera la votre. Toute la Cour le plaint, & lui fait des complimens : vous lui allez voir reprendre le fil de ſes perfections. Nous avons bien parlé de la Providence, il entend bien cette doctrine : jamais il ne s'eſt vû un ſi aimable Miniſtre. M. Colbert, l'Ambaſſadeur, va remplir cette belle place ; il eſt fort ami du Chevalier ; écrivez à ce dernier toutes vos penſées ; la Fortune toute capricieuſe voudra peut-être vous faire plus de bien par là que par notre intime ami : vous irez bien naturellement dans ce chemin par la route que je vous dis ; pouvons-nous ſçavoir ce que la Providence nous garde ?

Je continuë mes ſoins à Mademoiſelle de Méry : l'impreſſion que fait dans ſon eſprit le tracas de ſon petit domeſtique, eſt une choſe fort extraordinaire ; elle me diſoit qu'il lui ſemble, quand ils lui parlent, qu'ils tirent ſur elle, comme pour la tuer ; elle en eſt plus malade que de ſes maux : c'eſt un cercle, ſa colere augmente ſon mal, ſon mal augmente ſa colere ; ſomme totale, c'eſt une choſe étrange, je ne ſonge qu'à la ſoulager un peu.

Corbinelli abandonne Méré & ſon chien de ſtile, & la ridicule critique qu'il fait, en

en collet monté, d'un eſprit libre, badin & charmant, comme Voiture; tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas. Il ne peut vous envoyer les définitions; depuis trois mois il n'a lû que le Code & Cujace: il vous adore de vouloir apprendre la Médecine; vous êtes toujours ſon prodige: c'en eſt un, en vérité, que la tranquille ingratitude de Monſieur & de Madame de R**, vous en parlez fort plaiſamment. M. le Grand & d'autres diſoient l'autre jour très-ſérieuſement à Saint-Germain, que Monſieur de R** avoit fait un Siége admirable; on crut que c'étoit une lecture où l'on avoit vû les grands R ** dans les Guerres civiles; non, c'étoit celui-ci qui a fait un Siége de tapiſſerie admirable, que l'on voit dans la chambre de ſa femme. Madame de Coulanges a été quinze jours à la Cour; Madame de Maintenon étoit enrhûmée, & ne la vouloit pas laiſſer partir: voici ce qui lui eſt arrivé avec la Comteſſe de Gramont; cette derniere brûloit ſon beau teint à faire du Chocolat, elle voulut l'empêcher de prendre cette peine; la Comteſſe dit qu'on la laiſſât faire, & qu'elle n'avoit plus que ce plaiſir, Madame de Coulanges lui dit; *ba, ingrate!* Ce mot dont elle auroit ri un autre jour, l'embarraſſa & la déconténança ſi fort qu'elle ne s'en pût remettre, & depuis elles ne ſe ſont pas ſaluées. L'Abbé Teſtu dit rudement à notre voiſi-

ſine; *mais*, *Madame*, *ſi elle vous avoit répondu que la Pelle ſe moque du Fourgon : qu'auriez-vous dit ? Monſieur*, dit-elle, *je ne ſuis point une Pelle, & elle eſt un Fourgon.* Autre querelle, & plus de ſalut. *Quanto* & *l'enrhûmée* ſont très-mal; cette derniere eſt toujours parfaitement bien avec le centre de toutes choſes, & ç'eſt ce qui fait la rage. Je vous conterois mille bagatelles, ſi vous êtiez ici; ha, ma très-chere! ne me dites point que je n'ai qu'à rire, puiſque je n'ai que votre abſence à ſoutenir; j'ai envie de dire; *ah*, *ingrate!* N'êtes-vous pas la ſenſible & véritable occupation de mon cœur? Vous le ſçavez bien, & vous devez comprendre auſſi ce que c'eſt que d'y joindre la crainte de vous voir malade; vous êtes injuſte ſi vous ne démêlez fort bien tous mes ſentimens pour vous.

Langlade m'eſt venu voir ce matin, & m'a donné part, fort obligeamment, de l'honneur qu'il aura Dimanche d'être préſenté & repréſenté au Roy par Mr. de Louvois; c'eſt encore un ſecret: voilà de ces avances qui ſont agréables, & que notre bon d'Hacqueville ne ſçavoit point; il vous laiſſoit bravement apprendre ces choſes par la Gazette. Langlade m'a priée de vous mander ceci de ſa part, & qu'il ne ſouhaiteroit d'être heureux, que pour vous faire venir des as noirs, & à Mr. de Grignan: ſans raillerie, ce ſeroit un tranſport de

joye

joye pour lui, s'il pouvoit avoir quelque vûë, faire ſouvenir, enfin, contribüer à quelque choſe qui vous fût agréable: c'eſt lui qui a fait le mariage (*a*), qui ſe célébra hier magnifiquement chez Mr. de Louvois: ils y avoient fait revenir le Printems, tout étoit plein d'orangers fleuris, & de fleurs dans des quaiſſes; cependant cette balance qui penche ſi peſamment de l'autre côté préſentement, avoit jetté un air de triſteſſe, qui tempéroit un peu l'excès de joye qui auroit été trop exceſſif ſans ce crêpe. N'admirez-vous point comme tout eſt mêlé en ce monde, & comme rien n'eſt pur, ni long-tems dans une même diſpoſition? Je crois que vous entendez bien tout ce que je veux dire; vrayment il y auroit long-tems à cauſer ſur tout ce qui ſe paſſe préſentement. Adieu, ma très-chere belle, je voudrois que Madame de Cauviſſon vous donnât de ſon bonheur plutôt que de ſa tête: celle de mon fils eſt en baſſe-Bretagne; je ne ſçai ſi l'un de ſes *lui* eſt avec Mademoiſelle de la Coſte, mais je ſuis perſuadée, comme vous, que ce ne ſeroit pas trop des trois; j'attends de ſes nouvelles à la remiſe à Nantes. Le bon Abbé eſt extrêmement enrhûmé; tout le monde l'eſt,

(*a*) De Magdelaine Charlotte le Tellier, fille de M. de Louvois, avec François Duc de la Rochefoucault.

l'eſt, hormis moi: je me ferai ſaigner ce Carême ; vous m'en expliquez fort bien la néceſſité. Le petit ne ſe guérira de la toux qu'avec du lait d'âneſſe : c'eſt l'ordinaire de la rougeole, d'affoiblir la poîtrine, c'eſt pour cela que je tremblois pour vous. Je vous embraſſe, ma chere enfant, & ne déſire rien plus fortement que de vous embraſſer en corps & en ame.

LETTRE CCCLXXXVIII.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Mercredi 29. Novembre.*

VOus nous parlerez long-tems du malheur de Mr. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode, ma très-chere; cette diſgrace eſt encore bien vive dans nos têtes ; il eſt extrêmement regretté : un Miniſtre de cette humeur, avec une facilité d'eſprit & une bonté comme la ſienne, eſt une choſe ſi rare, qu'il faut ſouffrir qu'on ſente un peu une telle perte ; je les vois ſouvent. Je fus l'autre jour touchée de le voir entrer avec cette mine aimable, ſans triſteſſe, ſans abattement ; Madame de Coulanges m'a-

m'avoit priée de l'y mener : il la loüa de s'être ſouvenuë d'un malheureux ; il ne s'arrêta point long-tems ſur ce chapitre ; il paſſa à ceux qui pouvoient former une converſation, il la rendit agréable, comme autrefois, ſans affectation pourtant d'être gay, & d'une manière ſi noble, ſi naturelle, & ſi préciſément mêlée & compoſée de tout ce qu'il faloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de la peine à l'attirer, & même nos ſoupirs : enfin nous l'allons revoir ce M. de Pomponne ſi parfait, comme nous l'avons vû autrefois : ce premier jour nous toucha, il étoit déſoccupé, & commençoit à ſentir la vie & la véritable longueur des jours ; car de la manière dont les ſiens étoient pleins, c'étoit un torrent précipité que ſa vie, il ne la ſentoit pas ; elle couroit rapidement ſans qu'il pût la retenir, nous le diſions encore à Pomponne la derniere fois qu'il en eſt ſorti Sécretaire d'Etat ; car vous ſçavez que ce jour même il fut diſgracié & déplacé. Je cauſai fort hier avec Madame de Vins, elle ſentira bien plus long-tems cette douleur que M. de Pomponne ; je leur rends des ſoins ſi naturellement, que je me retiens de peur que le vray n'ait l'air d'une affectation & d'une fauſſe généroſité ; ils ſont contens de moi : enfin il ne ſera plus que le plus honnête homme du monde. Vous ſouvenez-vous de Voiture, en parlant de Mr. le Prince ?

Il

Il n'avoit pas un ſi haut rang,
Il n'étoit que Prince du Sang.

Voilà juſtement l'affaire: mais il y a des contre-coups plaiſans dans cette diſgrace; je diſois que cela me faiſoit ſouvenir de Soyecourt, *eſt-ce que je parle à toi*? Vous entendez fort bien tout ce que je dis & ne dis point: enfin, il en faut revenir à la Providence, dont M. de Pomponne eſt adorateur & diſciple; & le moyen de vivre ſans cette divine Doctrine? il faudroit ſe pendre vingt fois le jour; & encore avec tout cela, on a bien de la peine à s'en empêcher. Ma chere fille, en attendant vos lettres, je n'ai pû m'empêcher de cauſer un peu avec vous ſur ce ſujet, que je ſuis aſſurée qui vous tient au cœur. Madame de Leſdiguieres a écrit une lettre à la Mere Angélique (*a*) de Port-Royal, Sœur de ce Miniſtre: elle me montra ſa réponſe; je l'ai trouvée ſi belle, que je l'ai copiée, & la voilà. C'eſt la premiere fois que j'ai vû une Religieuſe parler & penſer en Religieuſe; j'en ai bien vû qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui ſont au déſeſpoir que leurs niéces ne ſoient point en-

(*a*) Madame Angélique de S. Jean Arnauld, Abbeſſe de Notre Dame de Port-Royal des Champs, morte le 29. Janvier 1684. âgée de 59. ans.

encore mariées, qui ſont vindicatives, médiſantes, intéreſſées, prévenuës; cela ſe trouve aiſément; mais je n'en ai point encore vû qui fût véritablement & ſincerement morte au monde: joüiſſez, ma très-chere, du même plaiſir que cette rareté m'a donné: c'étoit la chere fille de M. d'Andilly, & dont il me diſoit: *Comptez que tous mes freres & tous mes enfans & moi, nous ſommes des ſots en comparaiſon d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de tout ce qui eſt ſorti de ces pays-là, qui n'ait été corrigé & approuvé d'elle: toutes les langues & toutes les ſciences lui ſont infuſes; enfin c'eſt un prodige, d'autant plus qu'elle eſt entrée à ſix ans en Religion: j'en refuſai hier une copie à Brancas, il en eſt indigne, & je lui dis, avoüez que cela n'eſt pas trop mal écrit pour une hérétique. J'en ai vû encore pluſieurs autres d'elle & bien plus belles & bien plus juſtes; ceci eſt un billet écrit à courſe de plume, la mienne eſt bien en train de troter.

J'ai été à cette nôce de Madame de Louvois, que vous dirai-je? magnificence, illumination, toute la France, habits rebatus & rebrochés d'or, pierreries, braſiers de feu & de fleurs, embarras de caroſſes, cris dans la ruë, flambeaux allumés, reculemens & gens roüés; enfin le tourbillon, la diſſipation, les demandes ſans réponſes, les complimens ſans ſçavoir ce que l'on dit, les civilités ſans ſçavoir

à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queuës : du milieu de tout cela il ſortit quelques queſtions de votre ſanté, où ne m'étant pas aſſez preſſée de répondre, ceux qui les faiſoient ſont demeurés dans l'ignorance & dans l'indifférence de ce qui en eſt. *O vanité des vanités!* Cette belle petite de Monchy a la petite vérole, on pourroit encore dire, *ô vanité*, &c.

Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un Samedi ; hélas ! ma très-chere enfant, c'étoit le propre jour de la diſgrace de Mr. de Pomponne : tout ce que vous m'en dites, me perce le cœur ; quand je ſonge à cette chûte, & combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre ſurpriſe. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins, je lui montrerai comme vous ſentiez ce ſouvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas ! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangeres, de Miniſtere, & il faut parler de paſſer peut-être ſon hyver à Pomponne ; car quoiqu'il diſe que non, je crains que le monde ne l'importune : il a beaucoup de piété, & ſi c'eſt ici le chemin de ſon ſalut, il ne perdra guères de tems à ſe jetter dans la ſolitude : quel malheur pour Madame de Vins, & qu'elle le ſent bien ! Il nous prit hier une peur à Brancas & à moi, que ce Pomponne qu'il a aimé ſi démeſurément, & qui a cauſé tous ſes péchés véniels, par un caprice qui-

qui arrive ſouvent, ne lui ſoit inſupportable préſentement: cette trop grande liberté d'y être, lui donnera du dégoût, & lui fera ſouvenir qu'il a contribué à ſon malheur: ne ſera-ce point, comme l'Abbé d'Effiat qui diſoit pour marquer ſon chagrin contre Veret, qu'il avoit épouſé ſa maîtreſſe? Mais non, car tout cela eſt fou, & il eſt ſage. Vous me parlez de votre homme de la Trape; quoi, c'étoit votre Recteur de Saint-Andiol! vous devez avoir eu de grandes converſations avec lui; rien n'eſt plus curieux que de ſçavoir d'original ce qui ſe paſſe dans cette maiſon. Le dîner que vous me dépeignez, eſt horrible: je ne comprens point cette ſorte de mortification; c'eſt une *minerie* & la choſe du monde la plus mal ſaine: ces Capucins que je vis à Pomponne, en ordonnent par tout; je ne ſçai pas ſi les pauvres gens en ſçavent les conſéquences; mais ils ne croyent rien de ſi ſalutaire; ils diſent qu'un peu d'eſprit de ſel dans ce qu'on boit, chaſſeroit pour jamais toute ſorte de néfrétique; je crois que Villebrune avoit ſenti la vertu de ce préſent du Ciel: en vérité, je ne ſuis point édifiée de cette ſale mortification. Vous me parlez toujours ſi bien du ſoin que vous avez de votre ſanté, que je ne ſçai plus que vous dire; Dieu vous conſerve cette attention dont vous ſentez l'effet: ſi vous en aviez eu ici une petite partie, nous aurions bien

abrégé des diſcours : celui que vous me faites de Madame de Coulanges & de ſon chagrin contre la Fare, à qui elle fait la mine, diſant qu'il l'a trompée, ſeroit admirable à lui montrer, accompagné de l'envie que vous avez d'apprendre de ſes nouvelles, ſi vous n'aviez pas dit votre avis ſi franchement du goût de Madame de Villars; cet endroit me fera cacher l'autre qui l'auroit fort réjoüie : je vous prie de me reparler d'elle ; car elle ne ceſſe de me prier de vous faire mille complimens : elle veut voir les endroits où vous parlez de votre ſanté, elle y prend intérêt & à ſon petit bon ami, il faut rendre tout cela. Je ne ſçai quelle diſparate je vais faire, en vous diſant que la Trouſſe n'eſt point encore revenu ; je ſuis bien trompée, ou c'eſt un péché qu'il fait contre les idées de l'amour, des plus gros qu'il ſe faſſe; mon Dieu, qu'il y a de folies dans le monde ! il me ſemble que je vois quelquefois les loges & les barreaux devant ceux qui me parlent, & je ne doute pas auſſi qu'ils ne voyent les miens : le bon Abbé eſt dans la ſienne, c'eſt-à-dire, ſa loge, avec le plus gros rhûme du monde; cette longueur m'inquiéte quelquefois, il ſeroit bien planté aux Rochers.

Je ne crois pas que je ne pleure, quand je verrai le Courier chargé de dépêches pour M. de Pomponne ; je rencontrai avanthier des chariots chargés de ſes meubles

bles qu'on ramenoit de S. Germain, cela me fit encore une émotion : enfin, ma très-chere, vous comprenez bien cette déroute, j'ai peine à m'y accoûtumer.

Je n'aime point à perdre des lettres ; celle qui eſt perduë, eſt celle du 4. Octobre que je vous écrivis de Livry, en allant à Pomponne, la veille de mon retour à Paris : je ſouhaite qu'il ne m'arrive point la même choſe des votres, elles me ſont extrêmement néceſſaires ; vous ne devez pas être ſi curieuſe des miennes, car je vous aſſure que ma ſanté eſt parfaite : je me vais purger bien-tôt pour prendre cette petite eau par conténance, & pour l'amour de vous. Vous faites un compliment très-juſte à Corbinelli ; on ne peut pas lui renvoyer plus plaiſamment ſes paroles : il auroit beaucoup à dire ſur la petite raye que vous avez faite, & ſi le hazard veut que ce chapitre ſe traite quelque jour, il eſt perſuadé que vous l'effacerez ; cependant l'avenir n'eſt que trop aſſuré, & par la perte qu'on a faite, & par la force de ce lien que vous aimez l'un & l'autre, & qui ſçait mieux que perſonne, la juſtice que vous faites en redonnant dans votre eſtime, la place qu'on y avoit autrefois. Il ſeroit avantageux que vous ſçuſſiez tout ce que nous diſons ſouvent de vous enſemble. Adieu, ma très-chere & très-aimable, Dieu vous conſerve ; quel miracle que vous n'ayez point pris

cette rougeole, c'eſt un mal terrible pour la poîtrine. Madame de Meſmes eſt arrivée, j'y courus hier; elle me dit des merveilles de vous, de votre mari, de vos enfans, de votre château, de votre bonne chère, de votre muſique, & quaſi de votre ſanté, mais c'étoit pour me plaire: je ſuis à vous, ma chere fille, je vous aime de tout mon cœur; cela eſt bien ſimple, mais il eſt bien vray. Gardez-vous bien de me faire des réponſes de la longueur de mes lettres; ſongez, ma très-chere, que je n'ai de commerce qu'avec vous. Mon fils eſt en baſſe-Bretagne chez Tonquedec, il vient, & depuis un mois je ne lui ai pas écrit. J'embraſſe tout ce qui eſt autour de vous; & Pauline, Madame de Meſmes la trouve bien jolie: Mr. de Meſmes n'eſt pas encore revenu; ha, que Mademoiſelle de la Baſiniere eſt mignarde!

LETTRE CCCLXXXIX.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Vendredi premier Décembre.*

VRAYMENT oui, ma fille, je vous la donne cette jolie écritoire, & ç'a toujours été mon intention; j'attendois que vous l'euſſiez approuvée, pour vous

vous déclarer ce préſent : l'Abbé jure, qu'il l'a penſé ainſi, & que s'il l'avoit mis par mégarde ſur un petit mémoire de votre dépenſe, qu'il vous a envoyé, vous y faſſiez promptement une grande ligne qui l'efface entierement : ce ſera donc l'écritoire de *ma mere*; elle eſt aſſez jolie pour me donner l'ambition que vous la nommiez ainſi, & d'autant plus que vous m'aſſurez que vous n'en faites point un poignard.

Je n'aime point, ma très-chere, que vous ſoyez fachée de m'avoir mandé l'état de votre fils, quand il étoit mal; & le moyen de cacher une telle choſe! Je haïrois cette diſſimulation extrême, & la plume me tomberoit des mains, & le moyen de parler d'autre choſe que de ce qui tient au cœur à ce point-là : pour moi, j'en ſerois incapable, & j'honore tant la communication des ſentimens à ceux que l'on aime, que je ne penſerois jamais à épargner une inquiétude, au préjudice de la conſolation que je trouverois à faire part de ma peine à quelqu'un que j'aimerois. Voilà mes manières, *voilà l'humeur de ma mere*; je vous prie que ce ſoit *l'humeur de ma fille*, & de ne vous point repentir de m'avoir fait ſentir vos douleurs, puiſque vous m'avez auſſi fait ſentir votre joye; & n'eſt-ce pas là le vray commerce de l'amitié ? Ha ! oui, ce l'eſt, & je n'en connois point d'autre.

Monſieur & Madame de Pomponne,

& Madame de Vins, ſont allés à Pomponne, (mon Dieu ! je crains cet abord pour eux,) où ils trouveront cinq garçons tout d'une vûë, & cette maiſon où il n'a que trop de tems & trop de loiſir pour demeurer ; il me ſemble que c'eſt une grande triſteſſe que de revoir tout cela. J'ai envoyé vos lettres : vous avez très-bien fait de les écrire. La petite femme eſt à cet Hôtel de la Rochefoucault, toute gaillarde & toute druë ; ſi elle ne ſe polit avec tant de Poliſſeurs & de Poliſſeuſes, il faudra conclure que *l'éducation* eſt une fable de la Fontaine.

Je crois que je pleurerai la perte de l'occaſion de ce joli apartement dans cette ruë, que Mademoiſelle de Méry va laiſſer échaper par ſes irréſolutions : tous ceux qui l'ont vû, en ſont ravis. Il faudroit commencer par ſe planter-là ; on veut ce quartier, le voilà : on veut un grand retranchement de loüage, le voilà : on ne veut point de bruit, on eſt ſur le derriere ; une Egliſe, la voici ; un bel air, une belle expoſition, elle eſt à ſouhait : mais tout cela eſt trop bon, il n'y a pas aſſez de difficulté : pour moi, je comprends qu'il y a quelque ſorte de plaiſir dans la plainte, plus grand qu'on ne penſe. Brancas me vint prendre hier au ſoir pour ſouper chez Madame de Coulanges ; ſon ſouper eſt petit, & la compagnie bonne quand on eſt quatre : je me laiſſerai quelquefois débaucher par Brancas, n'ayant

n'ayant point de bonne raiſon, non plus que cette femme de Madame de Guitaut. Je prends de cette eau préſentement, j'ai pris des pillules à cauſe du froid. Parlez-moi toujours de votre ſanté, ma chere enfant; hélas! c'eſt toute mon attention, c'eſt tout ce que je ſouhaite, & de vous pouvoir retrouver moins maigre & moins abbatuë que je ne vous ai laiſſée: quand je penſe que la vie, & principalement la mienne, ſe paſſe dans l'éloignement & dans l'inquiétude, je plains ceux qui ſont auſſi tendres que moi. Madame de la Fayette eſt bien perſuadée qu'elle auroit ſatisfait à tout ce que notre ancienne amitié demande, ſi elle vous avoit redonnée à moi par un attachement qui convînt à M. de Grignan: elle eſt touchée de ce plaiſir, & ſe trouvant près de la faveur, elle ne ſouhaite que des occaſions; elle les attend, & on les doit toujours eſpérer de l'inconſtance des choſes humaines: Langlade eſt de moitié avec elle; il a fait la révérence au Roy, mais c'eſt au pied de la lettre, car le Roy ne lui dit pas un mot, mais un viſage doux. Je vous embraſſe de tout mon cœur, ma très-aimable; je m'en vais dîner chez la Marquiſe d'Uxelles, elle m'a mandé que ce Mr. du Pile m'en prie, Tréville & Mr. de la Rochefoucault y ſeront; cela s'appelle la petite ſociété. Madame de Lavardin eſt enrhûmée à crêver, elle eſt au lit, & Madame de Mouſſy à ſon chevet; la Mar-

quiſe & moi ſur les aîles, car nous ſommes dix dégrez plus bas. Adieu, ma très-chere, conſervez-moi la perſonne de tout le monde qui m'eſt la plus chere, vous ſçavez bien que je dis vray. Je ne ſçai point de nouvelles; le Chevalier vous en dira, il en ſçait toujours de vrayes ou de fauſſes.

LETTRE CCCXC.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Mercredi 6. Décembre.*

VOTRE Courier, ma fille, arriva Samedi à trois heures, on eſt toujours émûë quand on reçoit des nouvelles: tous ces paquets adreſſés à M. de Pomponne, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, me ſerrerent le cœur: il eſt à Pomponne dans une parfaite ſolitude, & auſſi peu d'occupation que nous en avons à Livry. Meſſieurs de Grignan & moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adreſſoient à lui afin qu'il prît ſa lettre, & renvoyât les autres, ce qu'il fit, & en même-tems le Courier qui étoit *Rencontre*, traverſa à S. Germain tout droit, & porta à Parère ce que Mr. de Pomponne lui renvoyoit, & cependant le vray Courier avec les autres

tres lettres, étoit conduit par l'Abbé de Grignan par tous les lieux où il faloit qu'il allât: il vous rendra compte de la manière dont ils ont été reçûs. Nous renverrons le Courier tout le plutôt que nous pourrons. M. de Pomponne & Madame de Vins m'ont écrit tendrement ſur ce que je leur mandois de mes ſentimens; ils me mandent qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne, qu'ils s'en accommodent mieux que de Paris: je comprends fort bien cette fantaiſie; quand je ſuis fâchée, il me faut Livry. En vérité, je ne m'accoûtume point à la chûte de ce Miniſtre, je le croyois plus aſſuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur; on dit qu'il y avoit près de deux ans qu'il étoit gâté auprès du Roy, & que le Courier de Baviere, dont il rendit compte un peu tard, a été la derniere goute qui a fait répandre le verre: il ſe défend de cette faute, en diſant qu'il faloit tout ce tems-là pour déchiffrer, & que ſi le Courier n'eût point paru, Sa Majeſté n'eût point eu d'impatience; mais il étoit à M. Colbert, & il donna ſes lettres; de ſorte que les nouvelles étoient répanduës, & le Roy n'avoit point ſes lettres; jugez de ſon impatience: mais tout cela étoit marqué dans l'ordre de la Providence; il n'a point d'autre vûë que celle-là, & c'eſt la ſeule qui puiſſe un peu calmer dans

cette diſgrace : tout eſt bon à ceux qui ſont heureux, tout a contribüé à faire Mademoiſelle de Vauvineux, Princeſſe de Guémené, *primo amor del cor mio*, c'eſt la raiſon que le mari donne à tout le monde : toute cette affaire a été conduite avec tant de ſilence qu'on n'en a rien ſçû que Dimanche matin ; ils avoient été mariés à minuit à Saint-Paul : le Roy a été le premier dans cette confidence, il a ſigné au Contrat, & n'ayant plus les raiſons qu'il avoit, il y a deux ans, il a changé & approuvé ce mariage. Il y avoit 29. perſonnes qui étoient néceſſairement dans ce ſecret, & qui ont ſçû ſe taire : on ne voyoit point ces mariés le lendemain ; & le Mardi, qui étoit hier, la Mere & la Fille ſont allées à Rochefort voir la grand'Mere qui avoit envoyé toutes ſes procurations, & qui les a reçûës à merveille : il n'a point été queſtion de beaux habits, ni d'étalage ſur un lit, rien qu'une bonne Princeſſe de Guémené, qui eſt aſſurément la plus grande Dame de France, & qui vivra fort bien avec cet homme, à qui elle croit, avec raiſon, être fort obligée. C'eſt un homme étrange, c'eſt un homme qui n'a point appris, comme vous, dans ſa jeuneſſe à vaincre l'ennemi de la Trape, il a mangé du ſel toute ſa vie, & ne ſçauroit s'en paſſer ; trois mois de veuvage lui ont paru trois ſiécles ; la ſpéculation ne lui diſſipe point les eſprits, tout eſt à profit de mé-

ménage, & ſa tendreſſe eſt appuyée ſur ce ſolide inébranlable. Toute la famille de Luynes eſt enragée ; comment, trois mois après la mort de notre Fille ! il pleuroit encore tous les jours (vous voyez bien de quoi il pleuroit) quoi, ſans nous dire un mot, quelle honte ! J'ai ſoutenu que M. de Guémené avoit bien fait, & les femmes auſſi, l'un d'avoir ſuivi un goût honnête & raiſonnable, & elles de n'avoir point fait battre le tambour: puiſqu'elles avoient le Roy pour confident, à quoi ſervoit tout le reſte. Cette affaire m'a fait plaiſir, j'ai compris la joye de Madame de Vauvineux, non ſeulement de l'affaire qui eſt grande au-delà de toute eſpérance, mais encore de la manière qui a épargné cent diſcours, cent dégoûts & cent-mille francs de dépenſe, c'eſt-à-dire, beaucoup. N'eſt-il pas vray, ma fille, que tout tourne à bien pour ceux qui ſont heureux ? l'Evangile le dit, il le faut croire.

On lit mille relations de la Reine d'Eſpagne ; elle eſt toute livrée à l'Eſpagne, elle n'a conſervé que quatre Femmes de chambre : le Roy la ſurprit comme elle ſe coëffoit, il ouvrit la porte lui-même ; elle voulut ſe jetter à genoux, & lui baiſer la main, il la prévint & lui baiſa la ſienne ; de ſorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Ils ſe marierent ſans cérémonie, & puis ſe retirerent pour cauſer : elle entend l'Eſpagnol ; elle étoit

habillée à l'Eſpagnole. Ils arriverent à Burgos, ils ſe coucherent à huit heures, & furent juſqu'à dix du matin le lendemain au lit: la Reine écrit de là à Monſieur. Adieu, ma fille, je vous embraſſe de tout mon cœur.

LETTRE CCCXCI.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Vendredi 8. Décembre.*

C'Est une choſe rude, ma très-chere, que d'être fort loin des perſonnes que l'on aime beaucoup : il eſt impoſſible, quelque réſolution que l'on faſſe, de n'être pas un peu allarmée des déſordres de la Poſte. Je n'eus point de vos lettres avanthier ; pour Dimanche je ne m'en étonne pas, car j'avois eu le Courier ; j'envoyai chez Meſſieurs de Grignan, ils n'en avoient point non plus ; j'y allai le lendemain, qui étoit hier : enfin, il vint une lettre de Mr. l'Archevêque qui nous perſuada que vous n'étiez pas plus malade qu'à l'ordinaire. Je paſſai à la Poſte pour ſçavoir des nouvelles d'Aix, car les commerces de ces Meſſieurs vont mieux que les notres : mais je ſçus par Madame Roüillé, que ſon mari du 29. ne lui parloit point de vous, mais bien de

de la disgrace de M. de Pomponne, que M. de Grignan lui venoit d'apprendre : j'attends donc vos lettres de Dimanche, je crois que j'en aurai deux ; je n'ai jamais mis en doute que vous ne m'ayez écrit, à moins que d'être bien malade : cette seule pensée sans aucun fondement, fait un fort grand mal, c'est une suite de votre délicate santé ; car quand vous vous portiez bien, je supportois sans horreur les extravagances de la Poste ; car voyez quelle folie d'apporter d'Aix le paquet de Madame l'Intendante & laisser le votre ! Je vous écrivis Mercredi une longue lettre ; si on vous la perd, vous ne comprendrez rien à celle-ci ; par exemple, on verra la jeune Princesse de Guémené aujourd'hui en parade à l'Hôtel de Guémené, vous ne sçauriez ce que je veux dire : mais supposant que vous sçavez le mariage de Mademoiselle de Vauvineux, je vous dirai qu'afin qu'il ne manque rien à son triomphe, elle y recevra ses visites quatre jours de suite : j'irai demain avec Madame de Coulanges, car je fais toujours ce qui s'appelle visite, avec elle ou sa sœur. Nous fûmes hier, Monsieur le Comte, chez vos amies Leuville & d'Effiat, elles reçoivent les complimens de la réconciliation & de la Gouvernance : cette d'Effiat étoit enrhûmée, on ne la voyoit point ; mais c'étoit tout de même, la jeune Leuville fait les honneurs : je leur fis vos complimens par avance, &

les votres auſſi, ma très-chere. On eſt bien étonné que Madame d'Effiat ſoit Gouvernante de quelque choſe ; tout eſt fort bien, la Maréchale de Clérambaud aura ſon paquet à Poitiers, où elle avoit reçû l'ordre de venir au Palais Royal : voilà le monde. Ne vous ai-je pas mandé les proſpérités de Madame de Grancey, & comme elle revient accablée de préſens ? Elle eût embraſé l'Eſpagne, ſi, comme on diſoit, elle y avoit paſſé l'hyver : elle a mandé que l'ame prenante de Madame de Fiennes, avoit paſſé heureuſement dans ſon corps, & qu'elle prenoit à toutes mains. On attend à la Cour le Courier de Baviere avec impatience, on compte les momens ; cela me fait ſouvenir de l'autre qui a comblé la meſure des mauvais offices qu'on rendoit à notre bon ami ; ſans cette derniere choſe, il ſe fût encore remis dans les arçons : mais Dieu ne vouloit pas que cela fût autrement. Je vous ai mandé comme j'avois envoyé tous les gros paquets à Pomponne, avec celui de Madame de Vins ; on renvoya à S. Germain ce qu'il faloit y renvoyer. J'ai quelque impatience de ſçavoir comme ſe porte & comporte la petite d'Adhémar, je m'en vais lui écrire tout réſolument ; depuis que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. Que vous dirai-je encore ? Il me ſemble qu'il n'y a point de nouvelles, on ſçaura les Officiers de Madame la Dauphine, quand ce

ce Courier ſera revenu. J'ai bien envie de ſçavoir comme vous aurez ſoutenu ce tourbillon d'Aix, il eſt horrible, je m'en ſouviens ; c'étoit une de mes raiſons de craindre pour votre ſanté : toutes ces allées & venuës ſont des affaires pour vous préſentement, qui n'en étoient pas autrefois. Le Chevalier de Buous eſt ici, il me dit tant que vous vous portez *parfaitement bien*, que vous êtes *plus belle que jamais*, que vous êtes ſi gaye; c'eſt trop, Mr. le Chevalier, un peu moins d'éxagération, plus de vray-ſemblance, plus de détail, plus d'attention m'auroit fait plus de bien; il y a des yeux qui voyent tout, & ceux qui ne voyent rien, m'impatientent: j'ai dit mille fois que l'on ſe porte toujours à merveille pour ceux qui ne s'en ſoucient guères. S. Laurens me parle encore de l'excès de votre ſanté; hé, mon Dieu! une petite lettre de Montgobert qui regarde & qui connoît, me fait plus de plaiſir, que toutes ces grandes perfections. Madame de Coulanges cauſa l'autre jour une heure avec Fagon, chez Madame de Maintenon : ils parlerent de vous ; il dit que votre grand régime devoit être dans les alimens, que c'étoit un remede que la nourriture, que c'étoit le ſeul qui le ſoutînt; que cela adouciſſoit le ſang, réparoit les diſſipations, rafraîchiſſoit la poîtrine, redonnoit des forces ; & que quand on croit n'avoir pas digéré après huit

huit ou neuf heures, on ſe trompoit, & que ſi l'on mettoit un potage ou quelque choſe de chaud ſur ce que l'on croit ſon dîner, on ne le ſentiroit plus, & l'on s'en porteroit bien mieux ; que c'étoit une de vos grandes erreurs. Madame de Coulanges écouta & retint tout ce diſcours, & vouloit vous le mander ; je m'en ſuis chargée, & vous conjure, ma très-chere, d'y faire quelque réflexion, & d'eſſayer s'il dit vray, & de mettre la conduite de votre ſanté devant tout ce que vous appellez des devoirs ; croyez que c'eſt votre ſeule & importante affaire : Si la pauvre Madame de la Fayette n'en uſoit ainſi, elle ſeroit morte, il y a long-tems ; & c'eſt par ces penſées que Dieu lui donne, qu'elle ſoutient ſa triſte vie : car en vérité, elle eſt accablée de mille maux différens.

Je reçois dans ce moment, ma très-chere, votre paquet du 29. par un chemin détourné ; voilà tout le commencement de ma lettre entierement ridicule & inutile : voilà donc ce cher paquet, le voilà ; vous avez très-bien fait de le déguiſer & de le dépayſer un peu. Je ne ſuis point du tout ſurpriſe de votre ſurpriſe, ni de votre douleur ; j'en ai ſenti & j'en ſens encore tous les jours : vous m'en parlerez long-tems avant que je vous trouve trop pleine de cette nouvelle ; elle ne ſera pas ſi-tôt oubliée de beaucoup de gens ; car pour le torrent, il va comme

me votre Durance, quand elle eſt endiablée; mais elle n'entraîne pas tout avec elle: vos réflexions ſont ſi tendres, ſi juſtes, ſi ſages & ſi bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raiſon, la derniere faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait réſoudre ce qui ne l'étoit pas encore: un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an, eſpérant tout réünir; mais on bat les buiſſons, & les autres prennent les oiſeaux; de ſorte que l'affliction n'a pas été médiocre, & a troublé entierement la joye intérieure de la fête; m'entendez-vous bien? car vous n'aurez votre Courier de dix ans; il vaut autant mourir. C'eſt donc un *mat* qui a été donné, lorſqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, & raſſembler toutes ſes piéces enſemble; il eſt donc vray que c'eſt la derniere goute d'eau qui a fait répandre le verre: ce qui nous fait chaſſer notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, & on s'eſt bien ſervi de l'occaſion: perſonne ne croit que le nom y ait eu part, peut-être auſſi qu'il y eſt entré pour ſa Vade. Un homme me diſoit l'autre jour, c'eſt un crime pour eux de ſigner, & de ne ſigner pas. Je n'ai rien entendu de cet écrit inſolent dont vous me parlez, je crois qu'on ne ſe défie point de la diſcré-

tion

tion de ceux qui ſçavent les ſecrets; rien n'eſt égal à leur ſageſſe, à leur vertu, à leur réſignation, à leur courage: je crois que dans la ſolitude où ils ſont encore pour quelques jours, il communiquera toutes ſes perfections à toute ſa famille: j'ai fait tenir votre paquet à la belle-ſœur, en envoyant les paquets, comme je vous l'ai mandé; je m'en vais encore y envoyer ceux que je viens de recevoir. On me fit de là des réponſes ſi tendres, que je ne pus les ſoutenir ſans une extrême tendreſſe. Adieu, ma chere fille, embraſſez la petite d'Adhémar, la pauvre enfant! ayez-en pitié; je ne puis encore lui écrire: je baiſe & j'embraſſe tout ce qui vous entoure. Vous êtes trop bonne de me raſſurer ſur la douleur que me donne mon inutilité pour votre ſervice; quelque tour que j'eſſaye d'y donner, j'en ſuis humiliée; mais, ma très-chere, vous ne laiſſerez pas de m'aimer, vous m'en aſſurez, & je le crois: je penſerois comme vous, ſi j'étois à votre place; cette manière de juger eſt fort ſûre; je ſuis toute à vous, je ne puis vous rien dire de ſi vray.

LET-

LETTRE CCCXCII.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 13. *Décembre.* 1679.

PARLONS-EN tant que vous voudrez, ma très-chere, vous aurez vû par toutes mes lettres que je traite ce chapitre très-naturellement, & qu'il me ſeroit difficile de m'en taire, puiſque j'y penſe très-ſouvent, & que ſi j'ai un dégré de chaleur moins que vous pour la belle-ſœur (*a*), j'en ai bien plus que vous pour le beau-frere (*b*); les anciennes dates, les commerces, les liaiſons, me font trouver en cette occaſion plus d'attachement que je ne penſois en avoir: ils ſont encore à la campagne, je vous envoye deux de leurs billets, qu'ils m'écrivirent en renvoyant vos paquets; voilà l'état où ils ſont & leurs ſentimens, ſe peut-il rien ajouter à la tendreſſe & à la droiture de leurs penſées? Je n'oublierai rien pour leur confirmer la bonne opinion qu'ils ont de l'amitié & de l'eſtime que j'ai pour eux, elle eſt augmentée par leurs malheurs: je ſuis aſſez perſuadée, ma fil-

(*a*) Madame la Marquiſe de Vins.
(*b*) M. de Pomponne.

fille, que le notre a contribué à leur disgrace; jettez les yeux sur tous nos amis, & vous trouverez vos réflexions fort justes. Il y auroit bien des choses à dire sur toute cette affaire; tout ce que vous pensez, est fort droit; je crois vous avoir fait entendre que depuis long-tems on faisoit valoir les minuties, & cela avoit formé une disposition, qui étoit toujours fomentée dans la pensée d'en profiter, & la derniere faute impatienta & combla cette mesure; d'autres se servirent sur le champ de l'occasion, & tout fut résolu en un moment: voici le fait; un Courier attendu avec impatience, étoit arrivé le Jeudi au soir; M. de Pomponne donne tout à déchiffrer, & c'étoit une affaire de 24. heures, il dit au Courier de ne point paroître: mais comme le Courier étoit à celui qui l'envoyoit, il donna les lettres à la famille; cette famille, c'est-à-dire, le frere dit à Sa Majesté ce qu'on lui mandoit; l'impatience prit de sçavoir ce qu'on déchiffroit, on attendit donc le Jeudi au soir, le Vendredi tout le jour, & le Samedi jusqu'à cinq heures du soir; vrayment quand il arriva, tout étoit fait, & le matin encore on eût pû se remettre dans les arçons: il étoit chez lui à la campagne, persuadé qu'on ne sçauroit rien; il y reçut les déchiffremens le soir du Vendredi, il partit à dix heures le Samedi, mais il étoit trop tard, & voilà la rai-

raiſon, le prétexte & tout ce qu'il vous plaira : car il eſt certain que ſoit cela, ſoit autre choſe, auroit enfin renverſé cette fortune qui ne tenoit plus à rien ; mais ce qui eſt curieux, c'eſt que celui qui avoit ſes deſſeins, n'en a pas profité, & a été plus affligé qu'on ne peut croire. Notre ami demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majeſté, & ſe juſtifier à ſon Maître de ſa conduite ; on lui dit qu'il n'étoit pas à propos préſentement, que ſa fidélité étoit aſſez connuë, qu'elle n'étoit nullement attaquée, & que dans quelques ſemaines il pourroit avoir cet honneur. Il écrivit ſa ſurpriſe, ſon déſeſpoir d'avoir pû déplaire, repréſenta huit enfans ſans nul bien ; voilà où tout eſt demeuré : on cauſeroit long-tems là-deſſus, mais de ſi loin en voilà aſſez, & peut-être trop. Vous voulez donc que je vous croye, ma fille, ſur votre ſanté ; je le veux, & je ſuis perſuadée de la tranquillité de votre poîtrine, & Dieu vous conſerve & vous continuë & vous augmente ce bon état ; il dépend beaucoup de vous & de vos ſoins : quand vous mettrez votre conſervation, votre repos, votre nourriture, votre ſommeil devant toute autre choſe, que vous aurez de l'attention à votre ſanté, je crois en vérité, ma fille, qu'elle ira bien ; mais quand vous renverſerez cet ordre, & que vous préférerez toutes choſes à vous, je crois que vous n'êtes point en état de ſoutenir cet-

cette conduite : ainſi je ne ceſſe de vous conjurer d'avoir pitié de vous & de nous ; car, en vérité, c'eſt une peine bien inſupportable, que la crainte de voir augmenter vos maux : que votre amitié pour moi vous faſſe entrer dans mes ſentimens, & prendre plaiſir à m'ôter, par la continuation de votre meilleure ſanté, le plus grand mal, la plus triſte inquiétude que je puiſſe jamais avoir : il faut finir ce chapitre qui vous déplaît, mais ſur quoi je vous conjure pourtant de faire quelque réflexion. Vous en avez donc fait ſur le pays de ces deux Conſeillers Bourguignons, *c'eſt le pays de ma mere* ; il me ſemble que celui qui connoît M. de Berbiſy, l'emporte un peu ; mais M. de Condom qui vous aime, & que j'honore, me revient auſſi-tôt dans l'eſprit, & je ne ſçai bonnement que vous dire, *fais ce que tu voudras* ; c'eſt ce que j'ai dit à mon fils ſur tous les congés qu'il m'a demandés pour faire des viſites en baſſe-Bretagne, j'ai toléré ce que je ne pouvois empêcher : il y a un mois qu'il eſt chez Tonquedec, je ne ſçai où lui écrire, il ne veut point de mes lettres, en feriez-vous autant ? Il fait attendre M. d'Arroüy à Nantes, pour s'en revenir enſemble à Paris ; je les admire tous deux, l'un d'être ſi bon & ſi obligeant, & l'autre d'en abuſer inhumainement : je ne ſçai ſi l'objet aimé ou point aimé, eſt avec lui ; tout cela ſe démêlera, je crois, avant

avant la fin de l'année : voilà une de ſes lettres, il eſt à Nantes, & après avoir bien fait attendre M. d'Arroüy, il le laiſſe partir ſans pouvoir le ſuivre, à cauſe des affaires qu'il faut qu'il faſſe au Buron ; je me doutois bien de cette belle conduite : il me parle fort de ſon cher pigeon, & vous aime beaucoup mieux, dit-il, que toutes ſes Maîtreſſes ; je ne ſçai ſi vous devez être contente : ſoyez-le du moins de Madame de la Fayette, qui m'a tantôt parlé de vous & du goût qu'elle trouveroit à vous pouvoir être bonne à quelque choſe, d'une manière à l'embraſſer. Nous ſçaurons bien-tôt ceux qui ſont nommés pour Madame la Dauphine, c'eſt en recevant ce dernier Courier, qu'on les déclarera : il y en a qui diſent que Madame de Maintenon ſera placée d'une manière à ſurprendre ; ce ne ſera pas à cauſe de *Quanto*, car c'eſt la plus belle haine de nos jours ; elle n'a vrayment beſoin de perſonne que de ſon bon eſprit.

Vrayment vous me faites pitié de nous demander des oranges, c'eſt une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence ; au moins, le Soleil ne l'eſt pas, vous me parlez d'une douceur du mois de May qui me conſole. J'ai vû Mademoiſelle de Méry, elle a fait l'effort de venir voir ce joli apartement : il ne lui plaît pas, c'eſt un malheur : elle eſt toujours très-languiſſante, les agitations de ſon petit ménage ſont ſans fin ; je n'euſſe ja-

jamais cru qu'une telle bagatelle eût pû l'occuper ſi uniquement. Monſieur & Madame de Meſmes ſortent d'ici, ils ont recommencé ſur nouveaux fraix à parler de vous & de Grignan avec entêtement, votre bonne maiſon & vos beaux titres, Pauline & ſes charmes, votre Muſique, votre terraſſe, votre politeſſe qui me fait croire une payſanne en comparaiſon de vous; tout cela finit par une priere inſtante & réïtérée, de vous aſſurer tous deux de leurs très-humbles ſervices, reſpects, amitiés, reconnoiſſance; enfin, je n'ai jamais vû des gens ſi vifs ſur votre ſujet: je me ſuis chargée de tout, & je m'en acquite. Je vous remercie de votre ligne pour Monſieur & Madame de Neſmond; on nous vient de dire que ce ſera M. de Richelieu qui ſera Chevalier d'honneur; Madame ſa femme, Dame d'honneur de Madame la Dauphine; Madame de Créquy celle de la Reine; je crois aſſez tout cela: on les déclarera plus poſitivement dans quelques jours, ma chere fille. Adieu, je vous embraſſe, il me ſemble que j'ai encore mille choſes à vous dire, ce ſera pour après demain. Le Temple de Janus étoit ouvert aujourd'hui pour Provence & Bretagne; il y avoit cinq ſemaines que je n'avois écrit à mon fils; il avoit fait attendre Mr. d'Arroüy pour lui dire qu'il ne reviendroit point avec lui. M. le Comte, Meſdemoiſelles, mon petit Marquis, & vous, ma chere enfant, je ne vous ai rien dit. LET-

LETTRE CCCXCIII.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 25. Décembre. 1679.

L'ELOIGNEMENT, ma très-chere, eſt une choſe affreuſe, accompagné de tout ce qui accompagne le notre; je vous épargne ſouvent de lire mes peines ſur votre ſujet, mais il m'eſt quelquefois impoſſible de vous les diſſimuler; il faut que je les bourdonne comme la Mouche: je ſouhaite que ce ne ſoit pas auſſi inutilement, & que l'amitié que vous avez pour moi, faſſe un effet qui eſt de vous réveiller ſur le ſoin que vous devez avoir de vous, avant toutes choſes; ſans cela je ne vous conſerverai point bien la perſonne du monde qui vous aime le plus; il faut que vous commenciez par me ménager celle qui m'eſt la plus chere: que n'avez-vous un peu de ma grande ſanté? je ne vous en dis rien, parce qu'elle va toute ſeule. J'ai parlé de vos affaires aux Grignans; il eſt vray que c'eſt là où je fais comme la Mouche: ils ſont fort oppoſés à l'affaire de Toulon; M. de la Garde & le Chevalier ne trouvent pas que ce ſoit une choſe à imaginer, &

moins que de vouloir vous broüiller avec M. de Vendôme. Le Chevalier eſt allé à S. Germain, je lui ai mis entierement entre les mains l'affaire de notre Courier; M. l'Abbé de Grignan s'en étoit chargé, en vérité il a d'autres affaires; je l'excuſe; on va donner des Evêchés: il faut un peu mieux ſuivre cette bagatelle pour en venir à bout; cela ſe tournoit en placets à M. Colbert, & devenoit à rien. Il eſt vray que j'ai un peu bourdonné, & me ſuis ſi bien placée ſur le nez du Chevalier, que je ſuis perſuadée qu'il me la rapportera de S. Germain; je ferai le reſte: la chicane de ſon rhûmatiſme l'a empêché d'en prendre plutôt le ſoin: j'admire comme en toutes choſes, grandes & petites, vous êtes malheureux. M. de Saint-Géran l'eſt encore plus que vous: c'eſt un homme perdu, il eſt tombé des nuës, il ne parle plus, & tout le monde eſt ravi de cette mortification. Il a eu de grands coups auprès de Sa Majeſté: le premier a été par le Comte de Gramont; prenez ſon ton. „ Sire, dit-il il y a quel-
„ que tems, je vous demande la Charge
„ de premier Ecuyer de Madame la Dau-
„ phine: peut-être Votre Majeſté ne
„ me jugera pas digne de cet Emploi;
„ mais quand je vois le gros Saint-Géran
„ qui y prétend, je crois, Sire, que je
„ puis bien vous nommer le pauvre Com-
„ te de Gramont „ Sur cela, on penſe,
&

& on fait des réflexions : il y a eu des choſes plus fortes. Ce Comte trouva l'autre jour Saint-Géran à deux genoux dans la Chapelle, qui ne faiſoit pas ſemblant de regarder toute la Cour, qui y étoit. *Mon ami*, lui dit-il, en lui frappant ſur l'épaule, *il faut vous conſoler avec Jeſus-Chriſt.* Le Roy même en penſa éclater. Il diſoit hier à Mr. le Dauphin devant le Roy; „ Monſeigneur, je vous ſupplie de „ dire à Madame la Dauphine qu'il n'a „ pas tenu à moi que je n'aye été de ſa „ maiſon; j'en prends le Roy à témoin. „ On dit que l'on partira à la fin de Janvier pour aller épouſer cette Princeſſe; n'êtes-vous pas bien contente de tous les choix qui ont été faits? Tout le monde l'eſt; M. de Richelieu & le Maréchal de Bellefond rempliront bien ces deux Charges, & ne feront pas même des places nouvelles aux Cordons bleus, quand il y en aura; car ils l'auroient été ſans cela. On a donné à Madame de S*** les mêmes appointemens & les mêmes entrées qu'à la Dame d'honneur, ſans en avoir le titre: cela s'appelle de l'argent; c'eſt (avec les deux-mille écus de Dame de la Reine, qu'elle a toujours) vingt-un-mille livres de rente qu'elle aura tous les ans. Quand on a voulu faire des complimens, ils ont été reçûs avec aſſez d'indifférence. La Ducheſſe de Sully revient de Picardie, elle s'en va paſſer l'hyver à

Sully, juſqu'au retour de Madame de Verneuil. Madame de Leſdiguieres eſt très-digne de votre ſouvenir; elle me demande toujours de vos nouvelles avec amitié, & m'a priée même de vous dire bien des choſes de ſa part. J'ai été à la Meſſe de minuit aux Bleuës, où il faiſoit chaud : le Sermon de l'après-dînée a été froid; c'étoit un Docteur auſſi pervers, que je ſuis perverſe le jour que je dîne dans la petite ſociété. Adieu, ma très-belle & très-bonne, je vous en dirai davantage au premier jour.

LETTRE CCCXCIV.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Mercredi 27. Décembre.*

TOUTE la maiſon de Pomponne eſt venuë paſſer les Fêtes ici; Madame de Vins y étoit la premiere. Je l'avois vûë deux fois. Je trouvai M. de Pomponne (le M. de Pomponne de Freſne) n'étant plus que le plus honnête homme du monde tout ſimplement : comme le Miniſtere ne l'avoit point changé, la diſgrace ne le change point auſſi. Il eſt de très-bonne compagnie : il me parla fort tendrement de vous; ce chapitre nous

nous dura long-tems, ayant à lui dire de mon côté de quelle manière vous m'en écriviez. Madame de Vins s'attendrit en parlant de la bonté de votre cœur, & tous nos yeux rougirent. Ils s'en retournent à Pomponne, n'ayant point encore pris de conſiſtance. Ils n'ont pas donné leur démiſſion on ne leur a point donné d'argent. Il a demandé s'il pouvoit avoir l'honneur de voir le Roy, on ne lui a point fait de réponſe. Il ne peut être mieux qu'à Pomponne, à inſpirer la véritable vertu à ſes enfans, & à cauſer avec ces Solitaires qui ſont là. Nous avons fait tout aujourd'hui des viſites, Madame de Vins & moi; elle n'a plus Madame de Villars ni vous, elle me compte pour quelque choſe; je me trouve heureuſe de pouvoir lui faire ces petits plaiſirs. Nous avons été chez Meſdames de Richelieu, de Chaulnes, de Créquy, de Rochefort, & puis chez Mr. de Pomponne, que je trouve toujours plus aimable; je n'ai jamais vû une tête ſi bien faite. Ils s'en retournent demain: Madame de Vins s'en va faire un tour à S. Germain: quelle douleur de revoir ce pays, qui étoit le ſien, & où elle eſt étrangere! Je crains ce voyage pour elle; enſuite de ce devoir, elle s'en retournera trouver les malheureux, dont elle fait la joye & la conſolation; elle eſt plus pénétrée qu'ils ne le ſont: Elle me paroît fort tendre

pour vous; elle n'eſt rien moins qu'un fagot d'épines.

La Cour eſt toute réjoüie du mariage de M. le Prince de Conty & de Mademoiſelle de Blois. Ils s'aiment comme dans les Romans. Le Roy s'eſt fait un grand jeu de leur inclination. Il parla tendrement à ſa fille, & qu'il l'aimoit ſi fort qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui. La petite fut attendrie & ſi aiſe qu'elle pleura, & le Roy lui dit qu'il voyoit bien que c'eſt qu'elle avoit de l'averſion pour M. le Prince de Conty. Elle redoubla ſes pleurs; ſon petit cœur ne pouvoit contenir tant de joye. Le Roy conta cette petite ſcene, & tout le monde y prit plaiſir. Pour M. le Prince de Conty, il étoit tranſporté; il ne ſçavoit ni ce qu'il diſoit, ni ce qu'il faiſoit. Il paſſoit par deſſus tous les gens qu'il trouvoit en ſon chemin, pour aller trouver Mademoiſelle de Blois. Madame Colbert ne vouloit pas qu'il la vît que le ſoir; il força les portes, & ſe jetta à ſes pieds, & lui baiſa la main; elle, ſans autre façon, l'embraſſa, & la revoilà encore à pleurer. Cette bonne petite Princeſſe eſt ſi tendre & ſi jolie que l'on voudroit la manger. Le Comte de Gramont fit ſes complimens, comme les autres, au Prince de Conty: „ Mon-
„ ſieur, je me réjoüis de votre mariage;
„ croyez-moi, ménagez le beau-pere;
„ ne

„ ne le chicanez point ; ne prenez point „ garde à peu de choſe avec lui ; vivez „ bien dans cette famille, & je vous ré- „ ponds que vous vous trouverez fort bien „ de cette alliance.„ Le Roy ſe réjouït de tout cela, & marie ſa fille, en faiſant des complimens, comme un autre, à M. le Prince, à M. le Duc, & à Madame la Ducheſſe, demandant ſon amitié à cette derniere pour Mademoiſelle de Blois, diſant qu'elle ſeroit trop heureuſe d'être ſouvent auprès d'elle, & de ſuivre un ſi bon exemple. Il ſe réjouït à donner des tranſes au Prince de Conty ; il lui fait dire que les articles ne ſont pas ſans difficulté, qu'il faut remettre l'affaire à l'hyver qui vient ; là-deſſus le Prince tombe comme évanouï. La Princeſſe l'aſſure qu'elle n'en aura jamais d'autre ; cette fin s'écarte un peu dans le Roman, mais dans la vérité, il n'y en eût jamais un ſi joli. Voilà, ma fille, bien des détails pour divertir Mademoiſelle de Grignan. Le portrait de Madame la Dauphine eſt arrivé, il eſt très-médiocrement beau : on louë ſon eſprit, ſes dents, ſa taille ; c'eſt où de Troy n'a pas trouvé à s'exercer. J'ai fait vos remercîmens à Monſieur de la Rochefoucault, il a une attention fort obligeante pour Monſieur de Grignan & pour vous. Madame de la Fayette vous dit ſes tendreſſes ; Meſſieurs les Cardi-

naux d'Eſtrées & de Bouïllon, & les Veuves ; je ne trouve autre choſe que des gens qui me prient de vous parler d'eux. Adieu, ma très-chere & très-aimable enfant.

LETTRE CCCXCV.

A LA MESME.

1679. *A Paris, Vendredi 29. Décembre.*

MA très-chere fille, figurez-vous que je ſuis à genoux devant vous, & qu'avec beaucoup de larmes, je vous demande par toute l'amitié que vous avez pour moi, & par toute celle que j'ai pour vous, de ne me plus écrire que comme vous avez fait la derniere fois. Ma chere enfant, c'eſt tellement du cœur que je vous demande cette grace, qu'il eſt impoſſible que cette vérité ne ſe faſſe ſentir au votre : hélas ! ma chere enfant, toute épuiſée, toute accablée, n'en pouvant plus, une douleur & une ſéchereſſe de poîtrine épouvantable ; & moi qui vous aime cherement, je puis contribuer à votre perte, je puis me reprocher d'être cauſe de cet état douloureux & périlleux ; moi, qui donnerois ma vie pour ſauver la votre, je ſerai cauſe de votre per-

perte, & j'aurai ſi peu de tendreſſe pour vous, que je mettrai en comparaiſon le plaiſir de lire vos lettres, & les réponſes très-agréables, que vous me faites ſur des bagatelles, avec la douleur de vous tuer, de vous faire mourir; ma très-chere, cette penſée me fait friſſonner; s'accommode qui voudra de cet aſſaſſinat, pour moi je ne puis l'enviſager, & je vous jure & vous proteſte que ſi vous m'écrivez plus d'une feuille, & que pour les nouvelles vous ne vous ſerviez de Montgobert ou de Gautier, je vous jure que je ne vous écrirai plus du tout; & ce commerce rompu de mon côté, me donnera autant de chagrin que j'aurai de ſoulagement ſi vous en uſez, comme je vous le dis. Quoi, je pourrois me reprocher le mal que vous ſentez! hélas, ma chere enfant, il me fait aſſez de mal ſans que j'y ajoute de vous tuer, de ma propre main: voilà qui eſt fait, ſi vous m'aimez, ôtez-moi du nombre de ce que vous croyez vos devoirs; je me croirai la plus aimée, la mieux traitée, la plus tendrement ménagée, quand vous prendrez ſur moi, & que vous ôterez du nombre de vos fatigues, le volume que vous m'écrivez: il y a long-tems que j'en ſuis bleſſée, & que je me doute de ce qui vous eſt arrivé; mais enfin, cela eſt trop viſible, & j'aimerai toute ma vie Montgobert de vous avoir forcée

cée à lui quitter la plume : voilà ce que j'appelle de l'amitié, je m'en vais l'en remercier ; voilà ce qui s'appelle avoir des yeux & vous regarder ; je me moque de tout le reſte, ils ont des yeux & ne voyent point ; nous avons les mêmes yeux, elle & moi ; auſſi je n'écoute qu'elle : elle n'a oſé me dire un mot cette fois, ſa ſincérité & la crainte de m'affliger, lui ont impoſé ſilence ; Mademoiſelle de Méry ſe gouverne bien mieux, elle n'écrit point. Corbinelli ſe tuë quand il veut, il n'a qu'à écrire ; qu'il ſoit huit jours ſans regarder ſon écritoire, il reſſuſcite : laiſſez, laiſſez un peu la votre, toute jolie qu'elle eſt ; ne vous diſois-je pas bien que c'étoit un poignard que je vous donnois ? Vous avez ſi bien ménagé ce que vous avez écrit dans votre lettre, qu'elle m'a paru toute de vous ; j'étois fâchée de ſa groſſeur, & quoique j'aye compris l'état où vous étiez, avec beaucoup de peine, j'ai mieux aimé que cela ſoit arrivé pour vous corriger, & y mettre un bon ordre une bonne fois pour toutes, que d'être encore trompée, & vous achever d'accabler. Je vis l'autre jour du Chaine chez M. de Coulanges qui a gardé plus de quinze jours ſa chambre pour des dégoûts & des plénitudes ; il me parla de votre ſanté, & me dit encore pis que pendre de cette chien-

chienne d'écriture. Il eſt ami de Fagon, il me conta qu'il ne vivoit que par l'éloignement des écritoires, & me dit encore que vous ne vous laiſſaſſiez point mourir d'inanition : quand la digeſtion eſt trop longue, il faut manger ; cela conſomme un reſte qui ne fait que ſe pourrir & fumer, ſi vous ne le réchauffez par des alimens ; Saint-Aubin en a fait cent fois l'expérience : il me pria fort auſſi de vous recommander l'eau de Sainte-Reine ; c'eſt une cauſe de tous vos maux à quoi vous ne penſez peut-être pas. Ma fille, Dieu veut que je vous diſe tout cela, je le prie de donner à mes paroles toute la force néceſſaire pour vous frapper, & vous obliger d'en faire votre profit. Je pris hier une médecine par l'ordre du bon du Chaine, elle m'a fait comme celle du Bourbonnois ; je prendrai demain la petite eau de ceriſes, & le tout pour vous plaire : faites auſſi quelque choſe pour moi. Vous avez été à Lambeſc, à Salon ; ces voyages, avec votre poîtrine, ont dû vous mettre en mauvais état, & vous ne vous en ſouciez point, & perſonne n'y penſe ; vous ſeriez bien fâchée d'avoir rien dérangé, il faut que la compagnie de Bohêmes ſoit complette, comme ſi vous aviez leur ſanté : votre lit, votre chambre, un grand repos, un grand régime, voilà ce qu'il vous faloit, ma chere enfant ; au lieu

de cela, du mouvement, des complimens, du déréglement & de la fatigue: il ne faut rien eſpérer de vous, tant que vous mettrez toutes ſortes de choſes devant votre ſanté. J'ai tellement rangé d'une autre ſorte cette unique affaire, qu'il me ſemble que tout eſt loin de moi, en comparaiſon de cette intime attention que j'ai pour vous; cependant je veux finir pour aujourd'hui ce chapitre. Je vous mandai avanthier par un petit guenillon de billet qui ſuivoit une groſſe lettre, que Madame de S*** étoit exilée, cela devient faux: il nous paroît qu'elle a parlé, un peu murmuré de n'avoir pas été Dame d'honneur, comme la Reine le vouloit, peut-être mépriſé la penſion au prix de cette belle place; & ſur cela la Reine lui aura conſeillé de venir paſſer ſon chagrin à Paris: elle y eſt, & même on dit qu'elle a la rougeole, on ne la voit point; mais on eſt perſuadé qu'elle retournera, comme ſi de rien n'étoit. On faiſoit une grande affaire de rien; l'eſprit charitable de ſouhaiter playes & boſſes à tout le monde, eſt extrêmement répandu: il y a de certaines choſes, au contraire, ſur quoi on ſe trouve diſpoſé à ſouffler du bonheur, comme du tems des Féës. Le mariage de Mademoiſelle de Blois plaît aux yeux; le Roy lui dit d'écrire à ſa Mere, ce qu'il faiſoit pour elle; tout

le

le monde a été lui faire compliment : je crois que Madame de Coulanges m'y menera demain. Le Roy marie ſa Fille, non comme la ſienne, mais comme celle de la Reine, qu'il marieroit au Roy d'Eſpagne; il lui donne cinq-cens-mille écus d'or, comme on fait toujours avec ces Couronnes, hormis que ceux-ci ſeront payés, & que les autres fort ſouvent ne font qu'honorer le contrat. Cette jolie nôce ſe fera devant le quinze de Janvier; Gautier ne peut ſe plaindre, il aura touché en nôces cette année plus d'un million. On donne d'abord cent-mille francs à la Maréchale de Rochefort, pour commencer les habits de la Dauphine. Mr. l'Electeur avoit mandé les Marchands de Paris pour habiller ſa ſœur, le Roy l'a prié de ne ſe mettre en peine de rien, & qu'avec ſa maiſon qu'on lui envoyoit, elle trouveroit tout ce qu'elle pouvoit ſouhaiter. Le mariage ſe fera avec beaucoup de dignité; on ne partira qu'en Février. J'attendrai Gordes avec impatience, & laiſſerai bien aſſurément écumer mon pot à qui voudra, pour lui demander, *comment ſe porte-t-elle, & que fait-elle?* S'il me répond comme le Chevalier de Buous, je le laiſſerai là, en ſoupirant: car ce n'eſt pas ſans beaucoup de douleur qu'on ne peut pas s'accommoder de ce qu'il dit de vous. Mr. l'Intendant

eſt bien heureux d'être ſi galant, ſans crainte de rendre ſa femme jalouſe; je voudrois qu'il mît les échecs à la place du hére; autant de fois qu'il ſeroit mat, ſeroient autant de marques de ſa paſſion : la mienne continuë pour ce jeu; je me fais un honneur de faire mentir Mr. de la Trouſſe, & je crains quelquefois de n'y pas réüſſir. Je ſuis fort bien reçûë quand je fais vos complimens, votre ſouvenir honore. J'ai fait votre devoir à l'Abbé Arnauld & à la Troche. Madame de Coulanges veut vous écrire, & vous remercier elle-même, mais ce ſera l'année qui vient; elle eſt dans l'agitation des étrennes, qui eſt violente cette année. Il me ſemble que vous croyez que je ments, quand je vous parle de la connoiſſance de Fagon & de du Chaine; ç'a été, ma belle, pendant la bleſſure de M. de Louvois qu'ils furent quarante jours enſemble, & ſe ſont liés d'une eſtime très-particuliere. Oui, n'en riez point, c'eſt à votre montre qu'il faut regarder ſi vous avez faim; & quand elle vous dira qu'il y a huit ou neuf heures que vous n'avez mangé, avalez un bon potage, & vous conſommerez ce que vous appellez une indigeſtion : je voudrois que la montre fût méchante, & que le cuiſinier fût bon; je voudrois vous avoir envoyé le mien, il eſt cent fois meilleur; je ſuis un peu fâ-

fâchée contre la Forêt d'avoir tant répondu d'un ſi vilain marmiton, nous avons tous été aveuglés.

Nous pouvons donc eſpérer de voir Mr. le Coadjuteur, & lui voir une Princeſſe dans la multitude de ſes poulettes : ſa ruelle étoit celle de la vieille Princeſſe, il y avoit trois fauteuils tout de ſuite, & des ſiéges plians enſuite, & l'on ſe trouvoit à l'avanture ſur ces chaiſes, & quand il venoit plus de Ducheſſes qu'il n'y en avoit, elles avoient pour ſe conſoler Madame de Brachane & Madame d'Orval ſur des plians; cette confuſion étoit aſſez bien & aſſez naturelle, perſonne n'a été fâché : hélas ! que ſçait-on, ſi cette petite Princeſſe eſt contente; la fantaiſie préſente de ſon mari, eſt de ſonner du cor à la ruelle de ſon lit. Ce n'eſt pas l'ordre de Dieu qu'autre choſe que lui, puiſſe pleinement contenter notre cœur. Ha ! que j'ai une belle hiſtoire à vous conter de l'Archevêque, mais ce ne ſera pas pour aujourd'hui. Mr. de Pomponne eſt retourné ſur le bord de ſa Marne : il y avoit l'autre jour plus de gens conſidérables le ſoir chez lui que devant ſa diſgrace; c'eſt le prix de n'avoir point changé pour ſes amis, vous verrez qu'ils ne changeront point pour lui auſſi; rien ne ſe peut ajouter à l'amitié & à la reconnoiſſance qu'il a pour vous. Madame de Vins m'en paroît toujours

jours touchée juſques aux larmes, dont j'ai vû rougir pluſieurs fois ſes beaux yeux ; elle ne veut faire de viſites qu'avec moi ; puiſque vous & Madame de Villars lui manquez, elle peut diſpoſer de ma perſonne tant qu'elle me trouvera bonne ; j'ai trop de raiſons pour me trouver heureuſe de ce goût : elle n'a point été à S. Germain, elle a des affaires qui la retiennent malgré qu'elle en ait ; car ſon cœur la mene & la fait demeurer à Pomponne : cet attachement eſt digne d'être honoré, & adoucit les malheurs communs. Adieu, ma très-chere fille, faites moi écrire après avoir commencé, car il me faut quatre lignes : Mademoiſelle de Grignan, Mongo, Gautier, ayez tous pitié de ma fille & de moi ; enfin, ma chere enfant, ſoulagez-vous, ayez ſoin de vous, fermez votre écritoire, c'eſt le vray Temple de Janus ; & ſongez que vous ne ſçauriez faire un plus ſolide & ſenſible plaiſir à ceux qui vous aiment le plus, que de vous conſerver pour eux, & non pas vous tuer pour leur écrire. J'embraſſe toute votre compagnie.

LET-

LETTRE CCCXCVI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 3. Janvier.

1680.

DIEU vous donne une bonne & heureuſe année, ma très-chere, & à moi la parfaite joye de vous revoir en meilleure ſanté que vous n'êtes préſentement. Je vous aſſure que je ſuis fort en peine de vous; il gêle peut-être à Aix comme ici, & votre poîtrine en eſt malade; je crains bien que vous n'écriviez ſans aucune conſidération de votre état. Madame de S*** eſt touiours enfermée chez elle; elle dit qu'elle a la rougeole, on croit qu'elle durera quelque tems: elle a prétendu avoir les entrées de Dame d'honneur, les Majeſtés ne l'entendoient pas ainſi; elle dit que la penſion n'étoit pas une choſe qui pût l'appaiſer, il faut qu'elle ait dit pluſieurs autres choſes encore; enfin, elle eſt à Paris, rien n'eſt vray que cela, le reſte eſt trouble, & chacun dit ce qu'il veut. Madame la Dauphine a écrit des lettres ſi raiſonnables, ſi juſtes, ſi droites qu'on eſt entierement perſuadé de ſon très-bon eſprit; ſon portrait ne paroît pas d'une bel-

belle perſonne. Vous avez vû comme la prophétie d'une ſeconde Dame d'atour, a été heureuſement accomplie. Gordes n'eſt pas encore arrivé, j'ai bien envie de voir un homme qui vous a vûë. Vous m'envoyez donc des étrennes, ma très-chere, j'ai bien peur qu'elles ne ſoient trop jolies; les miennes ſont d'une légereté que la biſe doit emporter: je n'ai rien ouï dire de celles de S. Germain. Madame Royale fut tranſportée de ſon écran; mais le jeune Prince, & les Courtiſans n'y mordirent point, cette tranſplantation les bleſſe autant qu'elle charme la mere: cependant tout eſt réglé & ſigné en Portugal, je ne ſçai comme la Providence démêlera ces divers intérêts. Ceux de Mr. de Pomponne ne ſont pas encore réglés, il a ſa démiſſion, & n'a point d'argent; il eſt retourné à Pomponne. Madame de Vins eſt ici; elle penſoit aller à S. Germain, elle a voulu en demander l'avis de Madame de Richelieu qui eſt ici, c'étoit une affaire que de la voir; l'Abbé Teſtu nous fit entrer, Madame de Coulanges ne l'avoit pû; elle attend donc ſa réponſe pour faire ce voyage: je fis vos complimens avec les miens à cette Ducheſſe; je lui dis que ſon mérite nous faiſoit faire une ſorte de compliment fort extraordinaire, qui étoit de nous réjoüir avec elle de ce qu'elle n'étoit plus Dame

me d'honneur de la Reine (*a*), qu'il n'y avoit qu'elle qui pût nous faire connoître qu'il y eût quelque choſe au-delà ; cela fut paraphraſé, & ſon amour propre ne fut pas bleſſé.

J'ai toujours les échecs dans la tête, je crois que je n'y jouërai jamais bien ; Hébert donne ſix fois de ſuite échec & mat à Corbinelli qui enrage ; voilà ce qu'il a gagné à l'Hôtel de Condé. Ma fille, je vous dis adieu, j'attends avec impatience de vos nouvelles : car pour voir de groſſes lettres, c'eſt ce que je crains préſentement plus que toutes choſes : c'eſt ainſi que l'on change ſelon les diſpoſitions, mais toujours, ma très-chere, par rapport à vous & à cette tendreſſe qui ne change point, & qui eſt devenuë mon ame même ; je ne ſçai pas trop bien ſi cela ſe peut dire, mais je ſens parfaitement que de vivre & de vous aimer, c'eſt la même choſe pour moi.

(*a*) Elle fut nommée Dame d'honneur de Madame de la Dauphine.

LET-

LETTRE CCCXCVII.

A LA MESME.

1680. *A Paris, Mercredi* 10. *Janvier.*

SI j'avois un cœur de criſtal, où vous puſſiez voir la douleur triſte & ſenſible, qui m'a pénétrée en voyant, ma chere enfant, comme vous ſouhaitez que ma vie ſoit compoſée de plus d'années que la votre, vous connoîtriez bien clairement avec quelle vérité & quelle ardeur je ſouhaite auſſi que la Providence ne dérange point l'ordre de la nature, qui m'a fait naître votre mere, & venir en ce monde beaucoup devant vous; c'eſt la règle & la raiſon, ma fille, que je parte la premiere; & Dieu, pour qui nos cœurs ſont ouverts, ſçait bien avec quelle inſtance je lui demande que cet ordre s'obſerve en moi : il eſt impoſſible que la vérité & la juſtice de ce ſentiment, ne vous pénetrent pas, comme j'en ſuis pénétrée; de là, ma fille, vous n'aurez pas de peine à vous repréſenter quelle ſorte d'intérêt je prends à votre ſanté. Je vous conjure par toute l'amitié que vous avez pour moi, de ne m'écrire qu'une feuille tout au plus; dites à quelqu'un de m'écri-

crire, & même ne dictez pas, cela fatigue : enfin, je ne puis plus trouver de plaiſir à ce qui me charmoit autrefois dans votre abſence ; & vos grandes lettres me font plus de mal qu'à vous : je vous prie de m'ôter cette peine, il m'en reſte encore aſſez. Madame de Schomberg vous prie, ſi vous voulez à toute force prendre du café, d'y mettre du miel de Narbonne au lieu de ſucre, cela conſole la poſtrine ; & c'eſt avec cette modification qu'on le laiſſe prendre à M. de Schomberg, dont la ſanté eſt extrêmement mauvaiſe depuis ſix ou ſept mois : la mienne eſt parfaite, je vous ai mandé comme je m'étois purgée à merveilles ; pour mes mains, je crois qu'elles ſont guéries, je n'y penſe pas. Hé ! ma très-chere, ne penſez qu'à vous, ne perdez point de tems à faire ce qui doit vous ſoulager ; vous connoiſſez trop l'amitié pour douter de ce que je ſouffre, quand je penſe à l'état où vous êtes, & cette penſée ne s'éloigne pas de moi.

Je ſuis de votre avis ſur tous les choix de la maiſon de Madame la Dauphine. Le Maréchal d'Humieres a mandé à Rouville qu'il étoit ſerviteur des dévots, depuis qu'il voyoit le Maréchal de Bellefond Ecuyer, Madame d'Effiat Gouvernante, & Madame de V*** Dame d'honneur : on dit que cette derniere eſt re-

repouſſée, parce qu'elle a fait trop de façons & trop de propoſitions. On prétend que toute place où l'on eſt choiſie, & où l'on eſt dans la maiſon du Seigneur, honore la perſonne nommée, tout eſt rehauſſé: autrefois les Dames d'honneur de la Reine étoient des Marquiſes, & toutes les grandes Charges de la Maiſon du Roy étoient aux Seigneurs; préſentement tout eſt Duc, tout eſt Maréchal de France, tout eſt monté.

M. de Pomponne eſt revenu pour finir ſes affaires, on va le payer. Je vois aſſez ſouvent Madame de Vins, qui n'ayant rien de nouveau à vous mander, ne vous écrit point, pour ne pas vous obliger d'écrire inutilement. M. de Buſſy & ſa fille ont dîné ici deux fois; ils ont, en vérité, bien de l'eſprit, ils m'ont fort priée de vous faire leurs complimens. Le petit Coulanges eſt ici, tout comme vous l'avez vû: la Maréchale de Rochefort l'emmene avec elle au-devant de Madame la Dauphine; je lui conſeille de faire ce voyage, & peut-être qu'en écrivant de jolies relations, cela pourra lui être bon. Adieu, ma très-chere, je ne ſçai rien; je crois même qu'en faiſant mes lettres un peu moins infinies, je vous jetterai moins de penſées, & moins d'envie d'y répondre; c'eſt ce que je deſire, ne pouvant jamais vouloir que ce qui vous eſt avantageux.

Mon

Mon fils eſt retourné en baſſe Bretagne faire les Rois, c'eſt une belle Fête: je la paſſai ſeule au coin de mon feu. Madame de S*** eſt toujours inviſible, elle ſera à Paris plus qu'elle n'a penſé; elle eſt bien ſervie en ce pays-là. Mademoiſelle de Fontanges eſt d'une beauté ſinguliere, elle paroît à la Tribune, comme une divinité; Madame de Monteſpan de l'autre côté, autre divinité. La ſinguliere a donné pour ſix-mille piſtolles d'étrennes; Madame de Coulanges a été fort admirée de ce qu'elle a exécuté.

LETTRE CCCXCVIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 12. *Janvier.* 1680.

JE vous conjure, ma chere fille, de ne point vous racommoder avec cette écritoire ennemie, qui ſuffit pour vous épuiſer; perſuadez-moi bien que vous ſongez à vous conſerver, & que ce n'eſt point par l'excès de la néceſſité que vous retranchez cette terrible écriture, mais par un deſſein ferme & conſtant d'être appliquée à éviter ce qui vous eſt mauvais: ayez un peu ſoin de ma vie, en

en ménageant la votre. Je vous mandois avanthier comme Madame de Schomberg vous ordonnoit de mettre du miel de Narbonne, au lieu de ſucre, dans votre café; j'ai trouvé par hazard du Chaine qui n'approuve aucune façon *d'être* au café, c'eſt une haine, vous en eſſayerez: ſi celle de M. de Grignan pour moi, pouvoit être appaiſée par l'approbation que je donne au billet qu'il a écrit à Madame de Coulanges, vous ne perdriez pas cette occaſion de me raccommoder avec lui; je n'ai jamais rien vû de penſé, comme la fin de ce billet, ni tourné ſi galamment; elle en eſt encore plus charmée que moi, & Mr. de la Trouſſe qui ſe trouva chez elle par le plus grand bonheur du monde, a ſurmonté ſa froideur pour l'admirer; ce fut lui qui me le fit envoyer hier au ſoir: le votre à Madame de Coulanges eſt très-bon, mais tout eſt effacé par l'autre: voyez ce que vous pourrez faire de ceci pour réparer mes injuſtices; il y faut joindre le fonds de mon cœur, qui mérite toujours qu'on excuſe tout; car à bien traduire tout ce que j'ai dit, c'eſt de l'amitié, c'eſt de l'intérêt, c'eſt de l'eſtime pour un nom & pour une maiſon, qu'il devroit honorer plus que je ne l'honore, & je la conſidere mille fois plus qu'il ne fait; c'eſt le contre-coup de bien des choſes, qui retombe ſur cette perſonne que j'aime ſi paſſion-

paſſionnément, & qu'il aime auſſi; mais comme ce n'eſt que comme lui-même, & qu'il ſe traite ſi mal, ce n'eſt pas aſſez, on n'en eſt pas content, & l'on voudroit bien lui inſpirer plus de ſenſibilité & pour lui & pour elle: voyez ce que votre adreſſe peut faire de tant de bons matériaux; car en vérité j'ai ſenti quelque douleur d'être brouillée avec un homme qui écrit ſi bien: je voudrois ſçavoir où il prend ces ſortes de penſées, & ces tours nobles & galans, qui font d'une ſatyre la choſe du monde la plus obligeante. Pendant que je ſuis ſur les lettres, il faut dire un mot de celle de Pauline au Coadjuteur; je vous dis que j'ai peur qu'elle ne faſſe honte à ſes parens; je n'ai jamais vû une petite perſonne ſi bien appellée: en attendant qu'elle nous faſſe rougir, je l'aime & l'embraſſe de tout mon cœur; réjouiſſez-vous de ſon joli eſprit naturel. Il me ſemble que l'amitié du Marquis eſt conſidérablement diminuée pour moi, demandez-lui.

Le Roy fait des libéralités immenſes; en vérité, il ne faut point ſe déſeſpérer, quoiqu'on ne ſoit pas ſon valet de chambre, il peut arriver qu'en faiſant ſa cour, on ſe trouvera ſous ce qu'il jette: ce qui eſt certain, c'eſt que loin de lui, tous les ſervices ſont perdus; c'étoit autrefois le contraire. Je fus hier

tout le ſoir chez Monſieur & Madame de Pomponne ; nous avions été, Madame de Vins & moi, chez la Comteſſe de Roye ſur la mort du vieux Roucy: vrayment vous êtes intimement aimée & eſtimée dans cette maiſon; je parlai de ce que vous me mandez ſans ceſſe d'eux, leur reconnoiſſance eſt bien égale à l'intérêt que vous prenez à leur mauvaiſe fortune. M. de Pomponne aura beſoin de toute ſa raiſon pour oublier parfaitement ce pays-là, & pour reprendre la vie de Paris. Sçavez-vous bien qu'il y a un ſort dans ce tourbillon, qui empêche d'abord de ſentir le charme du repos & de la tranquillité? Puiſqu'il eſt de cet avis, il faut en croire ſa ſolide ſageſſe : il reçoit ſon argent, & paye ſes dettes ; ce mouvement renouvelle la triſteſſe, & fixe ſon état: je ſuis bien aſſurée que la deſtinée de Madame de Vins, enveloppée dans la ſienne, fait ſon véritable ennui; c'eſt un ſentiment fort naturel, & dont elle eſt bien digne par les ſentimens qu'elle a de ſon côté. Je n'ai jamais vû tant de bonnes choſes qu'il y en a dans cette maiſon. Nous parlâmes fort de Madame de Richelieu qui renouvelle de jambes, & qui n'ayant pas le tems préſentement de dormir & de manger, doit craindre la deſtinée d'une perſonne qui avoit plus d'eſprit qu'elle, & plus accoûtumée

au

au bruit ; car avant que Madame de Montauſier fût au Louvre, l'Hôtel de Rambouillet étoit le Louvre, ainſi elle ne faiſoit que changer d'agitation. On attend à tout moment le nom de la Dame d'honneur de Madame la Princeſſe de Conty, il eſt tems, elle ſera mariée Mardi.

Votre pigeon n'eſt point dévoré du deſir de faire ſa cour, il eſt chez Tonquedec où il ſe réjouit ; je cache tout ſous les affaires que nous avons à Nantes : mais Mr. de la Trouſſe me gronde amerement de lui donner de tels emplois, il y a bien long-tems qu'ils ſeroient finis, s'il avoit voulu ; mais enfin, il n'y paroîtra pas dans quinze jours. Il faut lui donner une loüange, c'eſt que quand il eſt ici, il y fait aſſez bien ſon petit perſonnage, il plaît, & on le trouve de bonne compagnie. A propos, le pauvre Pomenars fut taillé avanthier, avec un courage héroïque ; Madame de Chaulnes m'a donné l'exemple de l'aller voir : ſa pierre eſt groſſe comme un petit œuf ; il caquette comme une accouchée, il a plus de joye qu'il n'a eu de douleur : Maurel fut auſſi taillé il y a un mois ; mais pour accomplir la prophétie de Mr. de Maillé, qui diſoit un jour à Pomenars, qu'il ne mourroit jamais ſans confeſſion, il a été, devant cette opération, à confeſſe au grand Bourda-

louë: Ha! c'étoit une belle confeſſion que celle-là; il y fut quatre heures, je lui ai demandé s'il avoit tout dit, il m'a juré qu'oui, & qu'il ne peſe pas un grain; car il a tout dit, & vous ſçavez qu'il n'eſt queſtion que de cela: il n'a point langui du tout après l'abſolution, tout cela s'eſt fort bien paſſé; il y avoit huit ou dix ans qu'il n'y avoit été, & c'étoit le mieux: il me parla de vous & ne pouvoit ſe taire, tant il eſt gaillard. Ma fille, je cauſe & ne vous dis aucune nouvelle, parce que je n'en ſçai point. Mr. d'Hanovre eſt mort à Veniſe, & voilà ſa femme établie ici avec fort peu de bien & trois petites filles; c'eſt M. d'Oſnabruck qui ſuccede. Madame de Mekelbourg eſt logée à la ruë Taranne où étoit la Marans, cela ne reſſemble guères à l'Hôtel de Longueville. Je vous ai parlé de toutes les beautés, de toutes les étrennes: Fontanges en a donné pour vingt-mille écus, ſans que la penſée lui ſoit venuë de faire un préſent à Madame de Coulanges, qui a pris mille peines pour les préſens qu'elle a faits aux autres: ſon étoile eſt aſſez plaiſante ſur tout, car les choſes les plus aiſées à comprendre ſont devenuës inconcevables. Ma très-chere, ne me répondez rien à toutes ces bagatelles, cela ne vaut quaſi pas la peine d'être lû; conſervez-vous, écrivez peu;

peu; dites-moi un mot de cette colique qui eſt toujours de conſéquence, il y a deux mois que vous ne m'en avez rien dit, quoique je vous en aye priée; ne l'oubliez plus. Madame de Vauvineux me mande qu'elle ne permettra point que ſa fille faſſe réponſe à Mademoiſelle de Grignan, que M. le Coadjuteur ne la lui ait faite: la mere Guémené avoit promis de revenir de la campagne pour la mener à S. Germain, elle la fait languir peut-être malicieuſement; voilà pourtant un bon tems pour elle, elle n'y trouveroit ni les Soubiſes, ni les Luynes: la petite vérole eſt encore chez cette derniere à une de ſes petites filles. Le bon Abbé vous remercie de vos bons ſouhaits; c'eſt une choſe qui vient ſi naturellement, d'en faire au commencement de l'année, qu'il ne faut point ſe révolter contre cette bonne coûtume; il vaut mieux y ajoûter encore de vous ſouhaiter d'entendre de meilleurs ſermons, ceux dont vous parlez font crêver de rire. J'embraſſe Meſdemoiſelles de Grignan, & leur fais auſſi mille ſouhaits pour cette année; je n'oſe hazarder qu'une révérence à M. le Comte: je ſuis toute à vous, ma chere enfant, je ne puis jamais vous dire autre choſe tant que je vivrai.

LETTRE CCCXCIX.

A LA MESME.

1680. *A Paris, Mercredi 17. Janvier.*

LE tems n'eſt plus, ma chere fille, que ce m'étoit une grande conſolation de recevoir une grande lettre de vous ; préſentement, ce m'eſt une véritable peine, & quand je penſe à celle que vous avez d'écrire, & au mal ſenſible que cela vous fait, vous ne ſçauriez m'écrire aſſez peu : ſi vous êtes incommodée, il faut ne point écrire ; ſi vous ne l'êtes pas, il ne faut point écrire ; enfin, ſi vous avez quelque ſoin de vous & quelque amitié pour moi, il faut par néceſſité ou par précaution, garder cette conduite : ſi vous êtes mal, repoſez-vous ; ſi vous êtes bien, conſervez-vous ; & puiſque cette ſanté ſi précieuſe, dont on ne connoît le bonheur qu'après l'avoir perduë, vous oblige à vous ménagér, croyez que ce doit être votre unique affaire & celle dont je vous aurai le plus d'obligation. Je ne ſçai pourquoi vous ſouhaitez d'être à Grignan, vous êtes ſi in-

incommodée de la biſe d'Aix & de Salon, que vous devez vous attendre que celle de Grignan ſera bien pis; ainſi, ma fille, il faudra prendre une réſolution ſage, & n'être plus ici un pied en l'air comme vous êtes toujours : il n'y a rien de bon avec cette agitation d'eſprit; vous devez changer de ſtile, puiſque vous changez de ſanté & de tempérament; vous devez dire, je ne puis plus voyager, il faut que je me remette, le repos & le bon air me ſont néceſſaires; & ne point dire, je me porte parfaitement bien, quand vous vous portez parfaitement mal. Laiſſez-vous donc un peu conduire, ne cachez rien à M. de Grignan qui vous aime, & qui ne veut pas vous perdre : mais il ſemble que vous veüillez le tromper & vous tromper auſſi : enfin, ma très-chere, il faudra rectifier toutes ces manières, qui juſqu'ici n'ont ſervi qu'à vous faire beaucoup de mal; nous en parlerons encore, mais je ne puis m'empêcher de vous dire tout ceci, ſur quoi vous pouvez faire des réflexions.

Vous trouvez, ce me ſemble, la Cour bien orageuſe; vous avez raiſon d'être étonnée de Madame de S***, perſonne ne ſçait le vray de cette diſgrace, il ne paroît point que ce ſoit une victime; elle a voulu une place que le Roy l'a empêchée d'avoir, il y a

bien à dire des épigrammes là-deſſus. Quand elle a vû que toute cette diſtinction étoit réduite à une augmentation de penſion, elle a parlé, elle s'eſt plainte, elle eſt venuë à Paris, *j'y vins, j'y ſuis encore, &c.* ; il ne ſeroit pas impoſſible de tourner la ſuite de ces Vers. On ne la voit point du tout, ni frere, ni ſœur, ni tante, ni couſine; elle n'a que Madame de R**, qui lui tient lieu de tout : on ne la fera point dire ce qu'elle ne dit pas, car elle eſt recluſe ; cependant elle eſt très-bien ſervie là-bas ; elle eſpere qu'elle retournera bien-tôt, on croit qu'elle pourra ſe tromper ; ſi cela eſt, il faudra qu'elle change de vie, car ſa retraite n'eſt pas ſoutenable. Madame de Schomberg n'approche pas d'elle à Charenton, il ſemble que ce ſoit la peſte au lieu de la rougeole : c'eſt une belle femme de moins dans les fêtes qui ſe font pour ces grandes nôces. Mademoiſelle de Blois eſt donc Madame la Princeſſe de Conty, elle fut fiancée Lundi en grande cérémonie ; hier mariée à la face du Soleil, dans la Chapelle de S. Germain ; un grand feſtin comme la veille ; l'après-dînée une Comédie, & le ſoir couchés, & leurs chemiſes données par le Roy & la Reine. Si je vois quelqu'un avant que d'envoyer cette lettre, qui ſoit revenu de la Cour, je vous ferai une addition;

dition ; mais voyez comme il eſt bon de ſe tourmenter un peu pour avoir des places ; il eſt certain que celles qui avoient été nommées pour Dames d'honneur de cette Princeſſe, avoient fait leurs diligences ; le hazard veut que Madame de Bury qui eſt à 50. lieuës d'ici, tombe dans l'eſprit de Madame Colbert, elle l'a vûë autrefois ; elle en parle à M. de Lavardin, ſon neveu, elle en parle au Roy ; on trouve qu'elle eſt tout comme il faut ; on écrit qu'elle aura ſix-mille francs d'appointemens, qu'elle entrera dans le caroſſe de la Reine, on fait écrire le Pere Bourdalouë, qui eſt ſon Confeſſeur ; car elle n'eſt pas Janſéniſte, comme Madame de V**, c'eſt avec ce mot qu'on a ſupprimé cette derniere, quoiqu'elle ſoit ſous la direction de S. Sulpice : enfin, le Courier part, & on l'attend demain. La S**** a eu beau tortiller au tour du Bourdalouë, point de nouvelles : vous êtes étonnée que la preſſe fût ſi grande, vous n'êtes pas ſeule ; mais la rage eſt d'être là *in ogni modo.* Voilà donc une amie de M. le Coadjuteur, encore placée ; c'eſt un moulin à paroles, comme vous ſçavez, elle parle *Bury*, c'eſt une Langue, mais au moins elle ne s'en eſt pas ſervie pour être à cette place : celle de la Maréchale de Clérambaud, eſt fort extraordi-

naire, elle eſt protégée par *Madame*, qui voudroit bien en faire une Dame de la Reine, elle va à la Cour comme ſi de rien n'étoit; il ne ſemble pas qu'elle ſe ſouvienne d'avoir été, & de n'être plus Gouvernante,

Et trouve le chagrin que Monſieur lui préſcrit,
Trop digne de mépris, pour y prêter l'eſprit:

Vous rajuſterez ces Vers, mais quand ils ſe trouvent en courant au bout de ma plume, il faut qu'ils paſſent. Je vous trouve une perſonne tout à fait jalouſe, & M. de Grignan tout à fait amoureux. Montgobert me parle d'un bal où je vois danſer fort joliment mon petit Marquis; Pauline a-t-elle la même inclination pour la danſe que ſa ſœur d'Adhémar? il ne faudroit plus que cet agrément pour la rendre trop aimable; ha! ma fille, divertiſſez-vous de cette jolie enfant, ne la mettez point en lieu d'être gâtée, j'ai une extrême envie de la voir. Je m'en vais vous dire une choſe plaiſante dont Corbinelli eſt témoin; je lui dis Lundi matin que j'avois ſongé toute la nuit d'une Madame de Rus, que je ne comprenois pas d'où me revenoit cette idée, & que je voulois vous demander des nouvelles de cette

cette ſorciere; là-deſſus je reçois votre lettre, & juſtement vous m'en parlez, comme ſi vous m'aviez entenduë: ce hazard m'a paru plaiſant, me voilà donc inſtruite de ce que je voulois vous demander; c'eſt une étrange hiſtoire que de voir un homme aſſez amoureux de cette créature pour en perdre ſa fortune. Je ne puis vous rien mander de ſi extraordinaire; mais c'eſt ainſi qu'elle ſe fait aimer. Je n'ai pas oublié le Comte de Suze; ſon frere, Mr. de Saint-Omer a été à l'extrêmité, & a reçû tous les Sacremens; il a opiniâtré de n'être point ſaigné avec une groſſe fiévre, une inflammation; le Médecin Anglois le fit ſaigner par force, (jugez s'il en avoit beſoin) & enſuite avec ſon remede il l'a reſſuſcité, & dans trois jours il joüera à la foſſette. Hélas! cette pauvre Lieutenante qui aimoit tant M. de Vins, & qui craignoit tant qu'on ne le ſçût pas, la voilà morte, & très-jeune; de quelle maladie, mandez-le-moi; je ſuis toujours ſurpriſe de la mort des jeunes perſonnes. Vous avez raiſon, ma fille, de vous plaindre que je vous ai mal élevée; ſi vous aviez appris à prendre le tems, comme il vient, & à ne pas négliger les pieds de veau de Provence, cela vous auroit extrêmement amuſée.

N'avez-vous point remarqué la Gazette de Hollande? elle compte ceux

qui ont des Charges chez Madame la Dauphine, M. de Richelieu, Chevalier d'honneur, M. le Maréchal de Bellefond, premier Ecuyer, M. de S. Géran, *rien*; vous m'avouërez que cela eſt plaiſant; enfin, cette folie eſt paſſée juſqu'en Hollande. Mon fils eſt toujours les délices de Kimper, j'eſpere pourtant qu'il eſt préſentement à Nantes, & qu'il ſera ici à la fin du mois: je l'ai mieux élevé que vous, comme vous voyez, j'eſpere que dans quinze jours il n'y paroîtra pas, & qu'il ſera prêt à partir avec les autres: je lui ferai vos amitiés, n'écrivez point, & gardez-vous bien de répondre à toutes ces cauſeries: hélas! ma chere enfant, dans trois ſemaines je ne m'en ſouviendrai plus moi-même. Si la ſanté de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous, elle vous ſoulagera entierement, ſans même que vous ayez la peine de dicter, elle écrit comme nous.

J'approuve fort que vous ſoupiez, cela vaut mieux que douze cueillerées de lait. Hélas! ma fille, je change à toute heure: je ne ſçai ce que je veux, c'eſt que je voudrois que vous puſſiez retrouver de la ſanté, il me faut pardonner ſi je cours à tout ce que je crois de meilleur; & c'eſt toujours ſous le nom de bien & de mieux, que je change d'avis; vous n'en devez point changer ſur la bonne opi-

opinion, que vous devez avoir de vous, malgré les procédés déſobligeans de la fortune: en vérité, ſi elle vouloit, Monſieur & Madame de Grignan tiendroient fort bien leur place à la Cour; vous ſçavez où cela eſt réglé, & l'inutilité du chagrin qu'on ne peut s'empêcher d'en avoir.

Je ne ſçai pas encore des nouvelles de la nôce, ni ſi ce fut à la face du Soleil ou de la Lune que le mariage ſe fit. Madame de Vins m'envoye ce paquet, j'irai faire le mien chez elle, & vous manderai ce que j'aurai appris; cependant je vous dirai une nouvelle la plus grande & la plus extraordinaire que vous puiſſiez apprendre, c'eſt que M. le Prince fit faire hier ſa barbe; il étoit raſé, ce n'eſt point une illuſion, ni de ces choſes qu'on dit en l'air, c'eſt une vérité: toute la Cour en fut témoin, & Madame de Langeron prenant ſon tems qu'il avoit les pattes croiſées comme le Lion, lui fit mettre un juſte-au-corps avec des boutonnieres de diamans; un valet de chambre abuſant auſſi de ſa patience, le friſa, lui mit de la poudre, & le réduiſit enfin à être l'homme de la Cour de la meilleure mine, & une tête qui effaçoit toutes les perruques; voilà le prodige de la nôce: l'habit de M. le Prince de Conty étoit ineſtimable; c'étoit une broderie de diamans fort

gros, qui ſuivoit les compartimens d'un velouté noir ſur un fonds de couleur de paille ; on dit que la couleur de paille ne réüſſiſſoit pas, & que Madame de Langeron, qui eſt l'ame de toute la parure de l'hôtel de Condé, en a été malade ; en effet, voilà de ces ſortes de choſes dont on ne doit point ſe conſoler. Mr. le Duc, Madame la Ducheſſe, & Mademoiſelle de Bourbon avoient trois habits garnis de pierreries différentes pour les trois jours : mais j'oubliois le meilleur, c'eſt que l'épée de Mr. le Prince étoit garnie de diamans,

La famoſa ſpada,
Cui valore ogni vittoria è certa.

La doublure du manteau du Prince de Conty étoit d'un ſatin noir, piqué de diamans, comme de la moucheture. La Princeſſe étoit romaneſquement belle, & parée & contente,

Qu'il eſt doux de trouver dans un Amant qu'on aime,
Un Epoux que l'on doit aimer.

Je n'en ſçai pas davantage, je vous dirai ce que j'apprendrai ce ſoir. Je vous conſeille de faire lire les Gazettes, elles ſont très-bien faites. M. Courtin revient de S. Germain, il a tout vû ; c'étoit

toit le Soleil à midi qui éclaira le mariage, la Lune a été témoin du reſte ; le Roy l'embraſſa tendrement quand elle fut au lit, & la pria de ne rien conteſter à Mr. le Prince de Conty, & d'être douce & obéïſſante ; nous croyons qu'elle l'a été.

LETTRE CCCC.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 24. Janvier. 1680.

VOILA une bouffée de mal qui dure long-tems, ma chere fille, & que je comprends qui doit être bien triſte & bien incommode : il n'y a perſonne qui ne connoiſſe quelque douleur d'eſtomac, celle que vous ſentez eſt plus piquante & plus peſante, & cela ſe paſſe dans un endroit ſi intérieur & ſi intime ; c'eſt tellement *ſoi* qui ſouffre, que j'admire & j'ai toujours admiré votre douceur & votre patience ; je ne crois point qu'une autre pût ſoutenir ce mal comme vous. Mr. de Grignan me fait un grand plaiſir de me parler de mon petit Marquis, je ſens beaucoup d'amitié pour lui : pour Pauline, il faut de

de la paſſion, elle me paroît toute charmante. Mr. de Meſmes m'en parla l'autre jour ſur ce ton, il ſemble qu'il vienne de la quitter: je lui montrai ſes deux lettres qui ſont encore dans ma poche, il entra là dedans comme un Amant, mais il eſt fort jaloux du Coadjuteur: le mari & la femme ſont encore pleins du ſouvenir de votre bonne réception. Mademoiſelle de la Baſiniere eſt en religion, tout auprès de Madame de la Fayette; quelques intérêts de famille, & une très-déſagréable humeur, ont cauſé cette retraite où elle s'ennuye fort. Mon fils eſt perdu, vous pouvez faire dire votre Meſſe à S. Antoine de Pade, il n'eſt pas encore revenu à Nantes: pour avoir trop à dire là-deſſus, je ne dis rien; il y a deux mois qu'il ſeroit ici, s'il avoit retranché de ſon voyage, les jours qu'il a donnés aux plaiſirs charmans qu'il a trouvés en baſſe-Bretagne: il eſt allé paſſer les Rois à cinquante lieuës de Nantes; il a paſſé par S. Brieux, dont l'Evêque eſt nommé à l'Evêché de Poitiers; je regarde toujours ce qui ſe paſſe pour les Evêchés, à cauſe de notre bel Abbé. La maiſon part Jeudi pour aller au devant de cette Princeſſe, dont la phyſionomie ne promettoit pas tant de bonheur. Celle qui vous aime tant, me paroît bien aimable de conſerver ſi long-tems & de ſi loin un ſi bon goût. Ma-

Madame la Princeſſe de Conty eſt toujours charmante, elle ſe trouva ſi mal la nuit de ſes nôces, à cauſe d'un dévoyement, qu'on a jetté ſon bonnet par deſſus les moulins, & l'on n'a vû goute. Elle ſe porte bien, & l'on dit des merveilles de ſa belle ame, & de la généroſité de Mr. le Prince de Conty, il jette l'argent héroïquement : il a des bontés d'Henry IV., des procédés du Chevalier Bayard, & des juſtices de Sylla ; on conte cinq ou ſix choſes admirables. Madame de Bury a été reçûë du Roy au-delà de ce qu'on penſoit ; il lui a recommandé la conduite de ſa fille, *ſa fille*, il la nomme toujours ainſi, & l'aime cherement : il donne deux-mille écus de penſion à cette Bury, & dès le jour même elle entra dans le caroſſe de la Reine ; cette fauſſe rend cette place des meilleures : ce qui viendra de l'hôtel de Conty ſeront des préſens, mais elle eſt au Roy. C'eſt à Madame de Langeron à voir ſi elle pourra rentrer dans ſes droits du caroſſe qu'elle a perdus par l'hôtel de Condé ; il eſt difficile de juger de l'effet des conduites. Madame de Bury, à cinquante lieuës de Paris, eſt enlevée pour mettre dans une place que l'on a renduë fort bonne ; Madame de S. G., en mangeant tous les gratins des poëlons des petits enfans, n'attrape rien. Mr. de

de S. Brieux dans ſon Dioceſe, eſt tranſporté à Poitiers qu'il ſouhaitoit ; d'autres en rang d'oignon tous les jours à la Meſſe du Roy, n'ont rien ; quelle conſéquence peut-on tirer, ſi non que tout va, comme il plaît à Dieu ? Pauline & moi, ſuivons cette opinion perverſe, elle vous a répondu dans ce ſens. Mr. de Saint-Omer (*a*) eſt guéri de l'*Anglois* : Madame la Ducheſſe de S. Aignan (*b*), en eſt morte ; il eſt vray qu'on lui donna à l'agonie : ſon mari eſt revenu du Havre en poſte ſur les vieilles aîles de ſon vieil amour ; il arriva comme elle expiroit, il lui baiſa la main, fit des cris, pouſſa des ſanglots, & nous va donner d'une *ſiera morena* dans ſa retraite & ſon deüil. Voilà Madame de Livry très-affligée, elle perd tout. J'ai vû les Chaulnes qui ont reçû avec reconnoiſſance votre ſouvenir & vos remercîmens ; j'ai embraſſé Madame de Coulanges, elle vous embraſſe, & me paroît fort aiſe de votre eſpece de commerce ; elle a été à S. Germain toujours fort careſſée, fort gâtée : elle étoit mal avec la Comteſſe de Gramont ; l'Abbé Teſtu, quoiqu'il ne la voye plus, n'a pas laiſſé de vouloir faire cette paix, il l'a faite. Monſieur le Dauphin

(*a*) Anne-Triſtan de la Baume-Suze, depuis Archevêque d'Auch.

(*b*) Antoinette Servien.

phin demande à Mr. de Montauſier quand Madame la Dauphine ſera groſſe; ils ſeront mariés demain à Munich; il eſt, je crois, perſuadé qu'elle pourra l'être en arrivant à Sleſtad; c'eſt l'Electeur ſon frere qui l'épouſe: on a envoyé d'ici des habits magnifiques qu'il avoit demandés pour lui & pour ſa ſœur; mais en bien moindre quantité qu'il ne vouloit, parce que rien n'eſt égal aux magnificences que la Maréchale de Rochefort porte à cette Princeſſe. La Dame d'honneur, les Dames d'atour, les Filles, la Gouvernante, les hommes, & toute la maiſon part demain. Madame de Coulanges eſt aujourd'hui dans le tourbillon de leur départ, elles ſont toutes à Paris.

Voici une hiſtoire bien tragique, cette pauvre B*** eſt devenuë paſſionnée, pour ſes péchés paſſés, de l'inſenſible C***, il l'a vûë s'enflammer, & non pas ſe défendre; d'abord il a été au fait, & lui a fait mettre en gage ſes perles pour ſoutenir un peu la Baſſette; il alla chez Madame de Quintin, avec mille loüis qu'il fit ſonner; ſa reconnoiſſance l'obligea de dire d'où ils venoient; elle a été ſi exceſſivement ſaiſie de ce procédé, qu'elle en eſt devenuë une image de Bénoît, comme elle a été autrefois; & le ſang & les eſprits ne courant plus, elle eſt devenuë enflée & gangrenée, de

de ſorte qu'elle eſt à l'agonie : nous y paſſâmes hier, le petit Coulanges & moi; on attend qu'elle expire: elle eſt mal pleurée, le pere & le mari voudroient qu'elle fût déja ſous terre : il n'y a point deux opinions ſur cette belle cauſe de ſa mort. Madame de Frontenac en eſt toute honteuſe, auſſi-bien que tout le ſexe, qui devroit déchirer C***, comme Orphée : je n'en ferai jamais mon héros ; j'ai le même chagrin contre lui que Madame de Coulanges contre la Fare, elle ne le ſaluë plus, & dit qu'il l'a trompée ; il n'y a qu'elle qui s'en plaigne ; la Sabliere a pris ſon parti en jolie & ſpirituelle perſonne : ce n'eſt pas pour le même ſujet que je hais C***, comme vous voyez ; car même il ne m'a pas trompée.

LETTRE CCCCI.

A LA MESME.

1680. *A Paris, Vendredi 26. Janvier.*

JE veux commencer, ma très-chere, par votre ſanté, c'eſt ce qui me tient uniquement au cœur: c'eſt ſans préjudice de cette continuelle penſée, que

que je vois, que j'entends, & que je prends intérêt à toutes les choſes de ce monde; elles ſont plus proches, ou plus loin de moi, ſelon qu'elles ont plus ou moins de rapport à vous; vous me donnez même l'attention que j'ai aux nouvelles. Je vous trouve bien dorlotée & bien mitonnée, ma fille, vous n'êtes point dans le tourbillon, je ſuis en repos pour votre repos, mais je n'y ſuis pas pour cette chaleur & cette peſanteur, & cette douleur ſans biſe, ſans fatigue; je voudrois bien un peu d'éclairciſſement ſur un point ſi important; tant de ſoins qu'on a de vous, ne ſont pas ſans raiſon ni par pure précaution; ma chere enfant, je ſouhaite que vous ſoyez changée ſur l'écriture, & que ce ſoit ſincerement que vous ne veüilliez plus vous tuer avec votre écritoire; confirmez-moi cette bonne opinion de vous, & en nul cas ne m'écrivez de grandes lettres; vous m'en écrivez aſſez, & trop: Montgobert s'acquitte très-bien du reſte, & comme je vous ai dit, elle peut même vous ſoulager de dicter; je voudrois qu'elle mêlât un mot du ſien ſur le ſujet de votre ſanté.

Enfin, j'ai reçû une lettre de mon fils, il eſt à Nantes; il n'a été que vingt jours à ſon voyage, il n'a fait que quatre-vingt-dix lieuës de Bretagne, au mois de Janvier,

vier, pour ſolemniſer la Fête des Rois, ſans aucun amour : je lui mande qu'il ſe garde bien de dire cela à d'autres, & que pour ne pas ſe décrier il faut qu'il laiſſe entendre une paſſion vraye, ou fauſſe; ſans cela il paroîtra plus Breton que tous les Bretons : je le prie auſſi de ne point demeurer à Nantes pour nos affaires, elles ne ſont plus vray-ſemblables, & je ſerois fort fâchée que l'on crût que je fuſſe aſſez ſotte & aſſez avare pour préférer des affaires de rien, à la néceſſité de faire ſa cour, dans une occaſion comme celle-ci : il me paroît embarraſſé ; mais enfin, il reviendra aſſez tôt pour partir avec M. de Chaulnes; voyez ma bonté, je lui ai retenu une place dans ſon caroſſe. En vérité, je ne me ſouviens plus du petit de Gonor, je vous laiſſe le ſoin & à votre frere de ces anciennes dates. Sans la préſence de Mademoiſelle j'aurois renoncé Mademoiſelle d'Epernon; je dis ce jour-là & toujours ces ſottiſes que vous appellez jolies, & c'eſt tout ce qu'on peut faire pour les adoucir : vous voulez tirer de ce rang le compliment que je fis à Madame de Richelieu, je le veux bien; car il reſſemble à ce que lui auroit dit Mr. de Grignan, j'y penſai ; voilà juſtement de ces choſes qui lui viennent, quand il parle & quand il écrit, & qui fait que ſes lettres ſont toujours deux mois durant l'ornement

de

de toutes les poches; Madame de Coulanges avoit encore hier la ſienne, & la montre; cela n'eſt-il pas plaiſant? Au reſte, ma chere enfant, ne comptez point tant que vous ſoyez où vous devez être, que vous ne comptiez auſſi que vous devez être quelquefois ici; c'eſt votre pays & celui de M. de Grignan, & je vivrois bien triſtement ſi je n'eſpérois de vous y revoir cette année. Mr. de Rennes (*a*) vous garde votre apartement, & nous donnera pourtant tout le tems d'y faire travailler. Vous ne m'avez aucune obligation de cette ſociété, ce n'en eſt point une; c'eſt un homme admirable, il ne peſe rien, ni ſes gens auſſi; ſa converſation eſt légere, on le voit peu, il trotte aſſez, & ne hait pas d'être dans ſa chambre; on le ſouhaite, il ne reſſemble pas à feu Mr. du Mans (*b*); enfin, il eſt tel, que ſi on ſouhaitoit quelqu'un qui ne fût point vous, ce ſeroit un hôte comme celui-là: il m'a priée déja pluſieurs fois de vous faire bien des complimens, & de vous dire que quelque joye qu'il ait d'être ici, il m'aime trop, pour n'avoir point envie de vous quitter la place.

On ne parle, ni on ne penſe plus à Madame de S***; vrayment, il y a bien d'autres affaires, & je penſe que je ſuis

(*a*) Jean-Baptiſte de Beaumanoir.
(*b*) Il étoit auſſi Beaumanoir.

ſuis folle de m'amuſer à parler d'autre choſe. Il y a deux jours que l'on eſt aſſez comme le jour de Mademoiſelle & de Mr. de Lauzun ; on eſt dans une agitation, on envoye aux nouvelles, on va dans les maiſons pour en apprendre, on eſt curieux, & voici ce qui a paru, en attendant de reſte. Monſieur de L*** étoit Mercredi à S. Germain, ſans que le Roy lui fît moins bonne mine qu'à l'ordinaire ; on l'avertit qu'il y avoit contre lui un décret de priſe de corps ; il voulut parler au Roy, vous pouvez penſer ce qu'on dit ; Sa Majeſté lui dit, que s'il étoit innocent, il n'avoit qu'à s'aller mettre en priſon, & qu'il avoit donné de ſi bons Juges, pour examiner ces ſortes d'affaires, qu'il leur en laiſſoit toute la conduite : Monſieur de *** pria qu'on ne l'y menât point, & en effet il monta en caroſſe, & s'en vint chez le Pere de la Chaiſe ; Meſdemoiſelles de Lavardin & de Mouſſy qui venoient ici, le rencontrerent dans la ruë S. Honoré, aſſez triſte dans ſon caroſſe ; après avoir été une heure aux Jéſuites, il fut à la Baſtille, il donna à Baiſemeaux l'ordre qu'il avoit apporté de S. Germain ; il entra d'abord dans une aſſez belle chambre ; Madame de Mekelbourg y vint, qui penſa fondre en larmes, elle s'en alla ; & une heure après qu'elle fut ſortie, il vint un ordre de le mettre dans

dans une des horribles chambres grillées, qui ſont dans les tours, où l'on voit à peine le ciel, & défenſe de voir qui que ce fût; voilà, ma chere enfant, un grand ſujet de réflexion. Songez ce que ce fut pour lui, que d'entendre fermer ces gros verroux; & s'il a dormi par excès d'abattement, ſongez au réveil: perſonne ne croit qu'il y ait du poiſon à ſon affaire.

Madame de T * * eſt chez elle; elle eſt ajournée pour répondre devant les Juges: pour Madame la Comteſſe de * * *, elle n'a pû enviſager la priſon; on a bien voulu lui donner le tems de s'enfuir, ſi elle eſt coupable. Elle joüoit à la baſſette Mercredi, Monſieur de B** entra, il la pria de paſſer dans ſon cabinet; il lui dit qu'il faloit ſortir de France, ou aller à la Baſtille: elle ne balança point, elle fit ſortir du jeu Madame d'A * *; elles ne parurent plus: l'heure du ſouper vint, on dit que Madame la C * ** ſoupoit à la Ville; tout le monde s'en alla, perſuadé de quelque choſe d'extraordinaire: cependant on fit beaucoup de paquets, on prit de l'argent, des pierreries; on fit prendre des juſte-au-corps gris aux laquais & cochers; on fit mettre huit chevaux au caroſſe; elle fit mettre au fond auprès d'elle, la Marquiſe d'A**, qu'on dit qui ne vouloit pas aller; deux femmes de chambre au devant: elle dit à ſes gens qu'ils ne ſe miſſent point

en peine d'elle, qu'elle étoit innocente, mais que ces coquines de femmes avoient pris plaiſir à la nommer : elle pleura, elle paſſa chez Madame de C***, & à trois heures du matin ſortit de Paris : on dit qu'elle va à Namur ; vous croyez bien qu'on n'a pas deſſein de la ſuivre ; on ne laiſſera pas de faire ſon procès, ou de la juſtifier : il y a bien des noirceurs dans ce que dit la Voiſin. Le Duc de V*** paroît très-affligé, ou pour mieux dire, ne paroît pas, car il eſt enfermé dans ſa chambre; peut-être vous dirai-je encore quelque nouvelle, avant que de fermer cette lettre.

Pomenars a été taillé, vous l'ai-je dit? Je l'ai vû, c'eſt un plaiſir que de l'entendre parler ſur tous ces poiſons ; on eſt tenté de lui demander, eſt-il poſſible que ce ſeul crime vous ſoit inconnu? Volonne dit ſon avis comme un autre, admirant le commerce qu'on a eu avec ces coquines. La Reine d'Eſpagne eſt quaſi auſſi enfermée que Monſieur de L * *. Madame de Villars mandoit l'autre jour fort plaiſamment à Madame de Coulanges, que ſi ce n'étoit pour l'amour de Mr. de Villars, elle ne paſſeroit pas ſon hyver à Madrid : elle fait des relations fort jolies & fort plaiſantes à Madame de Coulanges, croyant bien qu'elles iront plus loin ; je ſuis fort contente d'en avoir le plaiſir, ſans être chargée d'y répondre ; Madame de Vins eſt de mon avis.

Mr.

Mr. de Pomponne eſt allé pour trois jours reſpirer à Pomponne : il à tout reçû, il a tout rendu ; voilà qui eſt fait. Il me ſerre toujours le cœur, quand il me demande ſi je ne ſçai point de nouvelles ; il eſt ignorant comme ſur les bords de Marne ; il a raiſon de calmer ſon ame tant qu'il pourra : la mienne a été fort émûë auſſi - bien que celle de l'Abbé de ce que vous écrivez de votre main ; vous ne l'avez pas ſenti, ma fille, il eſt impoſſible de le lire avec des yeux ſecs. Hé, bon Dieu ! vous compter bonne à rien & inutile par tout, à quelqu'un qui ne compte que vous dans le monde ; comprenez, ma chere enfant, l'effet que cela peut faire : je vous prie de ne plus dire de mal de votre humeur ; votre cœur & votre ame ſont trop parfaits, pour laiſſer voir ces légeres ombres ; épargnez un peu la vérité, la juſtice, & mon ſeul & ſenſible goût : ma chere enfant, je ne compterai point ma vie que je ne me retrouve avec vous.

LETTRE CCCCII.

A LA MESME.

1680. *A Paris, Vendredi 2. Février.*

VOus m'avez trop écrit, ma très-chere, vous vous laiſſez tenter à l'envie de cauſer, & vous abuſez ainſi de votre délicate ſanté. Si j'étois auſſi aiſée à ſuccomber à l'envie de vous entendre diſcourir dans vos lettres, ce ſeroit une belle choſe; je m'amuſerois au plaiſir de vous entendre conter le combat du petit garçon, que vous réduiſez en quatre lignes le plus plaiſamment du monde. Vous dites que vous n'êtes pas forte ſur la narration, vous avez grand tort, ma fille, on ne peut mieux abréger un récit: je comprends que vous vous ſoyez divertie de ce petit garçon, qui croit s'être battu à la rigueur. La ſageſſe du petit Marquis me plaît; vous me repréſentez fort bien les divers ſentimens de Meſdemoiſelles de Grignan, j'avois envie de les ſçavoir: vos prophéties ſont bonnes, il faut ſouhaiter qu'elles ne ſoient point fauſſes. Je ſuis fort aiſe d'être encore dans le ſouvenir de Meſdemoiſelles de Grignan: ce que vous me dites de Pauline, eſt incomparable, auſſi-bien que l'uſage que vous faites

faites de votre délicateſſe pour éviter les déplaiſirs du Carnaval ; je n'oublîrai jamais la hâte que vous aviez de vous divertir vîtement, avalant les jours gras comme une médecine, pour vous trouver promptement dans le repos du Carême. Vos perſonnes qualifiées au pluriel & au ſingulier, vous ſoulagent beaucoup, & font très-bien leur perſonnage : il ne faut pas douter que de vous entendre expliquer tout cela, ne ſoit fort délicieux; mais cependant, ma fille, je chaſſe cette tentation par la penſée que rien ne vous eſt plus mauvais que d'écrire, & que vous retomberez dans un moment à la douleur dont vous ſortez, qui eſt tout ce que nous avons au monde à éviter. Je vous conjure donc, ma fille, de ne vous plus joüer à m'écrire autant que la derniere fois, ſi vous ne voulez que je réduiſe mes lettres à une demie page ; car je vous jure, ma chere enfant, que ce ſoit une vengeance ou non, j'en uſerai ainſi, pour vous faire voir que vous me forcez à rompre tout commerce ; voyez ſi vous voulez me faire taire dans un tems, où il y a tant à parler. J'embraſſe M. de Grignan, puiſqu'enfin avec tant de peine & tant d'adreſſe vous l'avez obligé à me pardonner ; il ne faloit pas moins d'habileté que vous en avez pour les négociations, pour faire cette paix. Vos raiſonnemens ſur Madame de Saint-Géran ſont bien à propos:

il y a trois ſemaines que Madame de Bury eſt établie dans la place, où vous la croyïez. Madame la Dauphine n'aura point de Dames, vous connoiſſez ſa Dame d'honneur & ſes Dames d'atour, voilà tout : il y a huit jours qu'elles ſont parties avec toute la maiſon pour Sleſtad ; les filles le ſont auſſi ; elles ſont de grande naiſſance, ſans nulle beauté extraordinaire ; Laval, les Birons, Tonnerre, Rambure & la bonne Monchevreuil à leur trouſſe : on laiſſe la ſixieme place à quelque Allemande, ſi Madame la Dauphine en veut amener. Le Roy careſſe & traite ſi tendrement Madame la Princeſſe de Conty que cela fait plaiſir ; quand elle entre, il la baiſe & l'embraſſe & cauſe avec elle ; il ne contraint plus l'inclination qu'il a pour elle, c'eſt ſa vraye fille, il ne l'appelle plus autrement ; tirez toutes vos conſéquences, *elle eſt toujours des graces le modèle*, & croît beaucoup. Elle n'eſt point Surintendante, & n'a point eu cent-mille écus de penſion, j'ai ſur le cœur ces deux fauſſetés. Vous devriez lire les Gazettes, elles ſont bonnes & point exagérées ni flateuſes comme autrefois : mais quelle folie de parler d'autre choſe, que de Madame Voiſin & de Mr. le Sage.

De Monſieur DE SE'VIGNE'.

Ce n'eſt pas M. le Sage qui prend la plume, comme vous voyez. Me revoilà en-

enfin, ma belle petite ſœur, tout planté à Paris, à côté de maman mignone, que l'on ne m'accuſe point encore d'avoir voulu empoiſonner; & je vous aſſure que dans le tems qui court, ce n'eſt pas un petit mérite: je ſuis dans les mêmes ſentimens pour ma petite ſœur, c'eſt pourquoi je ſouhaite ardemment le retour de votre ſanté; après celui-là, nous en ſouhaiterons un autre.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Le voilà arrivé ce fripon de Sévigné: j'avois deſſein de le gronder, & j'en avois tous les ſujets du monde; j'avois même un petit diſcours raiſonné, & je l'avois diviſé en dix-ſept points, comme la harangue de Vaſſé; mais je ne ſçai comme tout cela s'eſt broüillé, & ſi bien mêlé de ſérieux & de gayeté, que nous avons tout confondu. *Tout Pere frappe à côté*, comme dit la chanſon. On continuë toujours à blâmer un peu la ſageſſe des Juges, qui a fait tant de bruit, & nommé ſcandaleuſement de ſi grands noms, pour ſi peu de choſe. Monſieur de B** a demandé permiſſion au Roy, de faire imprimer l'interrogatoire de ſa femme, pour l'envoyer en Italie & par toute l'Europe, où l'on croiroit que ſa femme eſt une empoiſonneuſe. Madame D.L.F*, ravie d'être innocente une fois en ſa vie, a voulu à toute force jouïr de cette qualité, & quoi-

qu'on lui eût mandé de ne point venir, ſi elle ne vouloit, elle le voulut; & cela fut encore plus léger, que Madame de B** , F*** & Madame du R ** toujours des peccadilles : mais voici ce qui eſt déſagréable pour les priſonniers, c'eſt que la Chambre ne travaillera de vingt jours, ſoit pour tâcher de ſe raquitter, en trouvant des informations nouvelles ; ou en faiſant venir de loin des gens accuſés, comme par exemple, cette P*** qui a un décret, comme la Comteſſe de * *: enfin, voilà vingt jours de repos, ou de déſeſpoir ; cependant la Comteſſe de * * gagne pays, & fait bien : il n'eſt rien tel que de mettre ſon crime ou ſon innocence au grand air. Adieu, ma très-chere, je ſuis toute à vous, avec une tendreſſe & une ſenſibilité très-digne de vous.

Fin du quatrieme Tome.

TABLE
DES MATIERES

Contenuës dans les quatre Volumes des Lettres de

MADAME DE SÉVIGNÉ

Le chifre Romain indique les Volumes, le chifre Arabe indique les Pages.

A

AINE' (le Pere l') éloge de ſon Oraiſon funèbre du Chancelier Séguier, II. 105.
Aire aſſiégé, III. 312. Eſt pris, 318.
Albret (le Maréchal d') trahi par une Dame, I. 29. Gagne un procès conſidérable, 94.
Allemands, ſe laiſſent ſottement noyer, III. 302.

Allegorie ſur la Cour, IV. 112.
Alteſſe, Titre accordé à différentes Dames, III. 176.
Amelot, (le Préſident) ſa mort, I. 39.
Amitié, n'eſt point un obſtacle au ſalut, II. 264.
Amonio, Médecin Italien, ſon portrait, III. 204. 348. Intrigues à l'Abbaye de Chelles, à ſon occaſion, 365. Eſt obligé de ſortir de Chelles, IV. 8. Va demeurer chez M. de Nevers, 9. Part pour Rome, 13. 26.
Amour ſouvent inutile, I. 191. Ses ſymptômes, II. 56.
Anglois, battent les Hollandois ſur mer, II. 73.
Anjou, (le Duc d') ſa mort, I. 213.
Aquin, (Mr. d') eſt fait premier Médecin, II. 92.
Arlequin, plaiſanterie ſinguliere qu'il dit, I. 246.
Armagnac, (Mademoiſelle d') ſon mariage avec le Duc de Cadaval, II. 284.
Armagnac, (Mr. d') ce qu'il dit au ſujet de la diſpute des Princes & des Ducs, pour la Céne, III. 179.
Arnauld d'Andilly, (Monſieur) ſa grande vertu, I. 139. Fait un crime à Madame de Sévigné, d'aimer tant Madame de Grignan, *ibid.* Fait imprimer le Recueil des Lettres de Mr. de Saint-Cyran, 239. N'a jamais rien eu pour ſes

ſes Livres, *ibid.* Eſt mandé à la Cour, 281. Son agréable entretien avec le Roy, *ibid.* Ses ſentimens pour Madame de Sévigné, 284.

Arnauld, (la Mere Angélique) ſa lettre à Madame de Leſdiguieres ſur la diſgrace de Mr. de Pomponne, IV. 262. Son éloge par M. d'Andilly, 263. Par Madame de Sévigné, *ibid.*

Arnoux, Muſicien de la Chapelle, IV. 118. 129. 184.

Arroüy (Mr. d') ſon caractère, III. 14.

Aſſemblée des Etats de Provence, Réglement à ce ſujet, IV. 35.

Atys, Opéra loüé, III. 130. 137. 207. Critiqué, 137.

Avarice, trait plaiſant à ce ſujet, III. 259.

Auguſtin, (Saint) traduction d'un de ſes ouvrages, IV. 32. Jugement ſur ſes opinions touchant la Grace, 46.

B.

BAGNOLS, (Mademoiſelle de) caractère de ſon cœur & de ſon eſprit, IV. 120.

Bajazet, Tragédie de Racine, loüée par Mr. de Tallard, II. 10. 11. Par Madame de Sévigné, 14. Au-deſſous d'Andromaque, *ibid.* Doit beaucoup

au jeu de la Chammelay, *ibid.* & 61. Critique de cette piéce, 65. 66.
Bandol, (le Préſident de) loüé pour ſes lettres, I. 87. 92.
Barbantane, (Mr. de) ſa valeur, II. 235.
Baroir, (Madame de la) ſon hiſtoire, III. 244.
Barillon, (Mr.) ſa lettre à Madame de Grignan, I. 79. Ce qu'il penſe de l'amitié de Madame de Sévigné, pour Madame de Grignan, 330.
Baumanoir, (Evêque du Mans) ſa mort, I. 228.
Bayard (l'Abbé) ſon caractère, III. 262. Sa mort ſubite, IV. 166. 167. 174.
Beaux eſprits ſouvent incommodes, II. 9.
Bellefond, (le Maréchal de) s'accommode avec ſes créanciers, I. 78. Parle fierement à Mr. de Louvois, II. 84. 85. Exilé pour avoir refuſé de ſervir ſous Mr. de Turenne, 94. 95. Vend ſa Charge de premier Maître d'Hôtel du Roy, à Mr. de Sanguin, III. 187. 188.
Benſerade, jugement ſur ſes Rondeaux, IV. 32.
Berny, (Mr. de) tombé d'une fenêtre, II. 19.
Beringhen, (Mr. de) réponſe qu'il fait au Roy, au ſujet de ſon fils, II. 329. 330.
Bienfaits, ſource de l'ingratitude, II. 61.

Blois, (Mademoiſelle de) ſon mariage avec le Prince de Conty, IV. 294. Tendrement aimée de ce Prince, *ibid.* Détails à ce ſujet, 295. 300. 301. 325. 326. 327. 329. Combien aimée du Roy, 301. 329. 342.

Boſſu, (le Pere le) ſon éloge, III. 364. Excellent Philoſophe, IV. 2. Son art poëtique, 15. 32. Son diſcours ſur la Lune, 30.

Boſſuet, (Evêque de Condom) nommé à l'Abbaye de Rébais. I. 218. Se démet de ſon Evêché, 225. Son expoſition ſur la Foy, 274. Son Sermon ſur la Profeſſion de Madame de la Valiere, II. 252.

Bouchain, Priſe de cette Ville, III. 223.

Boufflers, (Mr. de) ſa mort, II. 41. 42.

Bouhours, ſes démêlés avec Ménage, III. 364.

Boüillon, (le Cardinal de) eſt inconſolable de la mort de Mr. de Turenne, II. 292. 301. 311. 330.

Boulay, (Mr. de) ſon avanture avec Madame de Courcelles, III. 109.

Bourdaloüe, (le Pere) ſon éloge, I. 13. 43. 60. 69. 71. 73. 93. 346. Sa belle Paſſion, 97. II. 247.

Bourdelot, ſes mauvais Vers à la loüange de Mr. le Prince, III. 84. 85. 103.

Brancas, (le Duc de) ſes diſtractions, I. 113. 142. 157. 177. Sa délicateſſe ſur l'amitié, 115. Ses folies plaiſantes, 142.

Bretagne, dégât qu'on y fait, III. 87. 101. 111. 120.

Bretons, leur mutinerie, II. 259. 267. 278. Leur lâcheté, III. 13. Leur insolence, 41. On en pend quelques-uns, 49. D'autres sont roüés, 69.

Brinvilliers, (Madame de) ses occupations à la prison, III. 197. Par quelle voye veut se tuer, 200. Amoureuse de Sainte-Croix, 203. Empoisonne son mari, *ibid.* Essai qu'elle faisoit de ses poisons, 282. Détail de ses crimes & de son exécution, 294. 295. 299. 310. 311.

Brissac, (Madame de) par qui aimée, II. 12. Scene qu'elle donne à Vichy, III. 226.

Bury, (Madame de) est nommée Dame d'honneur de la Princesse de Conty, IV. 321. Son caractère, *ibid.*

Bussy, (Mr. de) ses Mémoires, IV. 20.

C.

CADMUS, Opéra loüé, II. 234. Critiqué, 242.

Café, mauvais effets qu'il produit, III. 214. 215.

Camus, (Mr. le) Procureur Général de la Cour des Aydes, en est fait premier Président, II. 3. 4.

Canaples, (Mr. de) va ſervir dans l'armée du Roy d'Angleterre, II. 84.
Cardinaux, pourquoi ne viſitent pas le Duc de Savoye, III. 348. 349.
Carpentras, (l'Evêque de) combien étoit ſot, I. 278.
Caſtelnau, (Madame de) pourquoi ſe conſole de la mort de Mr. de Longueville, II. 158.
Chambonnas, (l'Abbé de) nommé à l'Evêché de Lodeve, I. 29.
Chammelay, excellente Comédienne, II. 14.
Chanoines Negres, plaiſamment habillés, I. 82.
Chapelain, ſon jugement ſur l'Adone, II. 48. Eſt à l'extrêmité, 208.
Charleroy aſſiégé, IV. 114. Le Siége eſt levé, 124. 133. 135.
Charoſt, (Mr. de) fait Duc & Pair, II. 59.
Chaulnes, (le Duc de) figure qu'il fait aux Etats de Bretagne, I. 231. *& ailleurs.*
Chaulnes, (Madame de) la réception qu'on lui fait à Vitré, I. 216. Préſens qu'elle reçoit des Etats de Bretagne, 263.
Chocolat, ſes mauvais effets, I. 116. Salutaire à Madame de Grignan, 306. Fait l'effet qu'on veut, 307.
Clagny, deſcription de ſes jardins, II. 301. 302.
Cleopatre, Roman amuſant, I. 189. 237.
Coëffures groteſques, I. 78. 95. 117. Deſcription

cription d'une coëffure à la mode, 102.
Coëſquen, (Mr. de) ſes démêlés avec M. de Chaulnes, III. 126. 127. 177.
Coëſquen, (Madame de) combien affligée de la mort de ſa fille, I. 250. Sa parure tournée en ridicule, II. 231. Vole un portrait de Mr. de Turenne. 358.
Cœur quelle eſt la vraye meſure de ſon mérite, II. 59. Prix de ſes ſentimens, III. 269.
Colbert (le Préſident) envoyé en Baviere, IV. 230. Eſt fait Miniſtre d'Etat, 251.
Colligny (M. de) ſa mort, III. 285. Indifférence de ſa femme à ce ſujet, *ibid.*
Commerces éloignés, leurs inconvéniens, I. 66.
Condé (le Prince de) donne une fête au Roy à Chantilly, I. 121. 130. Deſcription de cette fête, 133. 134. Commande en Allemagne, II. 337. Voudroit s'entretenir avec l'ombre de Mr. de Turenne, *ibid.*
Condé aſſiégé, III. 194. 196. Pris, 197.
Cone, deſcription de ſes Forges, IV. 163.
Confeſſeurs, d'où vient l'attachement des femmes pour eux, III. 99.
Conty (la Princeſſe de) tombe en apopléxie, II. 27. Sa mort, 29. Son Teſtament, 30.
Conty (le Prince de) ſes grandes qualités, IV. 329.
Converſation, tout peut y entrer, I. 92.

Corbinelli, ſa reconnoiſſance envers M. de Vardes, I. 160. 164. Son billet à Madame de Grignan, II. 240. Eſtimé de Madame de Sévigné, 252. 265. Eſt dangereuſement malade, 300. Eſt rétabli, 306. Ce qu'il dit au ſujet du mépris de Meſſieurs de Port-Royal pour Montagne, III. 162. N'eſt pas content des lettres dictées par Madame de Sévigné, 172. Ami de la pareſſe, 193. Sa Poëſie, 285. 286. Son éloge, *ibid.* Ses idées ſur le goût, 345. Aimé de la Maréchale de Schomberg, 351. Son deſintéreſſement, 367. Ses bonnes qualités, IV. 233. Jugement qu'il porte ſur l'amitié de Madame de Sévigné pour ſa fille, *ibid.* Eloge qu'il fait de l'eſprit de Madame de Grignan, 240. 241. Mépriſe le ſtile de Méré, 256.

Corneille, loüé, I. 141. 165. Mis au-deſſus de Racine, II. 14. 61. Même par Deſpreaux, 66.

Cornuel (Madame de) ſes bons mots, II. 66. III. 193. 194. 209. 357. IV. 18.

Coulanges (l'Abbé de) ſes diſputes avec Mademoiſelle de Méry, II. 274.

Coulanges (M. de) dégoût que lui donne M. le Tellier. III. 82.

Coulanger (Madame de) eſt dangereuſement malade, IV. 1. 6. 8. Eſt hors de péril, 13. 17. 18. Eſt viſitée par Madame de Maintenon, 13. Répond avec eſprit à M. de Louvois, 186. Sa querelle

le avec Madame de Gramont, 257. Se raccommode avec cette Dame, 330.
Cour de Louis XIV. détail de ſes plaiſirs, II. 234. 242. 246. III. 300. 301. 306. 307. 308.
Courcelle (M. de) aveu plaiſant qu'il fait, I. 50.
Créquy (Maréchal de) exilé pour avoir ſoutenu les droits de ſa dignité, II. 96. Sa converſation avec le Roy avant ſon départ, 100. Eſt défait par le Duc de Lunebourg, 314. Epithetes que lui donnoit le Duc de Lorraine, 354. Détail de cette déroute, *ibid.* & 355. Comment traité à Treves, III. 10. 11. Comment eſt promptement guéri, IV. 102.
Créquy (le Marquis de) adroit courtiſan, II. 299.

D.

DANGEAU (M.) préſent qu'il fait à Madame de Monteſpan, IV. 60.
Dames du Palais, leur ſujettion, II. 230. Deſcription de leur conténance au dîner de la Reine, 244.
Dates, plaiſanteries à ce ſujet, I. 285.
Daupbin (M. le) eſt malade, I. 46. Ce qu'il dit au ſujet des amours de Louis XIII. II. 231. Demande plaiſante qu'il fait à M. de Montauſier, IV. 331.

Dauphine (Madame la) ſon portrait, IV. 295. Détails au ſujet de ſon mariage, 301. 331. 342. A beaucoup d'eſprit, 305.
Deſmares (le Pere) billet comique qu'on lui donne en montant en Chaire, I. 83.
Deſpreaux, ami de M. de Sévigné, I. 79. Bon mot qu'il dit ſur l'Armée, II. 186. Sa poëtique loüée, 212. 236. S'attendrit pour Chapelain, 214. Réflexion de Madame de Sévigné à ce ſujet, *ibid.*
Détachement, ſes avantages, I. 277.
Douche, comment on la prend, III. 234.
Ducheſſe (Madame la Grand') arrive à Montelimart, II. 267. Se retire à l'Abbaye de Montmartre, 281. Son éloge, 283. S'ennuye dans ſa ſolitude, 330. Appellée à la Cour, III. 313. Bon mot à ſon ſujet, *ibid.*
Duras (M. de) fait Capitaine des Gardes du Corps, II. 60. Maréchal de France, 315.
Duval galérien, homme célèbre, I. 110.

E.

ELBEUF (M. d') pénétré de la mort de M. de Turenne, II. 312. Se jette ſur le corps de ce Héros, 343.
Eloignement, ſes effets, I. 319.
Enflure du Cœur, expreſſion blâmée par Madame de Sévigné, I. 251. Elle l'approuve enſuite, 280. *Eſpa-*

Eſpagne (la Reine d') ſa politique ſur la guerre avec les Hollandois, II. 52.
Eſprit dupe du cœur, III. 228.
Etats de Bretagne tenus à Dinan, III. 65. Détail de ce qui s'y paſſe, 74. 82. 95. 105. 106.
Etrées (M. d') Evêque de Laon, pourquoi ſa promotion au Cardinalat fut differée, II. 51. Fait ſon poſſible pour faire donner à l'Evêque de Marſeille le Chapeau du Cardinal de Retz, III. 30. Fait préſent d'un écran à Madame de Savoye, IV. 190. Deſcription de cet Ecran, *ibid.*
Evêques de France, on leur fait défenſe d'avoir commerce avec le Nonce du Pape, III. 194.

F.

FAGON (Mr.) ſon avis ſur la maniére de ſe nourrir, IV. 279. 302.
Fauchier Peintre Provençal, peint Madame de Grignan, II. 68. 69. Sa mort ſinguliere, *ibid.* & 82.
Fauſſeté, ne perſuade point, I. 35.
Fayette, (Madame de la) bien reçuë du Roy, I. 124. Sujette a la migraine, 246. Comment reçuë à la Cour, III. 97. Viſitée par M. le Prince, 309. Beau préſent qu'elle reçoit de Madame de Savoye,

voye, 314. Eſt à l'extrêmité, IV. 17.
Fermiers de Champagne, ne ſe croyent plus en ſureté depuis la mort de M. de Turenne, II. 334.
Fête-Dieu, ridiculement célébrée à Aix, I. 180. 185.
Feüillade (M. de la) eſt reçû par le Roy Meſtre de Camp du Régiment des Gardes, II. 3. Vient à Verſailles après la défaite du Maréchal de Créquy, 321. Son équippée approuvée du Roy, *ibid.*
Feuquières (le Marquis de) ſon éloge, II. 311.
Fieſque (la Comteſſe de) ſon billet à Madame de Grignan, I. 114.
Figures de la Sainte Ecriture, éloge de ce livre, III. 351.
Foix (l'Abbé de) ſa mort, I. 162.
Folie, preſque univerſelle, IV. 266.
Fontanges (Madame de) ſes libéralités, IV. 311. 316.
Fontaine (M. de la) ſes Fables admirées, I. 141. Critique de ſes Contes, 151. Sort quelquefois de ſon genre, *ibid.*
Fou, diſcours qu'il tenoit ſur les priſes des Villes, III. 285.
Fouquet (M.) ſupporte ſa priſon avec courage, II. 71.
Fouquet (Madame) diſcours qu'elle tient à Madame de Monteſpan, III. 221. 222.
Fouquet (l'Abbé) plaiſanterie qu'il fait ſur le Cardinal de Bonzy, III. 304. 305.

Four-

Fourbin de Janſon (Evêque de Marſeille) ſa conduite aux Etats de Provence, I. 87. Tour de ſes lettres à Madame de Sévigné, 175. Sincérité de ſon amitié, 276. Ce qu'il fait en Pologne, III. 52.
Fourbin (M. de) envoyé pour punir les Bretons, II. 286. 319.
Frangipani (le Comte de) exécuté à Vienne, I. 174.
Froulay (M. de) tué au combat de Treves, II. 338. Affliction de ſa mere, *ibid.*

G.

GADAGNE, (M. de) pourquoi n'eſt pas Maréchal de France, II. 294.
Garde (Mr. de la) ſes bonnes qualités, IV. 88.
Gazette d'Hollande, trait plaiſant qu'on y trouve, IV. 323. 324.
Genevieve (Sainte) deſcription d'une Proceſſion, II. 296.
Germanicus, réflexions ſur ſon caractère, I. 207. 208.
Gêvres (Madame de) ſon avanture chez Mademoiſelle, I. 74.
Ghienani (Mademoiſelle de) ſon portrait, III. 270.
Godeau, Evêque de Vence, ſon éloge, II. 57.

Gourville, ſon hiſtoire, I. 150.
Gramont (le Maréchal de) viſité par le Roy durant ſa maladie, I. 284. Parle hardiment au Roy, II. 95. 96. Vivement affligé de la mort de ſon Fils, 203. Conſolé par le Pere Bourdaloüe, 204.
Gramont (le Comté de) diſcours qu'il tient au ſujet de Mr. de Saint-Géran, IV. 290. 291. Son compliment à Mr. le Prince de Conty ſur ſon mariage, 294.
Grignan (Château de) ſa ſituation, I. 264.
Grignan (Evêque d'Uzès) trait de plaiſanterie ſur les honneurs rendus à Madame de Grignan, I. 70.
Grignan (le Chevalier de) gratifié d'un Régiment, I. 305. Comment nommé par Guilleragues, 320. Dangereuſement malade, II. 23. 26. Sa mort chrétienne, 31. Lettres à ce ſujet, 35. 36. Son éloge, 36. 37.
Grignan (le Comte de) ſa harangue aux Etats de Provence, I. 303. Ses lettres admirées dans le Conſeil, II. 29. Accuſé de pareſſe par Monſieur de Janſon, 42. Donne ſon portrait à Mr. de Coulanges, 44. Loüé par le Roy, au ſujet du ſiége d'Orange, 206. Accrédité en Provence, 215.
Grignan (Madame de) ſon caractère, I. 3. Sa tendreſſe pour ſon mari, 4. 6. Badine avec eſprit 12. Tour de ſes lettres & la ſincérité de ſes ſentimens pour

pour ſa mere, 35 Caractère de ſon ſtile, 44. Amie de M. de la Rochefoucault, 59. Aimée par M. de Grignan, 61. Son goût pour la pareſſe, 62. Faillit à périr ſur le Rhône, 65. La Reine demande à Madame de Sévigné le détail de cette avanture, 94. Plaiſanterie de Mr. de la Rochefoucault à ce ſujet, 71. Fait ſon entrée à Aix, 77. Conte très agréablement, 92. Ses lettres jugées dignes de l'impreſſion, 105. Quelle amitié elle avoit jurée à Mr. de Marſeille, 108. Jalouſe de l'amitié de Madame de Sévigné, 125. Suſceptible de jalouſie, 149. Hait les détails, 187. Ses réflexions ſur les inquiétudes que donne l'avenir, 234. Sur les paſſions, 239. Son nom plaiſamment défiguré par un Breton, 250. Faiſoit de jolis vers, 254. Veut traduire les ſonnets de Petrarque, 270. Aimée de Monſieur, I.I. 5. Sa modeſtie, 8. Louée par Madame Scarron & par Madame de la Fayette, 23. 24. Critique une maxime de M. de la Rochefoucault, 34. Ses réflexions ſur l'eſpérance, 50. Eloge de ſes lettres, 55. 265. III. 52. 78. 109. 275. A des périodes de Tacite. II. 107. Beautés de ſon ſtile, 119. 120. 133. 234. Narre avec eſprit, 363. Ecrivoit bien dès l'âge de dix ans, III. 17. Accouche à huit mois, 152. Ses réflexions ſur la mort, 250. Comparée à Malebranche, 473. N'eſtime

me point Homere, IV. 93. 95. 116. Caractère de ſon amitié, 107. A des penſées originales, 109. S'intéreſſe à la ſanté du Cardinal de Retz, 140. Accuſée de ne pas connoître le prix de l'amitié de Madame ſa Mere, 170. Son injuſte froideur pour Corbinelli, 215. Lui rend ſon eſtime, 267.

Grignan (Mr. de) Coadjuteur d'Arles, ſon habileté pour les affaires, II. 307. Sa harangue à la tête du Clergé, 323. 327. Louée par le Roy & par les Miniſtres, *ibid.* 339. III. 50.

Grignan (le Chevalier de) fait des actions de valeur, II. 310. 320. III. 73. Fâché de n'être pas Brigadier, 158.

Grignan (Mademoiſelle Pauline de) ſon portrait, IV. 79. 80. 219. Combien aimée de Madame de Sévigné, 93. Son eſprit, 192.

Guerchy (Madame de) meurt de frayeur, II. 20. 21.

Guiche (le Comte de) loüé pour ſon eſprit, II. 15. Sa valeur au paſſage du Rhin, 153. Sa mort, 203. Laiſſe une lettre pour Madame ſa Mere, 205. Combien regretté, 204. 205.

Guiche (la Comteſſe de) ſes ſentimens ſur la mort de ſon mari, II. 204.

Guilleragues (Mr. de) ſa plaiſanterie ſur la laideur de Pelliſſon, II. 232. Défauts dans ſon éloge de Mr. de Turenne, 298.

Guiſe, (Madame de) accouche au bout de quatre mois, I. 83. Eſt réduite à l'extrêmité, 148.

Guiſe, (Mr. de) ſa mort, I. 230.

Guitaut, (le Comte de) ſa maiſon brûle, I. 47. Deſcription de cet incendie, 48. Pourquoi tracaſſé à l'Hôtel de Condé, II. 182. Son caractère aimable, IV. 132. Sa piété, 134.

H.

HACQUEVILLE, (Mr. d') fait donner ſix-mille francs de penſion au Cardinal de Retz, I. 56. Solide ami, 120. 152. III. 115. IV. 23. 24. S'attire des reproches de Madame de Sévigné, I. 173. Tombe malade à force d'agir pour ſes amis, 298. tour qu'on lui joüe pour ſe moquer de ce grand zèle, *ibid.*

Haguenau, le Siége de cette Ville eſt levé, II. 354.

Harcourt, (la Princeſſe d') accouche à cinq mois, III. 328.

Harcourt, (Mademoiſelle d') ſon mariage avec le Duc de Cadaval, I. 25. 32.

Harcourt, (Mademoiſelle d') ſe fait Religieuſe, III. 313.

Harlay, (M. de) trait de ſa généroſité, III. 37. Fait arrêter à ſes dépens la Brinvilliers, 318.

Hébert, domeſtique de Madame de Sévigné placé à l'Hôtel de Condé, I. 121. Pourquoi chaſſé de l'Hôtel de Condé, IV. 216. Joüe bien aux échecs, 307.

Hollande, ſe rend au Roy, II. 147. Plaiſanterie à ſon ſujet, 149.

Houdancourt, (Mademoiſelle d') ſon mariage avec M. de Ventadour, I. 29. *Hu-*

Hudicourt, (Madame d') ſon caractère, III. 336.
Hudicourt, (Mademoiſelle d') ſon portrait, II. 201.
Humieres, (le Maréchal d') exilé pour avoir refuſé d'obéïr à Mr. de Turenne, II. 96. 100. Ce qu'il dit au ſujet des dévots, IV. 309.

I.

JANSON, (Mr. de) tuë en duel le neveu de M. de la Feuillade, III. 108.
Imagination, ſes effets, I. 90.
Indifférence, ſon utilité, II. 115. 116.
Ingratitude, jolie idée qu'en donne Madame de Sévigné, I. 111.
Joly, Evêque d'Agen, ſon Sermon à l'Aſſemb'ée du Clergé, II. 257.
Joſeph, éloge de ſon hiſtoire, III. 60. 69. 79. 119.
Iſarn, bel-eſprit, ſa mort, II. 42.
Iſſel, difficulté de le paſſer, II. 94. Bon mot de Mr. le Prince là-deſſus, *ibid.*

K.

KEROUEL, (Mademoiſelle de) aimée du Roy d'Angleterre, II. 74.
Kinghſtoghmkllfel, (le Comte de) on lui fait ſon procès, III. 218.

L.

LAINE, (le Pere) éloge de ſon Oraiſon funèbre du Chancelier Séguier, II. 105.

Lavardin, (Mr. de) ſa façon d'être amoureux, I. 244. Ne peut obtenir le Commandement de Bretagne, II. 319. Ses grandes qualités, III. 7. 12. 38. 39. Comment il en uſe avec les Maréchaux de France, pour le cérémonial, 7. 8.

Lavardin, (Evêque de Rennes) ſon aimable caractère, IV. 335.

Lauzun, (Mr. de) refuſe le bâton de Maréchal de France, I. 56. Empriſonné à Pignerol, 326. 332. Son voyage, 339. 340. Ce qu'on trouva dans ſes caſſettes, 342. Ce qu'il dit en entrant en priſon, II. 8. Faillit à y être brûlé, 71.

Lecture ſe fait plus utilement entre pluſieurs, I. 214.

Lenclos, (Ninon) ſa plaiſanterie ſur la coëffure de Madame de Choiſeul, I. 95. N'a point de religion, *ibid.* Son jugement ſur Mr. de Sévigné & Madame de Grignan, 96. Ses plaiſanteries ſur Mr. de Sévigné, 126. Eſt jalouſe, *ibid.* Aveu plaiſant qu'elle fait de ne plus aimer Mr. de Sévigné, 138. Ce qu'elle penſe de ſon caractère, 147.

Lettres de Madame de Sévigné, & de Madame de Grignan décachetées, I. 81.

Lim-

Limbourg, assiégé, II. 259. 261. 262.
Longueval, (Madame de) son caractère, III. 240.
Longueville, (le Duc de) prend le parti de l'Eglise, I. 54. 56. Chanson à son sujet, 83.
Longueville, (Mr. de) comment tué au passage du Rhin, II. 136. 152. 153. Son Testament, 141. Son éloge, 145. 154. S'étoit confessé avant sa mort, 153.
Longueville, (Madame de) affligée de la mort de son fils, II. 139.
Lorges, (Mr. de) passe le Rhin, II. 307. 308. Gagne un combat, 308. Récompensé par le Roy, 309. Fait Maréchal de France, III. 154. Capitaine des Gardes, 247.
Lorraine, (le Duc de) sa mort, III. 17.
Lorraine (le Chevalier de) rappellé à la Cour, II. 38. Bon mot de Benserade à ce sujet, 52. Sa conduite avec Mademoiselle de..... 79. Sa querelle avec Mr. de Vivonne pour Madame du Ludre, 209. 213.
Loüis XIV. donne audience à l'Ambassadeur de Hollande, II. 1. Détail de ce qui s'y passe, 2. 3. Sa générosité envers le Maréchal de Bellefond, 10. Rappelle le Chevalier de Lorraine, 38. Détail de ce qui se passe avec Monsieur à ce sujet, *ibid.* 39. Part pour la Hollande, 93. 97. Détail de l'armée, 94. Veut être obéï, 234. Son courage au Siége de Limbourg, 280. Comment dispose du gouvernement de l'armée à la mort de Mr. de Turenne, 289. 290. Fait des Maréchaux de France,

se, *ibid.* Sent la perte de Mr. de Turenne, 324. N'aime point la flaterie, *ibid.* 329. Rend justice au Maréchal de Créquy, 324. Ce qu'il dit au sujet de la Harangue d'un Prélat, 327. Son entretien avec Mr. de Montausier, à l'occasion de Philipsbourg, III. 322.

Louvois, (Mademoiselle de) son mariage, IV. 259. Description de cette nôce, 263.

Lucien ses dialogues, IV. 126.

Lude, (Mr. du) piqué de n'être point fait Maréchal de France, II. 390. Est fait Duc, *ibid.* 294.

Ludre, (Madame de) morduë par un chien, I. 72. Ses distractions, 95. Réplique plaisante qu'elle fait, IV. 145.

Luxembourg, (le Duc de) fait semblant d'assiéger Treves, II. 314. Défait l'armée de France, *ibid.*

Luxembourg, (M. de) oppressé à Mastricht, & secouru, II. 223. Traits de l'envie contre lui, IV. 39.

M.

MAGALOTI, (M. de) son éloge, I. 109.

Maillanes, (Mr. de) loüé par Mr. le Prince, III. 103.

Maimbourg, (le Pere) son histoire des Croisades, III. 4. Mépriſable en comparaison de Joseph, 60. Son stile mauvais, *ibid.* 4. 6. 79. Pourquoi traité d'impertinent, IV. 150.

Maine, (le Duc du) ſon éloge, III. 309. Traits de ſon eſprit, 325.
Malade imaginaire, Comédie, III. 367.
Malheur continuel, pique, II. 56.
Marans, (Madame de) ſes mauvais procédés envers Madame de Grignan, I. 28. 34. Par qui elle fut confonduë, 41. 53. Tournée en ridicule, 54. Relancée par Langlade, 59. Son entrevûë avec Madame de Sévigné, 80. Tour que lui jouë Madame de Sévigné, 99. 100. Plaiſanterie qu'elle eſſuye de Madame de la Fayette, 108. Turlupinée ſur ſa coëffure, 128. Ses folies, II. 12. Avanies qu'elle eſſuye, 39. Sa manière ſinguliere de penſer, 99. Scene extravagante qu'elle donne, 157. Eſt dévote, 230. 237.
Maréchaux de France, exigent le titre de Monſeigneur, II. 294. Déciſion en leur faveur, 326.
Marey, (Madame de) pourquoi s'éloigne de Paris, II. 178.
Marin, (Monſieur) nommé premier Préſident du Parlement de Provence, II. 190. Ce que le Roy lui dit à ce ſujet, *ibid.* Maltraite ſa femme, III. 42.
Marſeille, idée de cette Ville, I. 154.
Marſillac, (le Prince de) eſt fait Duc, I. 269. Refuſe le Gouvernement de Berry, 340. Son entretien avec le Roy, *ibid.* Bleſſé au paſſage du Rhin, II. 136. 137.
Marſillac, (le Chevalier de) tué au paſſage du Rhin, II. 136.
Maſcaron, (Evêque de Tulle) ſon éloge,

ge, I. 43. 60. 93. Son Oraiſon funèbre pour M. de Turenne, III. 60. 62. 112. Beautés de cette piéce, 117. 130.
Maſtricht aſſiégé, III. 295. 300. 312. 316. Secouru, 344.
Mazarin, (Madame de) comment reçûë par le Roy, I. 29. Paſſe en Angleterre, III. 109.
Méry, (Mademoiſelle de) ſon caractère chagrin, IV. 256. 270. 287.
Mignard, peint Mr. de Turenne, III. 212.
Moi, jugement ſur ce qu'en dit M. Nicole, III. 266.
Moliere donne à lire ſes Comédies, II. 49.
Monmort, (l'Abbé de) bon Prédicateur, I. 97.
Monloüet, (Mr. de) ſa mort malheureuſe, I. 206.
Montauſier, (Mr. de) obtient une Charge pour ſon beau-fere, II. 135. Le Roy la lui redemande, *ibid.* Réponſe qu'il fait, *ibid.*
Montagne, mépriſé par l'Abbé de Chavigny, III. 143. Eſtimé par Madame de Sévigné, 162. Eloge de ſes Eſſais, IV. 222.
Monterey, (Mr. de) ſon habileté, II. 226.
Monteſpan, (Madame de) ſon entretien avec Madame de la Valiere, III. 198. Son train en allant à Nevers, 218. Eſt à Bourbon, 221. Libéralités qu'elle y fait, *ibid.* Accueille gracieuſement Madame Fouquet, *ibid.* Part de Moulins, 250. Détail de ſa beauté & de ſa parure, 307. Puiſſante à la Cour, 324. Commence à n'être plus

plus en faveur, 257. 360. Habit magnifique qui lui eſt donné, IV. 49. Revient en faveur, 104.
Montgaillard, (Mr. de) tué par Mr. de Tonquedec, III. 9.
Montigny, (Evêque de Léon) dangereuſement malade, I. 277. 279. Eſt à l'agonie, 286. Grand Cartéſien, *ibid.* Son éloge, 287.
Mothe, (Mademoiſelle de la) gratifiée par le Roy de deux-cens-mille francs, I. 56.
Montpenſier, (Mademoiſelle de) ſon mariage avec Mr. de Lauzun, I. 17. 18. Rompu par ordre du Roy, 19. Comment cet ordre fut reçû par Mademoiſelle, *ibid.* Par Mr. de Lauzun, 20. Cette avanture eſt un vray ſujet de Tragédie, *ibid.* Jugement qu'avoit porté Me. de Sévigné ſur ce mariage, 21. Elle chaſſe à ce ſujet des gens qui lui étoient attachés, 84. Se raccommode avec Madame de Longueville, 101. Refuſe de voir ſa belle-mere mourante, II. 83.
Morel, (le Pere) ſa morale ſévere, IV. 219.
Mouſſe, (Mr. de la) Catéchiſme ſingulier qu'il fait, I. 288. 289.

N.

NANTOUILLET, (le Chevalier de) ſauvé heureuſement, II. 153.
Nevers, (Mr. de) épouſe Mademoiſelle de Thianges, I. 15.
Nevers, (la Ducheſſe de) ſa ridicule coëffure, I. 78.

Nicole, (Monſieur) ſes Eſſais de Morale loüés, I. 210. 214. 251. 280. 287. 288. III. 69. 90. 94. Critiqués par M. de Sévigné, 136.
Nouvelles ridiculement écrites, II. 333.
Noyon, (l'Evêque de) titre qu'il donnoit au Pape, III. 314.

O.

ODESCHALCHI eſt fait Pape, IV. 13. Son éloge, 19. 44.
Olonne, (le Chevalier d') épouſe Mademoiſelle de Noirmoûtier, III. 47. 54.
Orange aſſiégé, II. 192. 200. Bon mot de Guilleragues à ce ſujet, 194. Couplet de chanſon de Mr. de Coulanges, 202.
Orléans, (Mademoiſelle d') accident qui lui arrive chez les Carmelites, IV. 180. 181. Eſt fâchée d'être Reine d'Eſpagne, 199. Ce que le Roy lui dit, parce qu'elle l'arrêtoit par delà l'heure de la Meſſe, *ibid.* Se ſépare du Roy en pleurant, 203. Détails à ce ſujet, 208. 275.
Oublis cauſés par la Providence, I. 168.

P.

PALLUAU (Mr. de) envoyé à Rocroy pour interroger la Brinvilliers, III. 191.
Papier parfumé, ſes mauvais effets, I. 248.
Parlement de Bretagne transferé à Vannes, III. 45.

Paſſementier, hiſtoire tragique de ſon déſeſpoir, II. 286.
Paſſions comparées à des viperes, IV. 234.
Paul, jardiniere, ſon amour ridicule, II. 125. 127.
Pénautier, (Monſieur) confronté à la Brinvilliers, III. 291. Eſt protégé. 304. Donne de l'argent pour ſe tirer d'affaire, 311.
Pendule, plaiſanterie d'un Curé bas-Breton, II. 279.
Pequigny, (Madame de) ſon caractère, III. 253.
Pertuis (Mr. de) veut quitter le Gouvernement de Courtray à cauſe de la mort de Mr. de Turenne, II. 347.
Pharamond, ſot livre, III. 102.
Philipsbourg aſſiégé, III. 279. Abandonné aux Allemands, 335. 366. Pris, IV. 3.
Pleſſis, (Mr. du) opération ſinguliere qu'on lui fait au pied, I. 174.
Pleſſis, (le Maréchal du) ſe plaint de ce qu'il ne va point à l'Armée, & eſt gracieuſe du Roy, II. 84.
Pleſſis, (Mademoiſelle du) ſingularité de ſon caractère, I. 169. 170. 175. 177. 190. La fauſſeté de ſa conduite, 201. Sot diſcours ſur une nôce, 214. 215. Soufflétée par Madame de Grignan, 220. 221. Peu aimée de Madame de Sévigné, III. 15. 34. Jalouſe de l'amitié de Madame de Sévigné, 121. 124.

124. Tournée en ridicule, 121. Son caractère original, 124.

Pleſſis, (l'Abbé du) fait Evêque de Saintes, III. 333.

Pleſſis-Guénégaud (Madame du) ſa mort, IV. 115. 140. Par qui cauſée, 116.

Pologne, (la Reine de) vient à Bourbon, III. 304.

Pomenars, réponſe qu'il fait ſur ſa longue barbe, I. 175. Accuſé de fauſſe monnoye, 186. Menacé d'avoir le cou coupé, 224. 227. Conte un trait bien ſot d'une Dame Bretone, 259. Plaiſanterie qu'il fait ſur ſes avantures, 267. Eſt taillé, IV. 315. Il ſe confeſſe au P. Bourdalouë, *ibid.* Diſcours qu'il tient au ſujet de la Voiſin, 338.

Pommereuil, (Mr. de) ſon éloge, III. 87. 101.

Pomponne, (Mr. de) eſt fait Miniſtre & Sécretaire d'Etat, I. 273. Caractère de ſon eſprit & de ſon ſtile, II. 25. 26. Ses plaiſanteries ſur l'amitié de Madame de Sévigné pour ſa fille, 282. Empêche qu'on ne ruine les terres de Mr. de Sévigné, 286. A ordre de ſe défaire de ſa Charge, IV. 248. Ses grandes qualités, 249. 252. 255. 260. 261. 292. Détails au ſujet de cette diſgrace, 249. 250. 251. 264. 265. 273. 281. 282. 285. Sincerement regretté, 256. Cauſes de ſa diſgrace, 273. 281. 284. Viſité par des perſonnes de conſidé-

ſidération, 303. Son ſentiment ſur la vie qu'on mene à la Cour, 314.
Pontcarré, (l'Abbé de) lettre à Madame de Grignan, IV. 11. Eſt original ſur l'économie, 12. 13.
Pontis (Mr. de) ſes Mémoires très-eſtimés, III. 331.
Prince, (Mr. le) ſa bonne mine, IV. 325.
Provence, comparée à la Norwege, I. 116. Tout y eſt exceſſif, IV. 171.
Provençaux, ne ſont pas tous vifs, I. 265. Leur différence d'avec les Bretons, 272.
Provinciales, (lettres) leur apologie, IV. 112.

Q.

QUICHOTTE, (l'Hiſtoire de Dom) très-eſtimée, IV. 138.

R.

RAMBURE, (M. de) tué malheureuſement, III. 309.
Rennes châtiée, III. 53.
Requête de la Philoſophie d'Ariſtote, I. 276.
Retz; (le Cardinal de) ſon éloge, II.

253. Sa retraite à Saint-Mihel, 253. Preſſé d'écrire ſon hiſtoire, 269. 280. Veut quitter ſon Chapeau de Cardinal, 270, Le Pape le lui défend, *ibid.* 272. Fait préſent d'une caſſolette, à Madame de Grignan, 280. Sa piété, 287. Son éloge, 297. Demande de nouveau au Pape la permiſſion de quitter ſon Chapeau, 309. Sa retraite critiquée, 333. Vient à Commercy, 334. Né pour les choſes extraordinaires, III. 338. Se fait eſtimer à Rome, IV. 19. 36. 59. Son éloge, 82. 90. Combien eſtimé de Madame de Sévigné, 98.

Rhin, ce qui arrive aux François en le paſſant, II. 137.

Rhône, vers que lui applique Madame de Sévigné, I. 59.

Rochebonne, (Madame de) ſes bonnes qualités, I. 283.

Rochechouart, (Abbeſſe de Fontevraud) ce qui ſe paſſa lorſqu'elle fut bénite, I. 33. Viſitée par l'Abbé Teſtu, 224. 225.

Rochefort, (le Maréchal de) ſa mort, III. 238. Réflexions ſur cette mort, 240. Affliction de ſa femme, 276. 285. 358.

Rochefoucault, (le Duc de la) jugement qu'il porte ſur l'amitié de Madame de Sévigné, I. 53. Accablé de la goute, 86. 112. 341. Plaiſante agréablement, 96. Donne la Principauté de Marſillac

lac à ſon fils, 257. Eloge de ſes maximes, II. 16. Eſt affligé de la mort de ſon fils, 136. De la mort de M. de Longueville, 140. 145. Peinture de ſes ſentimens, 142. Attention qu'a le Roy pour lui, 193. Fait un portrait du Cardinal de Retz, 260. 268. N'a jamais été amoureux, IV. 17.

Rohan, (le Duc de) diſſipe des Bretons mutins, II. 319. Pourquoi il quitte le ſervice, III. 177.

Roquelaure, (Mr. de) eſt nommé Gouverneur de Guyenne, III. 357.

Roqueſante (Mr. de) loué, II. 73. 193. III. 93. IV. 7.

Ruyter, ſa mort, III. 260. Comparé à Mr. de Turenne, 280.

S.

SAINTES, (Evêque de) ſa mort, III. 279.

Saint-Aignan, (la Ducheſſe de) ſa mort, IV. 330.

Sainte-Croix, (Madame de) ſon portrait, II. 166.

Saint-Cyran, (l'Abbé de) Recueil de ſes lettres, I. 239. 281.

Saint-Géran, (Mr. de) bleſſé au ſiége de Beſançon, II. 249. Mortification qu'il eſſuye à la Cour, IV. 290. 291.

Saint-Hilaire, (Mr. de) perd le bras droit,

droit, II. 310. Sa fermeté en cette occaſion, *ibid.* Ce qu'il dit ſur la mort de M. de Turenne, *ibid.*

Saint-Pavin, ſon épigramme ſur les Vendredis, I. 309.

Saint-Ruth, (Mr. de) I. 145.

Saint-Simon, (la Ducheſſe de) meurt de la petite vérole, I. 13.

Saint-Thou, (M. de) tué par les Gardes du Prince d'Orange, II. 353. Songe qu'il avoit fait la veille, 352. Relation de ſa mort, 357.

Sanzey, (Mr. de) tué au combat de Treves, II. 328. Son courage, 355. Affliction de ſa femme, *ibid.*

Sault, (la Ducheſſe de) ſon portrait, III. 182. Plaiſanterie à ſon ſujet, 262.

Savoye, (le Duc de) ſa mort, II. 258.

Scarron, (Madame) a l'eſprit aimable, II. 9. Ses démêlés avec Madame de Monteſpan, 302. Rôle qu'elle joüe à la Cour, III. 206. 346.

Schomberg, (le Maréchal de) ſon portrait, I. 144. Bataille qu'il gagne, IV. 3. Paſſe la Sambre, 11. S'offre de ſervir ſous Mr. de Créquy, 117.

Schomberg, (la Maréchale de) entretien qu'elle a avec le Roy, au ſujet de la vente d'une Charge de ſon mari, IV. 101. 102.

Scorpions, communs en Provence, I. 296.

Scudéry, (Mademoiſelle de) ſes Commentaires ſur les ſonnets de Pétrarque; I. 188.

Ségrais, (Mr. de) pourquoi disgracié de Mademoiselle de Montpensier, I. 84. Son recueil des Chansons de Blot, 146. Recueille tout ce qui a été dit de plus fin, *ibid.* Bon mot au sujet de l'étoile d'une Dame, II. 54. Son mariage, IV. 5.

Séguier (le Chancelier) renvoye les Sceaux dans sa derniere maladie, II. 21. Sa mort chrétienne & courageuse, 27. Son éloge, *ibid.* Incident au sujet de son enterrement, 69. Service que lui font faire les Académies, 103.

Sévigné, (Madame de) son amitié pour Mr. de Grignan, I. 2. 8. 14. 16. Rend visite à Mademoiselle au sujet de son mariage avec M. de Lauzun, 22. Application qu'elle fait de deux vers de Corneille à ce sujet, *ibid.* Son affliction après le départ de Madame de Grignan, 26. 27. 28. 30. 36. 63. Sa tendresse pour sa fille, 36. 80. 81. & *ailleurs*. Allarmée par un incendie, 47. Attachée au devoir & à la raison, 62. 63. Son sentiment sur les petits jeux, 87. Sa réponse plaisante aux complimens de Mr. de Vivonne, *ibid.* Sa piété, 90. 91. Ses badineries ingénieuses, 96. 97. Blâme les cérémonies des Dames de Provence, 106. 129. 130. Ses réflexions sur les galanteries de son fils, 118. N'aime point les fausses nouvelles, 119. 120. Comment

ment elle définit l'eſprit & le cœur de ſon fils, 127. Ennemie de la haine qu'on porte à autrui, 128. 176. Sa modeſtie dans les habits, 132. Peinture de ſon eſprit, 148. Ce qu'elle penſe des vieilles lettres, 149. Ennemie de la jalouſie, *ibid.* 173. Aime la Langue Italienne, 176. Détail de ſes biens, 178. Entend le Taſſe, 182. 189. 201. Sa modeſtie, 184. 199. Maxime ſur l'ingratitude, 194. Mépriſe qu'elle fait, 270. Ses réflexions ſur les approches de la mort, 275. Ce qu'elle penſe de ſes lettres & de ſon ſtile, 284. 285. 343. Fait la deviſe pour le Régiment du Chevalier de Grignan, 318. 319. 326. Ce qu'en penſoit ce Chevalier, 329. Son entretien avec la Reine & avec Monſieur, II. 5. Se laiſſe conduire par ſon cœur, 59. Ses réflexions ſur la mort, 64. Sur le jeu, 74. Ce qu'elle penſe des Actes qu'on ſoutient en Sorbonne, 76. Comment elle eſt reçûë à Lyon, 162. A Marſeille, 164. 165. 166. Accueil que lui fait l'Evêque, 168. Ses moralités ſur le tems, 233. N'auroit pas changé de Religion ſi elle étoit née Juive, III. 90. Attaquée d'un rhûmatiſme, 125. 128. 131. Badine ſur ce mal, 137. 141. *&c.* Quelle en eſt la cauſe, 139. Ne veut point que Mr. Fléchier ait effacé Mr. Maſcaron dans l'Oraiſon funèbre de M. de Turenne, 168. Donne enſuite la préférence à Mr. Fléchier,

chier, 176. Part pour Vichy, 213. Détail de ce qu'elle y fait, 225. 229. 230. 231. *& ſuiv.* N'aime pas les Cartes, 252. Ce qu'elle dit à Madame de Briſſac au ſujet d'un Céleſtin, 254. Arrive à Paris, 274. Veut apprendre la Philoſophie de Deſcartes, 290. Ses idées ſur la liberté de l'homme, 351. Son ſentiment ſur Homere, IV. 95. Comment elle écrivoit ſes lettres, 99. Aime le ſtile des Pyrrhoniens, 100. Ses réflexions à l'occaſion de la Comédie des Viſionnaires, 105. Sa converſation avec l'hôteſſe de Ville-neuve-Saint-George, 125. Préfere les Fables au Poëme Epique, 138. Plaiſanterie au ſujet d'un chien, 222. Veut faire un Traité ſur l'amitié, 237. Son attachement pour Mr. de Pomponne, 283. 339. Ses réflexions ſur la mort, 308.

Sévigné, (le Marquis de) amoureux de Ninon Lenclos, I. 73. 79. 96. Aime une Comédienne, *ibid.* Congedié par Ninon, 106. Son avanture burleſque avec une Comédienne, 107. Badine à ce ſujet, 118. 123. Ses remords, *ibid.* Continuë ſes plaiſirs, 125. 126. Quitte la Chammelay, 126. Reprend les lettres de cette Comédienne qu'il avoit livrées à Ninon, 127. Son caractère aimable, 182. Tour plaiſant qu'il jouë à ſa mere, *ibid.* Lettres à Madame de Grignan, III.

83. 95. Converſation plaiſante qu'il tient à des Curés, 96. Eſt attaqué d'un rhûmatiſme, IV. 37. Eſt menacé pour avoir quitté l'armée, 42. Liſoit avec eſprit, 92. Eſtime Homere & Virgile, 93. 94. Plaiſamment amoureux, 188. 236. 241. 242. Ses bonnes qualités, 212.

Simiane, (Meſſieurs de) leurs avantures ſingulieres, I. 252.

Simiane, (Madame de) ſon éloge, I. 190. 191.

Sobieski, grand Maréchal de Pologne, gagne une bataille ſur les Turcs, II. 218. Offre la Couronne de Pologne à celui que Louis XIV. voudra, 227.

Solitaire qui croit faire des miracles, I. 302. 303.

T.

TACITE loüé, I. 188. 210.

Taſſe, (le) ſes beautés, I. 210.

Tellier, (Mr. le) eſt fait Chancelier, IV. 194.

Tellier, (Mr. le Coadjuteur de Rheims) diſcours plaiſant que lui tient Madame de Coulanges, I. 82. Sa mauvaiſe humeur, II. 206. Son avanture en revenant de la Cour, 246.

Tems, ſa vîteſſe, I. 141.

Termes, (Mr. de) ſon inconſtance, IV. 178.

Thian-

Thianges, (Madame de) eſt dans la dévotion, II. 229.
Timidité, ce qui peut la cauſer, III. 205.
Tonnerre, ſes effets ſurprenans, IV. 137.
Tranſparent, ſignification de ce mot, IV. 48.
Tremouïlle, (Mademoiſelle de la) aimée du Prince de Danemarc, & d'un Comte de Kinghſtoghmkllfel, III. 21. Tour que lui jouë ce dernier, 104.
Treves aſſiégé, II. 336. Bien défendu par le Maréchal de Créquy, 361.
Trivolliere, (Mademoiſelle de la) envoyée à Lyon par ordre du Roy, III. 168.
Troche, (Mr. de la) ſe diſtingue au paſſage du Rhin, II. 155.
Troche, (Madame de la) jalouſe de l'amitié de Madame de Sévigné pour Madame de la Fayette, II. 88.
Trouſſe, (Mr. de la) bleſſé auprès de Treves, II. 315. Fait priſonnier, 322. 328. Bien traité, 332.
Trouſſe, (Madame de la) ſa maladie, II. 63. 70. 73. 80. 86. 92. 124. 143. 146. Sa mort, 149. 150.
Trouſſe, (Mademoiſelle de la) combien affligée de la mort de ſa mere, II. 150. 151.
Turenne, (Mr. de) brouillé avec Mr. de Louvois, II. 224. Sa mort dérange les plaiſirs de la Cour, 287. Effets qu'elle

qu'elle produit, 288. Détail de cette mort, 289. 293. 309. 310. Combien regretté par les ſoldats, 293. Avoit formé le projet de quitter le monde, 294. 295. Son éloge, 291. 297. Sa piété, 311. Loué par Mr. de Lorraine, 312. Divers éloges, 317. 318. 346. Traits hiſtoriques, 320. Pleuré par tout, 329. 339. Par ſes gens, 341. Relation de ſa mort, 342. Dépenſe ſon bien au ſervice du Roy, 347. 348. Eſt enterré à Saint-Dénis, 348. On fait un ſervice pour lui, 364.

V.

VALIERE, (la Ducheſſe de la) veut quitter la Cour, I. 39. 40. M. Colbert va la chercher à Chaillot, 40. Reçûë à bras ouverts par Madame de Monteſpan, *ibid.* Eſt rétablie à la Cour, 46. Se fait Carmelite, II. 252. Conſerve un Gouvernement dans ſa maiſon, IV. 29. Ce que le Roy lui fait dire au ſujet de la mort de M. de la Valiere, *ibid.*

Vardes, (Mr. de) quitte une maîtreſſe, II. 76.

Vatel, Maître d'Hôtel de Mr. le Prince, ſe tue à Chantilly, I. 133 135.

Vaubrun, (Madame de) ſon affliction extrême pour la mort de ſon mari, II. 358.

Vauvineux, (Mademoiſelle de) ſon mariage avec le Prince de Guémené, IV. 274. Détail à ce ſujet, 275. 277.
Vaux, (le Comte de) ſes bonnes qualités, III. 274.
Vendôme, (Mr. de) le Roy lui refuſe d'aller en Provence, III. 182.
Vergne, (l'Abbé de la) ſon éloge, III. 112. 360. Eſt eſtimé par la Maréchale de Schomberg, 345.
Vichy, effet de ſes eaux, III. 242. 244.
Vignory, (Mr. de) eſt tué dans un foſſé, II. 315.
Villarceau, (Mr. de) s'offre pour être confident des amours du Roy, I. 341. 342.
Villars, (Mr. de) Ambaſſadeur en Savoye, III. 27. 203.
Villars, (l'Abbé de) critique la Bérénice de Racine, I. 292. Jugement de Madame de Sévigné ſur cet ouvrage, *ibid.* & 293.
Villeroy, (le Marquis de) exilé, II. 33. 37. Ce que dit le Roy au Maréchal de Villeroy, 39. Eſt rappellé, 132. Renvoyé à Lyon, 146. Eloge qu'il fait de Mr. de Turenne, 310. 312. Commande l'Armée, III. 284.
Vineüil, deſtiné à faire la vie de M. de Turenne, IV. 63.
Vins, (le Marquis de) envoyé pour châtier les Bretons, II. 291. 319.
Vins, (la Marquiſe de) ſon portrait, II. 207. 210. Son éloge, IV. 226. combien

bien affligée de la disgrace de Mr. de Pomponne, 250. 293. 303. 304.
Visirs, (Histoire des) agréable à lire, 219. 245. 328.
Vivonne, (Mr. de) son démêlé avec Madame de Grignan, I. 162. Traits de plaisanterie, II. 209. 213.
Vol fait à la Sainte Chapelle, II. 240.
Weimar, (le Duc de) réponse qu'il fait à M. de Parabere, II. 325.
Wienovieski, (Michel) Roy de Pologne, sa mort, II. 217.

Y

YORCK, (la Duchesse d') arrive à Paris, II. 187.

Fin de la Table des Matières.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MAG 20 B 44